GUIDE

DES

VALLÉES VAUDOISES

DU

= PIEMONT =

TROISIÈME ÉDITION

TORRE PELLICE
Aug.ste Coïsson, éditeur

GUIDE

DES

VALLÉES VAUDOISES

DU

PIÉMONT

PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ VAUDOISE

D'UTILITÉ PUBLIQUE

TROISIÈME ÉDITION

70 Vues — 3 Panoramas — 1 Esquisse topographique

1911

TORRE PELLICE - IMPRIMERIE ALPINE

Auguste Coïsson, Éditeur.

LA deuxième édition du **Guide** étant, à son tour, épuisée - pour correspondre à une nécessité des habitants, et, surtout, des étrangers qui visitent les Vallées - nous avons autorisé l'éditeur, M. *Auguste Coïsson,* au tirage d'une nouvelle édition, sur les bases mêmes de la précédente, en l'enrichissant d'un grand panorama de Torre Pellice, d'un chapitre sur la flore des Vallées (travail dû aux patientes recherches de M. le D[r] Henri Pons) et de quelques autres améliorations que nous avons jugé bon d'introduire.

LA COMMISSION.

PETIT VOCABULAIRE

explicatif des termes topographiques locaux

Ci, Gi se prononcent à l'italienne *tchi, dji* — *Ch* devant *e, i* se prononce comme *k* — *Ë* se prononce comme l'*e* muet — *Ôu* se lit *oou* — *Au* se prononce *aou* — *Ch* final se prononce *tch* — *Gli* se prononce *lli* (l mouillée).

Abiourôu (Bobi), *Abouroû* (Rorà) — Abreuvoir.

Aguglia, Guglia, Agugliassa, Aguglïetta, Aguglioun, Guglioun, Guglieras, Uia — Aiguille de rocher.

Aira, Eirassa, Eirëtta, Eiral — Aire, lieu où l'on bat le blé.

Albarea — Lieu couvert de peupliers.

Alie — Sorbier.

Alp, Alpet — Région de pâturages et cabanes de bergers dans la haute montagne.

Aparé — V. Paré.

Arbancie, Arbanciôure, Banciet — Fossé, tranchée.

Arcana — Craie rouge, ocre.

Arsaï, Asaire, Asërà, Asarà — Lieu couvert de myrtilles.

Aré — Bélier.

Arvéura, Arvura, Riveuira — Terrains au bord de l'eau ou d'un ravin.

Autagna — Petite maison inhabitée, servant de dépôt aux récoltes.

Bacias, Baciasset — Lavoir.

Baissa — Dépression peu profonde.

Baita, Beita — Chaumière délabrée, cabane de bergers.

Balmo, Balmasso, Balmëtto, Barma, Barmarot, Barmèl, etc. — Rocher formant abri, caverne.

Bandi — Bois dont l'exploitation est défendue.

Bals, Balsiglio, Bari, Bars, Barsaglia, Barsaglias — Terrasse au milieu d'une paroi rocheuse, corniche.

Bec, Bëcu, Bëcua, Bëcuella, Bëcas, Bëchet — Rocher aigu et surplombant.

Bèrcio — Brèche.

Bès, Bëssé, Bëssea, Bëssarea — Lieu couvert de bouleaux.

Bés, Bèssa, Bëssa, Bëssé — Bifide, bifurqué.

Bial, Bialas, Bialot, Bialera — Canal, ruisseau d'irrigation.

Bo', Bôc, Bosc, Bouscas, Bouscias, Bouschet — Bois, forêt.

Bossou, Boussoulea — Lieu couvert d'aubépines.

Bouissounà, Bussounà — Lieu couvert de buissons.

Boularà — Lieu où abondent les champignons.

Bouvil, Bouïl — Étable à bœufs.

Bric — Coteau élevé, cime.

Brira, Bréuras, Brueras, Bruerour, Breouroû — Bruyères.

Broua, Brouard, Brouardet — Moraine, talus élevé, paroi terminale.

Buffa, Buffëtta — Lieu exposé au vent.

Ca, Casëtta, Casassa, Casot — Maison, Maisonnette.

Cargiôu, Ciargiôu — Chargeoir.

Cas — Hangar.

Cassa, Cassëtta, Cassarot, Cassis, Cassulé — Casse, clapier.

Castel, Castëlas, Castëlet, Castëlus, Castëlusset, Ciëstèl, Ciëstëlus, Ciâtèl, Ciâtëlà — Château, redoute, ou rocher en ayant la forme.

Chiot — V. Clot.

Ciabot, Ciabas, Ciaboutà — Petite maison servant de dépôt aux récoltes.

Ciabran, Ciabrant, Ciabrarëssa, Ciabrëteugna, Ciabrira, Cravial — Bergeries et pâturages pour les chèvres.

Cialancia, Cialanciëtta — Couloir d'avalanches.

Ciamp, Ciampas, Ciampet, Ciampassoun — Champ.

Cianail, Cianaillas, Cianaillet, Cianailloun — Couloir.

Cianavas, Cianavira — Lieu planté de chanvre.

Ciapel, Ciaplet, Ciaplot — Rocher surplombant, en forme de chapeau.

Ciarm, Ciarmis, Ciarmëtta, Cialmès — Lieu planté de charmes.

Casal, Ciësal, Ciësalet — Maison en ruines.

Ciôumôu — Pente douce, où l'on fait reposer le bétail en montagne.

Cireisïe, Cireisarea — Lieu planté de cerisiers.

Clot (Val S.t Martin), *Chiot* (Val Pélis), *Ciot* (Rora), *Clos, Chiosa, Cloutès, Clouteioun, Chioutet, Chioutas, Chioutassoun, Chioutin, Chioutigliart* — Petit plateau.

Cocia, Couciëtta, Oïssa, Ouissëtta, Oscia, Ënchiocia — Encoche, entaille, brèche.

Col, Coulet, Coulëtta, Coulëtoun, Coularei — Col, passage.

Costa, Côto, Coustassa, Coustèra, Coustiole — Pente unie, versant d'une colline, d'un contrefort.

Cougn, Cougnet — Coin, contrefort aigu.

Coulôu, Coulouira, Coulira, Coulôuras, Coulôuret — Couloir.

Coumba, Coumbal, Coumbalot, Coumbalet, Coumbalas, Coumbalassa, Coumbalira, Coumbëtta, Coumbina — Combe, ravin.

Countënt, Countëntin — Région indivise entre deux communes ou deux alpages.

Cournau, Cournôu, Cournour, Cournïe — Lieu élevé d'où l'on sonne du cor.

Courtil, Courtilet, Courtiglira, Courtïe, Courtassa — Champ près d'une habitation.

Crêt, Crest — Crête.

Crô, Crosa, Crousas, Crouset, Crousëtta, Crousarot, Crousënna, Crousënëtta, Creus — Petit plateau légèrement excavé.

Croui, Crous, Crouisëtta — Croix.

Cruèl, Cruèlla, Cruvëlira — Epervier.

Cucia, Cuciet — Mamelon en forme de meule de foin.

Cucuc, Cuculioun, Cucuruc (cf. l'italien **cocuzzolo**) — Rocher de forme bizarre.

Dôni (de **dominus**) — Domaine.

Draïa, Dréa — Couloir pour les bois, trace.

Draus, Drausé — Lieu planté d'aulnes nains.

Eissart, Eissartas, Eissartet, Eissartoun, Linsart, Issart (Bobi et Villar) — Défrichement de bois, lieu défriché.

Ënvers, Anvërsegn — Versant tourné vers le nord.

Farcounai, Farcounira — Lieu où niche le faucon.

Fáu, Fáure, Faié, Faiolo, Faët, Faiot, Fôutet — Lieu planté de hêtres.

Feugira, Fegeirousa, Féugioû, Fougieireugna — Fougères.

Fiounira — Pâturage où abonde le *féoun (trifolium alpinum).*

Founs, Founsa, Founsei, Founset, Founsú, Founsigliarda — Enfoncement.

Fourn, Fournais, Fournasa, Fournasera, Fournaset, Fournet — Four à chaux.

Fourest, Fourëstet — Habitation d'été, au Val Pélis.

Frâcia, Frascia, Frasciet — Lieu couvert de broussailles.

Fraïsse, Freïssiné, Freissias, Frissé, Frissinira — Lieu couvert de frênes.

Freiria — Propriété d'une confrérie religieuse.

Frira (Ferrière) — Carrière de fer.

Fusina, Fusinassa — Forge.

Garda, Gardëtta, Gardiola, Gardôu, Gardoû, Eigardôu, Gardalin, Gardalinera — Poste d'observation.

Gavia — v. Crô.

Gënëbré, Gënëbrea, Gënëbras — Lieu planté de genévriers.

Gia', Gias, Giasset — Parc à moutons.

Giaire — Terrain au bord d'un torrent, couvert de cailloux.

Giarnias — Lieu couvert d'arbustes rabougris.

Gio' (cf. italien **giogo, giogaia**) — Contrefort.

Girp — Terrain inculte.

Gora, Gourin, Gouroun, Goulioun, Gouliounas — Ruisseau, ravin.

Gourg — Etang, gouffre formé par un torrent.

Grangio, Grangiès, Grangioun, Grangiëtto, Grangiasso — Habitation d'été.

Gravera, Gravira — Prés ayant jadis servi de lit à un torrent.

Guglia — V. Aguglia.

Lama — Étroite bande de terrain.

Lau, Laus, Lausoun — Lac.

Lausa, Lausas, Lausëtta, Lausira, Lousira, Louserassa, Lausarot – Roche schisteuse dont on extrait les ardoises.

Macieiroun — Meule de foin.

Mait, Amait, Amach (du bas-latin **madia**, armoire) — Vallon renfermé par de hautes montagnes, cirque.

Malaoûa, Mal(ë)sea, Mal(ë)sas, Mal(ë)sat — Lieu couvert de mélèzes.

Malpas, Malpasset — Défilé.

Mas, Massera, Miasero — Ferme.

Meidassa — Mauvais pâturage.

Meisoun, Meisounëtta, Meisounassa — Maison.

Miando, Miandëtto, Miandasso — Habitation d'été (au Val S.t Martin).

Mioul — Mulet.

Móine, Mougn — Bouc.

Mouïassa — Terrain détrempé par de nombreuses sources.

Moulara, Moulera, Moulëtta — Régions où les torrents ont déposé des cailloux arrondis.

Moure, Mouras — Visage, museau.

Muret, Murëtira — Région habitée par des marmottes.

Nouvaré, Nouvarea, Nouarea, Nourea — Lieu planté de noyers.

Oïssa, Ouissëtta — Encoche (v. Cocia).

Ortiaré — Lieu où abondent les orties.

Palai, Palaisas, Palaiset, Palaisot — Palais, maison.

Palavas, Palavat, Pélvou — Cime abrupte.

Parau, Parôu — Foulon.

Paré, Paréas, Aparé, Aparéas, Aparéat — Paroi.

Pas, Passet, Passëtta, Passèl, Passôu — Passage, petit pont.

Pausa, Pausëtta, Arpausôu, Pousëtî — Petite plateforme sur une pente rapide.

Pautas, Pautasset — Lieu boueux.

Peira, Peiran, Peiret, Peiroun, Peirounira, Peirounet — Rocher, pierre.

Pëlà — Lieu déboisé.

Përtus, Përtusa, Përtusel, Përtusella — Pertuis, trou, cheminée.

Peui, Pouët, Pouià, Pouiôu – Plateau légèrement incliné ; montée.

Pian (Val Pélis), *Plan* (Val S.t Martin), *Pianas, Piané, Pianet, Pieiné, Pleinas* — Plateau.

Piata (Val Pélis), *Plato* (Val S.t Martin), *Piatassa, Piatina, Piatëtta* — Petit plateau.

Pis, Pissa, Pissail, Pissailla, Pissaillas, Pissailloun, Pissaillot, Pissas, Pisset, Pissëtas — Cascade.

Poumïe, Poumaré, Poumarat — Lieu planté de pommiers.

Pra, Praiet, Pral — Pré.

Pradera — Lieu où l'on taille les pierres.

Ramà, Ramëtta, Ramèl, Ramïe — Lieu boisé.

Raut, Rauta — Raide, rapide, escarpé.

Rèssia, Rëssiassa – Scie, scierie, rocher ou crête dentelée.

Ribbo, Riba, Riva – Terrain plat au bord d'un torrent.

Riou, Riail, Rian, Rivet — Ruisseau, torrent.

Roc, Rocca, Roccia, Rouchëtta, Roucias, Rouciassoun, Rouciaré, Rouciaroun, Rouciaglia — Rocher, région rocheuse.

Rougnousa – (Galeuse). Pelouse parsemée de roches à fleur de terre.

Rounc, Arounc — Terrain en friche.

Roure, Rourà, Rourea, Rôuret, Roû – Lieu planté de chênes.

Ruà – Grosse bourgade, la première après le chef-lieu (Villa).

Ruino, Arvina, Arvinëtte — Eboulement.

Sagna, Sagnas, Sagnassa, Sagnassera, Sagnera, Sagnëtta – Lieu marécageux.

Sali, Salei, Salso, Sarsa, Sarsenà, Saliat – Lieu planté de saules.

Salei, Saliat, Salioun, Eisalioun, Eicialeiras, Isaliras — Escalier de rochers.

Sangle, Senghi, Sënghiet — Étroite corniche de terrain, au-dessus d'une pente escarpée.

Sap, Sapé, Sapéo, Sapiat, Sapatlé — Lieu couvert de sapins.

Scouniera, Scountera — Enfoncement rempli de neige.

Sea — Crête.

Seillera, Seillerin — Neige accumulée par les vents.

Seitourà, Seitoureite — Scierie, pré qu'on peut faucher en un jour.

Sella, Sëllassa, Sëllëtta — (Du bas-latin **cella**) abri alpestre où l'on manipule le laitage.

Sëparea, Sëparoun (pour **Cëpparea**) — (Du latin **cippus** souche) — Lieu couvert de châtaigniers sauvages, servant pour les échalas.

Serre, Saret, Sar(ë)tas, Sar(ë)toun, Sar(ë)tounet, Saras — Coteau allongé, endroit où la pente est moins forte.

Seuli, Souliet, Seuliat — Pelouse.

Sineivie — (cf. italien **sinibbio**), poussière de neige.

Stërpà, Stërpeis, Stërpeita — Lieu récemment défriché.

Souciet, Eisouciet — Contrefort, mamelon.

Taglià, Tagliaré, Tagliarea, Taïarea — Lieu où l'on a fait des coupes d'arbres.

Tana, Tanas, Tuna, Tunëtta — Grotte.

Tè', Tech, Teit, Teitas, Tëcias, Tëciet — Étable.

Teil — Tilleul.

Toumpi — Gouffre formé par un torrent.

Touscia — Bosquet.

Truc, Truchet — Cime, pointe.

Tuba — Vertige.

Uia — V. Aguglia.

Verné, Vernei, Vernaréa — Lieu couvert d'aulnes.

Via, Viassa, Viaglia, Viet, Vioulin, Viot — Chemin, sentier.

Villa, Villar, Villaret — Chef-lieu.

Vitoun, Vitouna, Vitounëtta — Berger étranger.



NOTICE HISTORIQUE

sur les Vaudois

Les vallées des deux versants des Alpes Cottiennes, situées sur le point de jonction des races ligurienne et celtique, furent habitées dès les temps les plus reculés par des populations d'un esprit indépendant et divisées en tribus. Grâce aux routes que les Romains y construisirent pour passer dans les Gaules, le christianisme ne dut pas tarder à y pénétrer. Et quand l'absolutisme papal provoqua des résistances au sein de l'église, les Alpes occidentales furent d'entre les régions où l'opposition à l'église romaine fut le plus tenace. Après l'an 1000 on y remarque surtout des Cathares, ou hérétiques dualistes.

Il est généralement admis aujourd'hui que les Vallées des Alpes n'ont pas été le berceau de l'église vaudoise, ni même de son fondateur, Pierre Valdès ou Valdo, marchand à Lyon (1173). Ce n'est qu'après que les grandes persécutions, et surtout la croisade des Albigeois (1207), eurent chassé les disciples de Valdo des villes et des plaines, que les Vallées leur servirent de refuge.

La première trace certaine de leur présence en Piémont se trouve dans un édit de l'empereur Othon IV par lequel, en 1210, il ordonnait à l'évêque de Turin de les chasser de son diocèse. Les Statuts de Pignerol, qui remontent à l'année 1220, nous révèlent leur existence dans les environs de cette ville puisqu'ils défendent, sous peine d'amende, à un habitant de Pignerol de loger un Vaudois.

Les Vaudois étaient, néanmoins, protégés par les seigneurs locaux, heureux de les voir rendre la prospérité à leurs domaines, en partie déserts depuis les invasions sarrasines (942-72). Cette attitude bénévole fut particulièrement celle des seigneurs de Luserne. Mais les princes d'Achaïe, qui siégeaient à Pignerol, et les comtes, puis ducs de Savoie, excités par la Cour de Rome, ne tardèrent pas à lâcher dans les Vallées les féroces émissaires de l'Inquisition, menaçant de leur indignation les seigneurs qui ne les auraient pas secondés. Des visites d'inquisiteurs aux Vallées sont signalées en 1297, 1301, 1312, 1332-54, 1374-93, 1448-76, etc.

À partir du féroce édit émané en 1476 par la régente Yolande, la maison de Luserne se tourne, elle aussi, contre ses sujets vaudois, et c'est elle qui provoque l'intervention des troupes ducales en 1484. C'est probablement à cette campagne qu'appartiennent les combats signalés par la mort du Noir de Mondovì à Roccia Manéoud, et de Sacchet dans l'Angrogne, et l'attaque des Pommiers à Pral.

En 1488 eut lieu, contre les Vaudois sujets de France, la croisade lancée par le pape Innocent VIII et dirigée par le légat Albert Cattanée et le commandant Hugues de la Palud. Cette répression féroce coûta de nombreuses vies, tant aux Vaudois qu'aux croisés, au Val Cluson, à Freissinière, et surtout à la Balme Chapelue, en Vallouise.

Le XVI^{e} siècle vit les Vaudois se joindre au mouvement de la Réforme, qui enleva la moitié de l'Europe à la suprématie papale. Outre leurs anciennes colonies des Calabres et des Pouilles, de la Provence, des environs de Suse et de Paesana, les Vallées virent se grouper autour d'elles de nombreuses communautés nouvelles, dont les plus considérables étaient, en Piémont, celles de Turin, Carignan, Chieri, Aceil, Dronero, Saluces et mainte autre ville de son marquisat.

Ce fut surtout pendant la domination française (1536-59), que la Réforme fit de grands progrès en Piémont et que, dans les Vallées mêmes, de nombreuses familles catholiques se joignirent aux anciennes églises vaudoises, qui avaient adopté la foi réformée. Deux dates importantes sont celles de 1532 où les Vaudois, réunis en synode à Chanforan (Angrogne), décidèrent d'adhérer à la Réforme, et de 1555 où ils commencèrent à tenir publiquement leur culte, jusque là secret et proscrit, et à bâtir des temples, dont les plus anciens furent les deux d'Angrogne.

En vertu du traité de Cateau-Cambrésis (1559), la maison de Savoie rentra dans ses domaines. Dès lors, et pendant près de trois siècles, elle s'efforça de réprimer les Vaudois et les réformés par tous les moyens que lui suggérait la Cour de Rome.

En 1560-61, eut lieu la sanglante campagne dominée par le souvenir sinistre de Georges Costa, comte de la Trinité. La perfidie ne lui ayant pas servi, il attaqua les Vaudois avec environ 2500 hommes, mais fut repoussé dans de nombreux combats, dont les plus importants se livrèrent à Angrogne et au Villar. Cette guerre finit par un traité signé à Cavour, le 5 Juin 1561, par Philippe de Raconis, cousin du duc Emmanuel-Philibert, et par les députés des communes vaudoises. Cette charte leur garantissait la liberté de conscience dans toutes leurs Vallées, le culte public dans les régions les plus reculées, et la liberté de commerce dans tous les états du duc.

Pendant son long règne (1580-1630), Charles-Emmanuel I s'appliqua à détruire les communautés réformées de Meana et Mattie, près de Suse, ainsi que celles du marquisat de Saluces et de la vallée de Barcelonnette.

Victor-Amédée I (1630-37) chassa les Vaudois des hauteurs de Paesana et d'Oncin, dans la vallée du Pô (1633).

La régence de Christine de France nous amène au cruel massacre de 1655, connu sous le nom de Pâques Piémontaises. Pendant ces sanglantes journées, les troupes piémontaises et françaises, commandées par le marquis de Pianesse, fondirent sur les familles, chez lesquelles on les avait envoyées en quartier d'hiver, et firent périr plus d'un millier de personnes, au milieu des plus sanglants outrages et des plus affreuses tortures. Les champs furent dévastés, les maisons pillées et brûlées; un prêtre et un moine veillaient à ce que les temples ne fussent pas épargnés.



Incendie du Temple des Copiers.

Les réchappés se recueillirent en Queyras et, surtout, sur la rive gauche du Cluson, appartenant alors à la France. Deux vaillants capitaines, Josué Janavel, des Vignes de Luserne, et Barthélemi Jahier, de Pramol, les organisèrent en compagnies armées pour reconquérir leurs foyers désolés. De nombreux combats furent livrés, dont les plus fameux furent ceux de Rora, de la Vachère,

de la Porte d'Angrogne, de S.t Second, d'Osasc, où périt Jahier. N'ayant pas réussi à écraser les Vaudois, et pressé par l'intervention de Cromwell, de la Hollande et des Cantons protestants, Charles-Emmanuel II signa, le 18 août 1655, une patente par laquelle tout rentrait dans le *statu quo ante;* cependant les Vaudois devaient vendre leurs propriétés situées dans les communes de la plaine, ainsi que dans les bourgs de Luserne et S. Second.

Mais la patente, interprétée jésuitiquement au nom du droit du plus fort, servit de base à mainte mesure oppressive. En outre, le gouvernement, qui avait dû amnistier les chefs auxquels les Vaudois devaient de n'avoir pas été entièrement écrasés, les citait maintenant à comparaître à Turin pour répondre d'accusations aussi graves que mensongères. Pour ne pas se livrer d'eux-mêmes à un tribunal, qui n'avait de justice que le nom, les inculpés durent s'exiler ou se retirer dans les montagnes, d'où il était malaisé de les dénicher. De là la guerre des bannis, en 1663, terminée par un accord qui priva les Vaudois de l'habitation aux Vignes de Luserne, de tout culte et de la résidence du pasteur à S.t Jean, ainsi que de quelques autres libertés. Les bannis quittèrent le pays: les principaux étaient le modérateur Jean Léger et le capitaine Janavel.

La paix religieuse semblait assurée pour quelque temps, les Vaudois servaient fidèlement leur prince dans les armées et recevaient une attestation publique de sa satisfaction spéciale, à l'occasion de la guerre contre les Gênois (1678) et de celle du Mondovì (1681). Mais Louis XIV, qui venait d'écraser le protestantisme en France au moyen de la Révocation de l'Edit de Nantes (1685), se prévalut de sa toute-puissance en Piémont pour imposer au duc Victor-Amédée II d'agir de même à l'égard des Vaudois. La Révocation chassa la Réforme de plusieurs vallons, devenus depuis italiens, tels que

la haute vallée de Suse, le Val Cluson, le Val Pérouse sur la gauche de la rivière, la châtellenie de Château-Dauphin en Val Varaita. Le féroce édit du 31 Janvier 1686, que Louis XIV dicta au duc de Savoie, semblait destiné à étouffer l'Evangile dans le reste de la vallée de Pérouse et dans celles de Luserne et S.t Martin.

Les Vaudois, auxquels le duc refusait de se retirer armés en pays étranger, ne pouvant se fier à la parole de ceux qui les avaient trop souvent trompés, et décidés à ne pas abjurer la foi de leurs pères, se défendirent avec le courage du désespoir contre les forces prépondérantes de France et de Savoie. Les principales localités illustrées par leur résistance sont S.t Germain et les Barricades, la Vachère, Cian Ramà, Barma d'Aut, l'Aiguille de Bobi, le Pelvou de Macel. Mais le nombre écrasant des ennemis, et les lâches trahisons auxquelles ils eurent recours, livrèrent les Vaudois et leurs familles à une soldatesque effrénée qui commit sur hommes et femmes des horreurs dont le récit glace le sang dans les veines. Alors commença dans chaque vallon, et jusqu'aux recoins les plus reculés des montagnes, une chasse à l'homme, d'autant plus féroce que Catinat avait recommandé aux soldats *d'user d'un peu de cruauté!* Recommandation bien superflue!

Bref, en été de 1686, les Vallées étaient désertes, les demeures et les temples en ruines, les propriétés dévastées, pendant que les infectes prisons du bas Piémont regorgeaient de 12.000 Vaudois, que les maladies eurent bientôt réduits des trois quarts.

Quelques réchappés, qui erraient encore, affamés, dans leurs montagnes désolées, s'étant groupés en deux bandes, répandirent la terreur dans les bourgades catholiques qu'ils descendaient mettre à contribution. Leur audace leur valut de pouvoir se retirer à Genève avec tous les honneurs de la guerre.

L'intervention de la Suisse protestante obtint la liberté des prisonniers (Janvier 1687), mais le duc retint en Piémont ceux que les tourments avaient poussés à abjurer, ainsi que les pasteurs et leurs familles. En outre, il permit que des centaines d'enfants leur fussent ravis pour les élever dans le catholicisme. D'autres périrent au passage du Mont Cenis. Trois mille à peine parvinrent aux portes de Genève, dans un état des plus misérables.

Les exilés, retenus près des frontières de Savoie par le désir de ravoir leurs enfants et leurs pasteurs, et par l'amour du sol natal, essayèrent d'y rentrer en armes en 1687 et 1688.

Enfin, en Août et Septembre 1689, au nombre de 972, Vaudois et Huguenots, guidés par le célèbre Henri Arnaud, à la fois leur pasteur et leur colonel, ils accomplirent, à travers la Savoie, cette marche héroïque qui frappait d'admiration le grand Napoléon. Ayant pu atteindre leurs Vallées, ils y soutinrent pendant huit mois, contre les troupes de France et du duc, une lutte acharnée, qui fut couronnée par le glorieux siège de la Balsille. Ce dernier refuge venait d'être forcé par le canon français, sans toutefois que les Vaudois eussent pu être saisis, quand la guerre éclata entre le duc et Louis XIV. Les Vaudois passèrent alors au service de leur seigneur naturel, qui leur confia la garde des frontières. Leurs familles, éparses dans toute l'Europe protestante, mais surtout en Suisse et en Brandebourg, revinrent en grand nombre repeupler les Vallées.

Depuis ce jour, les Vaudois n'ont plus été l'objet d'attaques à main armée, pour étouffer leur religion. Par contre ils ont combattu vaillamment dans les nombreuses guerres du XVIII^{e} siècle, et se sont surtout signalés à Coni (1744) et à l'Assiette (1747).

Mais, en échange de leur fidélité, leur prince continuait à faire peser sur eux une oppression qui, tout en

évitant l'effusion du sang, devenait chaque jour plus lourde. Les carrières libérales, l'armée, le commerce même, leur étaient fermés ; leurs enfants étaient fréquemment enlevés, leurs impôts plus forts que ceux de leurs compatriotes.

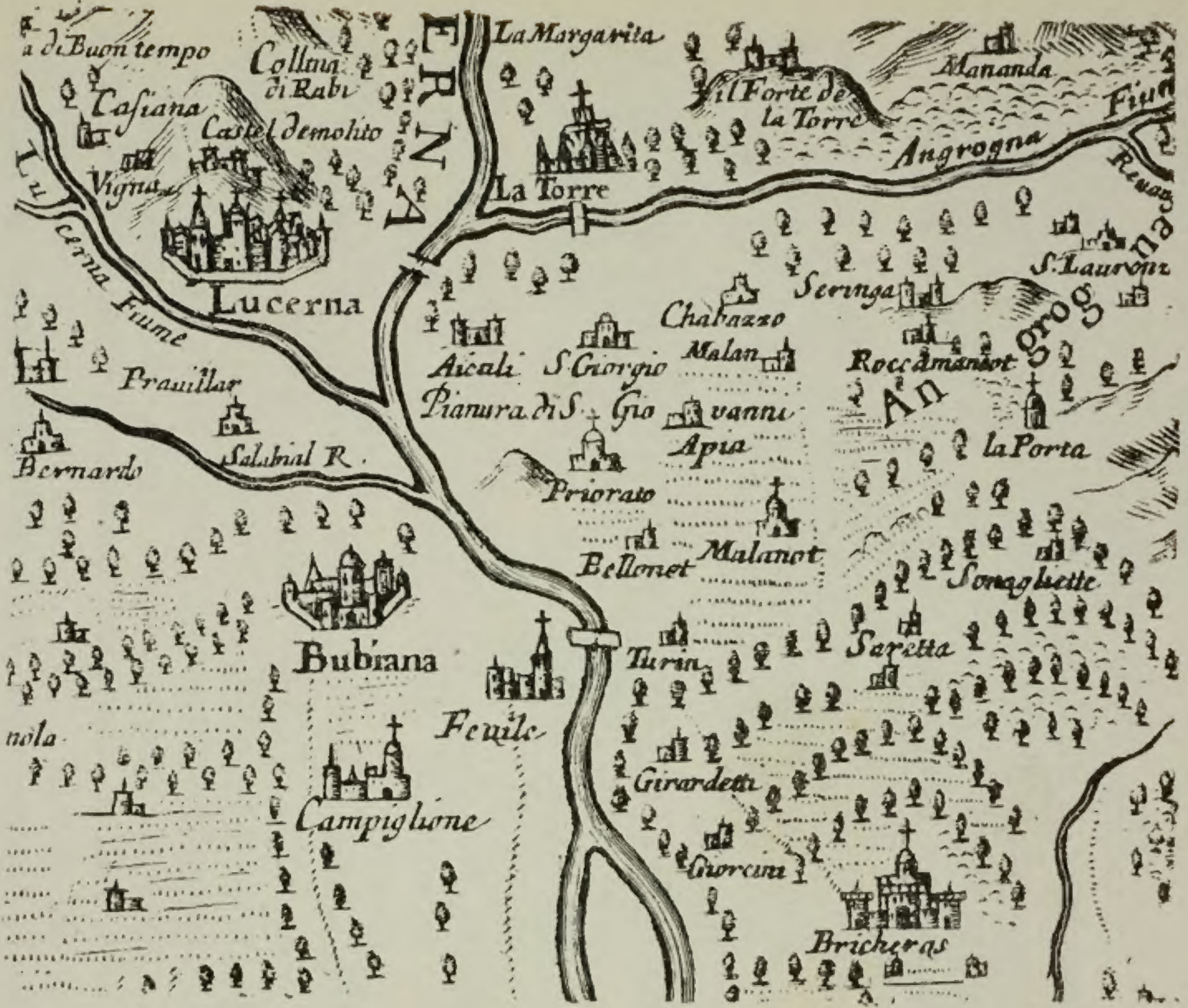
L'époque de la Révolution française les fit jouir d'une quinzaine d'années de liberté (1798-1814), pour retomber ensuite sous un joug d'autant plus insupportable qu'on n'avait plus cru possible un retour au passé. Enfin, le 17 Février 1848, le roi Charles-Albert signait l'édit d'Emancipation des Vaudois, qui ne tardèrent pas à en profiter pour prendre part à la vie civile de leurs concitoyens, au Parlement, aux études supérieures, à la carrière militaire, au commerce et à l'industrie.

Sous le rapport religieux, ils ont continué leur marche indépendamment de toute ingérence de l'Etat, s'efforçant de porter jusqu'aux extrémités de l'Italie unifiée cet Evangile pour lequel leurs pères avaient souffert.

L'Eglise vaudoise compte aujourd'hui, en Italie, 17 paroisses aux Vallées et à Pignerol et Turin ; dans le champ de l'évangélisation : 44 églises et 65 stations.

Non moins de 6 églises ont été organisées au sein des Vaudois qui ont émigré dans les deux Amériques. D'autres essaims, chassés des Vallées en 1698, ont fondé de nombreuses colonies en Allemagne.

La brièveté de cette esquisse ne nous a pas permis de rappeler tout ce que les Puissances protestantes ont fait pour la conservation du peuple vaudois ; nous devons cependant mentionner d'une manière spéciale la Grande-Bretagne, les Pays-Bas, la Suisse, la Prusse, auxquels les habitants des Vallées doivent une reconnaissance éternelle.



Fragment de la carte des Vallées par Valère Gros (1640).

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

L'ensemble de la littérature ayant pour objet les Vaudois et leurs Vallées formerait une vaste bibliothèque d'ouvrages écrits en français, italien, anglais, allemand, hollandais, etc. La plupart sont hors de commerce ; plusieurs sont très rares. Nous ne mentionnons que les plus connus et plus faciles à consulter.

ARNAUD HENRI. *Histoire de la Glorieuse Rentrée des Vaudois dans leurs Vallées.* L'édition *princeps* est de 1710. La dernière, Pignerol, 1880, in 8°, 328 p., est encore en librairie.

BEATTIE W. *Les Vallées Vaudoises pittoresques.* In 4°, 261 p. avec carte, portrait et 74 gravures sur acier. Paris 1838. Cet ouvrage parut en même temps aussi en anglais et en allemand.

BÉRARD ALEXANDRE. *Les Vaudois. Leur histoire sur les deux versants des Alpes.* Lyon, 1892 ; in 8° gr. 328 p., illustré.

BERT AMEDEO. *I Valdesi, ossiano i christiani secondo la chiesa primitiva.* Torino, 1849, in 8°, 533 p.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE VAUDOISE. Publication annuelle commençant avec l'année 1884.

COCITO F. *Le guerre valdesi.* Roma, 1891, in 8°, 116 p.

COMBA EMILIO. *Storia dei Valdesi.* Firenze, 1893, in 12°, 437 p.

ID. ID. *Histoire des Vaudois d'Italie, avant la Réforme.* 2 vol. 8°, 1887 et 1904.

DE AMICIS EDMONDO. *Alle Porte d'Italia.* Roma, 1884, in 8°, 423 p.

ID. ID. *Les Thermopyles Vaudoises,* trad. de l'italien par Adolphe Gautier. Genève, 1886, in 12°, 86 p.

Le même a paru en allemand dans la *Rheinisch-westfalisches Gustav-Adolph-Blatt*, 1887.

Gay Teofilo. *The Waldenses. Their rise, their struggles, their triumphs.* Illustrated.

Geymonat Paolo. *Gli Evangelici Valdesi*, sunto storico. Firenze, 1861, in 12°, 227 p.

Gilles Pierre. *Histoire ecclésiastique des églises réformées recueillies en quelques vallées de Piedmont et circonvoisines, autrefois appelées vaudoises.* La première édition est de Genève, 1644. Celle qui est en librairie a paru à Pignerol, 1881, 2 vol. in 12° gr.

Une traduction hollandaise en parut en 1655.

Gilly W. Stephen. *Narrative of an excursion to the mountains of Piemont and Researches among the Vaudois*, With engravings. London, 1824.

Id. Id. *Waldensian Researches during a second visit to the Vaudois of Piemont*, W.engravings. London, 1831.

Hahn Chr. *Geschichte der Waldenser.* Stuttgart, 1847, 8°.

Hudry Menos. *L'Israël des Alpes*, dans la *Revue des Deux Mondes*, 1867-69. Traduction hollandaise : *Het Israël der Alpen.* Amsterdam, 1870, in 8°, 239 p.

Jalla Giovanni. *Compendio di Storia Valdese.* Firenze, 1902. Illustrato.

Id. Id. *Histoire des Vaudois des Alpes et de leurs colonies.* Avec 64 grav. hors texte. La Tour, 1904, in 12°, 352 p.

Léger Jean. *Histoire des Eglises des Vallées.* Leyde, 1669, 2 vol. in 4° rel. en un. Avec carte et gravures.

Une traduction allemande en parut en 1750.

Lentolo Scipione. *Historia delle grandi e crudeli persecutioni fatte ai tempi nostri (1559-1566).* Copié à la Bibliothèque de Berne et édité par Teofilo Gay. La Tour, 1906, in 8° grand, 336 p.

Monastier Antoine. *Histoire de l'Eglise Vaudoise.* Toulouse, 1847, 2 vol. in 8°. Traduction hollandaise : *Geschiedenis der Waldenzen van den vroegsten tijd tot op het jaar 1850.* Rotterdam 1851, 2 vol. 8°.

Morland Samuel. *The History of The Evangelical Churches of the Valleys of Piemont.* London, 1658, in 4°, 710 p. With map and engravings.

Muston Alexis. *L'Israël des Alpes.* Paris, 1851, 4 vol. in 8° ; Paris, 1879, 4 vol. in 8°. Une traduction anglaise, ornée de nombreuses gravures, a paru à Londres, 1852, in 12°, 312 p.

Id. Id. *Histoire populaire des Vaudois.* Paris, 1862, in 8°, 400 p.

Parander Jean Jacques. *Abrégé de l'histoire des Vaudois.* Turin, 1872, in 12°, 138 p.

Perrin Jean Paul. *Histoire des Vaudois et des Albigeois.* Genève, 1618. Une traduction anglaise parut peu d'années plus tard.

Rochas d'Aiglun (Adolphe de). *Les Vallées Vaudoises. Topographie et histoire militaires.* Paris, 1881, in 8°, 330 p. avec carte.

Waldenses (The) of Piedmont. Compiled chiefly from the *Israel of the Alps,* w. engravings. Philadelphia, 1853, in 8°, 392 p.

William J. Louisa. *The Waldensian Church in the Valleys of Piedmont.* London, 1855, illustr.

Id. Id. Traduction française : *L'Eglise Vaudoise des Vallées du Piémont.* Toulouse, 1881, in 8o, 316 p.

Worsfold J. N. *The Vaudois of Piedmont, visits to their Valleys with a sketch of their remarkable history.* London, 1873, in 12°. — New enlarged edition, 1885, in 8°. With map and illustrations.

NOTICE GÉOGRAPHIQUE

La chaîne principale des Alpes Cottiennes, en se détachant du Viso, se dirige droit au N. par les monts Granier, Palavas et Boucïe jusqu'au Rasin près du Col d'Abriès, d'où elle dévie vers le N. O., tandis que la direction primitive se maintient dans une chaîne secondaire, très élevée aussi, qui, par les cimes de la Vergio, l'Appënnà et l'Eiminal, aboutit au Grand Mioul et à l'Albërgian au S. de Fénestrelles. Imaginons un triangle dont la base aille du Granier à l'Albërgian et dont le sommet se trouve non loin de Pignerol, il contiendra tout le territoire des Vallées Vaudoises, c'est-à-dire la Vallée du Pélis, celle de S.t Martin et la rive droite du Val Pérouse.

I. - Val Pélis.

Le bassin du Pélis est formé par la chaîne principale des Alpes, du Granier au Boucïe, et par deux contreforts qui se détachent de ces sommets.

L'arête principale, très-escarpée, se maintient partout assez élevée, sauf au Col de la Croix (2309) ; elle présente les cimes suivantes : le *Granïe*, (en italien *Granero*) (3170), la paroi du *Barsaglias* (2965), la *Paré des Loungir* (2743), le *Palavas* (2929), le *Bric Malaura* (2781), le *Boucïe* (2998) et *Rasin* (2973). Outre le *Col la Croix* qui la coupe en deux parties de longueur presque égale, elle est traversée par plusieurs autres cols d'un accès moins facile : le *Col de Seillère* (2826), le *Col Veil* (2641), le *Col de la Vitouna* (2560), le *Col de l'Urina* (2537), le *Col Malaura* (2567) et le *Col Boucïe* (2632). Le contrefort qui se détache du Granïe sépare le Val Pélis de la vallée du Pô ; fort élevé jusqu'à Rumella, il s'abaisse ensuite rapide-

ment par de nombreux coteaux qui descendent sur la plaine entre Bubiane et Barge : il présente les cimes du *Granïe Mout* ou *Meidassa* (3105), la *Sea Bianca* (2720), la *Piata dle Stane* (2686), le *Frioulënt* (2735), l'*Oustanëtta* (2375), la *Rumella* (2372), et les Cols de *Luisas* (2910), *dar Moine* (2692), de la *Giana* (2521), de la *Sea Bianca* (2580), de l'*Ëscountera* (2619), des *Portes* (2267), du *Vallon* (2248).

Du côté du N. le bassin du Pélis est séparé de ceux de la Germanasca et du Cluson par la chaîne secondaire qui se détache du Boucïe ; très élevée et presque sans passages jusqu'au *Col de la Fiounira* (2687), elle présente ensuite, après les quatre Cols de *Brard* (2500), du *Loup* (2480), de *Julien* (2443) et du *Rousset* (2514), sa cime la plus importante, le *Cournour* (2868), suivi de près par le *Roux* (2751). La crête qui suit se maintient élevée et abrupte jusqu'au *Piloun* (2711), et à la *Roccia dla Ciauvia* (2560), puis s'abaisse en formant le *Couletoun de l'Infernet,* qui se prolonge jusqu'au *Grand Truc* (2366). Elle descend ensuite au *Coulet de Souiran*, continue uniforme vers le *Cervin* (1756), forme le plateau de la *Vachère* et le *Castëlet* (1512), la *Séa d'Angrogne (Rougnousa)*, le *Bric des Boule* et la *Collette*, se relève encore aux *Peui* de Prarustin où elle se divise en nombreux coteaux qui descendent sur la plaine, vers S. Second et Briquéras.

Parmi les contreforts qui forment les vallons secondaires, le premier sur la droite de la vallée est celui qui, se détachant du Granïe Mout vers le N., présente le *Col du Mansol* (2711), le *Mansol* (2931), l'*Agugliassa* (2794), le *Cianail,* l'*Aguglia de la Murëtira*, *li Ascias*, le *Pas de l'Agugliassa*, la *Paréat* (2656), les Cols de *Poursèl* (2358) et de *Barant* (2373), le *Bric Barant* (2430), d'où elle se bifurque : un rameau descend à Villeneuve ; l'autre, tournant vers l'E., continue jusqu'à Bobi par le *Fôutet* (2150) et *Garin* (1780).

Du Frioulënt se détache vers le N. un contrefort qui

s'abaisse rapidement au *Bric dar Valoun* (1800) puis à la *Costa dë la Bussounà* (1513), séparant la Combe des Charbonniers de celle de Lioussa.

Du Frioulënt se détache aussi le long contrefort qui sépare le vallon de la Luserne de celui de la Lioussa et de la vallée principale ; il présente les sommets du *Macieiroun* (2423), du *Caval* (2153), du *Fin* (1587), le col de *Pian Pra* (1140) et la *Rocca Bèra* (1232), et descend au *Coulet de Rabi* (710) pour terminer à Luserne.

Sur la gauche de la vallée se trouvent successivement : 1° le contrefort de la *Gran Gorgia* (2737) qui se détache du Bric Malaura et tombe à pic sur les ruines du fort de Mirabouc ;

2° la *Rëssiassa* qui se détache peu à l'E. du Boucïe, s'abaisse sur le Countent et termine à Villeneuve ;

3° la *Bruna* qui sépare les alpages de Banciet et de Julien et après avoir formé le pic de *Bariount* (1614) vient terminer au Ciëstel, près de Bobi ;

4° le *Pisset* qui se détache du Cournour, s'abaisse au *Sandroun*, au *Stërpeis*, à *la Brusà*, séparant le vallon de Giaussarand de celui de Subiasc ;

5° Du Roux se détache une chaîne importante qui sépare le bassin du Pélis de celui de l'Angrogne : elle présente successivement le *Castagnïe* (2541), *Gountin* (2307), *Vantacul* (2293) et *Vandalin* (2122), d'où elle s'abaisse, à droite à *Castëlus* (1434) et à gauche à la *Sea de la Tour*.

6° Enfin, le coteau peu élevé qui sépare le Val d'Angrogne de la Ciamougna, par la crête du Martel et des Sonnaillettes.

La Vallée du Pélis est la plus courte des vallées alpines ; elle ne mesure qu'une vingtaine de kilomètres de longueur en ligne droite depuis la crête des Alpes à la plaine. Le *Pélis* (Pellice), qui la parcourt, sort du petit *Lac Noir* au pied du Granier, traverse le *Lac Long*,

coule dans la direction du Nord à travers le Vallon du Pra, autrefois occupé par un grand lac, s'engage dans les gorges de Mirabouc en y formant de nombreuses cascades ; arrivé à Villeneuve il tourne vers l'E. et garde cette direction jusqu'à son confluent avec le Pô, près de Pancalieri.

Il reçoit, sur sa droite, la *Biava* qui descend du Bric Barant ; le *Guichard* qui réunit les eaux des vallons de la Combe des Charbonniers : la *Roussa*, le *Pis*, la *Giana*, les *Tournôu ;* la *Lioussa* qui descend du flanc Nord du Frioulënt, et la *Luserne* qui vient aussi du Frioulënt, du côté de l'E.

Les principaux affluents de gauche sont : la *Combe de l'Urina* qui vient du Palavas et se jette dans le Pélis près de Mirabouc en formant la belle cascade du Pis ; le torrent des *Brunel* qui vient du Boucïe et débouche peu en amont de Villeneuve ; la *Coumbalira* qui descend de Fiounira et tombe en cascade à Villeneuve ; le *Cruel*, qui vient du Cournour et du col Julien et parcourt la combe de Giaussarand ; le *Subiasc*, qui prend sa source entre le Roux et le Cournour, et débouche peu en aval de Bobi ; le *Rouspart*, près du Villar ; le *Bilioun* qui descend du Vandalin et passe à S.te Marguerite ; l'*Angrogne*, le plus important de tous les affluents du Pélis : elle prend sa source au lac de la Sella Veglia, au pied du Roux, et débouche à la Tour, après avoir parcouru l'important vallon auquel elle donne son nom ; enfin, dans la plaine déjà, la *Ciamougna*, formée par deux branches principales, la *Ciamougna de S. Michel*, qui vient des Barioles et de la Collette, et celle de *S. Second*, qui descend des coteaux de Prarustin.

II. - Val S. Martin.

Cette vallée a la forme d'un triangle dont la base s'étend du Boucïe au Grand Mioul, et dont le sommet est au confluent de la Germanasca avec le Cluson.

Les montagnes qui entourent la vallée sont, du côté du midi, celles de la chaîne secondaire décrite précédemment (page 24) jusqu'au Grand Truc, et depuis là la crête de *Las Arà*.

Du côté de l'O. elle est séparée du bassin du Guil par l'arête principale des Alpes, entre le Boucïe et le *Rasin* (2973), qui présente les deux cols d'*Abriès* (2650).

Depuis le *Frapïe* (3061) commence la chaîne secondaire, qui conserve la direction S.-N. jusqu'au Grand Mioul, pour se replier ensuite vers l'E. et venir terminer au Pomaré. Cette dernière arête sépare le bassin de la Germanasca de ceux de la Doire Ripaire et du Cluson : c'est à l'Appënnà que les trois vallées se touchent. Elle présente l'imposant *Frapeiras* (3001), le *col la Longio* (2812), le *Rondel* (2993), le *pas de l'Ecuelle* (2890), la *Vergio* (2990), le *col de Rodoret* (2774), l'*Appënnà* (3032) d'où se détache le long contrefort qui entoure le Val Cluson ; le *col la Vallëtto* (2690), le *Truc Pineirôl* (2876), le *col la Pënnasso* (2731), le *Peigrô* (2886), le *col Gunivert* (2803), l'*Eiminal* (3037), le col du *Bet* (2776), le *Bet* (2986), le *col d'Arcano* (2787), le *Rouëtas* (2909), les *cols du Mourefreid* (2691) et du *Pis* (2606), enfin le *Grand Mioul* (2977).

La chaîne tourne alors vers le S., et forme la gauche de la vallée ; elle présente d'abord le *col de l'Albergian* (2701), ensuite se relève et forme une arête longue et abrupte où l'on remarque successivement *Feo Niero* (2945), le *Poulitre* ou *Roccio Rousso* (3080), le *Truc de lâ Gialábria* (2936) et le *Bec de l'Aiglo* (2910) ; la chaîne s'abaisse alors et forme une longue croupe peu accidentée où

s'ouvrent les *cols de la Tana* (2245), *Méan* (2180) et du *Clapier* (2007). Elle se relève une dernière fois au *Muret* (2210), puis forme un large plateau traversé par le *col de la Buffo* (1680), et le *Pas de l'Ours* (1630). Au *Bric de Treiaval* (1639) elle s'abaisse de nouveau rapidement et forme le *Bric Cireisïe* (1267), d'où elle tombe et se termine abruptement sur le Cluson en face de la Pérouse.

Parmi les contreforts qui s'avancent vers le centre de la vallée nous mentionnerons les suivants. Au midi :

a) celui de la *Grand'Aguglio*, qui se détache un peu à l'Est du Boucïe ;

b) un peu plus loin, *la Séo* qui sépare le Vallon du Col d'Abriès du Vallon de la Miniero et termine par la *Gran Roccio ;*

c) celui du *Cournourin* qui se détache du *Cournour*, ferme à gauche le plateau et le Vallon des Treize Lacs et termine au *Bric de Boun Pai* (2240) ;

d) la longue et haute arête qui part du Roux, se dirige vers le N. et termine abruptement au *Gav Loup* (2031), en face du Perrier ; cette chaîne présente d'abord la cime élevée de *Cialancio* (2855), puis la profonde entaille de la *Porto de Cialancio* (2691) creusée entre deux parois rocheuses : de celle qui est au N. du col se détache le contrefort du *Chapeau d'Envie* (2556) qui sépare le plateau des Treize Lacs du Vallon d'Envie ; au delà se trouvent la *Brutto* (2784) et *Lâ Lista* (2736) ; l'arête s'abaisse alors et s'émousse pour former la croupe du *Col de la Balmo* (2320) ; elle se relève à la belle cime de *Roche Blanche* (2379), d'où part le contrefort court et abrupt de l'*Ëntërmeo* (2093), et arrivée au *Bric Gav Loup* elle tombe par les pentes très escarpées de *lâ Girarda ;*

e) le contrefort de la *Gardëtto* qui part du *Grand Truc* et s'abaisse graduellement en séparant Fayé de Riclaret.

A l'ouest : *a)* le court contrefort de la *Couciëtto*, qui forme la gauche du Vallon de la Longio ;

b) la *Sëllëtto*, qui sépare Pral de Rodoret, se détache de la Vergio et termine à Galmount (1630) ;

c) du Truc de Pineirol se détache une longue arête qui suit d'abord la direction O.-E., entre Rodoret et Salse, puis s'infléchit vers le N.E., sépare les deux branches de la Germanasca, de Pral et de Macel, et termine abruptement au *Bric du Bëssé*. Ce contrefort peu accidenté est traversé par les *cols de la Balmo* (2427), de la *Vergio* (2015), de *Serveil* (1710) et des *Fontaines* (1564). Il se relève au *Sëgnal* (1656), à *Cuculioun* (1471) et au *Bric du Bëssé* (1126) ;

d) du Peigrô part le contrefort qui sépare Salse de Gunivert : l'on y remarque le *col de Poulioû* (2680), le *Fournet* (2754), le col du *Gran Cassas* (2250), la *Vergio* (2227), *la Paré* (2197) et le *Coulet* (1807) d'où il descend sur Chanlasalse ;

e) de l'Eiminal se détache une arête fort élevée et fort abrupte qui se dirige quelque temps vers le N. et forme la cime rocheuse du *Pelvou* (2802): de là part le chaînon des *Quatre Dents* qui se termine à la Balsille.

La chaîne qui forme le flanc Nord de la Vallée n'offre aucun contrefort important : c'est tout au plus si nous pouvons mentionner celui qui se détache de Râciasso, forme le *col des Plans* et termine abruptement au *Bas du Pons*, entre Macel et Maneille.

La Vallée de S. Martin est parcourue par la *Germanasco :* ce torrent naît au pied du Boucïe, près du col d'Abriès, et coule vers le N.N.E., d'abord rapidement jusqu'aux Pommiers en formant de belles cascades, puis lentement à travers le plateau de Pral pour se précipiter ensuite dans une gorge resserrée et sinueuse jusqu'au Perrier ; de là, grossie par deux grands affluents, elle se fraye un passage à travers les contreforts du fond de la vallée qui semblent devoir lui barrer la route et l'o-

bligent à décrire de grands détours, et se jette dans le Cluson en face de la Pérouse.

Elle reçoit, à droite : la *Combe de la Grande Aiguille* ; le torrent des *Treize-Lacs* qui lui amène les eaux des lacs grossies par celles du *Valloun de la Minièro ;* la *Gorgio* qui descend du lac d'Envie ; la *Combe du Crouset ;* le *Gâ* qui descend du Roux par le vallon de Cialancio, reçoit à droite l'émissaire du lac du Lausoun, à gauche la *Combe de la Balmo* et celle de *Cialaret*, parcourt le vallon de Fayé et débouche au pied du Palaïsas, peu en aval du Perrier ; le *Riclaret (Riou Claret)* qui descend du Grand Truc ; la *Combe du Grâ*, celle du *Clot des Boulards* et celle des *Anfoû*.

A gauche : le *Vallon de la Longio ;* le *Rodoret* qui prend sa source au pied de la Vergio, traverse le grand vallon auquel il donne son nom, et se précipite à travers une étroite gorge entre Serveil et Galmount ; la *Germanasco de Macel* à laquelle nous allons revenir ; la *Combe de S. Martin ;* la *Coumbo Croso* ; la *Ciënal* qui descend de Treiaval.

La *Germanasco de Macel*, ou *du Pis*, par sa longueur et le volume de ses eaux, est aussi importante que celle de Pral. Elle prend sa source au col du Pis, parcourt le Valloun Crô, au sortir duquel elle se précipite du haut d'une paroi de 200 m. en formant la belle cascade du Pis, traverse le territoire de Macel, laisse à gauche Maneille et Chabran, et débouche dans la Germanasco de Pral, au pont du Rabioû, peu en amont du Perrier. Ses affluents sont, à droite : la *Combe du Mourefreid*, le *Valloun di Crô* qui vient du col l'Arcano, le *Vallon du Bet*, émissaire des lacs de ce nom ; le *Vallon de Gunivert*, la *Combe de Salse* grossie par de nombreux petits affluents. A gauche : le *Vallon du col de l'Albergian*, celui du *Lausoun*, le *Rabioû* qui débouche entre le Gros et le Petit Passet, le *Riou* qui descend de Coulmian et débouche au Reynaud,

la *Coumbo de la Moulotto* qui descend du Col Clapier, la *Coumbo Gourin* qui sépare Maneille de Chabran, la *Combe de Traverse* entre Chabran et Traverse.

III. - Rive droite du Val Pérouse.

Nous comprenons sous ce nom le territoire de l'Envers-Pinache, le *Vallon de Pramol*, la *Coumbina* et la *Turinella*, affluents de droite du Cluson.

Le territoire de l'Envers Pinache est formé par le versant N.E. de l'arête qui le sépare de Pramol ; il est limité à l'O. par le coteau de *Girbaut* qui descend du Plan Brusà, et n'offre que des ravins de peu d'importance.

Le Vallon de Pramol est un vaste bassin circulaire formé par les deux chaînes qui se détachent du *Grand Truc* (2366). L'arête de gauche, qui le sépare du Val S. Martin et de l'Envers Pinache, s'abaisse rapidement jusqu'au plateau du *Clot Boussïou*, (d'où se détache le contrefort de *Roche Reynier*, qui porte plus bas le plateau de Peumian) ; là commence la longue croupe arrondie de *Las Arà* qui se maintient longtemps au même niveau (1600 environ), puis se relève au *Truc de la Lauso* (1677) et au *Plan Brusà* (1653) ; de là par la crête escarpée et rocheuse de *Pralumïe*, la chaîne s'abaisse par degrés jusqu'au *Bric di Pin* (1226), puis tombe sur S. Germain (486).

La chaîne de droite sépare le Vallon de Pramol de celui d'Angrogne ; elle s'abaisse du *Grand Truc* au *Coulet de Souiran* (1800), se relève légèrement à la *Roccia Roussa* (1826), ensuite au *Cervin* (1756). De là l'arête s'abaisse et s'émousse pour former le beau plateau gazonneux de la *Vachère* (1460) qui termine à l'Est au *Castëlet*, appelé aussi *la Gavia* et *Couloumbira* (1517).

C'est de cette cime que se détache vers le N. le contrefort qui ferme le Vallon de Pramol : il s'abaisse par une douce pente jusqu'au *Col de Pra la Mura*, se relève à *la Buffa* et descend sur le Rusillard et le Cluson.

Le Vallon de Pramol est baigné par le *Rusillard :* ce torrent a sa source au pied du Grand Truc, coule dans la direction de l'E., et reçoit à gauche la *Combe du Moulinas*, qui descend du Clot Boussïou, et la *Combe de Costabelle ;* à droite le *Coumbal Fresc* qui vient de la Vachère. Il parcourt le fond d'une gorge étroite, sinueuse et profondément encaissée, et débouche dans le Cluson peu en aval de S. Germain.

Le bassin de la *Coumbina* est séparé du vallon de Pramol par le contrefort de Pra la Mura ; du Val d'Angrogne par la crête qui s'étend du Castëlet à *Rougnousa* (1325) : de ce sommet part vers le N.E. un large contrefort qui forme les beaux plateaux de *Pra la Rossa* (907), des *Rousbel* (857), des *Garoussin* (650) et du *Castëlas* (695), et se relève pour former le *Pain de Sucre* (721), magnifique pyramide dont le versant N. tombe sur le plateau de la *Turina* (540), et de là, par une moraine, sur le Cluson (435). Le torrent prend sa source au pied du Castëlet, reçoit la *Gran Coumba* qui descend de Pra la Mura, et débouche par une gorge très étroite et très encaissée au pied du Pain de Sucre.

Le bassin de la *Turinella* est séparé du précédent par le contrefort du Pain de Sucre, du Val d'Angrogne par la crête qui s'étend de Rougnousa au *Bric des Barioles* (1161) ; du Val Ciamougna par l'arête qui descend du Bric des Barioles, s'abaisse à la *Collette* (855) et se relève aux *Peui* (975) ; de Prarustin par le coteau qui descend des Peui à S. Barthélemi (738), se relève au *Castëlet* (894), puis au *Cravial* (787), et tombe par des pentes fort escarpées sur le Cluson (410).



IL
CACAO TALMONE

si vende dai primarî Confettieri e Droghieri

Il CACAO TALMONE è riconosciuto l'alimento ricostituente più nutritivo e facile a digerirsi

GRANDE MEDAGLIA D'ORO del Ministero d'Agricoltura Industria e Commercio

Gianduja e Cioccolatine per Dessert
Cioccolato delle Piramidi - Bouchée de Dame.

CARTIERA SUBALPINA

SERTORIO — TORINO

SOCIETÀ ANONIMA - Capitale L. 1.500.000

STABILIMENTO IN COAZZE

(PIEMONTE)

SEDE E DEPOSITO IN TORINO

Corso Re Umberto, N. 8

Carte per Stampa
» da Registro
» tenaci speciali
» filigranate
» per Cancelleria
» » Lettera
» pergamenate
» uso Mano

FABBRICA DI CARTE PATINATE

E DI

CARTE E LASTRE FOTOGRAFICHE

TENSI

SOC. AN. TENSI - MILANO

CAPITALE VERSATO L. 2.500.000

DEPOSITO DI **TORINO** - Corso Vinzaglio, 5

TELEFONO 14-74.

Société des Publications Évangéliques Italiennes
ou Société Italienne des Traités Religieux

MAISON CENTRALE AVEC IMPRIMERIE À **FLORENCE** - 51, VIA SERRAGLI

Cette Société fut fondée à Torre Pellice à l'occasion du Synode Vaudois de 1855, par des hommes bien connus et appréciés encore de nos jours, tels que MM. J. P. MEILLE, J. P. REVEL, J. REVEL, B. TRON, A. BERT, B. MALAN, L. PILATTE, E. MALAN, J. D. CHARBONNIER, P. GEYMONAT, M. GAY, J. P. BONJOUR, G. APPIA, *Pasteurs;* et MM. ANT. BLANC, JOS. MALAN, CHAMBEAUD, J. B. OLIVET, G. D'ONIGO. **BUT: Une Société des traités religieux pour l'Italie** *est fondée pour la publication et la diffusion d'écrits destinés à faire connaître en Italie les vrais principes et la pure morale de l'Evangile.*

Comme il était impossible alors de trouver un imprimeur assez courageux pour publier de tels écrits, la Société commença ses opérations dès que des amies d'Irlande lui eurent généreusement fourni un atelier complet de Typographie. Son premier siège fut à Turin, c'est pourquoi son premier secrétaire-directeur, M. J. P. MEILLE *past.*, lui donna pour sous-titre celui de IMPRIMERIE CLAUDIENNE, au nom de l'évêque CLAUDE DE TURIN, courageux commentateur des Saintes Ecritures († 839). Après 5 ans d'activité, le siège de la Typographie fut transféré à Florence au Palais Salviati, sous la présidence de son bienfaiteur, le Dr. R. STEWART de Livourne.

Dans ses 50 premières années d'existence à la disposition de toutes les églises à l'œuvre en Italie, la Société avait publié:

Livres et traités . . .	6.102.880	exemplaires
Almanachs	1.969.650	»
S. Ecritures	2.773.400	»

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES: *L'Amico dei Fanciulli,* hebdomadaire (an: fr. 1,50); *La Rivista Cristiana,* mensuel (an: fr. 5,–); *La Buona Novella,* mensuel (fr. 1,20 par mois, pour cent ex.); *Bene Sociale,* mensuel pour la Croix-Bleue (an: fr. 1); *L'Alba,* mensuel pour les Unions C. de J. Filles (an: fr. 1,25); *L'Amico di Casa,* almanach, dans sa 59e année (10 centimes); *La Strenna dei Fanciulli,* almanach, (prix: 25 cent).

Le Bureau de la Société, formée actuellement de 10 membres, est le suivant:

PRÉSIDENT: Rev. J. WOOD BROWN, 16 Corso Regina Elena - Florence;
Éditeurs des Périodiques: B. PONS, past., 51 Via Serragli »
Secrétaire-Directeur: ED. JALLA, past., 51 Via Serragli »

Adresser à M. ED. JALLA secrétaire, toute correspondance, demande de catalogues, abonnements, etc.

De Turin aux Vallées

Le voyageur quitte Turin (gare de Porte Neuve) par la ligne de Pignerol-La Tour, qui laisse sur la gauche les collines de Turin.

La ligne Turin-Pignerol est dûe à l'initiative du banquier Joseph Malan, qui fonda en 1852 la Société Anonyme du chemin de fer de Pignerol, dont il demeura le caissier jusqu'à sa mort. Les travaux ayant été poursuivis activement, l'inauguration put se faire dès le 28 juillet 1854.

Bien que Pignerol et les Vallées Vaudoises se trouvent dans la direction du S. O., le train, pour s'y rendre, se dirige d'abord vers le Sud, empruntant jusqu'à la première station, SANGONE, le tracé de la ligne de Gênes.

Sangone, à 8 km. de Turin, n'est autre que le *Marché* de l'ancienne petite ville de *Moncalieri,* bâtie au delà du Pô, dominant le confluent du Sangone. On admire la masse imposante du château royal qui couronne la colline, et qui est la demeure habituelle de S. A. la Princesse Clotilde Bonaparte. Dans la direction exactement opposée, à l'O., on aperçoit, entourée de beaux bois, à l'extrémité d'une superbe allée, la Villa Royale de *Stupinigi,* pavillon de chasse reconnaissable à un cerf colossal de bronze qui en surmonte le toit.

Abandonnant le tracé de la ligne de Gênes, celle de Pignerol décrit une grande courbe pour atteindre, au bout de 2 km., la petite station de NICHELINO, où elle traverse la route provinciale. On longe ensuite pendant quelque temps la forêt de Stupinigi où, soixante ans passés, se cachaient les bandits qui arrêtaient et pillaient les diligences, de piteuse mémoire. Après 5 km., on touche à la

station de CANDIOLO, chef-lieu d'une petite commune, à la même altitude que Turin (234). La plaine commence à marquer quelques légers reliefs et à s'élever peu à peu. À mi-chemin de la gare de NONE (5 km.) on traverse la *Chisola,* qui recueille les eaux des bassins de Cumiana et Cantalupa, dont les hauteurs ferment l'horizon au couchant. None (243) est à quelque distance de la ligne au S. Il en est de même d'AIRASCA, 5 km. plus loin. Airasca est, entre Sangone et Pignerol, la seule station où s'arrêtent tous les trains accélérés parcequ'elle est le point de départ d'un embranchement de la voie ferrée, qui conduit à Saluces et Cuneo par Scalenghe, Cercenasco, Vigon, Villefranche et Moretta.

Du *casotto* N° 23, on aperçoit au N., au milieu des champs, le petit château de la *Marsaille,* qui a donné son nom à une bataille acharnée que se livrèrent, en 1693, dans la plaine qui s'étend devant vous, Victor Amédée II et Catinat. Pignerol, qui fut le prix de la victoire, resta à la France jusqu'en 1697.

Au delà s'élèvent les montagnes arides de Piossasco qui tombent abruptement sur la plaine tandis que le vallon de Cumiana s'ouvre en une douce pente, superbement cultivée.

À 5 km. d'Airasca on atteint PISCINA, petite commune qui jouit du privilège de pouvoir élire son propre curé. Il s'y trouve une institution d'éducation élémentaire et secondaire, très fréquentée par la population catholique de l'arrondissement

Au N. O., au pied des collines de Cantalupa, on aperçoit *Frossasco,* curieux bourg encore renfermé entre ses quatre murs moyenâgeux, qui rappellent la disposition des anciens camps romains. Tout au haut du bassin, d'où coule le *Noce,* se dessinent les parois abruptes du *Freidour* (1443) et du *Pic des Trois Dents* (1361), surmonté par une chapelle.

On dépasse la petite station de Riva, fraction de la vaste commune de Pignerol. En approchant du pied de la colline, parsemée de villas, on aperçoit le *Mont Olivet*, riant promontoire couronné d'un vaste édifice, jadis couvent de jésuites, ensuite propriété de la famille vaudoise Caffarel, et appartenant aujourd'hui à une compagnie de Chartreux expulsés de France.

L'on atteint bientôt Pignerol (375) à 38 km. de Turin.

Le voyageur qui dispose d'une ou deux heures peut visiter la plus grande partie de la ville en suivant cet itinéraire : au sortir de la gare, aller droit devant soi, par via Brignone (école de cavalerie à gauche, écoles élémentaires et secondaires sur la droite) à la Place de la Fontaine ou de l'Hôtel de Ville (Collége, Sous Préfecture, Hôtel de Ville, Théâtre, buste du docteur Buniva et statue du général Brignone), en faire le tour et arriver sur la gauche aux Portici Nuovi (cafés, magasins), la promenade favorite des habitants. Ces portiques longent la Place Cavour ; en continuant sous l'allée qui leur succède, l'on contourne la caserne du *Distretto* et l'on arrive au jardin public (marché au bétail et, plus loin, temple vaudois). Plus loin encore la Place d'Armes. Depuis le jardin public, on enfile la Via Costagrande qui monte vers la colline, on dépasse le grand couvent de S.te Marie, jadis seigneur du val Pérouse, puis le *Ricovero di Mendicità*, d'où l'on a une vue splendide sur les collines de Prarustin, les portes de la vallée du Cluson et les Alpes. En suivant la route on retourne vers l'E. et l'on débouche sur l'esplanade de l'église de S. Maurice, en laissant à gauche la colline, maintenant cultivée, sur laquelle s'élevait la citadelle. Depuis S. Maurice l'on jouit d'une vue tout aussi splendide sur la ville et la plaine, qui s'étend au loin, fertile et riante. On revient ensuite au fond de l'allée en face de l'église et en tournant à gauche par la *Via*

Principi d'Acaia on descend à travers la vieille ville. On trouve bientôt à droite le palais rouge et crénelé des princes d'Achaïe, les anciens seigneurs de Pignerol, transformé plus tard en « Hospice des catéchumènes vaudois ». Plus bas, à droite aussi, le palais du Sénat, étroit et élevé, très intéressant quoique malheureusement situé dans la partie la plus sale et la plus misérable de la ville. Plus bas, l'on arrive à la place S. Donat où s'élève la cathédrale restaurée récemment, avec une belle tour carrée. La *Via del Duomo* ou la *Via Savoia* vous reconduit directement à la place de l'Hôtel de Ville et à la gare.

Poste et télégraphe à la place du Palazzo di Città (palais de la Sous Préfecture), téléphone pour Turin au Café Roma.

Depuis Pignerol, on poursuit vers la vallée de Pérouse en remontant le long du Cluson par la route nationale, que parcourt une ligne de tramway à vapeur, (bientôt à traction électrique ?) inaugurée le 9 juin 1882.

Vers la vallée du Pélis, le voyage se poursuit par la ligne de chemin de fer que la Société Anonyme a fait construire jusqu'à La Tour, et dont l'inauguration remonte au 20 décembre 1882. Le train doit retourner d'abord sur ses pas jusqu'en aval de la gare, puis il prend la direction du sud, traverse la route nationale et la Lemina, atteint plus loin la provinciale, qu'il traverse sur le beau pont du *Cluson*. Au delà du pont, il change de direction, tourne au S.O. et ne tarde pas à atteindre la *Bima*, station de S. Second (5 km. de Pignerol) située entre Osasc, à 15 min. au S.E. et le bourg de S. Second à 25 min. au N.O. Ce dernier, chef-lieu de mandement, est coquettement bâti au sein d'une région fertile et bien cultivée et au pied du riche vignoble de Prarustin. Nous traversons la partie inférieure de son territoire dans la région des *Airals*, atteignons le pied de la colline, touchons à la petite station de la Chapelle des Morero

(3 km.), fraction de Bricherasio que la ligne dessert par un grand détour.

En quittant la gare, on traverse la *Ciamougna*, et l'on commence à décrire une vaste courbe si marquée qu'à un moment donné on tourne le dos à la vallée vers laquelle on est censé se diriger et que dominent, à droite, la croupe arrondie du Vandalin, à gauche la pyramide du Frioulënt, derrière lequel le Viso dresse sa double dent neigeuse. On contourne un promontoire couvert de vignes et dominé par une chapelle ; cette dernière marque l'emplacement de l'ancien fort de BRIQUÉRAS, bâti par Lesdiguières et pris d'assaut par Charles Emmanuel I en 1594. Le bourg est adossé au pied méridional de la colline. On y remarque la statue du général Brignone, le palais des comtes Cacherano, où naquit le général Jean Baptiste, le vainqueur de l'Assiette, qui créa la *Brigata Regina* en formant deux régiments de soldats vaudois, avec lesquels il se signala dans tout le cours des guerres de succession de Pologne et d'Autriche (1733-1748). Briquéras compte quelques manufactures très florissantes et possède un territoire assez étendu qui produit un vin très apprécié. La station (366) est à 9 km. de Pignerol. Elle est le point de départ de la voie ferrée qui traverse le Pélis, passe à quelque distance de Campillon et de Bagnol et atteint Barge (13 km.) au pied du Mont Brac, dont le profil caractéristique se relève là-bas au midi. C'est la ligne que doivent prendre ceux qui veulent se diriger vers le Viso, par Paesana et Crussol.

La ligne de La Tour se dirige au S.O. jusqu'au pont de BUBIANE, près duquel est la station (3 km.). Encore un détour vers le N.O. avant d'adopter la direction O. qui est celle de la vallée. Bubiane est un gros bourg placé sur la gauche à un km. au delà de la rivière.

Nous entrons ici dans la vallée du Pélis, appelée avant la Révolution française Val Luserne. Le voyageur

peut d'un seul coup d'œil distinguer l'élégant Frioulënt qui la limite à gauche, le caractéristique Vandalin qui semble y dominer presque au milieu, entre les deux la



Ligne du chemin de fer.

crête qui en ferme le côté Ouest, et enfin vers le N.O. les montagnes du Val d'Angrogne.

Les belles collines de St. Jean se déroulent à droite servant de couronne au riant village des Blonats (chef-lieu de St. Jean) avec ses deux églises ; de beaux bois

de châtaigniers à gauche, au pied de la colline de Saint Bernard (petite chapelle sur la hauteur), encadrent pareillement les pittoresques villages de Lusernette, dont l'église blanche est bien en vue, et de Luserne qui a l'air d'une petite ville au haut d'une moraine semblable à un vrai rempart. La gare de LUSERNE-ST. JEAN, placée à égale distance de Luserne et des Blonats, se trouve aux Airals où se concentrent les industries et surtout le commerce des pierres schisteuses si renommées de Luserne et de Rorà. Quelques minutes plus loin le train côtoie les vastes usines de Pralafera (filature de coton), remonte une rampe assez rude, traverse l'Angrogne et arrive à la gare de LA TOUR, dernière station de la ligne, à 55 km. de Turin.

La route provinciale marque km. 14,926 de Pignerol au pont sur l'Angrogne, à l'entrée de La Tour.

La ligne du chemin de fer Torino - Pinerolo - Torre Pellice est une des plus favorisées de l'Italie et permet le trafic le plus régulier entre les pays qui en sont desservis, Elle compte, en effet, six arrivées et six départs de trains pour voyageurs.

Le touriste, parti de Turin à 5,40 du matin, peut aisément se rendre à La Tour et avoir devant lui onze heures de temps avant le départ du dernier train. De même le voyageur n'ayant à sa disposition qu'une demi journée peut faire le trajet avec facilité et a amplement le temps de s'arrêter pour régler ses affaires.

En outre cette ligne offre encore l'avantage d'un exceptionnel bon marché, par ses tarifs tout-à-fait réduits, et du 40 0|0, au moins, inférieurs à ceux des autres lignes italiennes. De plus elle apporte les touristes directement au pied des hautes montagnes.

Promenades et Escursions

CHAPITRE PREMIER
LA TOUR.

§ 1 - A travers la Tour, à la Ravadera et au Fort (1 h.)

La petite ville de *la Tour,* appelée jadis *la Tour de Luserne* et maintenant *Torre-Pellice* (6000 hab.) est située au pied de la colline du Fort de S.te Marie, au point de jonction du Val d'Angrogne avec la vallée du Pélis. Anciennement adossée à la colline, elle s'est étendue à l'O. en formant le *quartier latin* où s'élèvent les établissements d'instruction, au S. par l'érection successive de nombreuses manufactures, et à l'E. par l'adjonction du bourg des Appiots qui appartenait auparavant à Luserne-S. Jean. C'est à l'extrémité orientale des Appiots qu'aboutit la route provinciale venant de Pignerol. Elle traverse l'Angrogne sur un pont de pierre élargi en 1907, pour arriver sur la Place Charles-Albert, ou s'élèvent l'église catholique bâtie en 1844, le Convitto et les écoles de l'Ordre des SS. Maurice et Lazare. Dans un coin de la place, presque oubliée, la fontaine monumentale érigée par le roi Charles-Albert « al popolo che l'accoglieva con tanto affetto, 1845 ». Deux routes s'ouvrent devant le voyageur, l'une étroite, l'ancienne Via Maestra, sinueuse et semblable aux rues principales de tous les bourgs piémontais, le long de laquelle se trouvent presque tous les magasins ; l'autre large et droite, plus moderne, la *Rue Neuve* ou Via Regina Margherita. Suivons cette dernière et, laissant à gauche les allées qui conduisent à la gare, nous arrivons à la Place



Hôtel-Pension

BEL-AIR

(Villa Olanda)

à 8 minutes de la Gare de

TORRE PELLICE

Vallées Vaudoises du Piémont

(ITALIE)

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

ON PARLE
LES PRINCIPALES LANGUES

GRAND PARC

AVEC BOSQUETS DE SAPINS

BEAU JARDIN OMBRAGÉ AVEC PROMENADES

Eaux de sources - Bains - Position unique - Vue splendide

Lawn-Tennis - Remise pour automobiles - Lumière électrique

Arrangements pour Familles. - Prix très modérés.

BLEYNAT & ALBARIN, Propriétaires.

HÔTEL DU PARC

PENSION MICHELIN-THOMANN

Viale Dante - TORRE PELLICE - Viale Dante

à dix minutes de la Gare

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

UNIQUE POSITION POUR SÉJOUR

MAISON MODERNE AVEC TOUS LES COMFORTS

SALLE DE 150 COUVERTS

SALON DE LECTURE - FUMOIR, ETC.

SERVICE DE RESTAURANT

EAUX DE SOURCES PRIVÉES - BAINS
GAS ET LUMIÈRE ÉLECTRIQUE

ARRANGEMENTS POUR FAMILLES

Parc ombragé
à proximité des bois de grands châtaigniers

ON PARLE LES 4 PRINCIPALES LANGUES

PRIX MODÉRÉS

Michelin, propr.

Hôtel de l'Ours



TORRE PELLICE



Ouvert en 1840

A 5 minutes
de la Gare

Récemment
remis à neuf

Service de restaurant à toute heure, à la carte et à prix fixe — Chambres et Pension — Appartements pour Familles — Salons pour Fêtes et Banquets.

Arrangements pour longs séjours.

Service à tous les trains — Remise — Voitures — Auto-garage.

Lumière électrique — Bains — Thermosiphon — Comfort moderne.

ON PARLE LES 4 LANGUES

GAY-DURANDO, *propr.*

Hôtel-Pension

BELLE-VUE

TORRE PELLICE

(Vallées Vaudoises)

Position élevée à mi-côte

de la belle colline de la Ravadera

PARC de Sapins et Châtaigniers

Source alcaline

Bains et Douches

Arrangements pour Familles

PRIX MODÉRÉS

12 minutes de la Gare

JOUVE, propr.

SAISON D'HIVER:

Hôtel d'Europe

CANNES - France.

PENSION DU FORT

TORRE PELLICE (Turin)

À 10 minutes de la Gare

Bâtisses de construction récente
avec tout le comfort moderne

Située sur la riante colline de Torre Pellice
et tout près
des grands bois de châtaigniers

VUE SPLENDIDE

CUISINE SOIGNÉE

DINERS SUR COMMANDE

Arrangements pour Familles
et pour longs séjours

PRIX TRÈS MODÉRÉS

J. GONNET, propriétaire.



Hôtel-Pension
FLIPOT

Via Regina Margherita, № 11

casa propria

TORRE PELLICE

SERVIZIO PRANZI

e BANCHETTI NUZIALI

Si tiene Pensione

Dehors *di 100 mq. al coperto con Giardino annesso.*

BANCO-CAMBIO
BACHI & MARGARIA

Torre Pellice (APPIOTTI) - Casa Rohdé

Luserna S. Giovanni (AIRALI) - Casa Venisio

ALLEMANDI MATTEO

Corriere giornaliero

Torre Pellice–Torino e viceversa.

RECAPITI: LUSERNA S. GIOV., dirimpetto alla Caserma Alpini – BIBIANA e BRICHERASIO, Stazione ferroviaria – TORRE PELLICE, presso la Cartoleria Travers – TORINO, Via Mazzini 5 (Telefono 44-62).

PARTENZE { Da TORRE PELLICE, ore 8.
Da TORINO, ore 17 (5 pom.)

STUDIO FOTOGRAFICO

LA FAVORITA

TORRE PELLICE

FRASSOLDATI & STUCCHI

Ritratti * Gruppi

Vedute * Ingrandimenti

SPECIALITÀ RITRATTI PER BAMBINI

Ricca Collezione di Panorami
e Vedute della Valle

Si eseguiscono diapositivi per projezioni

PREZZI MODICISSIMI

PRESSO LA

DROGHERIA CORDINO GUSTAVO

TORRE PELLICE

è aperto un

Ufficio affittamento

Ville e Appartamenti

con le maggiori facilitazioni pei Sigg. Villeggianti

PRIMARIO NEGOZIO

di Coloniali e generi alimentari

VINI FINI - LIQUORI ASSORTITI.

PEINTURE MODERNE

SYSTÈMES NATIONNAUX ET ÉTRANGERS

BERT FÉLIX & FILS

TORRE PELLICE

Via XX Settembre, N° 3

Affresques - Peintures à l'huile.
Tapisseries en papiers et incrustations.
Blanchissage à la chaux - Dorures - etc.

Prix modérés

Cavour. Sur la gauche la Rue des Bruns nous amène, le long de la grande imprimerie de tissus des frères Mazzonis, à l'Usine à gaz et à d'autres établissements industriels, et enfin au pont sur le Pélis.

Si, depuis l'église catholique, nous enfilons la rue



La Tour - Entrée des Monnets *(Phot. D.r Turin)*

centrale, nous arrivons bientôt au centre. Nous trouvons des hôtels, des cafés, les seuls portiques de l'endroit, la maison municipale surmontée d'une tour carrée. La rue se resserre de nouveau jusqu'à la Place de la foire, ordinairement nommée *Place des ormeaux* et à la sortie du

bourg vers l'O. Là commence ce que nous avons appelé le quartier latin : à droite se trouve le Pensionnat (école de jeunes filles), à gauche le Collège Vaudois (gymnase et lycée). Le Collège, bâti en 1831 grâce à l'activité et à la générosité du Rev. Gilly et du gén. Beckwith, est une longue bâtisse, entourée d'une grande cour de récréation ; les salles d'étude, au nombre de huit, sont meublées d'après les dernières règles de l'hygiène pédagogique ; une petite salle d'armes contient les fusils Wetterli qui servaient naguère aux exercices militaires des élèves. Dans un autre bâtiment, donnant sur la rue Beckwith, se trouvent l'*Aula Magna* et le musée de physique et d'histoire naturelle, assez bien fourni. On y admire l'herbier du Dr. Edouard Rostan, qui renferme toute la flore des Vallées. Sur la droite encore, la grande Maison Vaudoise construite en 1889, à l'époque du bicentenaire



Temple, Maison Vaudoise et Vandalin *(Phot. Dr Turin)*.

de la glorieuse rentrée des Vaudois dans leur patrie, et qui contient la vaste Salle du Synode, les bureaux de l'Administration de l'Eglise Vaudoise, une bibliothèque bien fournie (24000 volumes dont plusieurs assez rares, (entre autres la fameuse Bible d'Olivétan [1535], quelques ouvrages du XV^e^ siècle, une collection biblique et de riches collections de classiques anciens), et enfin le bureau de la Société d'Histoire Vaudoise avec le Musée Vaudois, où sont recueillis de nombreux souvenirs des persécutions endurées par ce peuple. En continuant notre route nous dépassons le presbytère et le temple neuf, belle bâtisse d'un style simple et sévère, construite en 1852. Suivent les habitations des professeurs sur le modèle des *cottages* anglais et, un peu plus loin, les écoles élémentaires de Via d'Uliva et de Sainte Marguerite. On prend à droite par la *Via d'Uliva* et en quelques minutes on débouche sur le *Viale Dante*, allée de platanes, qui s'étend parallèlement à la route provinciale. On enfile la route de la Ravadera qui monte doucement entre de nombreuses villas, et offre plusieurs beaux points de vue, surtout sur le bas de la Vallée et la plaine où la roche de Cavour se présente très nettement au regard. Le chemin traverse un enfoncement frais et pittoresque (le *Coumbal)* où coule le *Rivet,* et arrive à la Croix. De là on peut descendre en quelques minutes à la Tour par la route du Fort, d'où l'on jouit d'une belle vue sur le bourg de la Tour et sur toute la Vallée du Pélis. Ou bien l'on monte à gauche et peu après un chemin creux à droite vous amène sur le Col du Fort, où l'on se trouve tout-à-coup en face du frais Vallon d'Angrogne et des riantes collines de St. Jean. A droite s'élèvent les ruines du fort de S.te Marie. Du Col du Fort on peut descendre sur l'usine du *Ciamboun* d'où une belle route traverse l'Angrogne et nous ramène vers la Tour, en passant par les Appiots.

§ 2 - **Ponts de la Bërtenga et de la Ruà des Bruns** (1 h.)

On suit la route provinciale de Bobi jusqu'à Sainte Marguerite ; à peine passé le pont du Bilioun, où trois routes se séparent, on prend celle du milieu, on arrive bientôt au cimetière divisé en deux parties égales, l'une réservée aux catholiques, l'autre aux protestants : dans cette dernière on remarque surtout les monuments du comte Waldburg-Truchsess, ambassadeur de Prusse à Turin, et du général Beckwith, le grand bienfaiteur des Vaudois. On suit le pied de l'escarpement sur lequel sont bâtis les hameaux des *Bouïssa,* des *Ramels* et des *Fasciots,* et l'on arrive aux ponts de la Bërtenga et de la Rouchëtta sur le Pélis. — En arrivant à *la Rouchëtta,* grande roche qui s'avance vers la rivière, on laisse la route qui tourne à droite et l'on monte droit devant soi. Après quelques minutes on prend un sentier à gauche : en le suivant le promeneur rencontre plusieurs endroits d'où un magnifique panorama de la Tour et de ses environs se déroule à ses yeux ; on redescend au pont de la Ruà des Bruns, de l'autre côté duquel on arrive à l'usine à gaz, et l'on rentre à la Tour par la Place Cavour.

§ 3 - **Les Copiers et les Chabriols** (2 h.)

Au sortir de S.te Marguerite la route provinciale, après avoir décrit une courbe, monte en ligne droite aux Fasciots en laissant à gauche les Bouïssa et les Ramels, et à droite l'Hôpital Vaudois, bel édifice entouré d'un vaste verger. Cet établissement, bâti en 1820 par la munificence du czar Alexandre I, du roi de Prusse et d'autres bienfaiteurs étrangers, a reçu de nombreuses améliorations dont les plus récentes sont une riche dotation d'eau potable, l'éclairage à gaz, le chauffage à vapeur et une belle salle d'opérations :



(Phot. Frassoldati & Stucchi)

VANDALIN

PANORAMA DE TORRE PELLICE

APPIOTS ET VALLON D'ANGROGNE

TYP. ALPINA - TORRE PELLICE

il peut recevoir une trentaine de malades. Au-dessous de l'hôpital, où la route se bifurque, on prend à droite un chemin montant et pierreux et l'on arrive en 10 minutes aux *Copiers*, que l'on peut aussi atteindre par les *Fasciots ;* là s'élèvent le presbytère, où réside le second pasteur de la paroisse, et l'ancien temple de la Tour, qui renferme les tombes de quelques personnages étrangers. Les bosquets de châtaigniers du voisinage sont tout à fait charmants.

A peine dépassé les Copiers on prend un chemin à gauche et on traverse le vallon de *Riou Crô* qui jadis était le lit du Bilioun. Une courte montée amène aux maisons de la *Moulara*, au bas d'un long contrefort qui descend de Castëlus et qui porte successivement les hameaux de *Bourel*, la *Vignassa* et les *Geymets*. On s'engage alors sous de magnifiques châtaigners, on traverse le lit du *Rambert* presque toujours à sec, et l'on atteint le beau coteau de l'*Armaria*, parsemé de jolies maisons ; on laisse à gauche le chemin qui descend à *Rounfet*, sur la grand' route, et à droite celui qui monte aux *Bonnets*. On arrive bientôt au profond ravin du *Valet*, toujours à sec, au delà duquel on atteint, en quelques minutes, le riant plateau des *Chabriols d'en haut* (738 m.) (excellente fontaine à quelques pas au-dessous du village). De là deux chemins redescendent la forte pente de la colline pour aboutir l'un à *Rounfet*, l'autre aux *Chabriols d'en bas*.

On peut prolonger agréablement la promenade en prenant le sentier qui depuis l'extrémité O. du village monte d'abord quelque peu, puis s'engage de nouveau à plat sous de magnifiques châtaigniers. Arrivé aux *Meille*, on descend le long de la rive gauche du *Caroufrat* jusqu'aux *Chabriols d'en bas*, au pied desquels on rejoint la route provinciale.

§ 4 - À Cian Ramà (1 h. 3/4)

Par la rue Mazzini, le long du Rivet, ou la rue Wigram, on atteint le hameau des *Copiers de ville*, adossé au pied de la colline. Par une forte rampe, à laquelle on a donné le nom de *casse-cou*, on s'élève rapidement en laissant à gauche les Villas Rollier et Davyt, la Pension Bellevue, le hameau des *Hugons*, magnifiquement situé, et les *Arnoulets ;* on contourne le frais ravin du *Rivet*, et l'on atteint le haut d'un mamelon d'où l'on jouit d'un splendide panorama sur la plaine. On quitte le beau chemin qui continue à plat vers les *Armands*, et l'on monte à gauche à la *Vigna*, puis à *Chio-Rivet* en remontant le contrefort. Au même niveau, de l'autre côté de la combe du Rivet, appelée ici *Bars di Pissail*, se trouve le hameau des *Cesans du Fort*, bâti en nid d'aigle au haut d'une pente très escarpée.

De Chio-Rivet on arrive en 1/4 d'h. au sommet du *Bric de Cian Ramà* (870 m.) La montée est rude mais on est récompensé par une vue admirable. Sur le plateau qui s'étend entre le Bric et les maisons de *Cian Ramà* eut lieu en 1561 le dernier combat de la campagne, où le comte de la Trinité fut battu par les Vaudois.

On redescend sur le versant O. du coteau par un sentier en lacet qui amène en 10 min. aux *Cesans de Sëgnouret*. De là la route ordinaire descend rapidement jusqu'au torrent de la *Moulera*, dont elle suit la rive gauche, et passe aux *Piloun* et aux *Giourdanot* (dont les magnifiques châtaigniers sont le rendez-vous champêtre des habitants de la Tour). Par *Coundré* et la *Gouanta* on rejoint la Tour, soit par le *Viale Dante*, soit par *Sainte Marguerite*. — Un sentier moins fréquenté, mais infiniment plus intéressant, part des *Cesans* vers l'E., traverse un ravin et en 3 min. conduit à *Sëgnouret*, jolie maisonnette entièrement recouverte de lierre et bâtie au-dessus

d'un effroyable précipice. Ce site est des plus pittoresques; on y jouit d'une vue splendide sur le plateau de la Tour au-dessus duquel il semble que le rocher sur plombe.

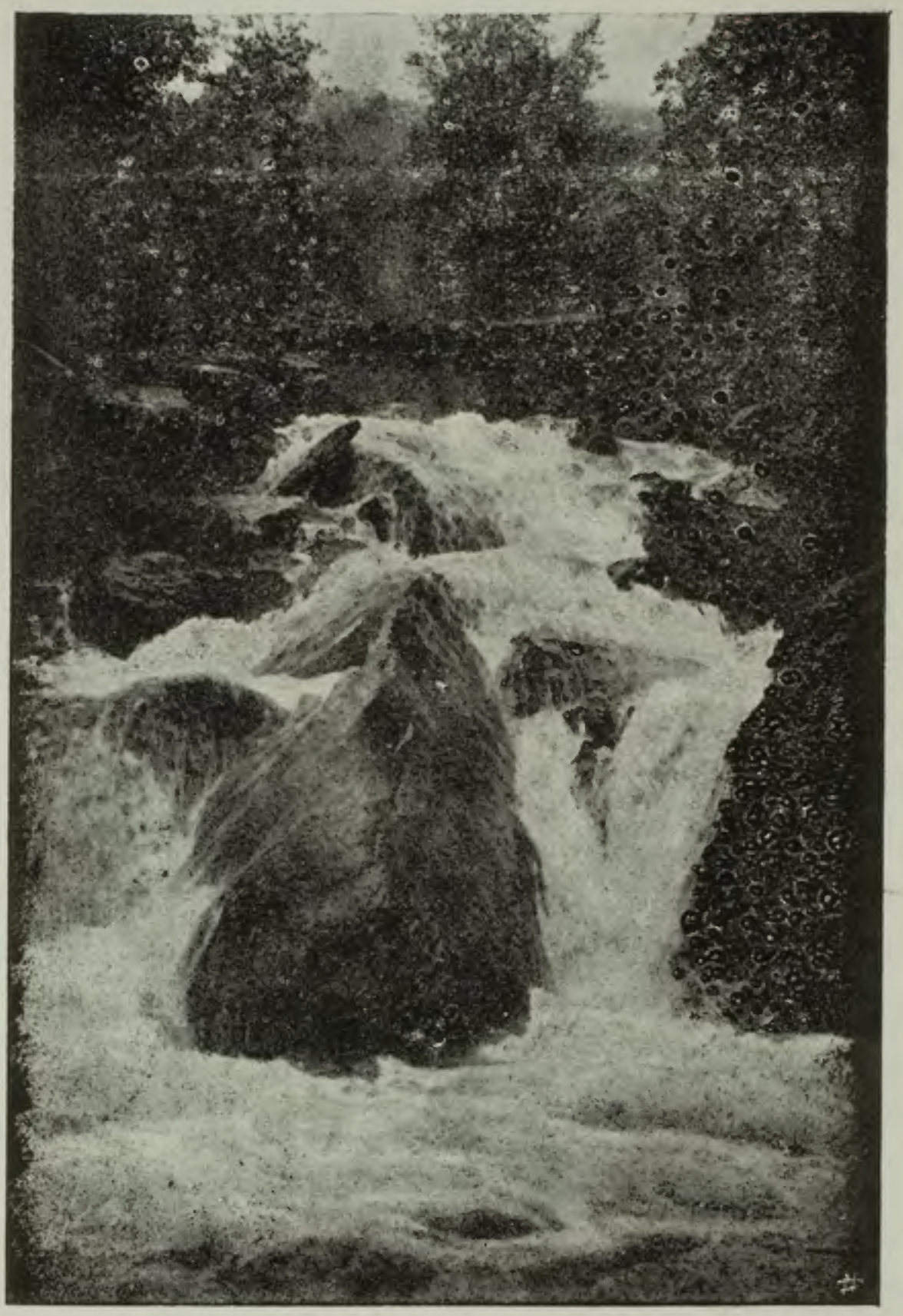
On revient vers le sentier suivi et l'on descend en 10 min. au *Roune Giourdan*, aux *Giraud* et aux *Giourdanot*. Depuis le *Roune Giourdan* un petit sentier à gauche descend le *Coumbal de la Freiria* et aboutit à la route de la Ravadera en passant entre le *Saret* (Villa Malan), et *Beau Site* (Villa Bertin).

§ 5 - Taillaré - Ruà - Bonnets.

On gagne le bois de châtaigniers des Giourdanot, on remonte un instant la rive gauche de la *Moulera*, souvent à sec, et parvenu aux *Piloun* on traverse le torrent et on monte au *Saret*. De là, la route s'élève lentement jusqu'à la *Traglia* puis, par une rampe assez rude, remonte le coteau qui porte *la Costa* et *Garablin*. On contourne alors le *Goulioun* et on atteint le hameau du *Taillaré*, magnifiquement placé en demi-cercle sur la crête du coteau ; ce hameau, qui a dû être jadis plus important qu'aujourd'hui, donnait son nom à toute la Costière de la Tour et possédait un petit temple. [On peut aussi atteindre le Taillaré par les *Copiers*, les *Cervières* et *Barma Prià*].

A l'extrémité du village, près de l'école, le chemin se bifurque : celui de droite monte au *Coulet de la Sea* par les *Alouïe*, l'autre contourne à plat le frais et profond vallon du *Coulet* pour remonter à *Chiavoula ;*

Le chemin remonte un long coteau et vous amène rapidement au *Saret dar Bès* puis à l'*Arnaud* qu'on laisse à gauche sur un petit plateau. Une rampe assez rude conduit sur la *Roccia Soulïe*, ainsi appelée parcequ'elle sert de plafond *(solaio)* à une grotte d'un accès peu aisé. Du haut de ce rocher, qui tombe à pic sur le frais *Pra Barmèl*, on jouit d'un ravissant coup d'œil.



Cascade et Pont de Barma Prià *(Phot. P. Coïsson).*

On arrive ensuite au *Cougn* (1040), ancien village qui n'est plus aujourd'hui qu'un *fourest* (habitation d'été). En continuant à remonter le coteau jusqu'à son origine on arrive au *Coulet* par la *Stërpeita*.

Nous prenons à gauche, descendons au torrent de la *Beita* et remontons, de l'autre côté, une rude rampe qui nous amène à la *Ruà* (1050), anciennement la *Ruà des Bonnets* et la *Gran Ruà*, qui, comme le *Cougn*, n'est plus guère qu'un *fourest ;* elle comprend trois groupes de mai-

sons, échelonnés sur le coteau doucement incliné. Depuis la *Ruà d'aval* on se dirige à plat vers le torrent de *Barma Ciabrira*, on contourne le pied du rocher des Ciaurire, on traverse le hameau de la *Founsa*, et, toujours à niveau, au delà de deux petits ravins, l'on arrive au *Ciampas* (1020) sur la crête qui ferme à droite le bassin du *Bilioun*.

Par une descente assez mauvaise et rapide on arrive au *Saret*, rocher élevé qui tombe à pic sur la *Coumba Cireisïe*. De là on atteint rapidement la *Barma*, hameau situé dans un plateau légèrement excavé. Un sentier presque à plat nous conduit en 10 min. aux *Bonnets*, superbement placés sur un large rocher. On y montre une maison qui a servi de temple jusqu'à la première moitié de ce siècle. Pendant la guerre de 1560-61, les Bonnets ont été la résidence du pasteur de la Tour, ce qui leur a valu plus d'une sanglante aggression. La position des Bonnets en a fait un point stratégique dont l'importance n'a pas échappé au capitaine Janavel.

Un sentier, toujours à plat, conduit aux *Micialin* par *Basilia* et *Ser la Boïna*. De là on descend à la route provinciale par les *Meille* et les *Chabriols d'en bas*.

§ 6 - **Castëlus et Coulet de la Sea** (4 h.)

Aux Copiers (603) un poteau indicateur indique le chemin à prendre qui est celui de droite ; on arrive bientôt au hameau des *Cervières* (650). Un peu plus loin se dresse au-delà du torrent le rocher escarpé de *Barma Prià* au pied duquel se trouve une jolie maisonnette ; là se détache la route qui monte au Taillaré (v. page 47) ; à gauche un chemin particulier conduit aux *Colombiers*, jolie ferme admirablement située. Cent pas plus loin la route se bifurque : on laisse à droite celle qui remonte le vallon principal pour gagner *Bounpian* et la *Ruà*, et prenant celle de gauche on remonte le ravin et on ne tarde pas à atteindre *Barma Ciabrira* (780), petit groupe de mai-



La Tour - Vue prise des Colombiers *(Phot. P. Coïsson).*

sons adossées à un rocher: c'est là que se trouve une des sources principales qui fournissent l'eau potable à la Tour. On prend alors le chemin de gauche qui s'éloigne du fond du ravin et gagne la crête du contrefort que l'on rejoint au hameau de *Ciampas* (1020). Par des lacets on atteint successivement les petits plateaux étagés du *Saret di Roure* (1060), de *Peiramout* et du *Castëlet ;* près de ce dernier rocher se trouve la ferme de *Già Baudin* (1160) à la limite des cultures, d'où l'on jouit d'un grandiose panorama : à nos pieds, 600 m. plus bas, séparé de nous par une pente abrupte et boisée, parsemée de hameaux, le Pélis déroule son ruban argenté au milieu de vertes prairies, tandis qu'au dessus de nos têtes *Castëlus* dresse sa paroi menaçante, haute de 300 mètres.

Non loin de Già Baudin, au pied S. de Castëlus dont elle n'est séparée que par une étroite bande de terrain,

s'étend une longue paroi verticale d'environ 200 m. C'est là que se trouve la fameuse grotte de Castëlus appelée le *Bars de la Tagliola* qui a souvent servi de refuge pendant les persécutions. L'accès n'en est possible que par le haut, et n'est pas sans dangers : il faut, en tous cas, un guide sûr et une corde d'une trentaine de mètres. Le *bars*, situé aux 2|3 de la hauteur du rocher, est une bande de terrain recouverte de broussailles, longue de plus de 30 mètres, large de 2 à 4, et que la roche surplombante abrite tant bien que mal. Au-dessous, dominant les Bonnets, un affreux précipice de plus de 100 m. que l'on remontait jadis au moyen d'une poulie *(tagliola)*, d'où le nom de l'endroit.

De Già Baudin, pour gagner le sommet de Castëlus, le sentier traverse obliquement le clapier des *Seuliat*, atteint à *Barma Loudet* le pied de la formidable paroi, s'élève sur son flanc par une étroite corniche et en franchit l'éperon à travers une entaille, l'*Oïssa ;* on s'engage alors dans un couloir pierreux, le *Coumbal de Castëlus*, par lequel on ne tarde pas à atteindre le sommet. Montée 2 h. 1|4, descente 1. h. 1|4. Au pied du col, fontaine restaurée par l'*Unione Alpinistica* ; plus haut, l'eau manque.

On arrive aussi à Castëlus par d'autres chemins : l'un passe par les Bonnets, se dirige à l'O. jusqu'au *Senghi* et remonte ensuite la Combe du *Caroufrat*. Un 2e sort des Bonnets au N. E. passe à la *Barma*, atteint et contourne la *Roccia dar Mantil* (nappe), tachée de blanc, puis s'engage à travers la paroi de roche, au haut de laquelle se trouve Già Baudin. Un autre part des plus hautes maisons de la Ruà et conduit, presque à plat, au Coumbal de Castëlus en longeant le pied des *Ciaurire*.

Depuis Già Baudin on peut également atteindre le sommet par un passage très caractéristique ; on remonte obliquement à travers les broussailles de manière à atteindre le pied de la paroi méridionale dite la Roche de

la *Bella Gianà*, on le longe quelque temps, puis on s'engage dans un couloir fort incliné mais sans danger : on atteint bientôt une cheminée dite le *Përtus*, que l'on remonte sans trop de peine et au-delà de laquelle on débouche sur le versant O. de Castëlus, à dix minutes du sommet : pour éviter les *casses* se tenir plutôt sur la droite. D'après les traditions locales, c'est dans une cachette de la Bella Gianà que se traitaient les affaires de l'église, en temps de persécution.

Le sommet de Castëlus (1435) est un petit plateau soutenu à l'E. et au S. par des parois verticales ; vers le N. il s'abaisse par une douce pente au *Chiot de Castelus* (1380); vers l'O. il tombe par une forte pente recouverte de casses sur la Combe du Caroufrat.

Grâce à sa position avancée dans la vallée, Castëlus présente une vue des plus étendues, sauf sur la chaîne à laquelle il est adossé : on peut suivre le contour du Val Pélis du Boucïe au Frioulënt.

Pour gagner le *Coulet de la Sea* il faut alors se diriger vers le Vandalin en montant le long de la crête et, après quelques minutes, descendre à droite vers les chalets de *Bo' dar Tourn*.

Là le sentier descend en zig zag une forte pente jusqu'à la *Founsa*, où il traverse le petit torrent, longe le pied de la *Tuna de l'ours*, et remonte jusque sur le petit plateau gazonneux de *Pra la Faisse* (1415). De là on traverse le petit ravin du *Sapé*, et le coteau du *Sapé dar Founs* ; on descend alors dans le profond ravin du *Coumbal dar Bagnôu*, source principale du Bilioun, on remonte le long du coteau des *Amoulôu*, région très sauvage et abrupte, puis on atteint les cultures et les chalets de la *Rastoula*, et tôt après celles de *Courmet* ; en quelques minutes on parvient sur les belles pelouses du *Coulet de la Sea* (1275) où se trouve le joli chalet de la famille Boër. (Excellente fontaine à *Praribaud*, dans le ra-

vin du Coumbal fresc.) Cette source a été récemment recueillie et arrangée par l'*Unione Alpinistica* de la Tour.

Pour revenir à la Tour l'on peut prendre un des sentiers, qui descendent à travers les pâturages. Le plus direct est celui qui se tient sur la gauche du vallon jusqu'au Taillaré et sur lequel se trouvent les hameaux suivants : *Armands, Eynards, Brunets, Foulia, Alouïe.*

Une autre route descend par la *Stërpeita*, le *Cougn*, l'*Arnaud* et *Chiavoula.*

Une troisième suit vers le S. E. la crête, qui est praticable sur les deux versants : le sentier de gauche traverse le *Giouic*, haut rocher qui recèle d'anciennes habitations taillées dans le roc. Les sentiers se rejoignent sur la crête à 25 minutes du Coulet, à une dépression au delà de laquelle on remonte au *Sartounet* (1185), beau point de vue d'où la chaîne tombe brusquement par les deux coteaux des *Roussenc* et de *Cian Ramà.* On peut descendre aux Roussenc par *Pramoulà* et *Rocca Gavia*, sur Cian Ramà par *Barma Lounga, Chio l'Arvéura* et *Cubita.*

Un autre chemin, au S. de la dépression, tourne à droite à la *Sea des Castellan*, s'engage dans un ravin encaissé d'où il sort sur le riant plateau du *Serre*, superbement situé ; on en descend en lacet et on retrouve le chemin le plus direct à la fontaine des Eynards (4 h. 1|2).

§ 7 - **Vandalin** (2121 m.)

a) Par le *Coulet de la Sea* (4 h. 3|4, retour 3 heures. La route la plus indiquée est celle qui par les Giourdanot et le Taillaré conduit au Coulet de la Sea (1275) 2 h., v. p. 4 — Depuis là la route muletière contourne, en s'élevant par les chalets de *Pra Ciabert* (excellente fontaine), le haut bassin du *Coumbal Fresc* et la *Costa Roussina ;* un peu plus loin, on laisse à droite le chemin plat qui passe à la source de *Bec Guigou* et l'on monte au chalet de *Ser l'alïe.* Le chemin remonte en zig zag une pente couverte de buis-

sons, laisse à gauche le chalet de la *Tana de la Vourp*, atteint la crête, la remonte pendant quelques minutes, puis coupe obliquement le flanc de la montagne et atteint la clairière où coule l'excellente source de Vandalin. A peu de distance se trouve, au milieu de beaux pâturages, l'*Alp de Vandalin* (1770 m.) d'où, par une forte montée d'une demi-heure, on atteint la crête de la montagne, à la *Couciëtta* (1950) au haut de la paroi abrupte qui domine la Tour ; quelques pas plus loin commencent les magnifiques pâturages de la *Ciarm*. [Un sentier agréable traverse ce plateau, franchit la brèche rocheuse de l'*Eisalioun* et amène en dix minutes à l'*Alp du Gard* (1936 m.) où jaillit une excellente source].

En remontant le long de la crête on atteint en moins d'une demi-heure le sommet de la montagne qui porte le nom de l'*Ëstella* (2121 m.) et d'où l'on jouit d'un panorama grandiose. A peu de distance de ce sommet, se trouve la pointe de la *Gavia* où la direction de la chaîne s'infléchit brusquement vers le N. O ; de là descend le contrefort où se déroule le sentier du Gard.

[Depuis le Coulet de la Sea on atteint directement la Couciëtta, en suivant la crête : un petit sentier qui la remonte amène en quelques minutes au sommet du mamelon de *Courmëtas*, puis à la *Roccia Scarussira* : là commence la crête uniformément inclinée du *Tëndôu*, d'où l'on domine les précipices des *Cianaillet* et de *Barma Rinound ;* plus loin se détache un rocher de forme bizarre dit le *Bec di Asnet ;* quelques minutes plus haut on atteint le *Saret de l'Ase* d'où l'on peut voir à droite, 50 mètres plus bas, les chalets de l'Alp de Vandalin ; on remonte encore les pâturages des *Seuliat* et l'on arrive bientôt à la Couciëtta. Cette variante abrège la route d'une demi-heure environ ; elle a aussi l'avantage d'être beaucoup plus intéressante].

b) Par la *Ruà* et *Costa Chiosa* (4 h. 1|4, retour 2 h. 1|2). (Jusqu'à la Ruà 1 h. 1|2, v. page 47). Un assez bon chemin

muletier remonte le beau coteau de la Ruà, tout couvert de cultures, et amène à la Ruà d'amount, au pied de la *Roccia de la Ramà ;* là commence une région excessivement abrupte ; on s'élève au milieu des rochers de la *Barmà*, on laisse à droite le rocher de la *Pila*, qui semble avoir roulé du haut et s'être arrêté sur le petit plateau gazonneux, et l'on atteint bientôt le mamelon de *Pra la Faisse* où l'on croise le sentier qui relie Castëlus au Coulet de la Sea. D'ici partent sur la droite trois sentiers : l'inférieur, celui du Coulet, descend au *Sapé dar Founs ;* celui du milieu traverse le *Sapé dar Mès*, et conduit au *Chiot dar Mariôu* ; celui d'en haut, que nous suivons, gagne le *Sapé de la Cima*. [Du *Chiot dar Mariôu* un sentier difficile mais fort intéressant remonte la Combe, arrive à la *Fountana dar Vin*, petite source située dans une région excessivement sauvage, au pied du précipice de la *Gran Roccia* et de la *Barma Rinound*, et de là par de nombreux zigzags, remonte les flancs de cette dernière et gagne la crête du Tëndôu un peu au dessous du Bec di Asnet].

Parvenu au *Sapé de la Cima* on découvre une vaste pente, fortement inclinée, qui s'étend depuis le sommet de la montagne jusqu'au fond du torrent : c'est le *Drausé*, ainsi nommé à cause des broussailles d'aulnes nains *(draus)* qui le recouvrent. Le sentier, bien tracé, mais fatigant, remonte en lacets jusqu'au sommet de *Costa Chiosa* (1700), où l'on domine un affreux précipice de plus de 200 m. de hauteur ; sur la crête, abritées par un rocher, se trouvent deux petites cabanes. En remontant la crête de Costa Chiosa on longe le pied d'un rocher bizarre, le *Castëlas*, puis, au haut d'une forte pente, on atteint de nouveau un petit plateau, *Chio la Rina* ; de là en 20 min. on arrive au *Ciôumôu* (1900), belle croupe gazonneuse où l'on se repose agréablement au sortir de la région sauvage et abrupte que l'on vient de gravir. A quelques pas de là se trouve l'excellente *Fountana dar Caval*, aussi ré-

cemment arrangée par l'*Unione Alpinistica,* d'où en quelques minutes on atteint les pâturages de la Ciarm.

c) Par *Castëlus* et *Già Pëscal* (4 h. 1[2, retour 2 h. 3[4). Depuis le Chiot de Castëlus (1370) (v. p. 49) on remonte la crête ou *Sea de Bo' dar Tourn ;* on se détourne bientôt à droite pour longer le pied des *Roccie Aute* et des *Roccie Picarelle :* on atteint ainsi le contrefort du *Crousarot,* qui domine les chalets de Bo' dar Tourn ; de là on remonte sur la gauche pour regagner la crête sur le *Sáut dle Picarelle.* [Du Crousarot un petit sentier traverse le ravin du même nom où jaillit une bonne source, gagne le petit plateau de la *Barma Meynie,* et, parvenu au couloir des *Pous,* remonte la pente gazonneuse mais très fortement inclinée de Costa Chiosa].

On suit alors la croupe gazonneuse mais interrompue de temps à autre par des rochers à pic qu'il faut contourner; on arrive bientôt à un joli petit plateau, le *Saret de Rabeiril* (1600) : On est alors entièrement entouré de précipices affreux : au delà d'un large couloir, le *Coumbal Larg,* se dresse formidable la *Farcounira de la Tour ;* au-dessus de nous tombe à pic la roche de *Già Pëscal ;* tandis que du côté du N. E. la vue est bornée par les parois abruptes de *Costa Chiosa,* des *Founs* et des *Pous.* On contourne le Coumbal Larg et on atteint en quelques minutes le sommet de la Farcounira ; depuis là jusqu'au sommet de la montagne règne ininterrompue une pente gazonneuse : la *Costarëssa.* En la remontant on ne tarde pas à gagner le sommet de *Già Pëscal* (1750); aussitôt après on rejoint la muletière qui vient du Villar et on atteint bientôt le Ciôumôu.

§ 8 - **A Pralëbroue.**

Parvenu au pont de la Rouchëtta, le grand chemin tourne à droite à travers la région de l'*Arveuira.* Là se détache à gauche le chemin de *Boudrú.* Au bout de quel-

DAVIT GIOVANNI

TORRE PELLICE - Sta Margherita

ANTICO STABILIMENTO CAVALLI E VETTURE

Breack - Landeaux - Calèches

Vetture per ogni parte

Servizio di Carri, Tamagnoni - Trasporto mobilio, ecc.

Servizio a domicilio

TESSUTI - MERCERIE - CHINCAGLIERIE

ed Articoli di Novità

EMILIO EYNARD

VIA CARLO ALBERTO, 20

TORRE PELLICE

Unione Internazionale delle Amiche della Giovanetta

PATRONATO PEL COLLOCAMENTO

Presso la Signora **Lidia Eynard-Malan**

Via Carlo Alberto, 20 ∽ TORRE PELLICE



STABILIMENTO

CAVALLI E VETTURE

DAVIT FERDINANDO

TORRE PELLICE - Piazza Cavour

Landeaux - Calèches - Vittorie - Break

Vis-à-vis

Vetture speciali per Sposalizi e Battesimi

Servizio a qualsiasi ora e per ogni parte.

JEAN MEYNET

TORRE PELLICE

Fabrique de Chapeaux en paille feutre et fantaisie

Grand assortiment de Casquettes et Bérets

MAGASIN DE MODES ET NOUVEAUTÉS

Tulles - Dentelles - Velours - Rubans
Plumes et Fleurs

ARTICLES POUR DEUIL

Pharmacie Docteur Geymonat

TORRE PELLICE (aux Dagots)

ET

Ancienne Pharmacie Georges Muston

Docteur **E. GEYMONAT,** successeur

TORRE PELLICE

PRODUITS DE PREMIER CHOIX

Exécution rigoureusement scientifique

des ordonnances médicales

Eaux minérales de toutes provenances

SAVONS MÉDICAUX ET DE TOILELLE - PARFUMERIE NORMALE

Oxigène — Spécialités Suisses et étrangères

Huile pure de foie de Morue, de provenance directe

Poudre Alcaline Phosphatée
Sirop Magistral — Arctamysol

GRAND CHOIX D'ARTICLES POUR L'HYGIÈNE ET POUR L'ENFANCE

Analyses Chimiques et Microscopiques.
Examen des urines, etc.

TARIF TRÈS MODÉRÉ

Hôtel-Restaurant

VITTORIA

AIRALI - Luserna S. Giovanni

PAUL ARCHETTI, Propr.

À 2 minutes de la Gare

Recommandé
à MM. les Voyageurs et Touristes

Vaste Salle pour Dîners et Banquets

Dîners à la carte et à prix fixe

Chambres de 1 à 3 francs — Bains

Lumière électrique

Service de Restaurant — Pension

Remises pour Automobiles et Voitures

Ecuries

ALBERGO-RISTORANTE

DEL

RISORGIMENTO

RORÀ — Val Luserna

Non si può negare che ai giorni nostri il commercio si fa strada mediante una grande *réclame*, la quale può essere più o meno veritiera. I **coniugi SALVARANI,** proprietarî dell'Albergo suddetto, lungi dal pensiero di trarre, colla presente, in errore coloro che hanno bisogno di trovare un luogo che possa ridonar loro la salute, e così per quelli che desiderano sottrarsi al soffocante calore dell'estate, indicano il proprio Albergo, il quale è favorito dai seguenti vantaggi: Altezza dal livello del mare m. 942; aria forte ed asciutta; bontà del latte; comoda viabilità per accedere alle vette dei monti circonvicini, con una posizione topografica unica nelle Valli.

BIRRERIA

Splendida passeggiata e Giuochi da Bocce

TUTTO OMBREGGIATO.

Hôtel-Pension
BEAU SITE
VILLAR PELLICE

Ouvert en 1911

Position unique — Comfort moderne

Cuisine soignée — Service de Restaurant

Dîners à la carte et à prix fixe

Arrangements pour Famille

Eaux de sources — Lumière électrique

À proximité de grands bois de châtaigniers
et aux pieds de hautes montagnes

PRIX MODÉRÉS

David GIRAUDIN, chef cuisinier
PROPRIÉTAIRE.

VINCENT MORGLIA, Sculpteur-Marbrier

Villa Rosa - Luserna S. Giovanni

Tombeaux et Monuments funéraires de tous genres

Inscriptions en tous styles
gravées, dorées, plombées, à mosaïque

Ouvrages de fantaisie

Se charge du transport et du placement en tous pays.

DROGHERIA - PANETTERIA - COLONIALI

GIULIO SAPPÉ

BOBBIO PELLICE

Deposito di Coloniali delle migliori Case
Cioccolato e Conserve Alimentari.
ASSORTIMENTO CARTOLINE ILLUSTRATE

ALBERGO DEL CAMOSCIO

BOBBIO PELLICE



Servizio di Ristorante

Vini e Liquori scelti

Cucina alla casalinga

Raccomandato ai Signori Viaggiatori e Touristi

Servizio di Cavalli e Vetture

Bartolomeo Pasquet, *propr.*

SOCIETÀ ANONIMA ITALIANA
CIOCCOLATO ED AFFINI

GIÀ

GAY, REVEL & C.IA — BEATA & PERRONE

TORINO

CAPITALE VERSATO L. 1.500.000

Vasto Stabilimento in **Luserna S. Giovanni**

MACCHINARIO SPECIALE PER LA PREPARAZIONE

DEL CACAO SOLUBILE IN POLVERE

CIOCCOLATO AL LATTE

raccomandato agli Alpinisti, Ciclisti e Sportsmann

Caramelle - Rooks e Drops

Deposito nelle Primarie
Confetterie e Drogherie

Indirizzo telegrafico: **SAICA - Torino.**

ques minutes on arrive aux maisons de *Pra dë Gai,* où se détache, à gauche aussi, un chemin qui par un long lacet gravit la moraine, traverse le *Coumbal de Milou* et s'engage sous les beaux châtaigniers des *Rolands.*

De Pra dë Gai on atteint en quelques minutes les *Braïde,* propriété du Consistoire. Quelques pas plus loin un 3.e chemin se détourne à gauche, remonte la moraine et arrive sur le beau plateau de l'*Uliveugna* où est bâtie l'école. Ce site ombragé par de magnifiques châtaigniers est souvent choisi comme lieu de réunion.



La Tour - Vue du fond de la Vallée *(Phot. D.r Turin).*

Retournons au grand chemin : il continue à se diriger vers l'O., mais en s'élevant. On laisse à droite dans de belle prairies le hameau du *Doni,* relié aux gravières des *Chabriols* par le pont des *Gheibert,* et un peu plus loin le sentier du moulin de *S. Christophe* qui remonte

la rive droite du Pélis jusqu'à la *Fusinassa*, à l'envers du Villar.

Notre chemin s'élève alors sensiblement et atteint le haut de la moraine, où se trouve le beau plateau de *Pra lë broue*, parsemé de maisons. Dans le fond, au pied de la montagne, on remarque une ancienne carrière de pierres, qui porte encore le nom de *Pradera* et qui offre aujourd'hui un magnifique emplacement champêtre. A l'O. du plateau se trouve le groupe d'habitations des *Jalla*.

§ 9 - **Pian Pra** (1140).

Cinq chemins différents amènent de la Tour à Pian Pra : *a)* par le *Milou ; b)* par *Via Piana ; c)* par *Rabi, Rocca Mourel* et les bois de *Cassalounga ; d)* Par *Rabi, Rocca Boudet* et *Rocca Bèra ; e)* Par *Costa Lourans, Gallian* et *Badel*.

a) Par le Milou. (2 h.) C'est le chemin le plus direct et le plus indiqué pour piétons.

Cinquante pas au delà des maisons de *Pra dë Gai* (1|2 h. de la Tour, v. page 57), on prend le chemin qui se dirige à gauche vers la montagne ; par un grand lacet on gravit l'escarpement morainique et on remonte le petit plateau incliné de *Boudrù* parsemé de petites maisons isolées ; on entre dans le ravin large mais peu profond du *Milou* que l'on remonte à l'ombre de grands châtaigniers ; le chemin bientôt se retourne vers la droite et attaque résolument la pente fortement inclinée du coteau boisé de la *Boularà ;* un grand lacet (que l'on peut couper en suivant un petit raidillon) amène au petit plateau du *Milou,* où se trouvent quelques chalets bâtis au bord d'un précipice ; la route tourne de nouveau à droite et par une pente un peu moins forte gagne le ravin des *Eissart,* où, à quelques mètres au-dessus du chemin, jaillit une source : on gravit alors la *Roche des Eissart* d'où l'on domine un précipice de 200 mètres de

profondeur. Le paysage prend soudain un caractère tout différent : les bois cessent, le coup d'œil est beaucoup plus étendu et on entre dans la région des *Chioutin,* vaste plateau incliné et accidenté, parsemé de chalets ; on le remonte obliquement en prenant comme point de repère une maisonnette située tout au haut des cultures à la lisière du bois. On s'engage avec plaisir sous le feuillage touffu des hêtres et au bout de quelques minutes de montée on parvient à un carrefour : il faut alors remonter vers la gauche par le chemin le plus large et le mieux tracé ; on ne tarde pas à apercevoir la cime d'une demi-douzaine de magnifiques mélèzes qui marquent le point où se trouve la dépression du Col : on abandonne alors le chemin le mieux tracé qui conduit à la *Fontaine de la Cassa d'Oudriva* et par un sentier à travers les broussailles on atteint le sommet de Pian Pra (1140), vaste croupe couverte de cultures, de petits bois et de pelouses gazonnées.

b) Par Via Piana. (2 h. 1|2). Cette route, plus longue d'une bonne demi-heure, est recommandable pour les montures. Depuis les *Jalla* (à 3|4 d'h. de la Tour, v. page 58) le chemin pierreux remonte lentement sous les grands arbres et atteint le ravin de la *Freiria ;* on quitte alors la route qui monte à droite pour atteindre les carrières de Brouard, et se dirigeant vers la gauche on gravit le petit contrefort de *Brouardet.* Le chemin décrit un grand lacet dont l'angle domine le rocher de l'*Oïssa* et atteint les chalets de *Via Piana,* où débouche le chemin qui arrive du Villar. On remonte le coteau très arrondi et légèrement incliné et on arrive aux chalets de *Brouard* où se trouvent les dernières cultures ; le chemin alors se dirige décidément vers la gauche à travers les bois, et au carrefour que nous avons mentionné plus haut se réunit à la route provenant de Milou et des Chioutin.

c) Par Rabi, Rocca Mourel et les bois de Cassagranda. (2 h. 1|4). Depuis le *Pont de la Ruà di Brun* (v. page 44)

on attaque droit devant soi par un sentier très raide la pente de l'escarpemeut et en quelques minutes de forte montée on gagne le plateau incliné de *Ciampeiran d'aval* où sont étagés deux groupes de maisons. Le chemin se détourne alors à gauche pour décrire un lacet par lequel on remonte un second escarpement et on atteint le plateau de *Ciampeiran d'amount*, où se trouvent plusieurs fermes isolées au milieu de belles cultures ; le chemin remonte obliquement et, parvenu à la lisière du bois de châtaigniers, il s'infléchit brusquement vers la gauche et par une douce pente s'enfonce dans un frais ravin où coule la belle fontaine de la *Garnira,* à quelques pas de la brèche ou *Coulet de Rabi* (710). Là se croisent six routes : une est celle qui nous a amenés, une autre remonte la crête vers la gauche et conduit à une petite ferme voisine ; une troisième redescend le beau vallon de *Caciaina* et conduit à la Madlena ; une quatrième sur la droite amène à *Mounfort ;* une cinquième remonte la crête, une sixième conduit de plain pied à un petit hameau, le *Pian dar Count.* Il nous faut suivre la route qui remonte la crête de la montagne à droite ; bientôt elle se bifurque et on prend alors à droite le chemin mieux tracé et plus large qui remonte le flanc de la montagne en pente très-douce.

[On peut éviter le grand détour du Coulet de Rabi en prenant depuis les maisons de Ciampeiran d'amount un petit sentier très raide qui remonte la forte pente à la limite des bois et des cultures : on abrège ainsi d'un bon quart d'heure].

Le chemin arrive bientôt au pied d'une haute paroi rocheuse, le *Rouciaglias*, et entre dans un large ravin que l'on nomme l'*Ourméa,* où se trouve une excellente source qui jouit d'un juste renom : la *Fountana de l'Ourméa.* On gagne le haut de l'arête qui descend de Rocca Boudet et on la franchit dans une dépression qu'elle présente avant de se relever pour former la *Rocca Mourèl* (870) ;

on traverse alors une région déboisée et un peu aride où se trouvent éparses quelques maisons : c'est la *Ruà ;* on passe à côté d'une petite source, la *Fountana dar Bossou* et on atteint bientôt le fond du ravin. Là commence une forte montée qui conduit au sommet de *Rocca lounga ;* on entre alors dans les bois de *Cassa granda :* le chemin, étroit et quelquefois malaisé à cause du feuillage touffu des hêtres, se maintient presque horizontal, traverse plusieurs dépressions peu accentuées, puis, arrivé au-dessus de la région des *Chioutin* dont on aperçoit les cultures et les maisons a travers le feuillage, il commence à monter d'une manière plus sensible pour aboutir dans le chemin précédemment décrit de Via Piana, à cent mètres du sommet.

d) Par Rabi, Rocca Boudet, Rocca Bèra. (2 h. 1|2). Depuis le Coulet de Rabi (710) (1|2 h. de la Tour) on prend le chemin qui tient constamment la crête de la montagne. On atteint par une forte montée un rocher plat, le *Bric de la Talappa* (890) d'où se détache le contrefort qui porte sur Mounfort et la Gianavella ; la crête, après être restée longtemps horizontale, se relève de nouveau à la *Louserassa* (950) ; un bout de chemin de plain pied, puis la route arrive au pied d'un rocher abrupt, la *Rocca de l'om,* se détourne à droite et par une forte montée gagne le sommet de *Rocca Boudet* (1065).

[Rocca Boudet est un haut rocher de forme caractéristique, d'où l'on jouit d'un coup d'œil magnifique : c'est un but charmant de promenade depuis la Tour ; pour l'atteindre on suit généralement l'itinéraire suivant : on quitte la route de l'Envers cent mètres au delà du pont de la Rouchëtta (v. page 44) et on prend le chemin de *Costa Lourans* ; un poteau indicateur a été placé là par les soins de la *Société d'Utilité Publique ;* une montée d'une 1|2 h. par un beau chemin carrossable amène au hameau de Costa Lourans (740), superbement situé ; par

un grand lacet dans le profond ravin de *Boudrù* on atteint le sommet de la *Rocca Mourel ;* un grand lacet sous les maisons de la *Ruà* conduit alors à la Fountana dar Bossou, puis la route s'infléchit à gauche et par une forte montée amène au sommet de Rocca Boudet].

Le sentier devenu plus étroit continue à remonter la crête dont il ne faut jamais s'écarter sous peine de s'égarer ; il dépasse bientôt le rocher de la *Roucassa* et s'engage dans la région dite *li Seuli ;* par cette croupe unie et toujours boisée on atteint bientôt une plateforme d'où se détache le contrefort du *Bandì ;* le sentier se détourne alors un peu à droite pour contourner quelques rochers et parvient bientôt à la *Rocca Bèra* (1232) ; en quelques minutes de marche on atteint la *Rocca di Gulioun* (1237), d'où l'on jouit d'un magnifique coup d'œil. Le sentier redescend alors par une pente gazonnée, laisse à gauche le beau plateau de *Gianpàul*, et en quelques minutes rejoint Pian Pra.

e) Par Costa Lourans, Gallian et Badel. (2 h. 1|4) Parvenus au ravin de Boudrù au-delà de Costa Lourans (v. p. précédente) on quitte la route carrossable qui s'infléchit vers la gauche, et on remonte à droite les pentes du contrefort de *Gallian ;* on atteint bientôt ce hameau magnifiquement placé (820).

[De là un délicieux sentier s'engage sous bois de plain pied, contourne le profond ravin et parvient au petit plateau de *Milou* où il rejoint la route décrite précédemment (v. page 58). Nous recommandons ce sentier à ceux qui aiment le pittoresque].

On remonte alors quelque temps la crête du contrefort, presque horizontale à cet endroit, puis laissant à gauche le sentier qui monte au *Pas de l'ase* au pied des précipices de *Rocca lounga*, on prend à droite un chemin mieux tracé qui s'élève lentement, dépasse bientôt la petite ferme isolée de l'*Eirëtte* et atteint la *Rocca dar Gaï*

dont il longe le pied ; on arrive ainsi dans le fond du ravin de *Badel ;* quittant alors le sentier pittoresque qui nous a conduits et qui continue de plain pied pour atteindre le plateau du *Milou*, on remonte le ravin très péniblement et on arrive à la magnifique source de Badel à côté du chalet : encore un mauvais bout de montée à travers les prairies très-inclinées et on gagne le haut du contrefort que l'on nomme *Bric di Chioutin ;* ici on retrouve un chemin qui monte dans les bois et bientôt on débouche dans le chemin de Rocca lounga décrit à page 61.

Cet itinéraire est un peu difficile, mais il est varié et pittoresque, ce qui fait que nombre de personnes le préfèrent à tous les autres.

CHAPITRE II

SAINT-JEAN.

§ 1 - Les Blonats - Les Airals.

(De la Tour aux Blonats 35 min., des Blonats aux Airals 12 min., des Airals à la Tour 30 min.)

Le promeneur, depuis la Tour, se dirige à l'E. vers le pont de l'Angrogne, élargi en 1907, traverse le bourg des Appiots, et au sortir de celui-ci, laissant la route provinciale, prend celle qui s'ouvre à gauche. Au haut d'une rampe, qu'il rencontre bientôt, il passe entre les *Monnets* (villa Pellegrin) à droite, et *Hollande* (villa Peyrot) à gauche.

La route, assez ombragée et agréable, passe près de *Vallombrosa*, amène aux *Mustons*, laisse à gauche les *Appia* puis descend aux *Nazerots*. Au sortir de ce bourg se trouve une place d'où partent deux routes, l'une au S. vers les Airals, l'autre à gauche vers les Blonats, (anciennement *Bellonats)* où l'on arrive en 10 minutes.



Les Airals - Vue générale *(Phot. D.r Turin)*.

Du *Pont des Gay*, situé à l'entrée de ce dernier village, partent trois routes : l'une, très-courte, conduit au temple vaudois, bâti en 1806 et reconnaissable à son double clocher ; une autre route monte aux *Curts* et aux *Mussets*, la troisième suit le ruisseau et arrive sur la vaste place des *Blonats*. Au haut de la place, vis-à-vis du temple vaudois, est bâtie l'église catholique de S. Jean, avec son presbytère et ses écoles. Sur la place même, une maison de modeste apparence porte l'inscription *Asilo per i vecchi*. Cet établissement est dû surtout à la générosité de la famille Bérard-Caffarel.

De construction toute récente est aussi la nouvelle Maison Vaudoise qui contient une vaste salle de réunions, et plusieurs autres salles plus petites qui sont mises à la disposition des diverses Sociétés Vaudoises. Cet édifice est dû à la philanthropie de M.r le Chev. Etienne Albarin.



Les Blonats - Temple et Maison Vaudoise *(Phot. V. Morglia)*.

Depuis la place on prend la route qui traverse le village en se dirigeant au S., on laisse à droite les *Blancs* et à gauche les *Vola*. Après avoir traversé la voie ferrée on suit la route qui la longe jusqu'à la gare. Quelques pas plus loin on débouche sur la place des *Airals*, village d'un caractère tout moderne, devenu le chef-lieu des communes unies de Luserne-Saint Jean. L'on y voit l'Hôtel de ville, bel édifice orné de portiques, une caserne pour les Alpini, des hôtels, des cafés et les *pradere* où l'on taille les fameuses ardoises (gneiss lamellaire) du vallon de la Luserne.

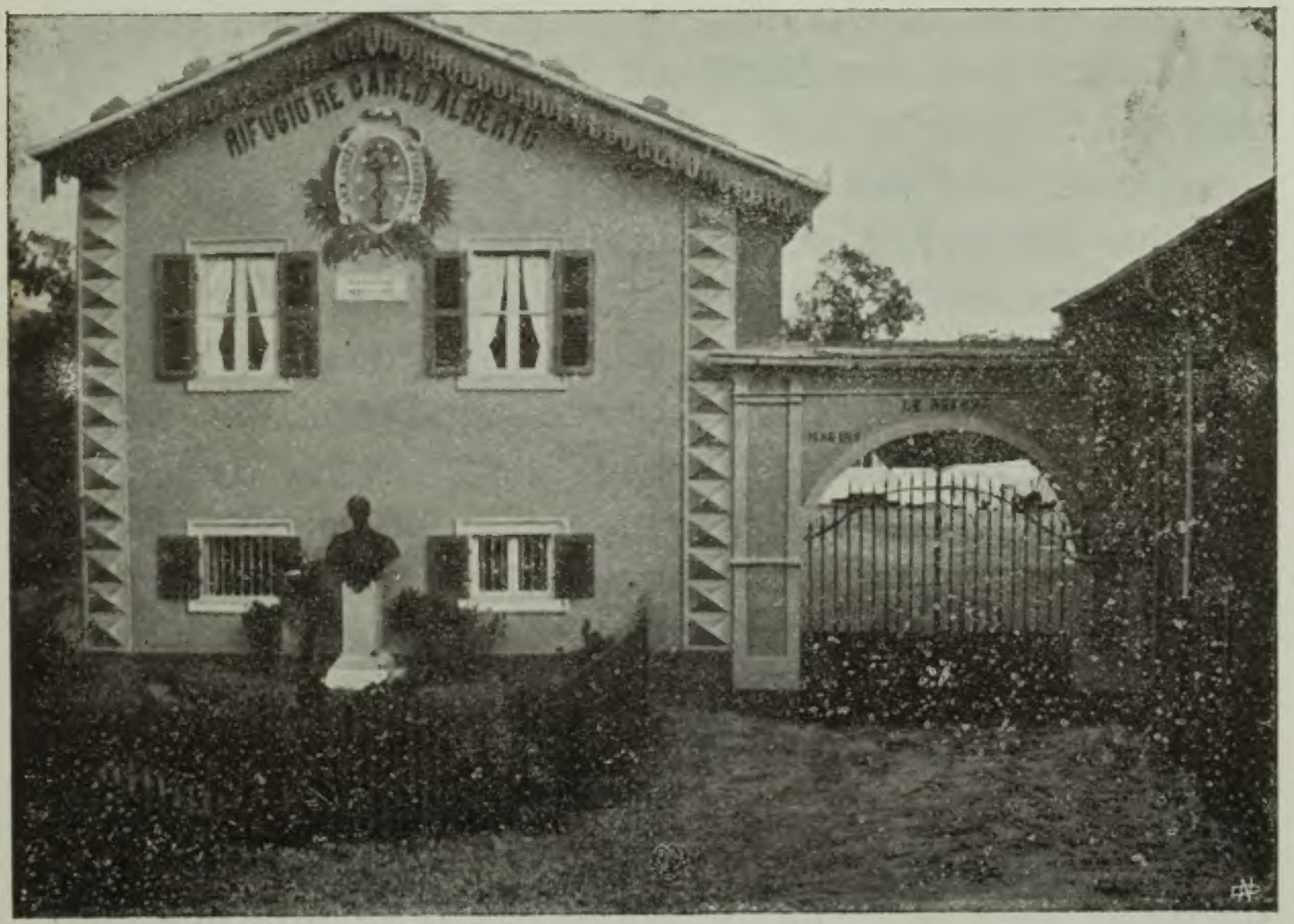
Six routes partent des Airals : celle que nous avons suivie, la route provinciale qui les traverse et les relie d'un côté avec la Tour et de l'autre avec Briquéras et Pignerol, une 4.e qui traverse le Pélis et amène à Luserne, une 5.e qui conduit aux Nazerots ; la dernière se détache de la précédente et débouche aux Blonats entre le temple vaudois et la Maison Vaudoise. La route provinciale qui conduit à la Tour est flanquée d'une belle allée de marronniers jusqu'à la route de Pralafera, vaste manufacture de coton des frères Mazzonis, que l'on voit sur la gauche. En quelques minutes on arrive aux Appiots et l'on rentre à la Tour.

§ 2 - **La Bialera Peirotta.**

(De la Tour aux Blonats 1 h. 1|4).

Depuis le centre des Appiots, on prend au N. la route d'Angrogne sur laquelle on rencontre la Chapelle Baptiste à gauche et l'Orphelinat Vaudois à droite. Arrivé au hameau du Baussan, où la route commence à monter, un chemin pierreux grimpe à droite, le long des maisons, traverse la *Bialera Malana* et conduit en peu de temps au temple du Ciabas, bâti en 1555 et souvent mentionné dans l'histoire vaudoise. Situé sur le territoire d'Angrogne, il servait de lieu de culte aux habitants de Saint-Jean auxquels il était défendu d'en avoir ; il contient quelques tombes anciennes (entre autres celle du Baron de Leutrum, dont le souvenir est devenu légendaire dans la chanson du Baron du Tron). On monte derrière le temple, où coule la *Bialera Peirotta :* ce canal, construit en 1426, est dérivé de l'Angrogne ; il arrose une partie d'Angrogne, tout le bas de la colline de Saint-Jean, et activait le moulin du hameau des Peyrots. En suivant le sentier qui le longe l'on peut faire une promenade des plus agréables, tantôt à travers des prés et des vergers, tantôt à travers des bois et des ravins pittoresques.

À quelques minutes du Ciabas on traverse le profond ravin du *Riou Gourin* et l'on arrive aux *Stallé* où commence la belle route construite tout récemment. Un pont traverse le ravin très encaissé de la Broua et l'on débouche dans la magnifique clairière des *Marauda*, on laisse à droite les *Bianchi* et en quelques minutes on atteint le hameau des *Peyrots*. On traverse les deux larges ravins qui forment le *Cianail di Appia*, on contourne le pied du beau mamelon arrondi de *Castëlusset*, couvert de vignobles, on passe aux *Subilia* et aux *Albarins* et l'on arrive sous le *Chalet*, jolie villa, masquée par un bosquet de sapins, et d'où l'on jouit d'une vue ravissante. On passe au-dessus des *Jalla d'en haut* et des *Revels* et l'on arrive aux *Gonins*, où la Bialera traverse sur un petit aqueduc en bois un chemin encaissé. L'on descend par ce chemin creux qui en quelques minutes



Refuge Roi Charles-Albert (*Phot. D.r Turin*).

conduit aux *Mussets*. C'est là que se trouve le « *Refuge Charles Albert* » destiné aux pauvres incurables. Cet établissement, dont la nécessité était profondément sentie, a été fondé en 1896 par l'initiative de M. le pasteur W. Meille, et inauguré en 1898. La bâtisse, autrefois une propriété particulière, a été entièrement reconstruite et fournie de tout ce qui est nécessaire à l'hygiène et au confort des malheureux qu'elle abrite. On descend en quelques minutes aux *Blonats* par les *Curts* et le *Pont des Gay* en laissant à gauche la coquette Villa *Miravalle*.

Plusieurs chemins relient la *Bialera Peirotta* à la vieille route, qui suit le pied de la colline.

Le premier est la route qui conduit de S. Jean à Angrogne ; elle descend du *Ciabas* au *Pont du Riou Gourin*, puis aux *Marauda* et aux *Danna* et rejoint la grand' route à Vallombrosa, un peu en amont des *Mustons ;* très-ombragée, elle mérite bien son nom poétique de *Chemin des Rossignols*, et constitue une charmante promenade.

Le 2.e part des *Stallé* et rejoint le précédent aux *Marauda*.

Le 3.e part des *Peyrots d'en haut*, traverse une belle étendue de prés, touche aux *Peyrots d'en bas*, tourne à droite vers les *Bastia* et descend aux *Mustons*.

Le 4.e, belle route carrossable, part aussi des *Peyrots*, descend le long de la rive droite du *Cianail di Appia*, large ravin fort pittoresque, laisse à gauche l'ancienne ferme des *Appia* où l'on peut lire le millésime 1594, et rejoint bientôt après la grand' route.

Le 5.e part des *Subilia*, descend en lacets aux *Ricoun*, traverse le ravin et rejoint le précédent en amont des *Appia*.

Le 6.e part du *Chalet* et redescend par une forte rampe aux *Boërs*, joli hameau au pied de la colline, orné de quelques villas ; un peu plus bas il se bifurque pour rejoindre la route en amont et en aval des Nazerots. La

route de gauche passe près de la ferme du *Priourà*, emplacement de l'ancien prieuré de *S. Giovanni del Perno*, qui a donné son nom à la commune.

Le 7.e, peu à l'E. du *Chalet*, passe aux *Revels*, en redescend le beau mamelon couvert de vignes, longe le cimetière vaudois magnifiquement situé, traverse les *Jalla* où se trouve une chapelle et rejoint la route près du cimetière communal.

§ 3 - **Les Marauda – La Ruà - Cio' dë mai.**

(1 h. 1|4, retour 1 h.)

On suit la route d'Angrogne depuis les Appiots. Peu après l'Orphelinat on tourne à droite, on gravit une rude rampe qui vous conduit en 1|4 d'h. au beau plateau des *Marauda*, et l'on redescend quelques pas à droite pour prendre le chemin qui monte vers la colline. On traverse la *Bialera Peirotta*, pour monter aux *Stallé*. Sur la gauche, au milieu des vignes et un peu plus haut, se trouve une maison caractéristique dont la façade blanche est formée par une série d'arcades : ce sont les *Stalliat*, l'ancienne cure des pasteurs de Saint-Jean. Sans arriver jusque là, on tourne à droite vers un ravin que l'on traverse pour monter à la *Ruà*, admirablement située au milieu des vignes. C'est là qu'aboutit l'ancienne route qui reliait Luserne et Angrogne. Droit au N. on voit les rochers de *Rocciamanéoud*.

On passe derrière les maisons et, laissant à droite le chemin qui descend aux *Barma*, on monte aux *Benech*, au pied de *Rocciamanéoud*. On passe derrière la longue ligne de maisons au bout de laquelle se détachent deux chemins, pour traverser le ravin. On prend celui de dessous, on contourne le contrefort où est bâti le *Castel*, on traverse un autre profond ravin et l'on s'éleve jusqu'à la *Villa*, hameau qui doit avoir eu jadis plus d'importance qu'aujourd'hui. On prend le chemin qui monte et

se bifurque bientôt : par le chemin de droite on atteint l'*Oudina* située sur la crête du contrefort, on contourne le profond ravin des *Parisa* et par une rampe on monte au *Gourg*.

Quelques minutes de marche conduisent à *Cio' dë mai*, vaste plateau ondulé d'où on jouit d'une vue des plus ravissantes et étendues. On a à ses pieds la plaine de



Saint-Jean - Panorama (*Phot. D.r Turin*)

La Tour et de Saint-Jean et l'on admire les cimes qui bornent les trois vallées de la Luserne, du Pélis et de l'Angrogne.

On prend le chemin de *Castëlusset*, beau mamelon conique dont on aperçoit du haut le sommet arrondi. On y arrive en passant sous les *Prasuit* et le *Torch*, on laisse à droite le *Brut* et l'on passe à la *Rocca*. Sur le mamelon suivant se trouve le hameau de la *Pissa* et plus loin les *Barma*. Le chemin redescend sans toucher le village et amène aux *Peyrots*, v. p. 67.

§ 4 - **Les Malans - Rocciamanéoud Sonnaillettes** (1 h. 1|2, retour 1 h.)

On suit la route d'Angrogne jusqu'à la belle clairière des *Bruyères*, en patois la *Brira*, d'où l'on aperçoit déjà une grande partie du Val d'Angrogne. On tourne alors à droite, et l'on monte aux *Gonins*, admirable position, où se trouvent des villas à louer. On prend le chemin encaissé qui monte au *Piantà*, d'où l'on fait un détour sur la gauche pour traverser le contrefort par une échancrure et pénétrer dans le profond ravin du *Giuge*. Le chemin vous conduit alors à plat aux *Malans d'en haut* à travers de beaux bois de châtaigniers ; 1 h.

On peut aussi arriver aux Malans par un sentier plus rude qui monte en 3|4 d'h. du *Baussan* par le *Ciabas*, les *Jourdans* et la *Ciauviera*.

Une courte montée dans un chemin creux amène à la *Froumagia*, maisonnette isolée où 4 routes se croisent. Nous prenons le chemin pierreux qui, quelques pas plus loin, descend rapidement à la *Bastia* et de là au plateau de *Rocciamanéoud* bordé au midi par de hauts rochers qui le soutiennent et qui en rendent l'accès par le bas assez malaisé. Cette position constitue la clef du vallon d'Angrogne du côté de S. Jean : aussi fut-elle souvent la scène de luttes héroïques : en 1484, 1560, 1655, 1663 et 1686. C'est à la première de ces dates que se rattache l'épisode du Noir de Mondovì, sorte de géant comparé par la tradition au Goliath de la Bible, et comme lui abattu par la main d'un jeune homme, Peiret Revel d'Angrogne.

Outre les souvenirs historiques qu'il évoque et qui l'ont fait choisir comme lieu de réunion du 15 Août en 1855, 1896 et 1906, Rocciamanéoud mérite d'être visité pour la belle vue qu'il offre sur la vallée et au loin sur la plaine.

On peut l'atteindre plus directement, soit par les

Jourdans, le *Ciabot* et les *Malans d'en bas*, soit par les *Stallé*, les *Roussencs* et les *Ricca*, soit par les *Peyrots*, les *Barma* et les *Benech* (v. p. 69).

Remontons à la *Froumagia*, prenons la route vers l'E. et entrons dans la région des Sonnaillettes, vaste plateau accidenté où se trouvent plusieurs groupes d'habitations, et d'où l'on jouit de frais ombrages et d'une vue superbe. On suit de là la route qui descend le long de la crête. Parvenu à l'extrémité E. de la région des *Sonnaillettes*, on descend à droite sur le beau petit plateau du *Chiot*, et de là par une pente assez rapide sur les *Coustans*, *Cio' dë mai* et la *Louquera*, superbement placée à l'extrémité d'un contrefort escarpé que l'on contourne pour descendre en lacets aux *Gaydou*, aux *Gay*, aux *Odins* et au *Chalet* (v. page 68) et de là aux Boërs d'où l'on rejoint la route de la Tour.

§ 5 - Castëlus et les Pons.

On monte à la *Louquera* par les *Boërs* et les *Odins* (v. ci-dessus). Depuis là on contourne le haut du vallon de la *Pounsa* en s'élevant lentement sous de magnifiques châtaigniers et l'on arrive à *Castëlus* (714), admirablement placé sur la croupe d'un mamelon allongé qui se relève au delà des maisons pour former une petite éminence (730) d'où l'on jouit d'une vue étendue, surtout sur le vallon de la *Ciamougna*.

Depuis le village, on prend à gauche un chemin plat, puis l'on traverse deux grands ravins et l'on arrive au beau mamelon de *Costalounga* (775) dont la crête marque le confin entre S. Jean et Angrogne. On aperçoit, au delà d'un profond ravin, le gracieux village des *Pons* (750) où l'on parvient en 1/4 d'h.; à l'entrée du village se trouve une petite école avec une inscription rappelant, en termes naïfs, la générosité du général Beckwith. Pour retourner on peut descendre jusque sous les *Pons*

d'en bas situés sur le même contrefort, à peu de distance de la Ciamougna. De là, par un chemin plat, on contourne à mi-côte les contreforts et les profonds ravins qu'on a traversés en venant, on passe à la maison isolée de *Materia*, puis on longe le versant E. du bric de Castëlus et l'on arrive à l'*Auta Cà*, lieu d'origine du vénéré Docteur Pierre Lantaret ; un peu plus loin, la route descend le contrefort de *Tiracul*, auquel les autorités communales ont cru devoir donner le nom plus moderne de *Bellariva*. Laissant à gauche et plus bas les *Parise*, on contourne le ravin de la Pounsa et l'on descend douce-



Les Blonats (*Phot. D.r Turin*)

ment au *Coulet des Gonins*. De là on peut gagner soit les Blonats par les Musset (v. p. 68), soit la Tour par le Chalet et les Boërs.

§ 6 - **A Santa Catlina et S. Michel** (4 h.)

Jusqu'au *Coulet des Gonins* v. l'itinéraire précédent. On prend de là la route plane qui traverse le ravin de la *Pounsa*, passe à droite des *Parise*, des *Lantarets* et de *Monplaisir* et à gauche du *Pailler*. Au delà de ces dernières habitations on descend vers la Ciamougna (car-

rières de graphite) et on la traverse pour monter à la *Cüccia*, hameau situé sur une espèce de col au pied d'un beau mamelon couvert de vignes et appelé *Bric des Lasagn*. On traverse le vallon de *Tiramal* et l'on arrive au hameau de la *Coumba* d'où une belle route conduit à l'ermitage de *S.ta Catlina* (510) situé sur un beau plateau couvert de vignes. En remontant le contrefort, doucement incliné, on arrive au *Piloun de la Crous* (639), belle position d'où l'on domine St. Second et Briquéras. Pour le retour on redescend à *S.ta Catlina*, puis à *S.t Michel*, caché dans le frais vallon de la *Ciamougna*. [De là une grande route conduit en vingt minutes à *Briquéras* d'où l'on peut revenir par la route provinciale ou par le chemin de fer.]

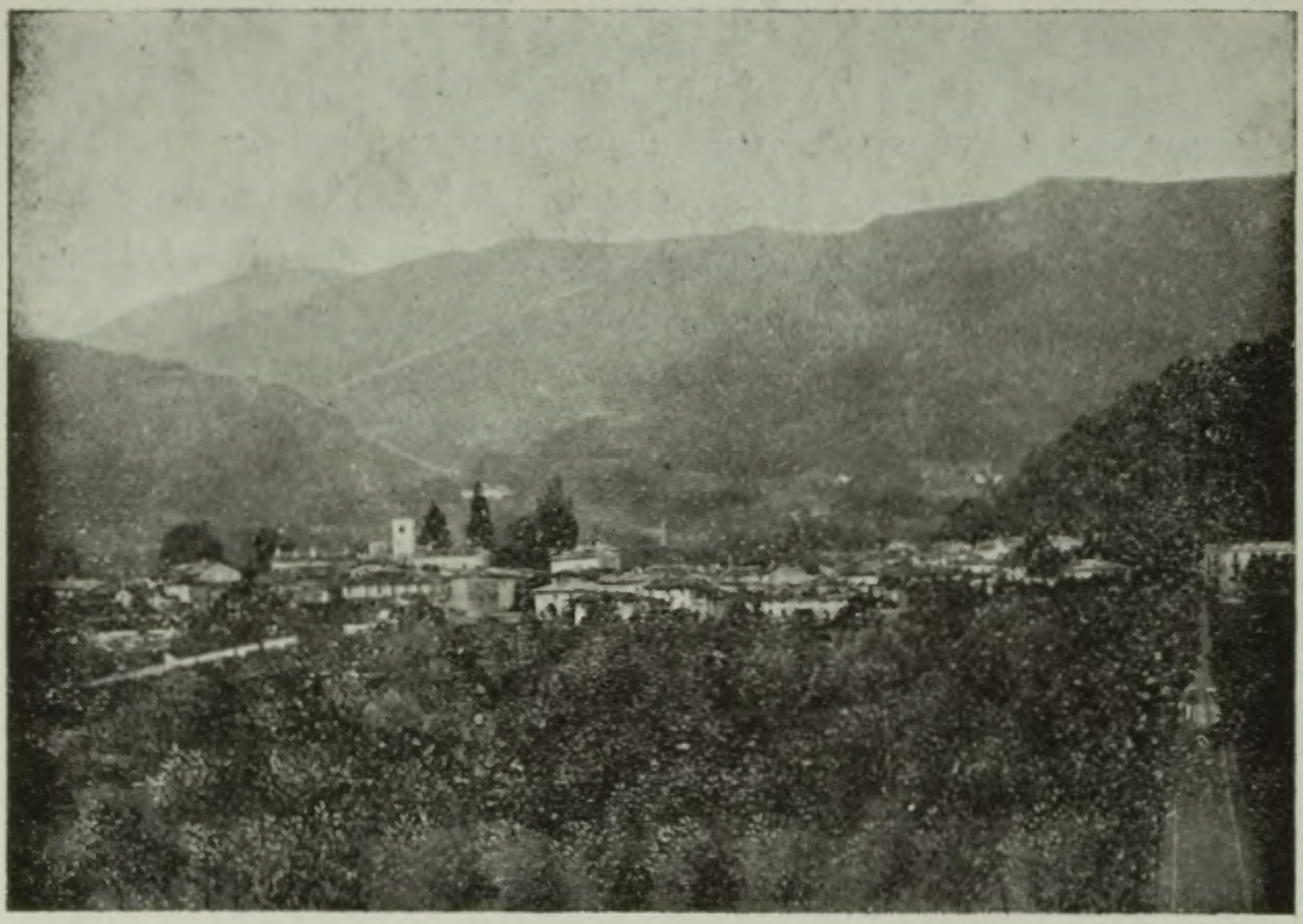
Pour revenir à pied de St. Michel il faut traverser la Ciamougna et prendre à droite à travers les champs le sentier dit « des *Basses* ». qui vient de la *Chapelle des Mourer* et longe le ruisseau tantôt sur une rive, tantôt sur l'autre.

Si au lieu du sentier on désire prendre la route il faudra, depuis St. Michel, suivre un peu plus longtemps le chemin au delà du pont jusque sur la colline et tourner à droite. On arrivera sur le versant N. de la colline qui va de St. Jean à Briquéras, en laissant à gauche les *Touret*, les *Avaro* et les *Badariot ;* à ce dernier village la route se bifurque : celle de droite passe en vue de la *Cartera* et remonte la droite du vallon ; l'autre gagne *Broï*, belle villa, admirablement située et reconnaissable de loin à un grand sapin ; de là la route suit le versant N. de la colline, à peu de distance de la crête, laisse à gauche le *Saret*, descend entre les *Giaime* et les *Favouts*, passe à la *Fournaise* et à la villa Prochet et arrive aux Blonats, derrière l'église catholique.

§ 7 - **Fort de Luserne - Luserne** (2 h.)

On part de la Tour par le chemin de la *Ruà des Bruns*, on traverse le pont et, arrivé au pied de la montagne, on tourne à gauche par un chemin qui monte légèrement. On laisse à gauche et au dessous de soi, l'auberge de la *Fontaine de Blanciou* où coule une source excellente. On suit la route pendant un quart d'heure, jusqu'au petit plateau où est la maison isolée de *Magistrorum*, propriété de l'ordre des SS. Maurice et Lazare. On abandonne alors la route (qui tourne à droite), et on enfile un petit sentier qui traverse le plateau, entre sous bois, et par une montée à peine sensible conduit au *Saret*, sur la crête, que l'on suit jusqu'à son extrémité orientale, dominant Luserne.

C'est là que s'élevait l'ancien fort *S. Michel* dont on aperçoit encore quelques ruines. Du côté de la montagne il avait été isolé moyennant une grande entaille pratiquée à travers la crête, et que l'on distingue fort bien depuis le bas ; un beau bois de châtaigniers et des vignes recouvrent l'emplacement des fortifications. Une route à zig-zags du côté du N. conduit à Luserne, aboutissant près de la villa Bellosguardo (Della Rocca). Le bourg de Luserne, aux rues étroites et sinueuses, présente sur sa place centrale le château des seigneurs de Luserne ; cette famille, jadis une des plus puissantes du Piémont, dominait sur tout le bassin du Pélis depuis la frontière jusqu'à Garsillane : l'histoire en a été écrite d'une manière complète par le prof. Pierre Rivoire, de la Tour. En prenant une des ruelles qui descendent dans la direction du Pélis on arrive à un étroit chemin, situé au bord d'une haute moraine anciennement munie de bastions et appelé précisément *Rue des Bastions*, on arrive au *Canavé*, place ombragée, depuis l'extrémité N. de laquelle on a une belle vue sur les costières de la Tour



Luserne - Panorama (*Phot. Zolesi*).

et St. Jean. On descend tout droit au pont du Pélis et on arrive aux Airals et de là (v. p. 66) à la Tour.

On peut aller à Luserne par l'Envers sans monter sur la crête en passant à la *Fonte di Blancio* et en continuant pendant cinq minutes à plat pour monter ensuite à *Rocca Ussa*, sur la crête d'un petit contrefort assez escarpé, où l'on trouve une route agréable qui à mi-côte vous amène en peu de temps à la villa Della Rocca et à Luserne. Un sentier pittoresque, qui prend la gauche sous la 2e maison après la *Fonte di Blancio*, redescend dans le bois, passe derrière le mur qui sert de cible au Tir des Airals et aboutit au bas du *Canavé*.

§ 7 - **Lusernette - Pont de Bubiane** (3 h.)

On se rend à Luserne soit par les Airals, soit par l'Envers, et sans entrer dans le bourg on suit la route

le long de l'Hôpital Mauritien jusqu'à ce que l'on arrive en vue de la Luserne et de la filature Gruber, à laquelle cette rivière fournit la force motrice. Sans remonter davantage la vallée, on descend à gauche et on passe le pont sur la Luserne. Et en continuant la route, on laisse à droite l'église de *Lusernette* et on arrive bientôt au cimetière et à la chapelle de *S. Bernardin ;* cet édifice, très ancien, contient des fresques du XV.e siècle d'une grande valeur archéologique et qui représentent ce saint prêchant aux Vaudois pour les convertir. À un quart d'heure de là au plus, il faut quitter la route et se diriger au N. par un sentier à travers champs vers la *Cabourna,* maison située au milieu des châtaigniers sur un petit monticule qui s'avance vers le Pélis. Sans aller jusqu'à la maison on descend à gauche et au bas de la moraine on trouve un canal, on le suit et on le voit disparaître sous la colline, se montrer de nouveau plus loin comme au fond d'un entonnoir, pour disparaître encore et déboucher dans la plaine. C'est là ce qu'on appelle le *Trou du Diable* que les moines de Cavour firent creuser vers le XI.e siècle pour amener l'eau du Pélis dans leurs possessions.

En suivant le canal et ensuite la route à travers les châtaigniers au pied de la colline on arrive bientôt à Bubiane. Si l'on ne veut pas prolonger la course jusque là, on n'a qu'à se tenir à gauche et on arrivera près du beau pont de Bubiane, solidement construit. Au delà du pont on rencontre la route provinciale qui conduit aux Airals et à la Tour. A quelques pas à droite on trouve le chemin qui conduit à la gare de Bubiane. À une centaine de m. au N. de la gare passe l'ancienne route de la Tour à Pignerol, qui suit le pied de la colline en passant par les *Benech*, les *Turins*, la *Giouvnera,* les *Goss*, le *Fond de S. Jean* et les *Bertots*. Cette route, quoique moins directe, est plus agréable et surtout plus ombragée.

§ 8 - **Lusernette et S.t Bernard**

Jusqu'à Lusernette (v. p. 76). Ce village (508) n'est guère composé que de l'église, du presbytère et de la maison communale. Deux routes partent de la petite place: on prend celle de gauche qui traverse le *Salabial*, on remonte jusqu'à la ferme de la *Toumassa* et de là, par une douce pente, l'on arrive au *Vieul Marqués*, échancrure de la crête (601) entre *Moncucco* à gauche et le *S. Bernard* à droite.

Le mamelon de *Moncucco* (635), que l'on atteint en quelques minutes, offre une vue ravissante de la vallée et spécialement du territoire de S. Jean, que l'on embrasse d'un seul coup d'œil.

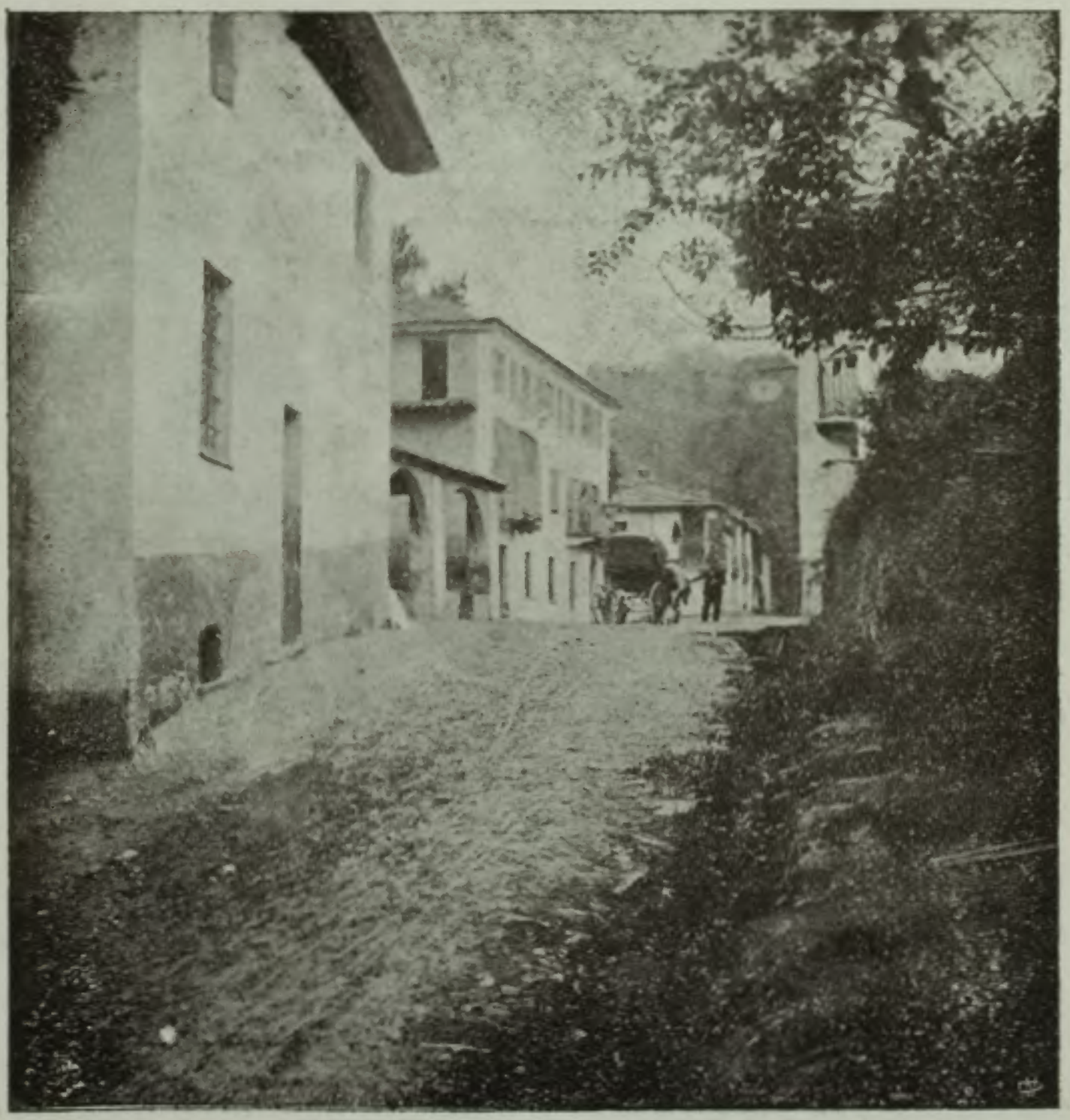
Le *S. Bernard* (668) doit son nom à une petite chapelle desservie par un ermite et admirablement située. Ce site présente un panorama grandiose: à l'E. la vaste plaine du Piémont, riante et fertile, à l'O. les parois escarpées du Val Pélis: le contraste ne pourrait être plus saisissant.

CHAPITRE III
VALLON D'ANGROGNE.

§ 1 - **St. Laurent - Le Serre - La Ghieisa de la Tana - La Porte d'Angrogne.**

Après avoir traversé le pont sur l'Angrogne, qui relie la Tour au faubourg des Appiots, on prend la première route à gauche qui porte le nom de *Via Angrogna*, et qui vous amène directement au hameau du *Baussan* où commence le territoire d'Angrogne. On trouve ici une forte rampe par laquelle on s'élève assez rapidement aux *Jouves*, hameau traversé par la Bialera Peirotta et où se détache le chemin qui conduit à St. Jean. Bientôt la route redevient presque plane; grâce à l'ombre des grands châ-

taigniers et à la fraîcheur de l'air, la marche se fait beaucoup plus agréablement. On dépasse les *Bruyères*, où à droite du chemin se trouve une jolie clairière, magnifique emplacement pour les réunions en plein air. Après avoir traversé le ravin profond du *Giuge*, on arrive au hameau des *Ragiou* (nom d'une famille éteinte). Deux autres profonds ravins nous séparent du coteau où trône l'église catholique; la route, qui est redevenue beaucoup plus montante, contourne ce coteau une centaine de mètres plus bas, aux *Bessons;* encore un ravin et l'on arrive au chef-lieu de la commune (750); ce village, jadis appelé *Ruà de la Ghieisa*, porte maintenant, on ne sait trop pourquoi, le nom du patron de la paroisse catho-



Entrée de Saint Laurent (*Phot. V. Morglia*).

lique, *Saint Laurent*. On n'y voit guère que les édifices publics: le presbytère, le temple et les écoles vaudoises, la maison communale, le bureau de poste et deux auberges ; sur la place, à l'angle du cimetière, une pierre rappelle le long et fidèle ministère du pasteur Etienne Bonnet. Le temple, caché dans un repli du terrain pour échapper à la vue des persécuteurs, est le plus ancien des Vallées. Il date de 1555, mais a été plusieurs fois détruit et rebâti.

On laisse à droite, dans la combe, le hameau de la *Cassëtta*, et l'on arrive à la *Roccia*, appelée aussi *Roccia Simound;* ce nom lui vient d'une haute roche à pic, du haut de laquelle, en 1655, fut précipité Pierre Simound: elle se trouve un peu au-dessous du chemin. — La route, après avoir contourné le mamelon, s'engage dans la gorge profonde du *Vëngïe:* ce torrent séparait jadis le territoire d'Angrogne en deux régions distinctes: il reste de cette ancienne division une différence assez sensible dans le dialecte. Au bord du torrent, un énorme rocher noir surplombe: c'est la *Roccia de la Fantina*, au sujet de laquelle on raconte une gracieuse légende: une vieille fée se tient une fois par an, à l'heure de minuit, au sommet de la roche, et tout en filant elle laisse son fuseau descendre jusqu'à la route: le jeune homme qui réussit à s'en saisir, saisit en même temps la Fortune. C'est un peu plus haut, sur la gauche du ravin, que se trouve la fameuse *Ghieisa de la Tana* où l'on peut arriver directement en montant par un mauvais sentier. — La route longe le pied d'énormes rochers qui ont servi de rempart aux Vaudois dans leurs héroïques défenses de la vallée: on arrive par une rampe assez forte sur le coteau appelé la *Crouisëtta*. Le paysage ici redevient riant, la montée moins forte, et l'on aperçoit à peu de distance le *Serre*, que l'on atteint après avoir traversé la combe et le hameau des *Bertots*. Le *Serre* (840 m.) est un beau village, admirablement situé sur la



Roccia de la Fantina (*Phot. G. Decker*).

croupe d'un mamelon allongé qui s'avance au milieu de la vallée. Un gracieux presbytère, bâti en 1884, sert aujourd'hui de maison de repos pour les jeunes filles des Unions chrétiennes.

La route que nous avons suivie jusqu'ici depuis la Tour est carrossable.

Laissons maintenant sur la gauche la route principale qui poursuit vers le Pra du Tour, en rejoignant le bord du torrent; traversons le village en passant derrière le temple et devant la fontaine et, reprenant la direction du chef-lieu, nous arrivons bientôt à *Chanforan* reconnais-

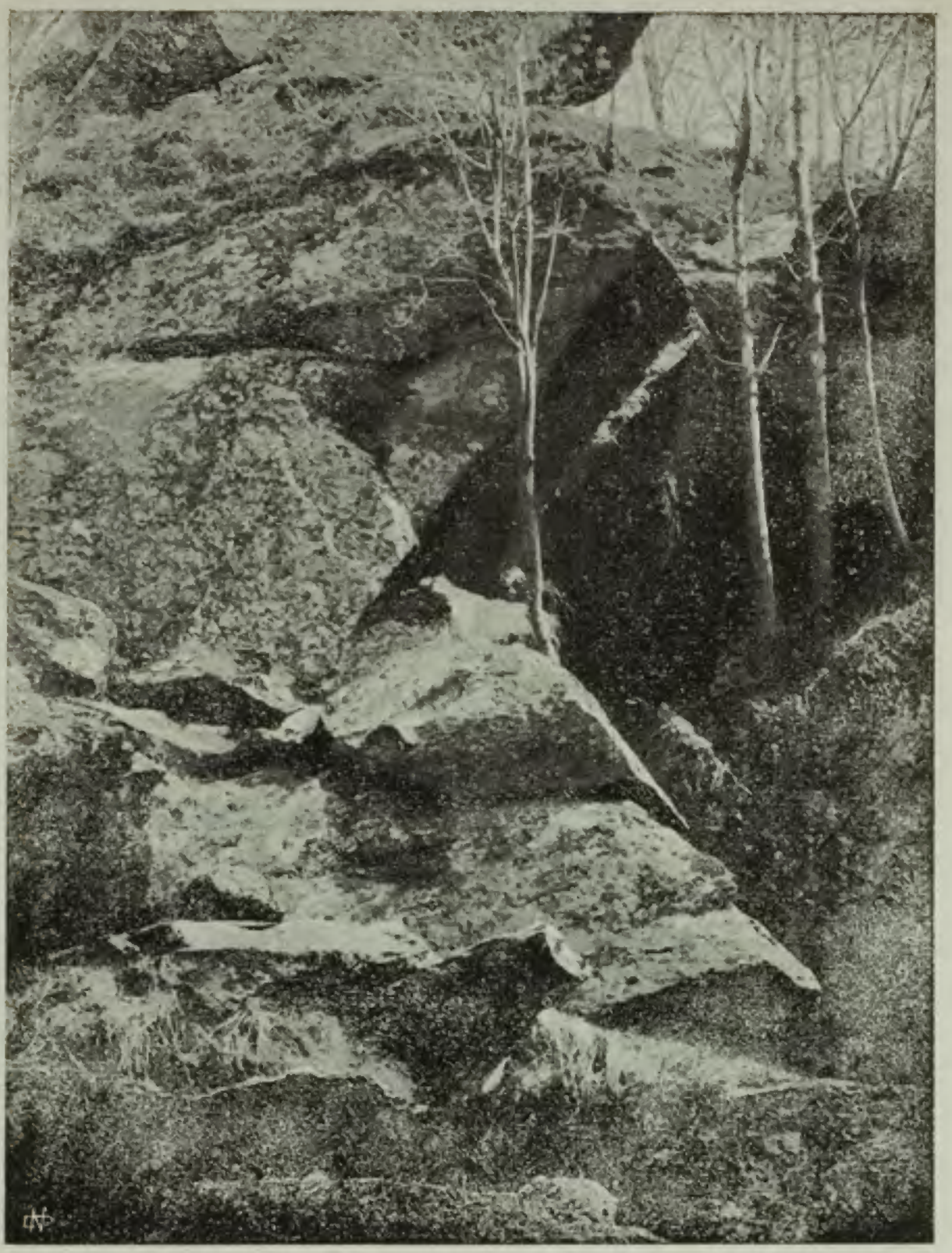
sable à un haut sapin planté devant les maisons. C'est sous les châtaigniers séculaires qui entourent ce hameau que fut tenu le célèbre Synode de 1532 dans lequel les Vaudois décidèrent d'adhérer à la Réforme et de faire imprimer la version française des SS. Ecritures, connue sous le nom de *Bible d'Olivétan.* (1)

De Chanforan l'on arrive presque aussitôt aux *Odins,* hameau fièrement campé sur les rochers qui dominent la route et au pied desquels nous nous trouvions il y a un instant. Le coup d'œil est splendide : au couchant les hauteurs abruptes qui ferment la vallée, au midi les pentes du Vandalin avec les deux chaînes qui s'en détachent: la *Sea de la Tour* et la *Sea de Barfé* ou *Costa Roussina* séparées par la profonde entaille du *Coumbal fresc;* au levant le *Bric des Barioles* d'où partent en éventail de nombreux coteaux boisés, au bas desquels on a une échappée sur la plaine.

Un joli chemin nous ramène vers le Vëngie, sur la gauche duquel un amas de rochers bizarrement superposés forme la grotte pittoresque connue sous le nom de *Ghieisa de la Tana.* On y descend par un sentier à peine marqué qui contourne un grand rocher et vous amène dans un couloir au fond duquel s'ouvre la grotte; l'entrée en est malaisée mais non dangereuse. La caverne, qui au premier abord semble plongée dans une complète obscurité, reçoit cependant une lumière suffisante par le haut: elle est assez vaste pour contenir un grand nombre de personnes, et la tradition, fort vraisemblable, raconte qu'aux temps des persécutions les fidèles s'y rassemblaient pour tenir leur culte en secret. L'écrivain De Amicis, qui l'a visitée en 1884, en fait une admirable description dans son volume: *Alle Porte d'Italia.*

---

(1) Ce volume, qui est un des monuments de l'art typographique, est devenu fort rare: les Bibliothèques de la Maison Vaudoise en possèdent deux exemplaires.



Ghieisa de la Tana (*Phot. S. Garnier & C.*)

Remontons au chemin, qui à cet endroit s'appelle *Via de la Tana* à cause de la grotte : au-dessus de la route mais à quelque distance sont les deux villages des *Marquet*, habités exclusivement par des descendants de la famille savoyarde des *Miège* à qui le duc avait vendu cette région pendant l'exil de 1686-9. Le chemin, après être sorti de la gorge et avoir contourné le large mamelon de *Carlevà*, nous amène en vue de *Prasuit*.

[Le promeneur fatigué peut reprendre le chemin du retour par un petit sentier qui passe devant un abreuvoir, traverse la combe, rejoint les *Albarins* où est bâtie

une belle villa, et où se trouve aussi une petite pension ; de là on descend en peu de minutes à l'église catholique ou *Couvent*, d'où le chemin par un grand circuit amène au chef-lieu, tandis qu'un mauvais petit sentier derrière l'église descend en lacet le coteau très escarpé et rejoint la grande route de la Tour en aval des Bessons].

Prasuit (pré sec) a été jadis la résidence des pasteurs d'Angrogne ; de ce hameau se détache à notre gauche la route qui conduit à la Vachère. Par un chemin plan qui passe à côté de l'école nous arrivons au *Vërné :* c'est là qu'en 1655 les capitaines Jahier et Janavel établirent leur camp ; on montre encore la cave, aujourd'hui étable, que Janavel habita. Plus tard cette localité servit de quartier à la cavalerie ducale.

Après avoir traversé la vaste et riante combe de la *Bounëtta* on arrive, sous le hameau des *Bounëtoun*, à un plateau où jadis s'élevait un grand village, dont il ne reste qu'une maison appelée les *Musset*. En aval, sur le même coteau, la *Bastia*, dont le nom rappelle d'anciennes fortifications et d'où est sortie la famille de ce nom qui a fourni beaucoup de personnages marquants. On traverse encore différentes combes peu profondes, et le village de l'*Arvëlera* (Revelera) où se détache le chemin qui amène au magnifique coteau de la *Garsinera*. Depuis l'Arvëlera on monte pendant quelques minutes et l'on arrive au sommet de la chaîne qui sépare les bassins de l'Angrogne et de la Ciamougna. De ce point, que l'on nomme à juste titre la *Porte d'Angrogne*, des chemins rayonnent dans cinq directions : l'un est celui que nous venons de suivre ; l'autre remonte la chaîne et rejoint la Sea d'Angrogne : c'est la *Via Nova* qui contourne une grande partie du haut bassin de l'Angrogne et dessert les alpages ; le 3me conduit à la *Collette* de Rocheplate et de là aux *Pian* de Prarustin ; le 4me, qui n'est autre que la Via Nova, est celui que nous prenons pour redescendre ; le 5me suit le coteau de la Gar-

sinera. — La Porte d'Angrogne forme un point stratégique de la plus haute importance : les Vaudois, plus d'une fois, y ont arrêté les troupes envahissantes, notamment en 1663, où Janavel avec peu d'hommes tint tête pendant toute une journée à des forces écrasantes, et finit par les repousser.

Redescendons la *Via Nova* qui nous conduit au *Martel:* ici le contrefort principal se termine brusquement pour se diviser en deux branches dont l'une se dirige vers le levant et forme les collines de Saint-Jean : l'autre, plus courte, porte le plateau des *Malans* (800) et de là par les Bruyères tombe sur le torrent de l'Angrogne.

Au point même de la bifurcation se trouve l'école du Martel, d'où l'on jouit d'un admirable coup d'œil.

En descendant vers l'orient nous arrivons à une maison isolée devant laquelle se trouve une aire, la *Froumagia :* le chemin plan à gauche conduit aux Sonnaillettes et de là à la Collette ; la descente pierreuse amène au beau plateau de *Roccia Manéoud* (v. p. 71); du chemin creux à droite se détache un sentier qui remonte le talus et descend rapidement au hameau des *Malans d'en bas,* aux Jourdans, au Ciabas et au Baussan. — Le chemin, beaucoup plus long mais plus facile, passe par les *Malans d'en haut* (803), le *Piantà* et les *Gonins* (v. p. 67).

§ 2 - **Au Pra du Tour.**

(Par la *Via de l'Aiga,* 3. h. — par les *Raute,* 3 h. 1|4 — par le *Serre* 4 h.; retour non compris).

Trois routes s'offrent depuis la Tour pour se rendre au Pra du Tour : la plus courte, mais aussi la plus mauvaise, est celle qui longe le torrent — l'autre, peut-être plus directe, a le désavantage d'obliger à gravir les contreforts du Sartounet qu'il faut ensuite redescendre en partie — la troisième, beaucoup plus longue, est le grand chemin qui passe par St. Laurent et le Serre et de là

redescend aussi d'une centaine de mètres jusqu'au bord du torrent.

a) Par la Via de l'Aiga. — Suivre la grand' route jusqu'un peu au dessous des Jouves à la *Fournasa,* groupe de maisons derrière lesquelles coule la *Bialera Malana :* on s'engage à gauche dans l'étroit sentier qui longe ce ruisseau et après avoir contourné de nombreux petits ravins d'une fraîcheur délicieuse on débouche dans une vaste prairie où s'élève le *Moulin Neuf ;* plus loin la vallée change de direction et se rétrécit: le



Roccia Pissouira *(Phot. Dr Turin).*

chemin passe alors au pied d'un rocher élevé, la *Roccia Pissouira*, d'où tombent d'innombrables cascatelles qui en hiver deviennent de magnifiques stalactites de glace. — Dix minutes plus loin, après avoir abandonné la Bialera Malana et traversé la Bialera Peirotta, on trouve les moulins de *Roccia Reynaud*, au pied d'un haut rocher noir. Encore une demi-heure et l'on arrive au *Pount-Aut*, petit pont de planches sur lequel nous traversons l'Angrogne et rencontrons le chemin qui vient des Raute.

b) Par les Raute. — En partant de la Tour on prend soit la route du Fort, soit le *Casse-cou*, et l'on arrive au village des *Armand* d'où par un chemin à plat et ombragé on gagne la *Bourëlera ;* là il faut prendre le chemin de droite (celui de gauche conduit aux Roussenc et de là à Serre-Malan), on contourne deux profonds ravins et l'on arrive au-dessus de *Breouroû* sur un coteau d'où l'on jouit d'un beau coup d'œil sur le vallon d'Angrogne. La route depuis là traverse une région très-boisée et fort accidentée, au sortir de laquelle elle débouche dans le petit plateau de *Chiot Barmel*, jolie clairière où l'on trouve de beaux ombrages et d'excellentes fontaines. Une courte descente nous amène à Pount-Aut où nous trouvons la route décrite au paragraphe précédent.

Nous traversons le petit torrent du Coumbal Fresc, et par un sentier fort étroit nous arrivons à *Figeirousa*, groupe de chaumières au pied desquelles l'Angrogne forme la cascade et le *toumpi* de *Fia Sac*. Une demi-heure de marche à travers des prairies, où le chemin est souvent inondé, nous amène à un pont de pierre dit des *Chiot*, sur lequel on traverse l'Angrogne pour rejoindre, près de *Chio' de l'Aiga*, la grande route qui descend du Serre.

c) Par le Serre (jusqu'au Serre v. p. 80). — Depuis le Serre la route assez belle nous conduit par une pente douce d'abord aux *Martinail*, près du ravin de ce nom, puis aux *Coïsson* situés aussi à côté d'un profond ravin,

et enfin, après avoir traversé la grande combe de la *Taillà*, au pont jeté sur le torrent de *Pountet*, où elle rejoint le chemin décrit précédemment. — On passe à côté du moulin de *Chio' de l'Aiga :* cinq minutes plus loin, après avoir traversé l'*Alleu*, on trouve un chétif hameau qui porte le nom de *Gournïe* (gouffre noir), non loin du-



Toumpi Gournïe *(Phot.r D.r Rivoir).*

quel le torrent forme une magnifique cascade. Le paysage devient ici d'une sévérité menaçante, d'énormes rochers tombant à pic barrent l'horizon : c'est le défilé de la *Rouciaglia* où tant de fois les bandes persécutrices furent mises en fuite par les Vaudois ; dans une de ces déroutes le capitaine *Saquet* de Polonghera, sorte de géant fanatique, perdit la vie en fuyant et son cadavre fut trouvé dans un gouffre profond, qui porte aujourd'hui encore le nom de *Toumpi Saquet*, à cinq minutes en amont du

Gournïe, au pied d'une cascade. Un peu plus loin, à quelques mètres du chemin, un immense rocher plat revêtu de végétation recouvre le torrent qui s'engouffre en mugissant au-dessous dans un étroit canal taillé dans la roche : c'est le *Toumpi de l'Oursa.*

Nous sommes arrivés au pied d'un éperon escarpé qui s'avance vers l'Angrogne en l'obligeant à faire un coude : cet éperon termine par la roche nue, sur laquelle le chemin a été bâti en maçonnerie. — Un pont traverse l'Angrogne en cet endroit : c'est le *pont de Barfé* qui conduit à la riante région de ce nom, toute couverte de champs, de pâturages, de bosquets et d'habitations. Le chemin ici devient fort montant et s'élève au-dessus du torrent. Plus haut à gauche débouche le vallon sauvage de *Sëgura.* C'est dans cette gorge effroyable que, en 1561, douze Vaudois, postés dans les rochers du *Palaï,* parvinrent à arrêter la nombreuse troupe du comte de la Trinité. On aperçoit ensuite sur la droite du torrent un rocher de forme bizarre, imitant la façade monumentale d'un palais, et qui porte le nom de *Roccia de la Ghieisa,* ou *de la Fantina ;* tout près de là, le ravissant *Toumpi di Spargiail* (martinets).

Vingt minutes de marche nous amènent alors à l'*Église Catholique* bâtie tout au bord du torrent : au-dessus de nos têtes, admirablement placée sur un énorme rocher à pic, trône la *Chapelle Vaudoise* d'une élégante architecture romane.(1) Le hameau proprement dit du *Pra du Tour* s'étend au pied du rocher, qui n'a pas toujours suffi à le garantir des avalanches.

Le Pra du Tour joue dans l'histoire militaire et ecclésiastique des Vaudois un rôle des plus importants ; on sait en effet que pendant des siècles les efforts furieux de leurs ennemis échouèrent devant les formidables barrières naturelles qui le protègent de tous côtés.

---

(1) Cet édifice est dû à la munificence du Rév. Worsfold, grand amis et bienfaiteur des Vaudois.



Chapelle Vaudoise de Pra du Tour *(Phot. D.r Turin)*.

C'est au Pra du Tour que les Vaudois avaient leur Collège des Barbes, d'où sortaient ces courageux apôtres qui, bravant mille dangers, parcouraient toute l'Italie annonçant le pur Evangile ; une maison à dix minutes en amont de la Chapelle, porte aujourd'hui encore le nom de *Coulege*.

Le Pra du Tour, peu connu des voyageurs et ne possédant aucune route carrossable, offre fort peu de ressources ; il s'y trouve cependant un bureau de sel et tabac et une petite auberge.

§ 3 - **A travers la Rouciaglia.**

(Du Serre au Pra du Tour par *Caciet* — retour par le *Turle*, l'*Arvura* et *Bonnenuit ;* 5 h.)

On suit le chemin du Pra du Tour jusqu'au hameau des *Coïsson :* là on prend à droite le chemin pierreux et

montant qui passe derrière les maisons et qui conduit aux *Ricca :* un beau sentier plan vous amène, à l'ombre des châtaigniers, jusqu'à la profonde *Combe de Pountet* que l'on traverse sur le *Pont de Salabertrand*, (ainsi nommé en souvenir du pont sur la Doire où les Vaudois remportèrent une brillante victoire en 1689, lorsque, retournant de l'exil, ils refoulèrent les troupes françaises qui leur barraient le passage).

Une forte rampe gravit le contrefort opposé et conduit à la *Meisounassa*, puis au *Saret* et de là en quelques minutes à *Caciet*. Le sentier s'engage alors à plat dans le vallon profond de la *Rouciaglia*, traverse le torrent, et monte de l'autre côté jusqu'à une maison bâtie sur un rocher surplombant, le *Bec*. Un quart d'heure de marche amène au *Chio Gautïe*, habitation isolée située au milieu d'une riante prairie, vraie oasis suspendue entre d'effrayants précipices. A chacun de ces rochers se rattache une histoire sinistre, car, quoique les montagnards aient le pied sûr, ils finissent par se familiariser tellement avec le danger qu'ils n'ont plus toujours la prudence nécessaire.

Un autre quart d'heure de marche nous amène à la *Crota* (la Cave), dans une région riante toute couverte de prairies ombragées par de beaux châtaigniers; montons à la *Bënna*, petit hameau bâti au bord d'un précipice, et de là au *Fáu*, chétives chaumières adossées à une haute et longue paroi de rochers. Une courte descente nous amène alors au *Coülege* et à la Chapelle du Pra du Tour.

Pour le retour, nous regagnons le *Fáu :* là nous gravissons la pente par un chemin pierreux jusqu' à la *Touscia* (bosquet), maison isolée située au bord du précipice : en quelques minutes l'on atteint la crête du contrefort qui ferme le bassin du Pra du Tour: ce formidable éperon part du Cervin (1756), forme

au pied de la première pente le beau plateau du *Bagnôu* et de là redescend en échelons gigantesques dont le plus marqué est celui du *Turle* qui forme une longue crête horizontale.

C'est sur ce point que nous venons d'arriver, et il vaut la peine de s' y arrêter pour admirer le beau panorama: toute la Vallée d'Angrogne se déroule devant nos yeux en un vaste amphithéâtre; à nos pieds un affreux précipice donne le vertige. Si l'on a le pied sûr et la tête solide on peut continuer la route par un sentier de chèvres, sur lequel les rochers surplombent de telle sorte qu'il faut s'accroupir pour y passer, et non sans danger. — Un autre chemin moins périlleux monte depuis l'arête du Turle à la *Barma Mounastira*, grand rocher reconnaissable à ses trous blanchâtres.

On redescend jusqu'au hameau de la *Rouciaglia* suspendu sur l'abîme, et de là aux *Eigardôu*, majestueux belvédère qui, comme son nom l'indique, a servi de vedette aux Vaudois retranchés au Pra du Tour. Par une route en corniche qui côtoye l'abîme on traverse la profonde *Combe de la Rouciaglia*, puis en quelques minutes on arrive à la riante région du *Chio Sërpïe* et de l'*Arvura*. Au-dessus, les pentes douces de l'*Albarea*, recouvertes de verdoyants pâturages, s'élèvent jusqu'à la Vachère, parsemées de nombreuses habitations et forment un contraste frappant avec les sombres escarpements que nous avons laissés derrière nous.

Nous traversons l'*Arvura* (Rivoire) et après avoir contourné les profonds ravins qui par leur réunion forment plus bas la Combe de Pountet, passons au *Fé* et descendons à *Bonnenuit* (910), beau village tout entouré de prairies et de frais ombrages. Par un beau chemin presqu'à plat nous passons au *Cougn*, à la *Croui* (Croix) et rentrons au Serre.



Le Serre d'Angrogne *(Phot. V. Morglia).*

§ 4 - La Via Nova et les alpages d'Angrogne.

(De la Tour à la Selle Vieille par la Vachère, le Bagnôu, Souiran, l'Infernet, 7 h. 30).

La Via Nova qui, malgré son nom, n'est pas bien récente puisqu'on la voit déjà mentionnée dans d'anciennes cartes, traverse à mi-côte les hauteurs d'Angrogne depuis le Martel jusqu'à l'Infernet: c'est une promenade longue, mais fort agréable, à cause de sa pente douce. — On suit la grand'route d'Angrogne jusqu'aux *Bruyères :* de là on rejoint par une forte rampe le coteau des Malans et le Martel, à partir duquel on remonte le contrefort qui sépare le bassin de l'Angrogne de celui de la

Ciamougna, jusqu'à la Porte d'Angrogne (v. p. 84). Laissant à droite le chemin de la Collette et à gauche ceux de la Garsinera et de l'Arvëlera, nous continuons dans la direction primitive par un chemin ombragé et creux, la *Ciava*. Au bout d'une demi heure de marche on arrive au milieu de beaux pâturages, à *Coumba Ribaut:* nous contournons le mamelon arrondi d'*Isouard*, puis le grand bassin du *Vëngie* et arrivons près d'une fontaine que l'on nomme la *Barbotta*. La route, qui monte d'une manière presqu'insensible, traverse de grandes régions couvertes de pâturages et de champs, *Seitoureite*, la *Maria*, *Rougnousa*, la *Sabiouna*, *Bouvil*. — Nous avons alors à nos pieds l'immense entonnoir formé par la *Combe de Pountet*, encombrée de roches et de casses, où se trouvent les hameaux des *Casse* et de la *Camoussera:* au-dessus de nous s'élève le *Castëlet*. Un quart d'heure plus loin nous arrivons à un groupe de chalets épars au milieu de grands pâturages. A cent mètres au-dessus de nous s'étend la belle croupe arrondie de la *Vachère*.

Contournons maintenant le flanc du *Cervin*, par *Coutaroun* et la *Roccia de Bisou* et nous parvenons au-dessus du plateau du *Bagnôu*, où à côté des chaumières alpestres s'élèvent deux jolies maisons de plaisance: c'est que le plateau du Bagnôu (1400 m.), par son altitude, par la belle route qui y conduit, et par la facilité d'y trouver d'excellent laitage, est tout à fait indiqué comme séjour d'été: il n'y manque que des bois pour le rendre idéal.

En continuant notre route nous passons à côté d'une excellente fontaine dite des *Coulôu*, et voyons à nos pieds le Pra du Tour avec ses deux églises; au-dessus de nous le *Peiroun*, énorme rocher dressé comme une sentinelle. On contourne le très large bassin de l'*Arcia* creusé en entonnoir et où surgissent de hauts rochers aux formes bizarres, la *Becüa*, et l'on arrive au-dessus des chalets

de *Cruvëlira* bâtis au bord d'un précipice; immédiatement après on rejoint le contrefort arrondi de *Crô Saben* où l'on a devant soi tout le bassin de l'*Infernet*. De là en une demi-heure on parvient à l'alp de *Souiran* (1765), d'où le sentier conduit en quelques minutes au *Coulet du Giasset* qui donne sur le vallon de Pramol. Droit au-dessus de Souiran s'élève le rocher formidable auquel on donne le nom de *Roccia de la Malaneuch* (male nuit) au sujet de laquelle les habitants se plaisent à raconter la légende suivante:

« Des bandits venus à Souiran pour voler le bétail « obligèrent le berger à précéder le troupeau en jouant « du fifre (les brebis ne suivant pas un étranger). Le « berger. fort avisé, profita du brouillard pour faire errer « le troupeau et les voleurs autour des rochers; pendant « ce temps les hommes du bas de la vallée appelés par « le signal du fifre accoururent et donnèrent aux larrons « la *male nuit* sous forme de coups de bâton ».

Depuis Souiran le chemin devient plus mauvais: à travers de profondes gorges (le *Coumbal de Souiran* et le *Coumbal dar Merlou*, séparés par un haut contrefort qui descend en échelons) et en côtoyant d'affreux rochers on arrive après une heure de marche à l'alpage de l'*Infernet* (1989 m.) De là on contourne le haut contrefort qui sépare le bassin de l'Infernet de celui de la *Selle Vieille:* ce contrefort se détache de la *Roccia de la Ciauvia*, se relève au *Giournalet*, puis de nouveau au *Truc* (2100). C'est au-dessus du Truc que passe le sentier, dans une région très-sauvage que l'on nomme *la Barsiglia:* on descend ensuite sur le plateau gazonneux de *Sparvira*, puis aux clapiers de l'*Arvina Roussa* (d'où un sentier descend à la *Sella*); après avoir marché longtemps au milieu des roches on arrive au mamelon doucement incliné que l'on nomme avec beaucoup d'à propos *Saret di Garg* (Coteau des Paresseux). Encore un ravin et nous atteignons le *Chio la Mach*, joli petit plateau où l'on trouve la route

qui descend du *Roux:* 1/4 d'h. plus bas se trouve la *Sella Veilla* (vieille cabane) (1975).

Cet alpage a acquis une certaine importance comme lieu de passage, depuis que le *Roux* est franchi par une route muletière: il n'en est pas moins impossible d'y loger convenablement; aussi le touriste doit-il se résigner à dormir sur un peu de foin et à avoir son sommeil interrompu par mille bruits venant de l'étable dont quelques planches seules le séparent.

Retour par le *Sapé* (6 h.) -- Nous franchissons l'Angrogne, qui en cet endroit n'a guère qu'un filet d'eau, et en une demi-heure d'une forte descente nous arrivons à la *Sella*, autre alpage, situé 200 m. plus bas sur un beau mamelon arrondi.

[De là la route ordinaire, pierreuse et monotone, suit le cours du torrent, passe vis à vis du *Giasset*, descend à la *Cireisarea* (où se trouve la *Fountana di Stavani*) et amène au Pra du Tour après deux heures d'une marche fatigante].

L'itinéraire que nous conseillons plutôt à nos lecteurs suit à mi-côte les flancs de *Vantacul* et du *Vandalin*. Par un joli sentier, au milieu de frais pâturages et des buissons des *Cialancëtte*, on arrive par une douce montée aux *Piatine* sur le contrefort qui de Vantacul descend vers le Pra du Tour. De là on traverse la *Combe du Bilioun*, à peine marquée dans cet endroit, au pied de *Vantaculet*, et une rapide descente vous amène à *Sëgura*, sur la crête d'un contrefort escarpé. Par un mauvais sentier, on parvient au fond de la *Coumba de Sëgura*, où il est rare de ne pas trouver des restes d'avalanches; de l'autre côté sont les deux hameaux du *Sapé*.

Du hameau supérieur le sentier, à travers les gorges profondes et sauvages du *Sapé*, de l'*Eisoulé* et du *Tanas*, arrive sur un beau mamelon arrondi et gazonneux, le *Saret di Mian*, qui descend du Vandalin et se trouve à

une centaine de mètres plus bas que l'alpage de ce nom. Il y a trois heures que nous avons quitté la Sella. En un quart d'heure, après être passés à l'excellente fontaine du *Bec Guigou*, sous le hameau de *Ser l'Alie* dont on voit les maisons à droite, nous rejoignons le chemin qui descend du Vandalin et nous amène à *Pra Ciabert* et au *Coulet de la Sea*. (Pour le reste de la route jusqu'à la Tour voir p. 53).

[Du *Sapé d'en bas*, par un chemin parallèle au précédent, on atteint *Giô la Roccia*, bâti au haut d'une paroi énorme et pittoresque, et de là *Costa Roussina* et le Coulet de la Sea, ou bien *Barfé*, les *Moundin*, la *Nouréa* et *Figeirousa* sur l'Angrogne].

§ 5 - **Au Pra du Tour par Serre-Malan et le Palaï.**

(Depuis la Tour, 4 h. 1|2 retour non compris).

De la Tour aux Armands (v. p. 46). Arrivés à la *Boulëra*, prendre le chemin de gauche (celui de droite conduit par les Raute à Pount Aut). On s'élève en traversant deux grands ravins, séparés par le contrefort de la *Lutera* (anciennement Luctera ?), et l'on parvient sur le beau mamelon des *Roussenc*. A peine dépassé les maisons, on jouit d'une vue magnifique sur la vallée d'Angrogne, dont les pentes boisées se déroulent en amphitéâtre du Cervin au Martel.

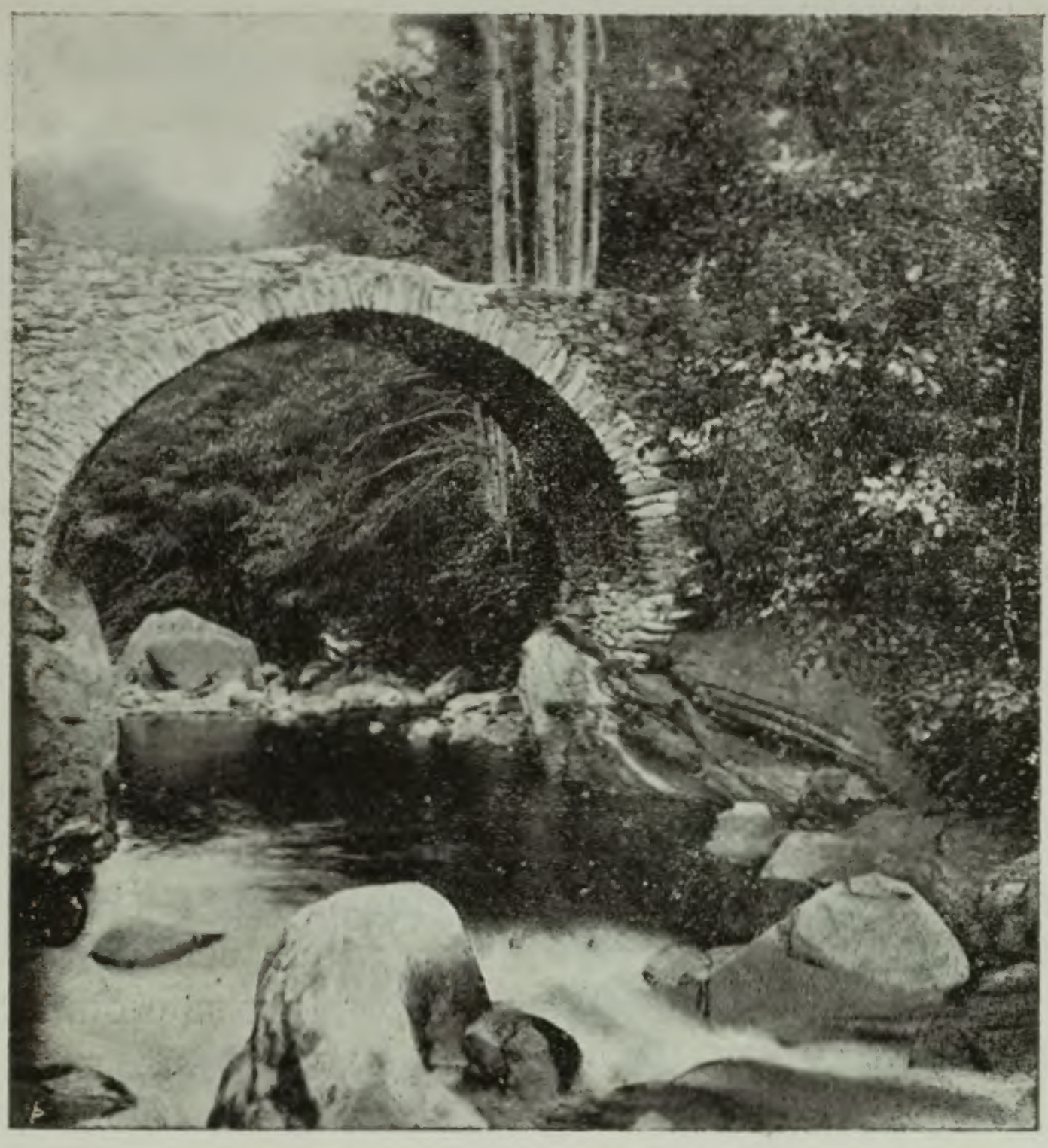
Un joli chemin plan et ombragé contourne plusieurs contreforts et ravins dans un desquels (le troisième) se trouve l'excellente source de *Fountana Freida*. Sur le contrefort suivant on dépasse les maisons de la *Nora;* ce hameau, situé sur un riant petit plateau, à vos pieds, donne son nom à la Combe qui descend de la Sea de la Tour dont on voit en haut et à gauche la croupe gazonneuse. Un dernier contrefort, plus prononcé, la *Sarassera* que l'on contourne en descendant, amène sur la rive droite

du *Coumbal Fresc*. Le chemin s'est graduellement rétréci jusqu' à n' être plus qu'un étroit sentier qui s'engage d'abord à travers les *Casses de Saras*, puis parmi des buissons. En face de vous, le vallon remonte rapidement vers le Vandalin, tandis qu'à droite sont les parois vertigineuses et les couloirs taillés dans la roche vive de *Roccia Corp*. Plus à droite, et au sommet du coteau, mais masqué par les arbres, *Serre Malan;* on le perd de vue en franchissant à gué le torrent du Coumbal Fresc. Sur l'autre pente la montée devient de plus en plus malaisée; le sentier pierreux forme une rampe si prononcée que les frais ombrages, sous lesquels on s'avance, servent à peine à la faire trouver supportable. Il en est ainsi jusqu' aux maisons mêmes de Serre Malan. Ce hameau, jadis habité uniquement par des Malan, est perché comme un nid d'aigle sur un étroit plateau, d'où s'abaissent de tous côtés des pentes très abruptes, quoique recouvertes de prés et de bois; aussi, bien que maint autre hameau soit plus élevé, celui-ci est-il considéré comme le type des sites sauvages: les Angrognins répétent que « qui n'a pas vu Serre Malan et Turin n'a rien vu ».

L'*Aira*, ou place de Serre Malan, offre un panorama assez beau; on y trouve une très-bonne fontaine.

[De Serre Malan, une muletière passable descend à la *Cassëtta*, au *Doni* et aux *Monastiers* qui dominent le hameau de la *Nouvarea*. Cette région, très-boisée, est habitée presque uniquement par des catholiques. Des Monastiers on descend commodément, par un chemin très-ombragé, au pont de *Chio 'd l'Aiga* (1/2 heure depuis Serre Malan) (v. p. 87)].

[Un autre sentier, très-attrayant aussi, qui traverse la vaste région boisée et sauvage des *Anvërsegn*, se maintient à niveau et passe à l'*Eisart*, aux *Moundin* et à *Chio la Roua* d'où l'on descend en quelques minutes au *Pont de Barfé* (1 heure de Serremalan) (v. p. 85)].



Pont de Chio d'l'Aiga *(Phot. V. Morglia).*

Le sentier que nous recommandons au touriste, bordé de cerisiers sauvages, remonte rapidement le coteau de Serre Malan jusqu'aux maisons de l'*Airëtta* (petite aire).

[De l'Airëtta, un bon sentier amène, sur la gauche, à *Roccia Corp*, en côtoyant les affreux précipices du *Coulôu Strech* et du *Coulôu de Courtiglira :* c'est dans ce dernier que se trouve le *Përtus de l'Arcia*, petite grotte d'un accès difficile et que l'on ne peut découvrir sans guide. De Roccia Corp l'on peut s'élever à droite sur *Pra lë Stella* et *Costa Roussina*, à gauche, en contournant le vallon, par l'*Augiart*, au Coulet de la Sea].

Depuis l'Airëtta on monte sur la droite aux pâtura

ges fortement inclinés de *Pra Vërgougn* (jadis *Pra Bërgougn*) que le sentier remonte en faisant de nombreux lacets. A droite un curieux rocher pointu porte le nom de *Bec d' la Grua.*

Au haut de Pra Vërgougn, le sentier, devenu plan, s'engage dans le charmant bosquet fleuri de la *Coustassa,* où l'on peut s'arrêter pour jouir de l'air frais et de la belle vue. On traverse en se tenant à mi-côte la belle région de *Barfé* aux pentes doucement inclinées, on franchit la *Coumbëtta,* qui descend du Vandalin, et l'on atteint le petit plateau où est bâti *Barfé d' amount.* Ce plateau, dont on ne devine pas même l'existence depuis le bas, n'est autre que la plateforme de l'énorme rocher à pic, appelé *Roccia dar Tavan.*

Le sentier, fort étroit, traverse de profondes gorges, arrive au pied de l'énorme paroi rocheuse de *Giô la Roccia,* et remonte le contrefort escarpé, qui ferme à droite le vallon de *Sëgura.* [Ce contrefort, qui descend du Vandalin, d'abord doucement incliné, porte sur sa croupe l'*Alp de Vandalin,* forme plus bas le *Saret di Mian,* puis une longue casse *(Roccia Bouissoun)* où se trouve notre sentier. Plus bas, deux profondes encoches, la *Coucciëtta* et l'*Oscia,* où passent les deux sentiers qui de Barfé d'amount conduisent à la *Lausa,* et de là au Pra du Tour].

En arrivant sur la crête du contrefort, le touriste a tout à coup devant lui la profonde et terrible gorge de *Sëgura,* formée par deux branches principales, séparées par le contrefort du *Sapé.* Le spectacle est d'une sévérité imposante: on ne voit partout que d'affreux rochers tombant à pic sur le torrent, souvent interrompu par de longues avalanches, dont les tons livides ajoutent encore à l'austérité du paysage. En face de nous s'élève un massif formant une façade monumentale et ayant à son pied une petite plateforme, véritable aire d'aigle, qui porte quelques habitations; la forme du rocher a fait donner

à ces chaumières le nom, qui semble ironique, de *Palaï* (palais). Au-dessous, une colossale paroi lisse, d'une inclinaison effrayante; c'est la *Lausa*, au bas de laquelle sur la droite se trouve le hameau du même nom.

De Roccia Bouïssoun on rejoint le *Coumbal du Sapé*, ordinairement encombré de neige jusqu'en juillet. Ici le sentier devient peu marqué et fort difficile, parfois même impraticable. Après avoir traversé la gorge, sur la neige ou en sautant de roc en roc, on gravit le contrefort de la *Pëlà*, maison située 300 m. plus bas que les chalets du Sapé. D'ici le Palaï dessine, dans toute sa hardiesse, son profil pittoresque. Le touriste doit bien examiner l'endroit, et le sentier qui y amène, pour ne pas s'égarer après voir traversé la combe de Sëgura, qui l'en sépare, taillée dans un seul bloc formidable. Cette gorge forme sur la droite de l'Angrogne une ligne de défense infranchissable et contribue, avec la Rouciaglia sur la gauche, à fermer en aval le bassin du Pra du Tour.

C'est là que, le 17 avril 1561, une poignée de Vaudois (ils étaient douze), postés parmi les rochers, parvinrent à contenir et même à refouler la troupe du comte de la Trinité, qui, venue par la Sea de la Tour et Barfé d'Amount, avait espéré surprendre le Pra du Tour.

[Du Palaï, un beau chemin, à nombreux lacets, descend à la Lausa par la *Ramà* et la *Coucciëtta*].

Si l'on tient à prolonger l'excursion, parvenu au petit hameau de la *Ramà* à quelques minutes du Palaï, on poursuit à niveau le chemin qui s'enfonce dans la combe *Bilioun*, au delà de laquelle, dans une région de clapiers et de précipices, se trouvent les chalets de *Blina*. Quelques minutes plus loin, le hameau du *Ciampas*, sur un petit plateau dominé par la roche de l'*Usëlas*. Le sentier descend alors dans le ravin, traverse le village de l'*Adrech* et, par une douce pente recouverte de prairies, amène à l'*Eisartet*, d'où l'on descend assez rapidement à l'Angro-

gne, que l'on traverse sur le pont de *Barma freida*, 5 minutes en amont du Pra du Tour. C'est à cet endroit que se séparent les deux routes qui conduisent l'une à l'*Infernet* par la *Ciauvia* et *Sabèn*, l'autre à la *Sella* et *Sella Veilla* par la *Sireisarea*.

§ 6 - **Au Cervin par la Sea d'Angrogne.**

De la Tour à S. Laurent (v. p. 78). On prend à droite la route qui passe devant la Maison communale, puis devant le temple vaudois, on contourne le ravin et on parvient sur la petite place de l'église catholique; (on y arrive aussi par le raidillon indiqué p. 84 en abrégeant d' 1/4 d'heure). Le chemin, parvenu de nouveau au ravin, tout en montant, se bifurque. Celui de droite, s'élevant entre le *Roucias* et le *Pissagliot* atteint le *Vërné* (v. p. 84) d'où, en remontant le mamelon, on rejoint la *Via Nova*, au point où elle contourne le pied du bric d'*Isouard*.

Celui de gauche, que nous suivrons, monte aux *Albarins* (v. p. 83) et de là à *Prasuit*, soit par un long lacet à gauche, soit par un mauvais raidillon.

On monte obliquement vers la gauche, on dépasse le *Crô*, puis la *Fountana Martin*, bonne source, d'où le sentier pierreux et très-monotone vous fait rapidement rejoindre la *Via Nova*, peu en aval de la *Barbotta* (v. p. 94).

Là nous traversons le chemin et nous nous engageons au milieu de vastes et magnifiques pelouses; nous apercevons à notre droite un mamelon recouvert de beaux pins, le *Bric d'Isouard*, et non loin un autre mamelon, plus élevé et nu, le *Bric dle Bariole*. Nous nous dirigeons vers celui-ci par un des nombreux sentiers qui sillonnent le plateau et nous l'atteignons après 1/2 heure de marche sur un tapis de verdure. Un panorama magnifique nous attend. La tradition rapporte que, pendant le siège de Turin (1706), le duc Victor Amédée II gravi-

cette éminence pour surveiller les mouvements des ennemis. Ce fut le capitaine Bonnet, ancêtre du pasteur d'Angrogne Etienne Bonnet, qui lui servit de guide. De là, en effet, la riche plaine du Piémont apparaît dans toute sa vaste étendue jusqu'aux collines de Saluces, d'Asti et de Superga, au pied de laquelle on distingue nettement les toits rougeâtres de la ville de Turin.

[Le Bric dle Bariole forme l'objet d'une agréable petite excursion, dont le retour peut se faire par *Giacou-Pount* et le *Martel* (aller et retour 5 heures)].

[Du Bric dle Bariole se détachent au midi le contrefort de la Porte d'Angrogne et du Martel, au levant la chaîne qui descend rapidement à la *Collette* de Rocheplate, puis se relève pour former le bric des *Peui* et les *Pian*. Ce contrefort est traversé par un sentier reliant Angrogne aux plus hauts hameaux de Rocheplate.]

Désormais, nous nous maintenons sur le sommet de la *Sea d'Angrogne*, longue croupe gazonneuse et arrondie par laquelle passe un large chemin, peu battu mais qui pourrait être magnifique. A gauche la montagne s'abaisse très doucement vers Angrogne par un large mamelon au bas duquel on aperçoit le clocher du *Serre*. A droite, au contraire, sont les pentes escarpées qui tombent sur Rocheplate et l'Envers-Portes.

Nous passons au-dessus de la *Rocca-Ghiesa*, ancien lieu de culte de Rocheplate, puis à *Rougnousa*, d'où se détache la chaîne qui sépare le vallon de la *Turinella* de celui de la *Coumbina* et qui termine, en se relevant, au *Pain de sucre*, vis-à-vis du Malanage. Tout au fond de la vallée, le Cluson se déroule en serpentant au milieu de vertes prairies. Au-delà, en face de nous, la belle montagne de *Roccia Coutel* envoie un haut contrefort, qui oblige la rivière à changer brusquement de direction.

Après une demi-heure de marche, au delà des *Soumëtte*, on arrive à la Collette de *Feougira* où aboutissent

les sentiers qui d'Angrogne conduisent, l'un au col de *Pralamura*, et de là à Pramol, l'autre au jardin botanique alpin de la *Rostania* (1329).

Ici la montée s'accentue et nous gravissons le *Castëlet*. Ce mamelon qui domine et sépare trois vallées est appelé aussi, à Angrogne la *Gavia*, à Pramol le *Bric de la Vachère*, à l'Envers-Portes *Couloumbira ;* l'historien Léger le mentionne sous le nom de *Bal* ou de *Donjon*. On y voit en effet des restes de retranchements qui formaient une forte ligne de défense des Vaudois enfermés au Pra du Tour. Au midi, les flancs du Castëlet s'abaissent rapidement sur les Casses (v. p. 94). Au N., se détache le large contrefort qui par une pente couverte de pâturages s'abaisse au col de *Pralamura*, et se relève au coteau boisé de la *Buffa*. Nous dominons tout le vaste entonnoir formé par le vallon de Pramol, couronné par *Las Arà*.

La crête redescend sur le beau plateau gazonneux de la *Vachère*, une des plus belles montagnes des Vallées. Les Vaudois y tinrent leur camp pendant les guerres de 1655, 1663 et 1686 : c'est en effet le seul côté par lequel le Pra du Tour puisse être envahi sans trop de difficultés.

Nous gravissons la pente assez raide du *Cervin* (1756) dont nous atteignons le sommet au bout d'une 1/2 h. depuis le plateau. Nous avons alors devant nos yeux le haut bassin d'Angrogne qui forme comme le cœur des Vallées, et l'on comprend aisément l'importance que cette région a eue dans l'histoire militaire des Vaudois.

Si l'on veut pousser plus loin cette excursion, l'on atteint en une heure, par la crête de *Roccia Roussa*, le *Coulet du Giasset*.

Le retour peut s'effectuer par le *Bagnôu* et le *Pra du Tour* ou par la *Via Nova*.

CHAPITRE IV
VALLON DE LA LUSERNE.

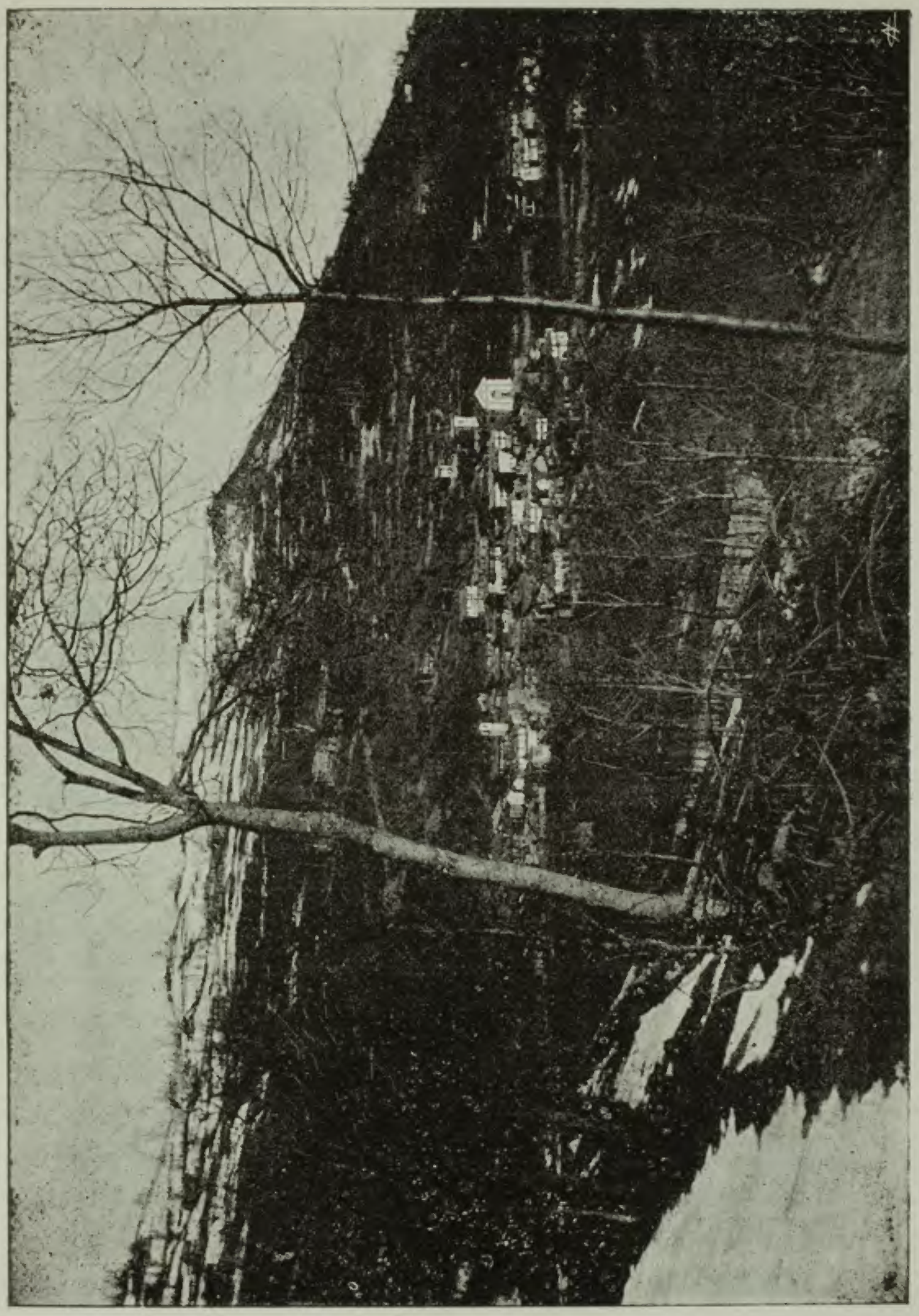
§ 1. - A Rora.

a) Par *Pian Pra*. — Jusqu'à Pian Pra, v. p. 58. Parvenu sur la croupe de la montagne on trouve le beau chemin carossable, qui descend par de longs lacets jusqu'à Rora. Cette route, de construction toute récente, est dûe à l'initiative de la Société d'Utilité Publique qui en a fourni le plan; elle conduit d'abord aux *Rivoires* (1147), joli hameau où l'on trouve des appartements à louer pour la saison d'été; un peu plus bas on dépasse l'*Arounc* et *Pra la Ca,* et l'on arrive à la *Ville de Rora* (942) après vingt minutes de descente. En débouchant à l'extrémité orientale du village, entre le temple et l'école, on passe ensuite derrière le Presbytère près duquel on rencontre la grand'route venant de Luserne. A l'autre extrémité du village, vis-à-vis de l'église catholique, se trouve la maison de la famille Durand-Canton, qui en 1706 eut l'honneur d'héberger le Duc Victor Amédée II; en souvenir de son passage, ce prince donna à son hôte sa coupe et une cuillère d'argent (1), et lui accorda, à lui et à ses descendants, le droit d'enterrer leurs morts dans leur jardin. (On sait qu'à cette époque les cimetières des Vaudois devaient être sans murailles de clôture, ce qui était la source de nombreux inconvénients).

Le village de Rora, relié à la plaine par une large et belle route carossable, entouré de vertes prairies et de beaux bois de châtaigniers, offre un délicieux séjour d'été, et commence à être fréquenté par les *villeggianti*.

---

(1) Cette cuillère se trouve maintenant au Musée de la Maison Vaudoise; la coupe a été vendue au commencement de ce siècle à un orfèvre de Pignerol, et n'a plus pu être retrouvée.



Panorama de Rorà *(Phot. Prof. Maggiore)*.

En s'élevant sur les hauts contreforts qui l'enserrent, on jouit d'une vue magnifique sur les montagnes et sur la plaine.

Par sa position isolée du reste des Vallées, et à cause de son petit nombre d'habitants, Rora a beaucoup souf-

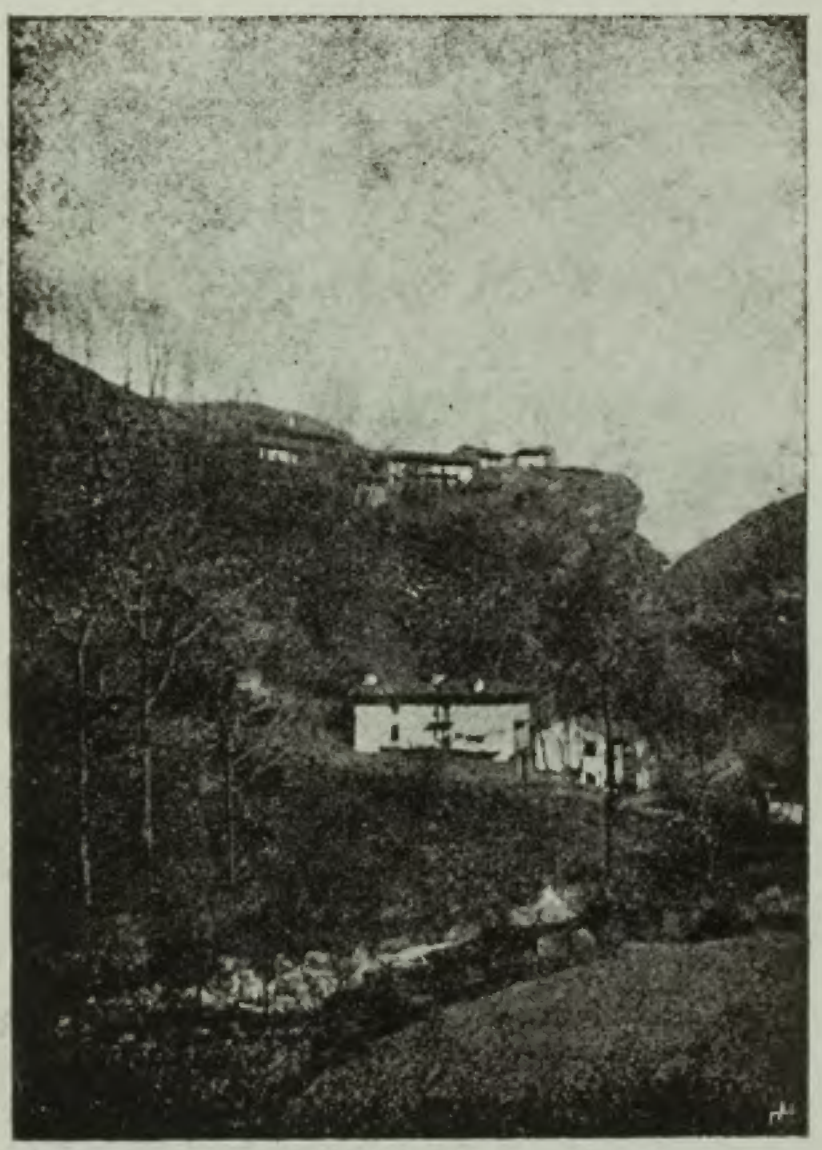
fert dans chacune des persécutions qui ont ensanglanté les Vallées. En 1561, attaqués par le Comte de la Trinité, les habitants durent se réfugier au Villar, et abandonner leurs biens au pillage et à l'incendie. En 1655, l'héroïque défense de Janavel et de ses dix-sept compagnons parvint à repousser plusieurs fois les troupes du Marquis de Pianesse; mais l'ennemi, ayant envahi le vallon de quatre côtés à la fois, réussit à atteindre le hameau de *Rumer* où s'étaient réfugiés les habitants de la paroisse et les y massacra: Janavel et les siens, serrés de toutes part, réussirent néanmoins à gagner la France et à se mettre en sûreté.

En 1686 les habitants de Rora, faits prisonniers par trahison et enfermés dans les infectes prisons de Verceil, y moururent presque tous des fièvres paludéennes.

b) Par *Rocca Boudet* et le *Bandi* (2 h. 1/4) — Jusqu'à Rocca Boudet v. p. 61. Arrivé à l'échancrure de la crête peu en amont du rocher, on prend à droite et on ne tarde pas à trouver un petit sentier qui se détache sur la gauche: on longe le mur de soutènement d'un vaste champ au haut duquel se trouve une maison rustique adossée à un rocher: la *Rocca di Cournajas*. Le sentier, étroit et difficile, contourne à plat les nombreux ravins et contreforts de la *Coumba Bèra*, à travers une région couverte d'épaisses broussailles; parvenu sur le contrefort médian du vallon, en face d'une énorme paroi de rochers, on en redescend la crête pendant quelques minutes, (éviter le sentier de bûcherons qui le remonte, mieux tracé, mais aboutissant à une impasse), on longe le pied des rochers, et l'on s'élève graduellement au *Pian dar Bandi* (970) ou *dle Coste*, haut contrefort qui se détache de la *Rocca Bèra* (1232), s'abaisse lentement par des terrasses successives, se reléve en formant un sommet arrondi (978), le *Bric dle Coste*, et de là, par des pentes trés-abruptes, tombe de roche en roche sur la Luserne (590). C'est ici que com-

mence la Commune de Rora dont on atteint bientôt le premier hameau *Bèra*, au haut du vallon sauvage et profond que l'on nomme le *Bars di Pissail ;* un peu plus loin, avant d'atteindre le haut contrefort du *Gulioun* on dépasse le *Baciasset*, maison isolée au pied d'affreux rochers.

De l'autre côté du coteau commence la région du *Salei*, où se trouvent quelques masures ; on traverse la *Combe des Vernei* et l'on arrive sur un autre contrefort d'où l'on apercoit le plateau de Rora, dominé au N. par Pian Pra, à l'O. par la *Rocca Roussa*, à l'E. par les *Sarrasin*. — On arrive en quelques minutes au *Roucas*, beau



Le Castel *(Phot. D.r Turin).*

village bâti sur un énorme rocher et qui n'est séparé de la Ville que par un petit ravin.

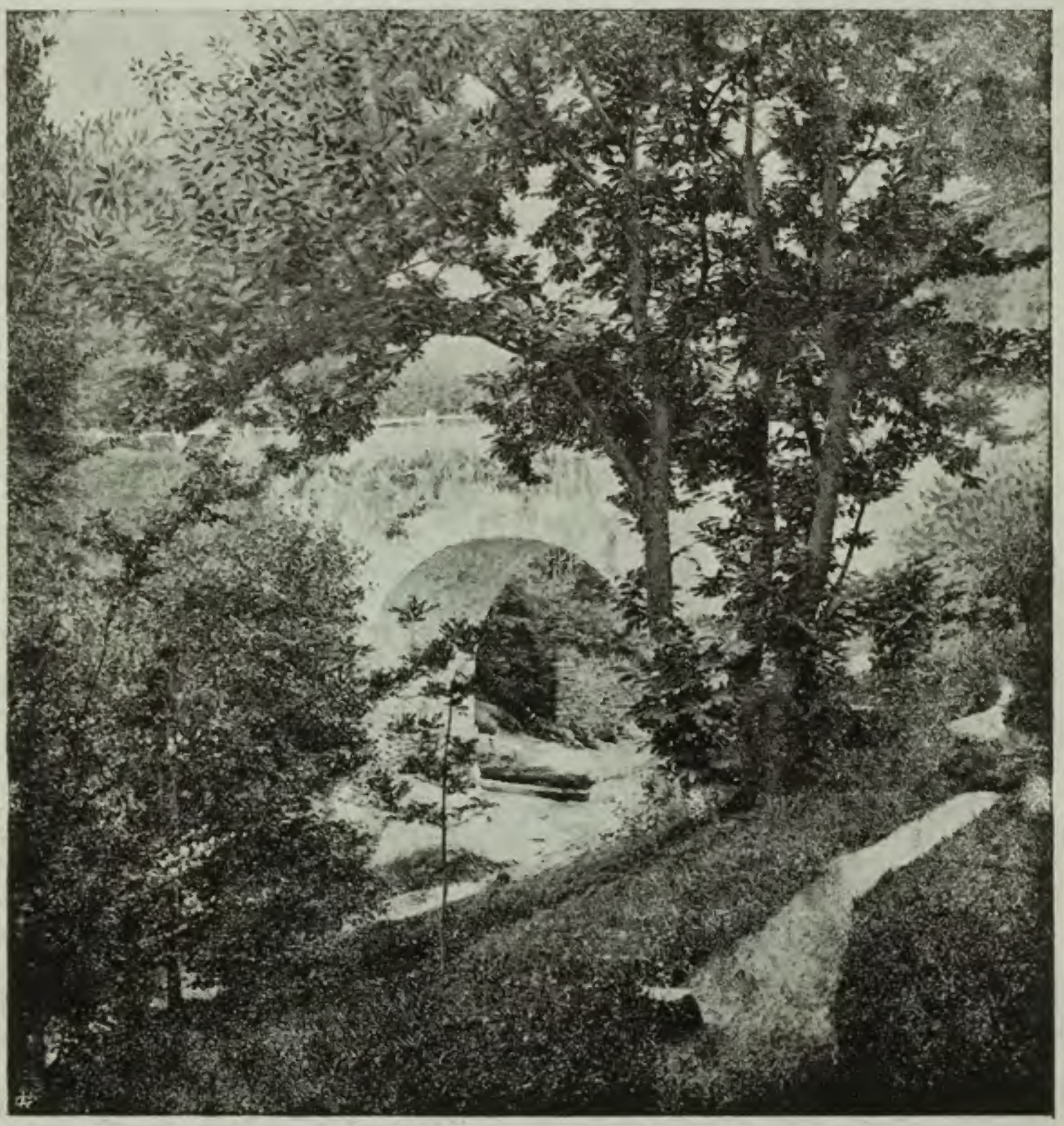
c) Par le *Coulet de Rabi* (3 h.) — Jusqu'au *Coulet* (v. p. 59). Tandis que le versant Nord de la colline tombe sur le Pélis par une pente très escarpée, le versant méridional s'abaisse lentement par des coteaux allongés, qui forment

la riche et belle région des *Vignes*, qui s'étend depuis les confins de Rora jusqu'aux abords de Luserne. — Le chemin redéscend d'abord par une pente à peine prononcée la *Combe de Caciagna ;* on contourne ensuite le coteau de la *Gianavella*, où se trouve la maison paternelle du capitaine Janavel, dont les initiales sont gravées dans le roc à l'ouverture d'un conduit souterrain, au sujet duquel courrent de nombreuses légendes. Ce coteau se detache du Bric Talapa, s'abaisse lentement par une pente douce et arrondie, porte le village de *Monfort* (750), plus bas le hameau de la *Brusà* les deux fermes de la *Gianavella*, et s'élargit pour former un magnifique plateau où se trouvent le *Peuj*, la *Massa* et les *Gay*.

Le chemin que nous suivons descend dans le profond ravin de la Giavanella, le franchit et remonte sur le contrefort opposé qu'il traverse par une sorte de brèche, *Praret*, au delà de laquelle la crête du coteau se relève et forme un petit sommet conique. De l'autre côté on traverse la profonde *Coumba Fenouil* formée par la réunion de la *Coumba Bastie* qui vient de Rocca Boudet, et de la *Coumba Bèra* qui vient de Rocca Bèra. On laisse à gauche le petit hameau des *Fenouil* à droite et un peu plus haut les *Plenc* (680), et l'on arrive aux *Cervières* où l'on rejoint la grand route provenant de Luserne et que l'on suit désormais.

d) Par *Luserne* (3 h.) Jusqu'à Luserne v. p. 75. — Depuis l'extrémité occidentale du bourg, laissant à gauche la route qui traverse le torrent pour amener à Lusernette, on continue à plat par la route qui suit le pied de la colline escarpée : on arrive ainsi en un quart d'heure à la *Madlena*, où le vallon s'élargit pour former un plateau verdoyant où se trouvent un beau moulin et deux groupes d'habitations. On passe alors au pied d'une paroi escarpée qui soutient le plateau des Gay. Le chemin devient ici montant et mauvais à cause des profon-

des ornières creusées par les lourds fardiers qui viennent des carrières d'ardoises. On laisse à droite les deux petits hameaux des Fenouils et des Cervières, et l'on arrive à *Bontemps,* dont les maisons sont adossées à un rocher énorme que l'on nomme le *Bric de Bontemps*. A quelques minutes en amont du village la route se bifurque: celle de gauche traverse le *Pont Vieux* et suit la rive droite



Le Pont Vieux *(Phot. V. Morglia).*

du torrent, pour amener aux carrières et au *Pra du Tour ;* celle de droite, de construction récente, conduit à Rora.

Elle suit d'abord quelque temps la gauche de la

Luserne en laissant à droite, au bas du vallon du Bars di Pissail, la *Mouletta*, et à gauche les *Fusines;* un contrefort allongé barre alors la route qui est obligée de le contourner par un long détour, et de le remonter en lacet: sur le haut se trouve la *Ruà* (680), dans une magnifique position ; (depuis les Fusines on peut atteindre le hameau par un petit raidillon qui raccourcit de beaucoup).

La route traverse alors la *Coumba di Vernei*, puis longe le pied de la région de *Couláut*. [Un sentier qui se détache sur la droite, remonte cette région escarpée et amène, en moins d'une demi-heure, au Cimetière de Rorà, évitant ainsi les deux très longs lacets que décrit la route carossable ; cette abrège prend le nom de *Via de Couláut;* elle est très-fréquentée par les habitants de la commune.] Quelques minutes plus loin la route atteint le pied d'une haute paroi de roches ; cet endroit se nomme la *Posa di Mort*, parceque jadis le chemin communal commençait là à gravir la rude pente. On arrive bientôt à l'endroit où la route décrit son premier lacet : c'est le *Vir di Roù ;* suivant alors pendant quelques minutes la direction opposée on atteint bientôt la maison de la *Seitourà* au milieu de belles prairies, bordées par un précipice. La route décrit alors son deuxième lacet et amène au *Moulinas* qui se trouve juste au-dessus du Vir di Roù : là elle s'infléchit de nouveau brusquement et forme le troisième lacet ; on traverse alors le petit bois de *Brouard* et on arrive bientôt au pied du Cimetière où débouche l'abrège de Couláut ; de là la route décrit encore trois zig-zags, mais beaucoup plus courts que les précédents et atteint ainsi le village, à l'entrée duquel une pierre, grossièrement taillée, porte l'inscription :

« *B. SARVAIOT, 1694* ».

Elle marque la maison du capitaine Barthèlemy Salvageot, connu par ses mémoires sur la persécution et l'exil de 1686.

§ 2 - **De Rora à la Palà.**

a) Par Pianpra, le Fin, Valansa (3 h., retour 2 h. 1/4). — De Rora à Piampra (42 minutes) v. p. 105. Sur le sommet de la montagne la belle route suivie jusqu'ici termine à une petite clairière : nous prenons alors un chemin pierreux qui s'ouvre à gauche entre une double muraille et qui nous amène à une petite ferme isolée, la *Coulëtta,* au-dessus de laquelle se dresse un rocher dit la *Rocca di Alëman ;* on arrive bientôt à une carrière d'ardoises, la *Cassa di Usèl.* Le chemin s'engage alors



Une carrière de pierres de taille *(Phot. V. Morglia).*

sous bois, traverse la clairière dite *les Tampas*, puis une autre dite *li Pian*, et par une montée très-douce amène en peu de temps à un petit groupe de maisons, *l'Alouëtta*, au-delà desquelles se trouvent les belles carrières du même nom, qu'il est fort intéressant de visiter (1270). [Ces carrières sont desservies par une bonne route muletière qui traverse le profond ravin, le *Coumbal du Bètou* et aboutit à *Fournais*, où elle rencontre la route carrossable du Lavour].

De là en quelques minutes on atteint de nouveau le sommet de la montagne, à l'endroit où elle est coupée par la vaste entaille de la *Coulëtta de Cassuler* (1305, 40 min. de Pianprà); c'est à ce passage que Janavel attendit les troupes du Marquis de Pianesse qui venaient du Villar et leur infligea une sanglante déroute.

Laissant alors la route muletière qui gagne de plain pied les chalets du *Gardoû*, nous prenons à droite un agréable sentier qui s'enfonce sous les ombrages du *Bouscas* et remonte la crête par une pente douce d'abord, puis assez rude ; enfin les arbres cessent, on gravit la pelouse très-glissante et l'on parvient au signal trigonométrique du *Fin* (1586, 45 min. du Col de Cassuler): c'est un site admirable, à cause des bois qui l'entourent, de la magnifique pelouse au fin gazon, et surtout à cause du beau coup d'œil dont on y jouit sur le bassin du Pélis que l'on voit dans tout son ensemble. Le vrai nom de ce sommet est *le Lame de Rufin* ou *d'Arfin*, c'est à dire *Près de Rufin ;* le sens étymologique ayant été oublié on en a fait *le Lame dar Fin* et par abréviation le *Fin* tout court.

[Nous avons décrit pour gagner le Fin l'itinéraire qui nous semble le plus intéressant pour les touristes, mais il en est un autre plus long d'un 1/4 d'heure, mais beaucoup plus fréquenté par les habitants de l'endroit : parvenus aux *Arveuire* (1100, 33 minutes de Rorà) on quitte

la route qui se dirige vers Pianpra, et l'on prend un beau chemin qui conduit dans la direction opposée ; la pente est d'abord très douce, puis un peu plus forte ; on traverse la region de *Boundôni* et l'on parvient sur le contrefort du *Brueras* qui descend du Bric de l'Alouëtta et se termine abruptement par la *Rocca Roussa* (1141) magnifique rocher surplombant qui donne à Rora son cachet si éminemment pittoresque. Un peu au-dessous du chemin se trouve le *Pian de la Svirotta* auquel se rattache une curieuse légende. A travers bois on gagne bientôt les maisons de *Brunet* où l'on croise le chemin des carrières de l'Alouëtta, on traverse un ravin et l'on trouve les châlets de *Cassuler ;* un autre petit ravin et l'on est au *Gardoû*, joli hameau dans une situation charmante ; on trouve là la route plus large et mieux tracée venant de Pianprà ; en s'élevant lentement on traverse le ravin du Bouscas, on atteint le petit châlet du *Dramasot*, on traverse le ravin du *Viet* et on arrive aux *Uvert* (1430, 70 min. de Piamprà, 1 h. 3/4 de Rora), site magnifique où tout au bord d'un précipice s'élève le grâcieux chalet Appia, reconnaissable de fort loin à sa blancheur éclatante. Ici cesse la route muletière et c'est un petit sentier sous bois, par une pente très-forte, qui conduit en une 1/2 heure au sommet du Fin, à un tir de pierre environ au-dessus du Signal.]

Le sentier suit la crête de la montagne qui s'élève lentement par degrès et porte le nom de *Sea d'Arfin ;* bientôt on arrive au pied de deux grandes roches que l'on aperçoit de très loin ; ici cesse le fin gazon et commence un terrain difficile encombré de casses et de broussailles ; c'est la *Sea Migerina* (*migerina* est le nom que l'on donne aux chèvres pourvues de fanons); on ne tarde pas à arriver à un autre grand rocher au-delà duquel la crête prend le nom de *Sea de la Pelà* (1720). Ce nom provient de deux hameaux situés plus bas sur le versant

de Lioussa, la *Pëlà d'Amount* et la *Pelà d'Aval* (jadis *Pëlà di Gieimet*) où Janavel avait établi son quartier général en 1655. Peu avant de toucher le pied du Rocher de la Pelà le sentier abandonne la crête, traverse la vaste région de *Baïssa Granda*, passe une centaine de mètres au-dessus d'un rocher dit la *Rocca dla Miniera* où se trouve du minerai de cuivre, traverse encore, presque à sa source, un ravin, le *Coumbal de Marfiou* et arrive bientôt à un petit plateau où se trouve un châlet en ruines, *Valansa* (1711, 40 min. du Fin) sur la crête du contrefort qui ferme au S. le vallon de Rora et le sépare de la profonde Combe de Peiret. [Ce contrefort se détache du *Bric de Valansa* (1870). belle cime qui domine tout le vallon, s'émousse un peu pour former le petit plateau traversé par notre sentier, puis plus bas (1610) présente le rocher de *Castëlus*, sorte de prisme gigantesque de granit fixé au sol par sa face la plus petite ; par une suite de rochers le contrefort s'abaisse jusqu'au *Pian de la Voulatia* (1480) couvert de bois et de beaux pâturages ; au dessus s'étend presque horizontal le *Saret* dont le versant septentrional est tout couvert par la belle et vaste forêt du *Sounsè ;* le Saret termine au *Bric Baridô* (1310) où la crête se bifurque et descend d'un côté par le *Bric*, *Bëcu*, les *Vautëtte*, le *Saut de l'Ase* et *lou Castèl*, de l'autre par les hameaux de *Rumé* et *Peiret*.]

Le sentier redescend alors un peu en traversant les deux dépressions qui forment le haut de la profonde gorge de Peiret, à côté d'une source cachée dans les casses, et ne tarde pas à arriver sur le contrefort opposé nommé *la Pertia* d'où l'on admire tout le bassin supérieur de la Luserne couronné par la cime majestueuse du Frioulënt. Ce contrefort se détache de la *Gavia* (1910) forme d'abord en s'émoussant un beau plateau couvert de riches paturâges, le *Pian di Veilet*, puis une pente douce et uniforme, la *Pertia* qui termine à un amas

de rochers en amont desquelles la crête est traversée par une entaille : la *Brëcca* (1580) ; toujours douce et uniforme la pente continue jusqu'au *Bric du Cournoù* (1477) d'où par une suite de précipices elle tombe très-abruptement sur le fond de la vallée. A 100 mètres de la crête, au milieu de magnifiques pâturages, se trouvent les chaumières de *la Palá* (1621), unique alpage que possède la Commune de Rora, toute la partie supérieure de la vallée appartenant à Bagnolo. L'alpage de la Palà est important pour les touristes, car il forme l'étape de nuit nécessaire pour ascensionner le Frioulënt dans les heures matinales : l'hospitalité qu'y offrent très-cordialement les bergers de l'endroit est des plus rustiques.

b) par les Rounsei, la Voulatia, la Brëcca. (2 h. 3/4, retour 2 heures). — De l'extrémité occidentale de Rorà part une belle route carrossable, la *Via dar Lavoû*, qui traverse presque horizontalement les vastes prairies qui avoisinent le village. On aperçoit au milieu des arbres les maisons de *Cioutas* et de *Traverset* à droite, la *Vërnarea*, *Callier* et la *Ca di Massa* à gauche ; on contourne alors le pied du contrefort de Rocca Roussa et l'on entre dans la profonde gorge que l'on nomme *Coumba dar Lavoû* et plus haut *Coumbal dar Bètou ;* on traverse le torrent qui semble s'être ouvert de vive force un passage au milieu de rochers bizarrement stratifiés et l'on arrive bientôt à un groupe de maisons, *li Fournais*, où l'on voit les restes d'anciens fours à chaux. (980, 20 min. de Rorà).

[Un sentier très-agréable conduit aux Fournais depuis Piamprà (40 min. pour la descente, 48 pour le retour). On quitte la route au-delà du *Casè grô ;* le sentier très-pittoresque au milieu des hautes fougères, dominé par la belle Rocca Roussa, traverse d'abord le défilé rocheux de la *Rouchëtta*, longe les maisons de *Cà Fenouil ;* laissant à droite le chemin pierreux qui conduit à Rocca Roussa, il continue toujours de plain pied par la région des *Bar-*

mëtte où se trouvent quelques chalets en ruines ; parvenu sur la crête du contrefort il descend en lacets serrés par une région aride et pierreuse, et rejoint la Via dar Lavoû tout près de la petite maison du Lavoû qui a donné son nom à la route et au ravin].

On quitte alors la grand' route qui continue presque à plat, et par la muletière de l'Alouëtta on attaque le contrefort arrondi en dos d'âne ; avant d'arriver aux châlets des *Brun* le chemin se dirige du côté du ravin du Bètou ; de l'autre côté du petit torrent on voit le hameau de la *Mougliassa* dominé par une haute paroi rocheuse, la *Rocca* qui supporte le petit plateau de *Cio lë Bruere ;* on arrive bientôt à un petit pont qui traverse le ravin vis-à-vis des carrières de l'*Alouc*. Il faut alors prendre à gauche pour remonter sur le haut du mamelon ; on dépasse les chalets de *Pountet* et, traversant un petit ravin on aborde le grand plateau incliné tout recouvert de pâturages où se trouvent les chalets des *Rounsei d'Aval* et *d'Amount ;* le chemin longe ces derniers, s'engage de nouveau sous bois pour traverser le ravin du Viet, passe un peu au dessous des *Bertin*, traverse le *Coumbal de Marfiou* et monte un peu pour gagner la crête d'un contrefort, le *Bric di Cougn ;* de là il redescend de nouveau un peu et débouche dans la charmante clairière que l'on nomme *lou Pian de l'Abouroû :* c'est là que le torrent de Rora prend sa naissance par une multitude de sources jaillissant toutes du même rocher (1290). Une montée assez agréable sous les beaux arbres du *Sounsè* conduit bientôt sur la crête du contrefort du *Saret* (1410); on remonte alors la crête et on ne tarde pas à arriver au *Pian de la Voulatïa* (1460, 2 h. de Rora). Le sentier toujours sous bois traverse alors presque de plain pied une région des plus sauvages au pied de *Castelus* et de la *Rocca de la Giënsana* et au-dessus des *Roche dle Piate*. On arrive ainsi bientôt à un profond ravin la *Coumba di*

Ambaragn, on contourne le contrefort du *Guliounas* hérissé de rochers et on franchit le *Coumbal du Cournoû ;* une forte montée nous amène alors au haut du contrefort, à l'entaille de la *Brëcca ;* au-delà s'étendent les pâturages de la *Palà* dont en quelques minutes on atteint les châlets.

c) par le Bric et Cournoû (2 h. 3|4, retour 2 h.) Depuis les *Fournais* (980, 20 min. de Rorà, v. p. 116) la route continue à plat, traverse le petit ravin de *Cio la Pera*, dépasse le groupe de maisons de *Fournais vei* et arrive bientôt au torrent qui, en amont du pont forme une cascade d'un très bel effet ; on remonte un peu de l'autre côté et on aborde bientôt le riant plateau de *Cio la Vacia* (1020) vaste clairière où se trouve une maison blanche, visible de très-loin. Le chemin longe alors le pied du vaste bois du *Sounsé* et en un quart d'heure atteint une grande clairière que l'on nomme *lou Bal* où se trouve un poteau indicateur ; nous laissons à notre gauche le beau chemin qui presque de plain pied gagne le hameau de *Rumé* par les *Carafegn* et *Gënëbré* et en quelques minutes de montée nous arrivons au *Bric* [1180] où il vaut la peine de s'arrêter un instant pour jouir du magnifique coup d'œil. Le sentier longe alors le flanc oriental du *Bric Baridô*, laissant au-dessous de lui *Gënëbré*, bâti sur un riant petit plateau bordé de précipices, les maisons de *Fërgus*, et le hameau de *Ciapel* [1010] tout au bord d'un précipice de 300 mètres de haut.

[C'est dans ce défilé que Janavel, en avril 1655, après avoir repoussé au *Bric* les assaillants commandés par le comte Mario de Bagnol, vint se poster, avec ses 16 hommes, pour leur couper la retraite, ce qui en força plus d'une centaine à se dévaler dans le précipice par des cordes, qui devaient leur servir à emporter le butin, et comme celles-ci n'étaint pas assez longues, les grappes humaines qui pendaient ainsi de l'effroyable et sur-

plombante *Peira de Ciapel* dûrent se lancer dans le vide et se laisser choir dans le *Toumpi Gratin*. Un grand nombre se noya dans la Luserne, assez grosse à cette saison ; d'autres purent se sauver à la nage, mais plusieurs, entre autres le comte Mario, y contractèrent des maladies mortelles.]

Changeant de nouveau de direction, le sentier entre bientôt dans le grand ravin de Peiret et atteint le hameau de la *Mourglia* [1240]; un peu plus loin on traverse la région de *Terra Roussa* au delà des chalets du *Ciot*, puis le *Coumbal des Ambaragn* et on gravit un rocher très élevé, la *Rocca de Cüiné* ; on redescend un peu pour traverser le *Coumbal du Cournour* après quoi on commence une rude montée par laquelle en vingt minutes environ on atteint le sommet du *Cournour* [1477], d'où l'on jouit aussi d'une vue magnifique sur le haut bassin de la Luserne ; de là en quelques minutes et presque de plain pied on gagne les chalets du *Batïou* puis par une montée assez forte les carrières de la *Brëcca*, d'où à travers les magnifiques pâturages on arrive aux chalets de la *Palà*.



CHAPITRE V
VILLAR ET BOBI.

§ 1 - De la Tour à Bobi.

a) Par la route provinciale (9 km. 2 h.) — Service de diligence à la gare; deux départs en été, un en hiver. Voitures chez MM. Ferdinand Davit (place Cavour), et Jean Davit (S.te Marguerite).

Jusqu' aux Fassiots v. p. 44. — Après les Fassiots la route fait une ample et gracieuse courbe dans le vallon de Riou Crô (v. page 45), d'où il suit pendant assez longtemps le bord d'un escarpement abrupt mais boisé, au pied duquel le Pélis roule ses eaux limpides au milieu de beaux prés. On laisse à droite les hameaux du *Chiot*, des *Ricat*, du *Roune-Bonjour*, de *Rounfet*, de la *Boula* dominés par les maisons éparses des quartiers des *Bonnets* et des *Chabriols* que domine à son tour la masse rocheuse et hardie de Castëlus. Au pied de ce dernier, un haut et large rocher noir, taché de blanc vers le milieu, cache la grotte du Bars d'la Taliola (v. p. 51).

Entre les *Chabriols d'en bas* et les *Bouïssa* on passe, sur un pont, le *Caroufrat*, qui descendant des hauteurs de Vandalin sur le flanc O. de Castêlus, marque le confin entre la Tour et le Villar. Ici commence la traversée d'un vaste plateau incliné, où les vignes s'alternent avec de majestueux châtaigniers et qui s'appelle le *Teinôu* (étable neuve), du nom du hameau qui en occupe le centre.

En haut, vers la montagne, et non loin du *Rouspart*, le gros village du *Ciarmis* où l'on peut encore voir un ancien temple de quartier.

Parvenu à l'extrémité orientale du plateau, on voit l'horizon s'élargir considérablement, et tout à coup apparaît le beau village du *Villar*, avec ses deux clochers,

et ses belles maisons alignées le long d'un escarpement que la patiente opérosité des habitants a transformé en vignes et en jardins. On admire alors dans toute leur grandiose beauté les cimes qui ferment la vallée : à droite, les hauteurs abruptes du *Vandalin* et de *Gountin* dont les flanc rocheux sont séparés par la gorge sauvage du Rouspart. Plus loin, au fond de la vallée, *Fiounira* et la sombre paroi de la *Bruna,* dominées par le cône menaçant du *Boucïe ;* au centre s'élève le *Palavas* à la forme caractéristique et dont la teinte blanchâtre contraste avec la roche sombre des autres sommets ; dans l'angle de gauche apparaît le *Granïe* toujours neigeux, d'où se détache la longue chaîne qui forme les pointes du *Mansol,*



Entrée du Villar *(Phot. V. Morglia).*

de l'*Agugliassa*, de la *Paréat* et de *Barant;* tout à gauche enfin s'élève, imposant, le *Frioulënt* au haut de l'alpestre vallon de Lioussa.

Le lit profond du Rouspart oblige la route à décrire une grande courbe avant d'atteindre le bourg. Autrefois l'entrée en était fermée par une porte munie de meurtrières, et qui fut démolie en 1889 pour élargir la route. Sur la place, soutenue par de hautes murailles, s'élevait le palais de Casapiana, qui en 1565 passa de la maison de Luserne aux « Della Torre », de Saluces. Les ruines qui occupaient l'angle S. E. de la place, furent démolies en 1881. Cette maison, transformée en citadelle par le Comte de la Trinité, fut prise par les Vaudois après un siège de huit jours en 1561. — En 1689 les Vaudois de



Panorama du Villar *(Cliché S. U. P.)*

la Rentrée, à leur arrivée dans la vallée cherchèrent à s'en emparer par un furieux assaut; mais, pris entre deux feux, ils durent battre en retraite.

Plus loin on traverse la place centrale sur laquelle se trouvait le Couvent, incendié en 1653. On laisse ensuite à droite le temple vaudois et l'église catholique aves leurs presbytères, cette dernière bâtie sur une petite élévation, le *Saret*. De là on descend à la *Ruà*, gros faubourg où l'on remarque la bâtisse appelée le *Palaï* qui a servi de maison communale aux Savoyards (1686-90).

La route s'engage alors à travers de magnifiques prés qui, interrompus par le coteau du *Cassarot*, étendent leur vert tapis jusqu'au pont de Subiasc. Il vaut la peine de s'arrêter quelques instants sur ce pont pour contempler la gorge pittoresque et sauvage d'où descend le torrent: on voit en face la *Grande Aiguille* qui semble dresser vers le ciel une fine pointe bien qu' en réalité elle ne soit que l'extrémité d'une croupe très étroite, mais à peu près plane, et sur la droite du vallon le profil menaçant de *Roccia Ciaberta* qui tombe presque perpendiculairement d'une hauteur de 400 m. Reprenons notre route, d'autant plus que nous ne sommes qu' à quelques pas de *Bobi*, que l'on découvre enfin dans son nid de verdure. Arrivés à la masure du *Doni* on trouve à droite une pierre marquant la division du territoire de Villar et Bobi, le long d'un coteau à peine dessiné, qui a dû un temps être un îlot entre deux bras du Subiasc.

Bobi, jadis appelé le *Mont de Bobi*, tire en effet sa principale richesse de ses montagnes et des pâturages qui nourrissent de nombreux troupeaux. La commune possède huit alpages sur les hauts plateaux de ses dlfférents vallons: sur le flanc gauche de la Combe des Charbonniers le *Pis de la Giana* et la *Roussa;* dans la combe centrale, dite de la *Ferrière*, les deux *Alps du Pra*, le *Pis Ubert*, *Crousënna* et *Banciet;* dans la combe de Giaussarant l'*Alp de Julien*.

La *Ville* de Bobi est un gros bourg pittoresquement situé dans un nid de verdure, avec deux beaux hôtels modernes.



Panorama de Bobi *(Phot. J. Sappè).*

L'église romaine est à l'extrémité E., le temple vaudois non loin de l'autre extrémité. Le clocher, isolé, est bâti sur un roc qui domine l'ancien cimetière. Au N. et à peu de distance se trouve le rocher de *Sibaud ;* au couchant s'élève, menaçante, la cime de *Barriound* aux flancs abrupts, où termine brusquement l'arête qui sépare les combes de la Ferrière et de Giaussarant.

Ce village a eu beaucoup à souffrir par le passé des inondations du Pélis, et surtout du Cruel qui lance avec furie dans les prés verdoyants ses eaux jusque là contenues par des parois rocheuses : peut-être doit-il à ses dévastations son nom sinistre. Malgré de très-anciens remparts, ces deux cours d'eau, joints au *Coumbal de Guerra,* torrent qui descend de la Sarsenà, ont causé de grands

dommages et la perte de plusieurs vies, particulièrement en 1629 et 1728. A cette dernière époque, le désastre fut si grand que la piété de l'Angleterre et des Pays-Bas protestants s'en émut et que d'abondantes collectes, qui y furent faites, permirent de dédommager en partie de nombreuses familles de Bobi et du Villar et en outre de bâtir le solide rempart qui ferme encore aujourd' hui la ville au couchant.

Bobi, commune de frontière, possède sur ses confins une grande étendue de sommets et de passages par lesquels elle touche aux vallées de S. Martin au N., du Pô au S., et surtout à la vallée française du Queyras à l'O. Aussi Bobi peut-il être pris comme point de départ de nombreuses excursions et ascensions.

b) Par la Costière (2. h. 1/2).

Pour éviter la route provinciale, qui est souvent pierreuse, poudreuse et ensoleillée, on peut, si l'on n'est pas pressé, s'en écarter à droite ou à gauche, et rejoindre Bobi par une route plus longue, mais plus intéressante et plus ombragée.

Jusqu'aux *Meille* v. p. 45. — Au lieu de redescendre aux Chabriol, on traverse le *Caroufrat* et l'on arrive bientôt au petit hameau du *Barnéout*. On traverse le ravin de la *Duranda* et, après un 1/4 d'h. de marche on arrive à la *Pourracira*, dominée par l'énorme *Roccia Roussa*.

Dix minutes d'une descente facile sous les châtaigniers nous conduisent au *Ciarmis*, et de là au pont du *Rouspart*, à l'entrée du Villar. A peine arrivé sur la place du *Sabioun*, au haut de la montée, tourner à droite, prendre le chemin des *Courtil* qui traverse les champs derrière le village et qui rejont la grand' route à l'église catholique.

On la quitte de nouveau après avoir dépassé la maison du *Cassarot*, on traverse le ravin de ce nom et l'on arrive au *Ciavoun de Villa (ciavoun*, extrémité), nom qui indique la grande extension que le Villar dut avoir dans le temps.

Un 1/4 d'h. de marche amène aux *Garnier* d'où on s'élève sur une moraine qui soutient un vaste plateau parsemé de hameaux : la *Piantà*, *Subiasc*, les *Rouet*, l'*Artusot*, sites charmants, ombragés par des châtaigniers séculaires et où l'on jouit d'une fraîcheur délicieuse.

Le chemin longe le bord du plateau jusqu'à Subiasc, d'où il descend au pont.

c) Par l'Envers de la Tour, du Villar et de Bobi (2 h.)

Depuis S.te Marguerite jusqu'à la *Fusinassa*, (v. p. 58). En s'élevant quelque peu depuis la Fusinassa, et après maint détour on gagne le grand chemin qui conduit aux carrières de Rufin, on traverse la *Lioussa* et l'on s'engage sous les beaux châtaigniers de *Fen mënu*. En se tenant toujours sur le plateau on passe de la *Briansa* au *Cougnet* et à la *Buffa*, beau hameau caché sous de grands châtaigniers. On traverse le *Guichard*, et un sentier à travers prés nous amène au nouveau chemin qui descend de la *Combe des Charbonniers*, passe à *Perlà*, traverse le Pélis au *Pont de la Giournà* et va déboucher sur la place même de Bobi.

Depuis plusieurs points de ce parcours on peut rejoindre la grand' route :

1° depuis le *Doni* aux *Chabriol*, par le pont des *Gheibert*.

2° depuis *S. Cristophe* au *Teinôu*.

3° depuis la *Fusinassa* au Villar.

4° depuis *Fen mënu* à la *Ruà*.

5° depuis le pont du *Guichard* à la masure des *Airal* par *Via Fourcia*. Cette route a une grande importance parcequ'elle permet d'entrer dans la Combe des Charbonniers sans faire le détour à Bobi.

§ 2 - **Fontaine de la Santé, Absès, Laus** (1 h.)

Depuis la place de Bobi on prend le long des hôtels, au S. on passe le pont, on monte droit devant soi et, après quelques minutes, l'on se trouve sur le plateau

riant et frais de *Garneout,* dont le gazon moelleux et les beaux châtaigniers forment un site délicieux. Au delà du plateau, sur la pente de la montagne se trouve l'ecxellente *Fontaine de la Santé.*

En se rapprochant du pont, on trouve le chemin qui amène à l'*Absès* et de là, toujours sous les châtaigniers, où a été célébrée mainte fête d'église ou d'école, on arrive au *Laus.* Derrière les plus hautes maisons du hameau, une excavation naturelle recueille, en temps de pluie, les eaux d'un ravin qui s'y déverse. C'est ce qui a valu à la région le nom de Laus (lac). Pour éviter l'inondation, il a été pratiqué, à une époque reculée, un souterrain qui part du centre du bassin et amène les eaux dans les prés au bas des maisons.

Par les *Païant* et le pont de ce nom, on rentre à Bobi en passant au *Paráu (Foulon)* et au *Rempart.*

§ 3 - **Sibaud** (1 h.)

Depuis le temple vaudois on rejoint le pied de la montagne, on laisse à gauche la *Barmassa*, maison d'origine de la famille Meille; un petit sentier fait un lacet au milieu des vignes et atteint bientôt un riant petit plateau, ombragé par de magnifiques châtaigniers et soutenu par un énorme rocher à pic, haut d'une centaine de mètres. Au milieu des prés s'élève le monument érigé en 1889 en souvenir du serment de fidélité que les Vaudois de la Rentrée se prêtèrent les uns aux autres, et tous ensemble au Dieu des armées, le 11 septembre 1689; peu de jours avant, ils avaient emporté à la pointe de l'épée ce poste, gardé par les troupes de Savoie, qui furent culbutées au bas des rochers. Une planche, placée sur deux rochers, avait servi de chaire au pasteur Moutoux qui prêcha le même jour.

Au fond du plateau se trouve une maison, maintenant



Monument de Sibaud *(Phot. V. Morglia).*

réduite en grange, qui a été un temps la résidence d'une branche des Billour, seigneurs de Bobi.

On peut retourner par la droite, passer le torrent de *Guerra*, à *Pautasset*, et rentrer à Bobi par le moulin du *Pidoun*, au haut du rempart.

§ 4 - **Vandalin.**

a) par la muletière. — (Du Villar au *Gard* 4 h., à l'Ëstella 4 h. 1/4 ; retour 2 h. 1/4.)

Aussitôt après avoir traversé le pont du Rouspart (655) on prend le chemin à gauche qui, par une douce montée, conduit au beau hameau du *Ciarmis* (733) en-

touré de magnifiques châtaigniers. On remonte alors le cours du Rouspart, sous les grands arbres, à travers des sites très-pittoresques, on atteint ainsi bientôt le *Saret de Lausira*, et bientôt après le *Saret dar Chiaus* (1 h. du Villar) où l'on entre dans le vallon de la *Barmëtta*, qui recueille les eaux du flanc méridional du Vandalin. Le chemin s'infléchit alors brusquement sur la droite et gagne successivement les chalets de *Ciarbounî*, *Chioutas* et le *Serre* (1140), situé au bord d'un précipice qui domine le profond ravin de la Duranda. Par la crête du coteau qui devient toujours plus escarpé, on gagne la *Gardëtta* (1316), groupe de chalets fièrement campés au bord des précipices. Le chemin suit alors sans presque monter la crête du contretort des *Piatëtte* qui d'un côté tombe presque à pic sur le Caroufrat, par une paroi longue d'un kilomètre, haute de 300 m. environ, et que l'on nomme la *Farcounira dar Villar*, tandis que de l'autre côté il s'abaisse par une pente des plus douces couverte de buissons et de pâturages. Parvenus à l'endroit où le contrefort se détache du flanc de la montagne, la pente devient subitement très forte ; le chemin grimpe par une suite de lacets à travers cette région que l'on nomme le *Faïé* et s'élève rapidement ; bientôt il oblique à droite, traverse le Caroufrat qui à cet endroit n'est qu'un petit ruisseau que l'on nomme *Coumbal fresc*, et remontant obliquement les maigres pâturages de la Costarëssa il rejoint la crête qui descend de la Ciarm à Castëlus, un peu au-dessus de la roche de Gia' Pëscal. De là au Ciôumôu, à la Ciarm et au Gard. V. p. 54-56.

[Nous avons fait passer notre itinéraire par la Gardëtta afin d'amener le touriste à ce belvédère ; en réalité la muletière depuis le *Chioutas* (1010) abandonne la crête du contrefort et remonte obliquement le flanc de la montagne, pour rejoindre le chemin décrit plus haut au pied du Faïé ; on abrège ainsi d'environ dix minutes,

mais on perd un coup d'œil fort intéressant].

[A peu de distance du Chioutas, à la *Roccia dar Girp* un sentier se détache sur la gauche, se dirige vers le torrent de la *Passarella* qu'il traverse peu en amont du chalet qui porte le même nom, s'accroche résolument au flanc escarpé de la montagne, gagne les chalets de *Gheimian* (1150), remonte le ravin de la *Spataire*, atteint par de nombreux petits lacets *Ser la Muscla* (1290) et le *Senghi ;* de là par des pentes toujours plus escarpées et hérissées de rochers on gagne les pâturages de *Gia' la Treuia* dominés par le haut contrefort de la *Gardiola* (1830) ; on oblique alors vers la gauche et on entre dans la région du *Veilil* où les pentes deviennent moins fortes et on rejoint bientôt la crête du contrefort du *Gard* (1936). Par cette abrège très-pénible, mais cependant fort fréquentée par les bergers, on gagne encore une demi-heure de temps.]

b) par Preidam et le vallon du Rouspart (4 h.) — Cet itinéraire n'en est pas un, à proprement parler, car il n'y a aucun sentier tracé ; si nous en parlons ce n'est que pour engager le touriste à visiter l'aride gorge du Rouspart, qui est tout ce qu'on peut imaginer de plus sauvage. Inutile de s'y aventurer sans être accompagné d'un pâtre de la région, car on aboutirait bientôt à de dangereuses impasses.

Depuis le *Saret dar Chiaus* on descend dans le riant ravin de la *Barmëtta*, on le traverse et on arrive au *Saret de Preidam* ; le sentier presque de plain pied amène bientôt au chalet de *Preidam* (1030, à 1 h. 1/2 du Villar) qui est la seule habitation que l'on trouve dans tout le vallon ; ici cesse toute végétation arborescente : désormais on ne verra plus que des parois rocheuses, séparées l'une de l'autre par des pentes excessivement escarpées recouvertes de très-maigres pâturages où un petit troupeau de chèvres trouve avec peine une pâture

suffisante. Le sentier qui part de Preidam se nomme la *Via di Rôurat ;* ce qui semble indiquer qu'autrefois cette région était boisée et qu'il y passait un chemin de quelque importance; cela prouverait une fois de plus les funestes effets du déboisement.

Ici les points de repère deviennent fort difficiles à indiquer : les montagnards ne donnent généralemert pas de nom aux parois rocheuses ni aux cours d'eau ; ils ne nomment que les pentes moins fortemennt inclinées où le passage est praticable et où peuvent paître les chèvres : ces endroits portent tous le nom de *Saret,* parcequ'ils occupent généralement la crête du contrefort entre deux parois perpendiculaires ; nous n'indiquerons que quelques uns des principaux et des plus facilement reconnaissables ; dix minutes après avoir quitté Preidam, le sentier arrive au *Saret dar Gouliounas,* au haut d'une roche haute de 100 mètres au pied de laquelle le Rouspart forme une magnifique cascade, dans un site des plus sévèrement pittoresques : c'est le *Pissail de Pra la Lausa.* Ici le sentier cesse, on monte en se tenant plutôt à droite et on gagne ainsi le *Saret dar Mougn,* dominé à son tour par le *Saret dar Faïet ;* ces trois tertres forment un escalier géant dont le profil est très-reconnaissable de loin. Ici les pentes deviennent un peu moins escarpées ; on traverse un ravin, le *Rusel Cumun* et on arrive dans une région de mauvaises pâtures qui porte le nom de *Courtasse ;* en les remontant on aborde bientôt la région de *Veilil,* où le gros bétail de l'alpage du Gard vient déjà paître ; mais les pentes y sont encore fortes, le gazon très-glissant, et il ne se passe pas d'année qu'une vache ne roule dans le précipice. Un quart d'heure de montée amène aux chaumières de l'alpage.

§ 5 - **Gountin** (2327).

a) Du Villar, par Përtusel et Côugis (4 h. 1/2, retour 3 h.) — On monte le long de l'église catholique du Villar, on tourne à droite et par une forte rampe on arrive au *Moutier d'aval*, dans le creux du ravin, et de là, en obliquant à droite, à *Cucuruc* (951 m.) Ce hameau doit son nom à un rocher de forme bizarre, situé 30 m. plus haut, d'où l'on jouit d'une vue très-étendue ; les habitants de l'endroit le nomment la *Roccia de la Bare*.

[De la Tour on peut gagner directement Cucuruc par l'itinéraire suivant : on monte du Teinôu au Ciarmis ; on descend au torrent du Rouspart que l'on traverse sur un pont rustique et on aborde les prairies de *Pra lë Schièle ;* de là on monte rapidement à travers bois et l'on arrive assez vite à Cucuruc (1 h. 1/2).]

On monte assez peu jusqu'à la *Combe* (1000 m.) (où se trouvent les ruines d'un ancien temple), puis un peu plus pour gagner *Përtusel* (1179), hameau qui fut jadis beaucoup plus important qu'aujourd'hui ; les maisons en sont admirablement situées sur le haut du contrefort qui domine le vallon du Rouspart.

[On peut aussi prendre un autre chemin cent mètres au delà de l'église : on tourne à gauche, et par un chemin très-pierreux on gagne *Chioutillart*, joli petit hameau au haut du vignoble ; de là, par une forte rampe, on parvient sur un beau plateau incliné, terminé par un énorme rocher, au bord duquel est bâti le village des *Ucioire* (880), d'où l'on jouit d'une vue magnifique ; on remonte la pente du contrefort, on arrive à la *Boudeina* (1000), et cinq minutes plus haut on trouve le chemin qui monte de la Combe à Pertusel. Tous les hameaux que nous venons de nommer dans les deux itinéraires sont desservis par

une belle route carrossable, due à la généreuse initiative de la « Société Vaudoise d'Utilité Publique »].

De Përtusel on remonte sous bois la crête de la montagne, on traverse la brèche rocheuse du *Grand Serre* et l'on débouche dans de vastes pâturages aux douces pentes, parsemées de nombreux chalets: les *Sagnëtte*, le *Passet*, *Lourënsin*, *Pra la Coumba;* ce dernier (1480 m.) occupe une position admirable sur un large contrefort, qui descend du *Fôutet* et se relève ensuite au bric boisé de *Ciaputî*, d'où il retombe en pentes très-escarpées sur



La Grand'Aguglia *(Phot. D.r Rivoir).*

le Subiasc. On remonte les vastes pelouses, on traverse les deux ravins des *Arvine* et du *Mèifre* et l'on atteint finalement l'*Alp de Côugis* (2017, 3 h. 1/2 du Villar).

[Au pied de Côugis est la *Grand'Aguglia* (1717 m.), dont les flancs descendent à pic, tandis que l'étroite arête du sommet s'avance hardiment dans les airs, formant un effrayant précipice de 300 m. de haut].

Abandonnant alors la muletière qui amène à l'Alp de Subiasc, on prend un petit sentier qui remonte directement les flancs escarpés de la montagne, et amène bientôt à une petite entaille de la crête : c'est le *Passôu de Barriound;* on suit alors la crête à laquelle on donne le nom de *Ciamôuret* et on atteint enfin le sommet de Gountin (2327) : c'est une belle pointe élancée qui domine les trois vallons de Rouspart, de Subiasc et la haute Angrogne ; on y jouit d'un panorama grandiose.

b) De Bobi, par le Bëssé (4 h. 1/4). — On prend la route provinciale que l'on quitte aussitôt après avoir traversé le torrent de Subiasc ; une courte montée amène au hameau du même nom bâti au haut d'une moraine, à l'extrêmité d'un plateau riant et fertile tout parsemé de groupes de maisons noyés dans la verdure ; un chemin étroit au milieu des prés conduit au hameau de la *Gorgia,* au pied de la montée, dans un site des plus pittoresques. On prend alors un sentier qui grimpe résolument au milieu des bois laissant entrevoir à travers la feuillée les blanches cascades du torrent qui bondit de roc en roc ; on atteint ainsi assez vite le gros hameau du *Bëssé* (1020); on suit un instant la muletière qui se dirige vers le vallon de Subiasc, mais on la quitte aussitôt (à 100 pas des maisons) et on remonte le dos du mamelon ; on passe à côté des chalets isolés de l'*Ali,* du *Bars,* du *Cargiôu,* de *la Bëssa* et on atteint finalement *Pra la Coumba* où on retrouve l'itinéraire décrit à la page précédente (1480, 2 h. de Bobi).

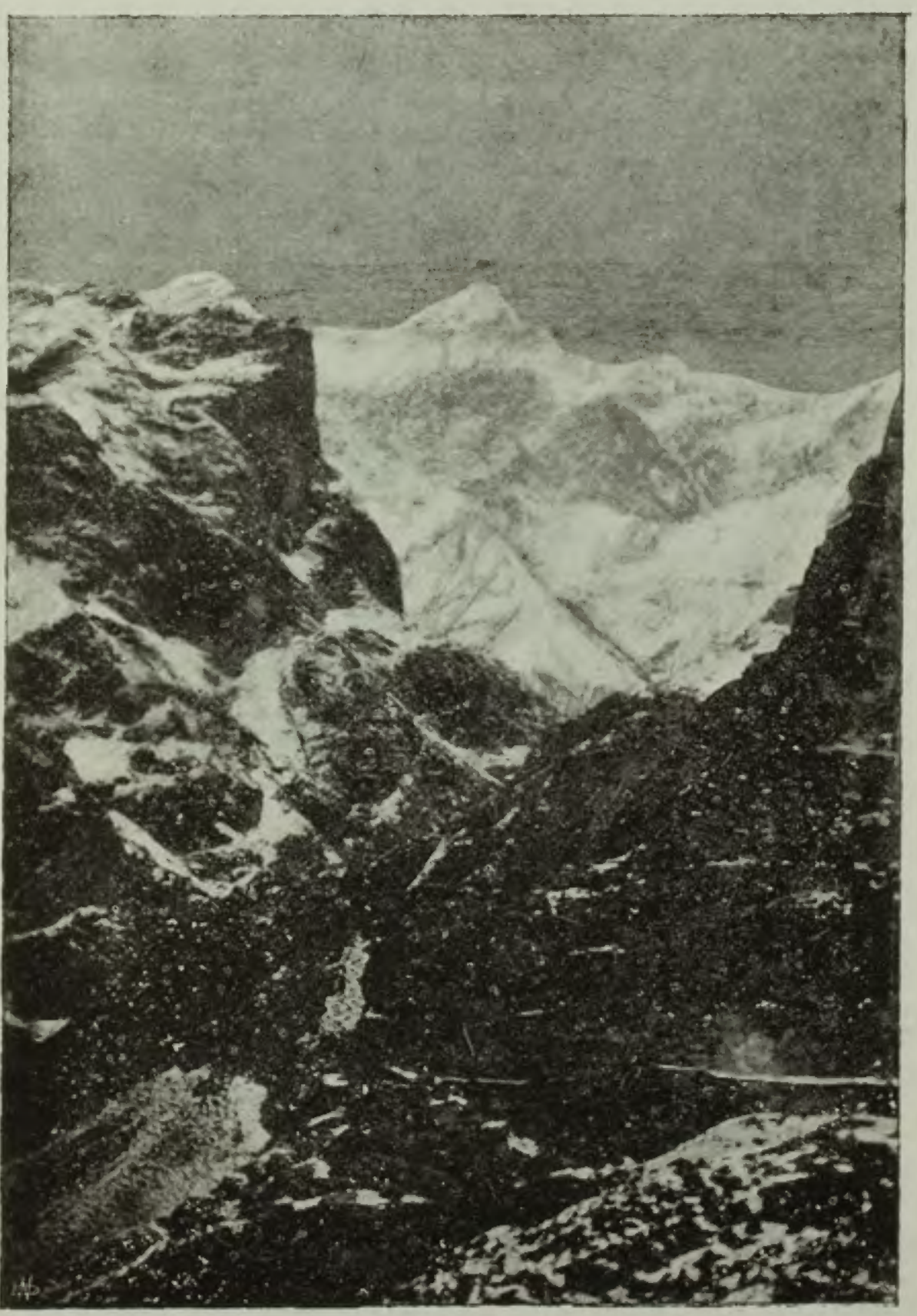
[L'Alp de Côugis est relié aux bergeries voisines par des sentiers fort intéressants à connaître : nous mentionnons spécialement celui qui le fait communiquer avec l'*Alp du Gard:* il se dirige de plain pied vers la crête de la *Sea di Courin*, juste au dessus de la formidable paroi rocheuse dite *La Paré* qui, haute de 200 mètres environ, règne sur une longueur d'un kilomètre environ ; le sentier passe en corniche au-dessus du précipice, traverse la région des *Tramoulouire*, puis celle des *Cassëtte*, au pied de Vantacul, et rejoint au *Saret de Mattiou* le sentier qui va du Gard au Roux en suivant la crête de la montagne ; ici les pentes deviennent moins abruptes et les pâturages commencent à devenir accessibles au gros bétail ; le sentier traverse encore le *Coumbal de la Garba*, le *Saret de Reissënt* et la région des *Pouiôu* et arrive au contrefort auquel sont adossées les chaumières du Gard (1 h. du Côugis)].

§ 6 - **Le Vallon de Subiasc**

Villar, Bëssé, Barma d'aut, Subiasc, Pousti, Sarsënà, Bobi, Villar (7 h.)

Depuis le Villar, on dépasse la *Ruà*, on laisse à sa droite les hameaux de *Garin*, et l'on prend le chemin qui remonte sur la droite du petit torrent du *Cassarot*. On traverse le hameau du même nom, reconnaissable à une grande maison blanche, puis on passe sur la gauche et l'on gravit, au milieu des vignes, une pente assez raide jusqu'à *Catalan* (825). La montée devient un peu moins pénible et en 1/2 heure on est à *Môussa* (943); on contourne la *Gran Coumba* qui forme plus bas la petite cascade *Sautaurëglia* et, par un beau chemin, on arrive au gros hameau du *Bëssé* (1020 m.); on peut aussi atteindre cette localité par la route qui passe aux *Garnier* et aux *Meinet*, ou, si l'on vient de Bobi, par *Subiasc* et la *Gorgia*.

Un beau chemin nous amène dans le vallon sauvage et pittoresque du Subiasc par une montée graduelle. A mesure que l'on avance, le paysage devient plus sévère et plus grandiose à la fois, jusqu'à ce que l'on arrive à une arête de rochers en demi-cercle, *li Truc*, qui descendent de la *Grand'Aguglia* le long du torrent du même nom, qu'ils forcent à faire un brusque détour. On la traversait naguère par une brèche, l'*Oïssa*, et l'on trouvait, quelques minutes plus loin, un autre défilé, l'*Ouissëtta*. Un sentier meilleur et plus court, quoique moins pitto-



Roccia Ciaberta *(Phot. D.r Rivoir).*

resque, tracé en 1903, remonte le ravin jusqu'au pied de l'*Aguglia Rubinella,* énorme cône de granit dont les parois défient les plus hardis ascensionnistes. Vis à vis, de l'autre côté du torrent, s'élève l'effrayante *Roccia Ciaberta* dont le flanc presque perpendiculaire tombe d'une hauteur de 450 m. sur le torrent. Vers le milieu de cette paroi, des trous, entourés de larges taches blanchâtres marquent les abris séculaires de nombreux oiseaux de proie.

On traverse la profonde gorge des *Pouïôu* encaissée entre d'affreux rochers: l'*Aguglia Rubinella* en forme de pain de sucre, la *Grand'Aguglia* à la pointe élancée, les *Pouiôu*, le *Spafol*, le *Frégnoun*, la *Paioulà*, le *Sambuchî*, la *Varopa*.

Encore un ravin, le *Roustagn*, puis le *Saret de la Barma*, et l'on voit enfin le haut rocher de *Barma d'aut* (1650), au pied duquel s'élève comme un pilier le *Pergou* (chaire, pergamo). Plusieurs autres monolithes de cette forme se trouvent dans le vallon : ainsi le *Mariôu*, à l'envers de Barma d'aut.

Dans le flanc oriental de la roche de la *Barma,* les agents atmosphériques ont creusé de curieuses conques rocheuses de toutes les grandeurs. Parvenu sur le rocher on descend, par un rustique escalier, dans une excavation de 50 m. de long sur une largeur moyenne de 4 m. ; une barrière en bois borde le précipice. C'est dans cet abri naturel que les bergers renferment leurs troupeaux pendant la nuit. Cette *barma*, qui a valu à toute la région le nom de *Barma d'aut*, a servi plusieurs fois, en particulier en 1686, de refuge aux Vaudois persécutés car, avant la construction de l'escalier, cette position était presque inexpugnable.

Au-dessus du rocher, près des cabanes, jaillit une source excellente (3 h. 1/2 du Villar).

On contourne alors le profond ravin de *Ragliana* et

l'on aborde le large mamelon dominé par la vaste paroi rocheuse du *Peiroun :* on le remonte quelque temps, puis on traverse les deux ravins de la *Lausa* et de la *Trappe* et l'on arrive sur le petit plateau où se trouve l'*Alp de Subiasc* (1880, 4 h. 1/4 du Villar). Le site est des plus sauvages et des plus austères qu'on puisse imaginer, au fond d'un véritable entonnoir, dominé de tous côtés par des cimes très-élevées, le *Pisset* (2661), le *Castagnïe* (2541), le *Roux* (2700), le *Cournour* (2868) dont les pentes très-escarpées ont une inclinaison de 45 degrés. Des sentiers, cependant, si l'on peut donner ce nom à d'étroites corniches, sillonnent ces parois : on cite entre autres la *Viaglia,* auquel est resté attaché le souvenir traditionnel d'une femme, qui fuyant les bandes persécutrices, y fut surprise par les douleurs de l'accouchement.

Nous franchissons pour le retour le torrent de *Subiasc,* qui n'est ici qu'un mince filet d'eau encore, puis le ravin de *Fiounira* et nous abordons le beau coteau qui descend du Pisset présentant une série de terrasses étagées : le *Saret de la Couciëtta,* le *Saret de la Crous,* le *Bel Saret,* le *Saret de la Peira,* le *Saret de las Aire.* C'est à travers les pâturages du Bel Saret que passe notre sentier (1820); il entre ensuite dans la profonde gorge du *Coumbal l'isset,* passe sous la *Barma Viet* et après avoir franchi plusieurs petits ravins il amène à la plateforme gazonneuse de *Poustî* où aboutissent les autres sentiers venant de Barma d'aut et de Subiasc. Ce petit plateau se trouve sur le contrefort qui descend du *Stërpeis* et qui se termine brusquement, moins de 100 m. plus bas, au précipice effroyable de *Roccia Ciaberta.* En face de nous s'élèvent les rochers aux formes les plus variées, au pied desquels nous avons déjà passé, dominés par la Grand'Aguglia et le Spafol.

Nous traversons la combe évasée au dessus des précipices de la *Tuba,* de la *Pourira* et de *Macanail,* et nous

parvenons au *Serre de la Sarsënà* (1324) (1/2 h. de Poustî, 3 h. du Bëssé).

Là nous attend une magnifique vue du bassin de Bobi. L'œil fatigué de ne voir que d'affreux rochers, se repose avec délices sur les fraîches prairies qui bordent le Pélis.

Une rapide descente nous amène à la *Sarsënà* (1156), bâtie au bord d'un énorme rocher, puis aux *Pausettes* (940), à *Sibaud* (830 m.), et enfin à Bobi.

§ 7 - **Alp de Julien** (2080).

a) Par la muletière (4 h. de Bobi). — On sort de Bobi (743) en traversant le Rempart ; un peu au-delà du Moulin, un chemin se détache à droite ; une pierre y porte l'indication de *Via Podio*. Ce chemin s'élève obliquement et atteint le hameau de la *Roccia de Giors* sur un rocher élevé qui domine le *Paráu ;* il traverse ensuite le *Courtilet*, et décrit un grand lacet pour gagner le hameau du *Peui* (914).

[On peut aussi atteindre le Peui par un sentier beaucoup plus court qui suit le Rempart jusqu'au moulin du *Pidoun*, puis remonte sur la gauche le *Coumbal de Guerra*, le traverse et laisse sur sa gauche le petit hameau du *Gruglî* (860)].

On contourne le contrefort de *Costa Mînî* au dessous des champs de *Boura*, et on entre dans la gorge sauvage de *Giaussarand*. On passe aux ruines du *Moulin des Pountet* et à peu de distance on traverse les hameaux de l'*Armaglî* situé sur la droite de la *Coumba Ragliana :* tout près des maisons se trouve le pré de *Ghiana* où s'élevait anciennement le temple de la Combe de Giaussarand.

A quelques minutes de l'Armaglî on passe à *Garnireugna*, puis à *Giaussarand d'aval*, hameau qui a donné son nom à tout le bassin du Cruel.

[Les hameaux que nous venons de mentionner se trouvent tous les trois sur les pentes d'un contrefort allongé qui se détache du *Rouciaré* (1825); ce coteau porte un peu plus haut les hameaux de *Ciampas* et de *Giaussarand d'amount* traversés par le chemin qui relie les alpages de Subiasc et de Julien par *Poustî*, le *Serre de la Sarsënà*, *Cruel*, *Chiot Fërrand* et les *Pausettes*. Au-dessus du Ciampas s'étend la vaste région de l'*Albarea* (1431)].

Au sortir de Giaussarand d'aval (1125), on traverse la *Coumba dës Ëstelle*, petit ravin qui descend du Rouciaré ; on arrive bientôt dans un petit plateau encombré de casses, où débouche la profonde gorge de *lâ Ciourire* qui descend du *Vassiou ;* on traverse deux fois le torrent du Cruel aux *Passarelle* et l'on s'engage dans un profond couloir, véritable entonnoir où se réunissent les trois branches principales du Cruel, et qui est dominé de tous côtés par des parois rocheuses.

A notre droite s'élève majestueuse la *Grand'Agu-glia*[*] (1957); à son pied, élégante tour de granit, se dresse en face de nous l'*Agugliëtta* (1721); on traverse le torrent de la *Stamëgna*, puis celui de *Julien* et on gravit une petite colline formée par les alluvions : le *Saret de Graviras*. Au delà commencent les pâturages : c'est la *Costa dla Vacie ;* une forte montée nous amène au petit plateau de *Gia' dar Piail ;* on se trouve alors parmi des rhododendrons et bientôt on rejoint les beaux pâturages du *Vili* par lesquels on monte jusqu'aux bergeries (2080)

---

[*] Ce rocher, par lequel se termine abruptement le contrefort de l'Ervou, a joué un rôle assez important dans l'histoire militaire des Vaudois. Indiqué par Janavel comme une position importante, il fut occupé par les Vaudois de la Rentrée qui s'y défendirent héroïquement pendant plusieurs semaines, et le quittèrent pour aller occuper la Balsille. Trois ans auparavant, en 1686, une poignée de Vaudois postés sur cette roche avaient arrêté longtemps un régiment et demi commandés par le Marquis de Parelle qui y perdit beaucoup de ses gens.

située sur la crête d'un contrefort au milieu de gros fragments de roche.

b) Par la Sarsënà, Sandroun et l'Ervou (5 h.) — [On prend la ruelle qui passe devant le Temple vaudois et qui amène bien vite au pied de la montée ; le chemin grimpe au milieu des châtaigniers, laisse un peu à gauche le petit plateau de Sibaud et s'engage au milieu de vignobles dont les ceps sont souvent disposés en treilles au-dessus de la route ; on arrive ainsi aux *Pausëtte* (940); l'aspect de la région change ici assez brusquement : une forte montée conduit à la *Sarsënà* qui étage successivement ses trois groupes de maisons : la *Sarsënà d'aval, dar mès, d'amount* (celle-ci à 1230 m., 1 h. 1/4 de Bobi); encore une courte montée et l'on arrive au *Serre* (1354) où se trouvent les derniers chalets. On croise alors le sentier très-important qui vient de *Poustî,* amène à *Serre-Cruel,* puis à *Cruel,* à l'*Albarea* et rejoint finalement la muletière de Julien à la Passarelle].

La pente devient ici très forte ce qui fait que l'on s'élève rapidement et on atteint assez vite la crête du *Rouciaré* d'où se détache un long coteau doucement incliné, mentionné dans le paragraphe précédent ; on trouve alors un assez bon sentier qui conduit sur le *Stërpeis* (1850) et sur le *Sundroun* (2107), d'où l'on a un splendide coup d'œil d'ensemble sur les deux vallons mitoyens.

Le sentier abandonne alors la crête du contrefort et s'engage dans l'immense gorge des *Ciaurire,* profonde et décevante, parcequ'on ne fait que monter pour redescendre et on franchit un nombre incalculable de petits ravins ; souvent le sentier, surtout au printemps, se trouve interrompu et le passage devient alors assez malaisé, dangereux même : enfin, après avoir côtoyé longtemps le précipice, on atteint la crête du contrefort excessivement escarpé qui se détache du *Vassiou* (2571) et se termine abruptement par la Grand'Aguglia (1957); l'endroit par

où passe le sentier se nomme la *Cassa d'Ervou* (2010) et c'est un passage fort important car c'est par là que les bergeries de Subiasc et de Côugis communiquent avec Julien. Le défilé se trouve au pied de la *Roccia de la Tuba ;* en aval le contrefort est coupé par la brèche infranchissable de la *Coustassa,* puis se relève pour former le sommet de la Grand'Aguglia, qui tombe sur le torrent de Giaussarand par des pentes dont l'inclinaison est de 60 degrés, c'est à dire inaccessibles.

[Au passage de l'Ervou aboutissent deux autres sentiers d'une grande importance : un est la *Via di Alavat* qui relie le hameau de Cruel à l'Alp de Julien ; depuis ce hameau (1244) il passe à l'*Albarea* (1431) au *Ciampas,* puis s'engage dans la profonde gorge des Ciôurire qu'il remonte à travers des pentes très-escarpées.

Un autre sentier est celui provenant de l'*Alp de Subiasc* (1880); il longe le pied des *Aparé de Cournour,* au-dessous de la Viaglia, passe au *Saret de la Couciëtta* et gagne la *Costa d'la Giënsana* (2200), peu en amont du *Sandroun ;* de là par un sentier à peine tracé et très souvent interrompu, on arrive après une heure de marche difficile au défilé de l'Ervou.]

Depuis la Cassa d'Ervou on descend un peu pour gagner le petit torrent de *Roccialoungia ;* on traverse ensuite le mamelon arrondi du *Ciôumou* et l'on aperçoit, cent mètres plus haut, au-delà du ravin de la *Stamëgna,* les chalets de Julien.

§ 8 - **De Bobi au Pra** (4 h.)

De la Tour au Pra (6 h.), retour (4 h. 1/2).

On traverse le rempart, on dépasse le *Paráu* (foulon) et l'on remonte jusqu'au pont jeté sur le *Cruel* au fond d'une gorge sauvage. On gravit le flanc opposé formé par l'énorme rocher sur le sommet duquel s'élevait jadis le château des Billour.

Au haut de la montée se trouvent les petits hameaux du *Ciëstel* (1) et du *Lausarot*. On voit alors à ses pieds, noyé dans la verdure, le petit bassin de Malpërtus où se trouvent, presque entassés les uns sur les autres, de nombreux petits hameaux: à droite les *Ciamp*, la *Boussoulea*, les *Gras*, les *Rostagnol*, les *Martinat*, au fond *Malpërtus* (808), traversé par le chemin. Au-dessus de nous s'élève, menaçante, la paroi vertigineuse de *Barriound* (1614 m.)

Quelques minutes plus tard, on passe le défilé de l'*Isalioun* sur un pont jeté entre deux roches, qui s'élèvent à pic sur la rive gauche du Pélis; le paysage revêt alors une sévérité alpestre en traversant la région des *Fusines* dominée par l'*Arpas* et d'autres rochers sans nombre, entre lesquels descendent, presque à pic, les *Coumbalet de Barriound*. On arrive à la *Ressia* (scierie), au pied du rocher sur lequel sont bâties les maisons de *Malbec ;* un énorme bloc, la *Roccia Nira*, barre la route et l'on traverse le Pélis sur un pont en pierre au delà duquel coule l'excellente fontaine de Malbec. Au-dessus, dans les prés, le *Giffré*, hameau natal de Paul Reinaudin, le chroniqueur de la Rentrée.

Le chemin s'élève vers la *Ferrière (Frîra)* en traversant le ruisseau de l'*Iméout* et en longeant d'étranges masses de rochers apportés là par le glacier, la *Roccia d'Arounc*. Vis à vis, le chalet d'*Arvina Roussa*, au débouché du ravin verdoyant mais extrêmement rapide de l'*Abiuráu*. La Ferrière donne son nom à tout le bassin du Pélis en amont de Bobi. Au-delà du hameau on laisse à gauche les *Rostans* puis on franchit le torrent de *Pavarin* vis-à-vis des *Caïrus* (2) et des *Aghit*, bâtis au pied de la *Roccia Reimound* sur la gauche du Pélis. On dépasse les ruines de *Ciarbouni* et au bout de quelques minutes on

---

(1) Au Ciëstel on voyait naguère sur le liteau d'une porte la date 1170.

(2) Aux Caïrus se trouve encore un ancien temple de quartier, construit en 1572.

passe le *Pont neuf,* pour revenir sur le flanc gauche de la vallée que l'on ne quittera plus désormais.

Près du Pont neuf débouche le torrent de la *Biava,* affluent de droite du Pélis qui descend du *Bric Barant*



Cascade du Pian dar Pis *(Phot. D.r Turin).*

et de l'*Oïssa de l'Ëncaffa* par une gorge profonde. Sur son flanc gauche on remarque la pointe élancée et bizarre de l'*Agugliassa.*

La ligne droite tirée de la Ferrière au Pra passe par l'Agugliassa, mais le Pélis et la route, repoussés par le

contrefort qui descend de Barant au *Ciëstelus*, sont obligés de faire un énorme circuit.

Nous laissons à droite, au-dessus de nous, l'*Eissart* et traversons la combe du même nom qui descend du *Sënghiet* (1902) ; à gauche, au delà d'un pont sur le Pélis, se trouve l'antique moulin de l'*Armand* où passe l'ancienne route. On traverse la région des *Giachet*, la seule de la vallée où l'on puisse cueillir la lavande *(spica lavandula)*. On laisse à droite les *Meisouns* et la *Ruà*, entre lesquelles coule le *Garavaudan* qui descend du *Coulet de la Faure*, et on parcourt le plateau incliné en remontant les *Largie vie*. La montée s'accentue fortement pour gravir le rocher du *Sartet* sur le revers duquel on descend au pont de la *Coumbalira*, torrent qui tombe en cascades par un couloir très escarpé de plus de 200 m. de haut. On traverse alors *Villeneuve* (1230), bâtie sur un rocher colossal qui s'avance comme pour fermer la vallée. Quelques minutes au-delà du village, au pied d'une roche, tout au bord du chemin, jaillit une excellente source où le passant se désaltère avec délices. On traverse le torrent des *Brunel* qui recueille les eaux de l'immense bassin couronné par les hauteurs de la *Rëssiassa*, du *Boucïe* et de *Malaura*. On remonte par les *Tourniquets* au milieu des rochers qui portent les chalets de *Mirabouchet*, et l'on arrive à l'étroit défilé, fermé anciennement par le fort de *Mirabouc* (1422), dont on voit encore les ruines pittoresques. Ce fort, bâti sous le gouvernement de Castrocaro, autant pour gêner la liberté des Vaudois que pour repousser les agressions des Français, fut pris par les troupes de Lesdiguières en 1592, repris par Charles Emmanuel I trois ans plus tard, surpris par les milices du Queyras en 1794 et ruiné cette même année. Au sortir du défilé, le vallon s'élargit au *Plan du Pis*, au pied d'une colossale paroi de roches presque perpendiculaire, et haute de plus de 200 m. qui règne sur tout le flanc gauche du vallon. Du haut de cette énorme



Ruines du Fort de Mirabouc *(Phot. Dr Turin).*

muraille formée par le *Buffafol,* la *Barsaglia*, et la *Barsaglia du Pis Ubert*, tombent, en formant deux belles cascades, le torrent de l'*Urine* qui débouche au *Plan du Pis* (1422), et, moins de 100 m. plus haut, la *Coumbalassa*, au *Plan des Morts* (1510).

De l'autre côté du vallon, la montagne est sauvage et nue ; au milieu des éboulis qui ont valu à cette région le nom de *Cassëtte*, on voit une immense roche ardoisière, aux parois effroyablements lisses : c'est la *Lausa Bloja*. Plus en haut et à gauche, au haut du ravin

du *Ciëstëlet*, on aperçoit un rocher bizarre dont la forme rappelle celle d'une mitre d'évêque : c'est le *Vëscou de Barant*.

Au Plan des Morts commence une forte montée en lacet, heureusement la dernière, qui nous amène au coteau de la *Madeleine* (1753), ainsi nommé à cause d'une ancienne chapelle : ici cesse la paroi rocheuse dont l'extrémité porte le nom de *Bec di Cournagliot*.

Au sortir d'un étroit et profond couloir, se présente alors devant nous, dans toute sa beauté, l'ample bassin du *Pra*, vaste plateau d'une lieue de long, revêtu d'un beau gazon et fermé de tous côtés par de hautes parois



Le Pra *(Phot. D.r Turin)*.

rocheuses. Le Pra, qui était anciennement un lac, est maintenant occupé par d'excellents pâturages où paissent les troupeaux de deux alpages (*Partia d'aval* et *Partia d'amount*).

En moins de cinq minutes depuis la Madeleine, en passant près d'un rocher aigu, le *Bec*, on atteint la *Ciabota* ou auberge, à laquelle est adossée la caserne des douaniers et des gendarmes (1732).

Le Pra, magnifique séjour d'été, où les soldats alpins font leurs exercices de tir annuels, est le point de départ de nombreuses excursions et ascensions, dont nous parlerons plus loin.

§ 9 - **Banciet** (2347).

a) Par Barriound et le Coulet de la Faure (4 h. 1/2).

Suivre le chemin du Pra jusqu'au *Lausarot*, au haut de la montée d'où l'on domine Malpërtus.

On monte à droite aux *Ciamp*, au *Serre di Ciamp* (975), puis à *Balangî* où finit la région fraîchement ombragée par les châtaigniers. On passe au pied d'une magnifique roche aux tons rougeâtres, *lou Bars de l'Oumbra*, au-dessus de laquelle se trouvent les chalets de *Brusset*. Par une montée longue et raide on arrive au *Serre de Giacou* (1350), où coule une abondante fontaine, d'autant plus précieuse que l'eau est rare dans ces parages.

On se trouve au pied de la haute pyramide rocheuse de *Barriound*, mais pour y parvenir le sentier fait un grand coude à droite dans les bois, et atteint la crête taillée en lame de couteau, le long de laquelle on revient jusqu'au sommet du rocher (1614, 2 h. 1/2 de Bobi). A nos pieds, séparés par un abîme de 800 m. de haut, nous apercevons les toits de Malpërtus. Du haut de ces rochers effroyables, un grand nombre de Vaudois furent précipités par la soldatesque ducale, en 1686.

On reprend l'étroite crête, que l'on suit pendant une heure; la marche y est fort pénible et non sans danger à cause des précipices que l'on côtoie tout le temps. Devant nous se dresse la pyramide du *Sënghiet* (1902),

dont on remonte péniblement le flanc méridional. En revanche, depuis ce sommet, la marche devient très agréable le long de la croupe gazonneuse qui nous amène au *Coulet de la Faure* (2114, 4 h. depuis Bobi).

[De ce col part vers la Combe de Giaussarand un beau sentier qui, presque de plain pied, conduit en une demi-heure aux granges de Julien : il traverse le ravin de *La Paré* à l'endroit dit *Founs de Boucî*, franchit le *Saret de Raglianassa*, atteint le riant plateau du *Founs de Giulianet* au pied du col de Brard et gagne bientôt les bergeries de Julien, en passant à côté de l'excellente fontaine du *Countent*.]

b) Par le Saret de Randoulira. — On suit le chemin du Pra jusqu'à la Ruà (1144, 1 h. 1/2 de Bobi, v. p. 144). Une forte montée le long du ravin du *Garavaudan* nous amène au *Gardáu* (1344). Là on tourne vers la droite, on traverse le petit torrent et l'on atteint le sommet de *Roccia Martin* (1520) d'où l'on jouit d'un beau coup d'œil sur le vallon. Par des lacets très nombreux la muletière remonte toute la crête du *Saret de Randoulira* et après 1h. 1/2 de marche atteint le Coulet de la Faure (4 h. 1/4 de Bobi).

[Depuis le Gardáu, un sentier très-malaisé mais beaucoup plus direct grimpe à travers les pentes escarpées du vallon du Garavaudan et conduit directement au Col de Banciet en 2 heures : on abrège ainsi de trois quarts d'heure environ].

On contourne alors, en s'élevant sensiblement, le large vallon du *Garavaudan* au pied des parois escarpées de la Bruna ; on atteint bientôt le *Coulet de Banciet* (2342), vaste entaille du contrefort qui descend de la Bruna, se relève ensuite au *Rouciaré*, puis au *Bec de l'Aighia* d'où il tombe par une forte pente sur Villeneuve.

Depuis le col, le sentier très agréable traverse horizontalement de beaux pâturages et amène en quelques



Villeneuve *(Phot. W. Decker)*.

minutes aux granges de *Banciet* (2347), au pied d'une paroi rocheuse qui soutient le plateau du *Chio' de l'Aram*.

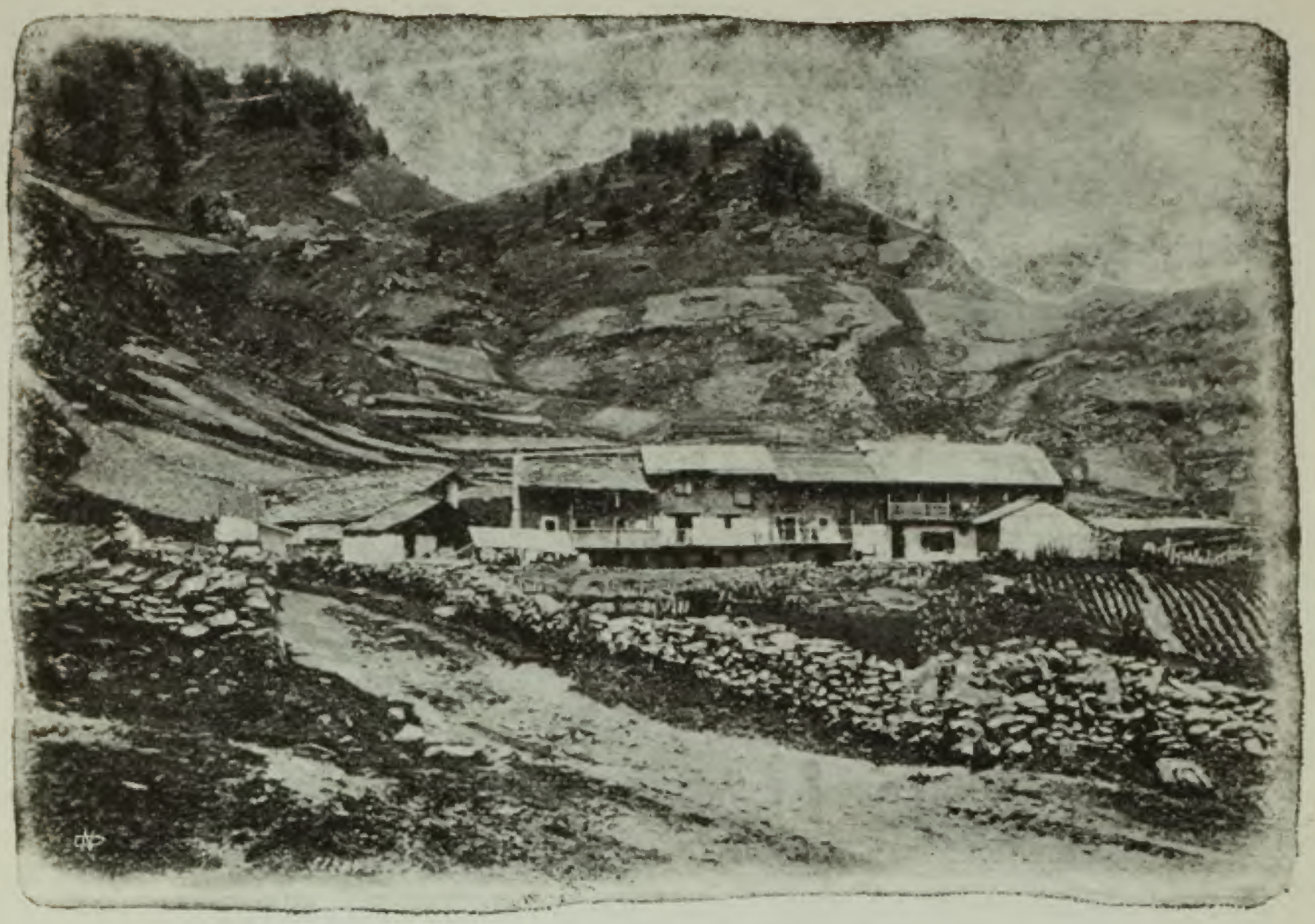
c) Par la Coumbalira (4 h. 1/2) — Depuis *Villeneuve* (1 h. 3/4 de Bobi) on prend le chemin qui se rend au Gardáu ; avant de parvenir au hameau, on prend sur la gauche un sentier qui remonte le *Bo' de Ciarnira*, magnifique bois de tilleuls, et passe dans une brèche du contrefort du Rouciaré, en amont du *Bec de l'Aighia* (1820); on entre alors dans la gorge étroite et profonde de la *Coumbalira*, et, toujours sur le côté gauche du torrent, on atteint après une forte montée le plateau de Banciet.

§ 10 - Crousënna et Pis Ubert.

A 10 minutes au-dessus de Villeneuve, avant de passer le pont des *Brunel*, on abandonne le grand chemin du Pra et l'on prend un sentier pierreux par lequel on s'élève rapidement, en laissant à droite les *Brunel* (qui donnent le nom au torrent) et la *Peira taglià*. Parvenu à un plateau au-dessus d'une haute paroi rocheuse qui tombe à pic sur le torrent, on laisse à droite le sentier du *Chiot*, et on contourne le vallon à mi-côte. Le chemin côtoie d'affreux précipices au fond desquels mugit le torrent, traverse ensuite la *Combe de la Lausa*, qui descend du Boucïe, et débouche dans le vaste plateau verdoyant de l'*Alp de Crousënna* (1583) (1 h. de Villeneuve).

[C'est d'ici que partent les sentiers des Cols Boucïe et Malaura, et le chemin qui relie cette bergerie à celle de Banciet. Ce chemin remonte par des lacets serrés la pente très escarpée et atteint le sommet du *Countent* (2058). De là, presque à plat, on traverse les pâturages du *Lauset*, on franchit le *Bars di Pissail* et on entre dans la région du *Countentin*; une courte montée amène enfin à Banciet (2347, 2 h. de Crousënna).]

Nous descendons au torrent qui vient de Malaura et remontons le versant opposé d'abord raide et abrupt; nous parvenons après une heure sur la crête (1930) qui descend du *Bric de la Spëssa* et termine à pic par la paroi de *Buffafol*, au-dessus de Mirabouc. Nous contournons les deux ravins de la *Gora Matta*, puis la gorge profonde et sauvage de l'*Urine*, appelée à cet endroit la *Gran Gorgia*. Au-delà, sur le contrefort opposé (2056), se voient encore des restes de retranchements appelés les *Barricades*. Ces ouvrages avancés du fort de Mirabouc furent emportés d'assaut par les milices du Queyras en 1794. On traverse la *Coumbalassa* et, en redescendant un nouveau contrefort, on atteint le riant petit



La Ciabota du Pra *(Cliché S. U. P).*

plateau du *Pis Ubert* (1800), soutenu par l'énorme paroi rocheuse, haute de 300 m., au pied de laquelle monte le chemin de la vallée. Depuis la bergerie on descend en quelques minutes sur la Ciabota du Pra (1732).

Du Pra à Bobi v. p. 144.

§ 11 - **Au Col Barant par la crête de Garin** (10 heures).

On quitte Bobi par la route de Perlà et, à peine traversé le *Pont de la Giournà* sur le Pélis, on laisse cette route à gauche et l'on monte, droit devant soi, par un chemin pierreux qui traverse la belle région de *Garnéout.* On fait alors un grand circuit à gauche pour éviter l'immense éboulis où coule le *Counsoulegn.* On trouve quelques chalets et l'on arrive au bas du *Gran Bosc*, magnifique forêt de mélèzes qui couvre tout le haut de la montagne. On re-

monte obliquement et l'on arrive au *Fourest* sur la crête de la montagne. Quelques minutes plus haut se trouve un beau plateau, terminé par le haut rocher du *Sëgnal* (1255). De là en suivant la crête on arrive au *Coulet de Garin* (1370), petite dépression où se trouvent aussi quelques chalets. L'arête se relève brusquement et il faut la contourner à gauche par la *Sima di Ciamp* et la *Sarsa* et de là regagner la crête au *Bric des Arvinëtte* (1627) d'où descend sur le Laus le contrefort du *Turle*.

On est alors au pied de la paroi escarpée, mais peu élevée, de *Garin* (1710), où l'on parvient rapidement et qui offre un superbe coup d'œil. On pourrait continuer la crête par la *Gardiola* (1786) et *Malaoua* (1810), mais il est plus avantageux de les contourner sur le flanc méridional. On traverse le beau contrefort du *Pieiné* qui descend de la Gardiola et qui se termine vers la Combe des Charbonniers par une haute paroi à pic: il sépare la Combe des *Reinaud* de celle du *Peiroun*. Par un étroit sentier fort pittoresque, la *Viaglia dar Peiroun*, on arrive au pied de la paroi de Malaoua, à la fontaine, puis au rocher du *Peiroun* (1720), énorme roche à pic de 200 m. de haut. On aperçoit, tout au bas du vallon, les *Charbonniers* (957) traversés par la route qui amène aux carrières d'ardoises.

Il faut alors remonter sur la crête; aussi, après une traversée de cinq minutes, s'engage-t-on dans le *Coulôu de la Vèssa*, à la pente très-escarpée, et l'on atteint bientôt le sommet. Tandis que le versant de la Combe des Charbonniers est occupé par d'affreux rochers, le versant N., vers la Combe de la Ferrière, est formé par des pentes assez douces, toutes recouvertes de beaux mélèzes et de sapins: c'est le bois de l'*Ambournéa;* devant nous se dresse la muraille à pic du *Barsaglias* (1900), d'où se détache le contrefort qui sépare la Combe du Peiroun de celle de la *Lausa*; cette arête est formée par les deux

énormes rochers de la *Lausa* (1700) et de l'*Agugliëtta* (1300), reliés par la *Costa di Arsaî* [myrtilles], rapide mais boisée. On contourne le Barsaglias sur la droite et l'on arrive bientôt à la profonde échancrure du *Col de l'Iméout* (1825).

[Du bas du Coulôu de la Vèssa partent aussi les *Viaglie dar Sap*, sentiers périlleux qui passent au-dessus de la Lausa et rejoignent le Col de l'Iméout].

Ce col fait communiquer la Combe de la Lausa avec celle de l'Iméout, au fond de laquelle se trouve la *Ferrière* (1060). Le versant S. E. du Col présente la riante *Piata di Fenî*; sans y descendre nous contournons l'arête à gauche pour atteindre un peu plus haut la belle et vaste pente du *Fôutet*, au gazon roussi par le soleil. Là se trouve une excellente et précieuse fontaine, source du torrent de la Lausa (à 4 h. 1/2 de Bobi).

En remontant cette pente douce pendant une 1/2 h. nous atteignons le sommet du *Fôutet* (2210), belle croupe allongée d'où l'on a à ses pieds, d'un côté l'Alp de la Roussa, de l'autre le beau Vallon de la Biava et ses forêts de sapins. A l'O., séparé de nous par l'*Ëncaffa*, s'élève la pyramide de *Barant* (2360); au S. O. les parois formidables de la *Paréat* (2656), au pied de laquelle s'étend la *Mait de Plenc*. On descend à l'entaille appelée l'*Oïssa de l'Ëncaffa* (2124) où passe l'étroite muletière qui conduit de la Roussa (1685) à la Combe de la Ferrière.

[Un peu plus bas, sur le flanc du *Fôutet* et à gauche du chemin qui descend est la *Barma* ou *Përtus de la Ciauvia*, profonde caverne où, en 1689, douze Vaudois se battirent comme des lions contre de nombreux ennemis].

Pour gagner la cime de Barant, on contourne à gauche une haute aiguille de rocher, surmontée de quelques vieux murs et appelée la *Garita*, on traverse une autre

entaille, puis on s'engage, par la *Via dar Pin*, à travers les fortes pentes du *Giournalet* pour gagner l'arête tranchante qui du Barant descend sur la Roussa. Par ce passage on s'élève bientôt jusqu'au sommet (2360); à l'O. s'élève une autre cime émoussée, le *Gia' de Cournáu*, tombant elle aussi à pic par une suite de rochers affreux, les *Ghieisasse*. C'est de cette pointe que part le long contrefort de l'*Agugliassa* et *Ciëstëlus* qui sépare le vallon de la Biava de celui du Pélis.

En contournant cette cime par des pentes gazonnées on arrive en quelques minutes au *Col Barant* ou *Courbarant* (2313) où l'on trouve la muletière qui conduit de la Roussa au Pra.

Du col Barant le touriste peut descendre soit au Pra, soit à la Roussa, soit plus directement à Bobi par la route que nous allons décrire.

[Le chemin pour le Pra descend en lacets directement vers l'auberge, en 1 heure.

Pour atteindre Bobi par la Roussa (4 h.), on descend en lacets sur le *Coumbal de la Granada*, ainsi nommé à cause des grenats qu'on y recueille. En 1/2 h. de forte descente on arrive à l'*Alp de la Roussa* (1685), on en traverse le large plateau, puis on s'engage dans une région de parois rocheuses au bas de laquelle, après 1 h. de descente, on trouve *Pralappia* (v. p. 157) 2 h. 1/2 du col].

Nous descendons sur le petit plateau au pied O. de l'arête (2280); de là un beau chemin contourne les flancs escarpés du Gia' de Cournáu et nous amène à plat à la *Coulëtta de Ciëstelet* (2130). On contourne une nouvelle dépression, et on arrive en peu de minutes sur l'arête de l'*Agugliassa*, un peu en amont de cette roche dont la forme bizarre se fait remarquer de loin; à notre droite tombent à pic, et souvent même surplombent, les roches vertigineuses des *Ghieisasse*. On a aussi un splendide coup d'œil sur presque tout le contour du Val Pélis.

Depuis là le chemin descend en lacet jusque sur le *Ciëstëlus* où l'arête se relève un instant pour se précipiter ensuite sur les beaux prés qui bordent le Pélis.

Le sentier descend à gauche par la *Sësbëssa* et débouche en face de Villeneuve. Pour abréger, il convient de prendre un sentier à droite, qui traverse les *Cassas*, contourne les *Peirounas*, amas de roches arrondies, déposées par l'ancien glacier du Pélis, puis descend au *Pont de la Ruà* (1122, 2 h. depuis le col Barant) au delà duquel l'on trouve aussitôt la route du Pra (v. p. 145).

§ 12 - **La Combe des Charbonniers.**

a) Le Pis et le Col de la Pourselle. — On part de la place de Bobi par le chemin qui se dirige au midi, le long des hôtels, on traverse le Pélis au *Pont de la Giournà* (730) et, immédiatement après, on suit à gauche la route qui s'élève, à travers des bois de châtaigniers, jusqu'à *Perlà*. La montée s'accentue et nous amène rapidement sur le contrefort qui nous sépare de la *Combe des Charbonniers* ou *Val Guichard* dont le torrent gronde à 100 m. au-dessous de nous.

[Ce torrent, le *Guichard*, qui forme un des principaux affluents du Pélis, recueille les eaux des quatre vallons secondaires de la *Roussa*, du *Pis*, de la *Giana* et des *Tournáu*. La Combe des Charbonniers est entourée d'une immense ceinture de montagnes allant de *Garin* à la *Bouissounà* et le long de laquelle on remarque le *Bric Barant* (2430), le *Gia' de Cournáu* (2410), la *Paréat* (2656), l'*Agugliassa* (2791), le *Mansol* (2931), le *Granïe Mout* (3105) la *Sea Bianca* (2720), *Frioulënt* (2735). Entre ces cimes s'ouvrent les *cols Barant* (2373) et de la *Pourselle* (2358), qui conduisent de la Roussa et du Pis au Pra, le *col Mansol* (2711), souvent impraticable, entre le Mansol et le *Granïe*, et les *cols dar Moine* (2692), de la *Giana* (2527), de la *Sea*

Bianca (2580), de la *Mait de Fiounira* (2620), et des *Scountere* (2619), qui conduisent dans la vallée du Pô].

[Les quatre alpages du vallon, la *Roussa*, le *Pis*, la *Giana* et *Ciabrarëssa* furent rachetés en 1583, par les deux communes de Villar et de Bobi, des moines de Staffarda : cette abbaye les avait reçus en don des seigneurs de Luserne moyennant le payement annuel de 40 fromages « neque de majoribus neque de minoribus »].

Nous nous engageons dans la gorge, qui se présente sous un aspect sombre et sévère. Nous dépassons le *Pont des Boussoulin* et nous trouvons d'abord le hameau de l'*Arbaud*, que le torrent divise en deux fractions. Par une courte et forte rampe on monte aux *Giraudin*, bâtis sur un énorme rocher qui tombe à pic sur le torrent. Un quart d'heure plus loin, on dépasse le pittoresque hameau de *Roumana*, où s'élève un ancien temple réduit en école, et on traverse le torrent du *Peiroun* qui descend d'une gorge profonde et sauvage dominée par d'énormes rochers, entre autres le *Peiroun*, l'*Aguglietta, lou Bec Bianc*.

[Ce petit vallon est remonté par un chemin qui passe d'abord aux *Charbonniers* (957) (hameau qui a donné son nom à la combe entière), puis aux *Bertin*, et gravit ensuite la crête de l'*Ambournéa* pour redescendre à la Ferrière].

La route, jusqu'ici carrossable, (à cause des carrières d'ardoises que l'on exploite dans la Combe du Peiroun), se rétrécit et se fait montante et pierreuse; le paysage devient plus alpestre, et une fraîche bise rend la marche moins pénible. On arrive bientôt au *Frapî* où se détache la route de Ciabrarëssa qui traverse le torrent sur le *Pont de Pautas*. Une demi-heure plus haut, après avoir traversé le *Coumbal de la Lausa* et dépassé les chalets isolés de la *Crouisëtta*, on arrive à *Pralappia* (1227), au débouché du Vallon de la Roussa.

[Là se détache à droite un chemin muletier qui remonte l'étroit vallon, et amène en 1 h. 1/4 à l'*Alp de la Roussa* (1685). De là on peut gagner soit le Pra par le Col Barant, soit la Ferrière par l'*Oissa de l'Ëncaffa* ou le Col de l'Iméout].

Notre chemin traverse le torrent de la Roussa sur un petit pont de planches, puis remonte la rive droite sur les flancs d'un beau mamelon boisé, le *Bouscias*. Quelques mètres au-dessous de la route, à peu de distance du pont, jaillit une excellente source. Les pentes de la montagne, très doucement inclinées, sont couvertes de pâturages et parsemées de chalets : on touche ceux du *Bossou*, de *Giaveil* et des *Cialancie*.

A ces derniers chalets se détache à gauche le chemin qui conduit à la *Giana*, dont le torrent se réunit à celui du Pis un peu en amont des chalets.

Notre route continue de plain pied, passe tout près d'un rocher au pied duquel coule une fontaine très fraîche, traverse le torrent du Pis et débouche sur le *Pian de la Selle* (1420), vis-à-vis des Cialancie. Ce beau plateau est parsemé de chalets qui servaient aux alpages de la Giana et du Pis, au temps de l'abbaye de Staffarda. Le chemin, après avoir suivi quelque temps la gauche du torrent, retourne sur la droite, longe le bas du *Countent* et, après 3/4 d'heure d'une montée assez agréable, gagne le magnifique plateau du *Pis* (1760). Ce site, fort pittoresque, est fermé en amont par des parois à pic, hautes d'environ 200 mètres, d'où se précipitent de nombreuses cascades qui ont donné le nom au vallon : au milieu du plateau se trouvent les cabanes des bergers.

[Cet alpage est aussi nommé *Pis de la Giana*, pour le distinguer de ses nombreux homonymes, et en particulier du *Pis Ubert* qui se trouve dans la même commune ; il est desservi par les routes suivantes : 1° celle de la Giana qui contourne presque à niveau le *Countent* et tra-

verse de beaux bois de mélèzes (3/4 d'heure); 2° celle du *Col de la Giana* qui monte au milieu des pâturages des *Meidasse*, gagne la crête du contrefort peu en amont de *Roccia Bianca* (2219), en remonte quelque temps la croupe peu inclinée, puis, parvenue au pied de l'effrayante *Roccia Nira*, passe sur le flanc oriental de la montagne, et redescend au petit plateau qui se trouve au pied du col; 3° le sentier du *Col dar Moine* et du *Col Mansol* qui remonte le flanc gauche du vallon; 4° celui du *Col de la Pourselle*, que nous allons décrire; 5° le chemin du Col Barant qui traverse le contrefort à la *Barma di Faisan*, longe le bas de la *Mait de Plenc* et remonte le *Coumbal de la Granada* où il trouve la route provenant de l'*Alp de la Roussa*].

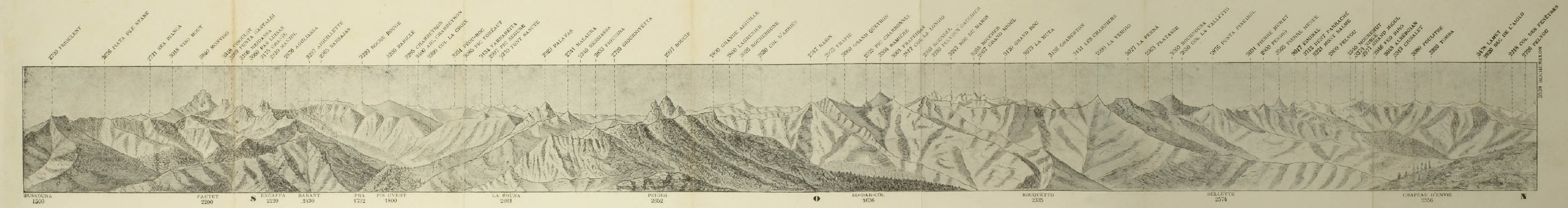
Nous prenons un petit sentier, mal tracé, qui remonte la pente très-escarpée droit à l'O. de la bergerie, et par lequel nous nous élevons rapidement, mais non sans peine, d'environ 300 mètres; on tourne alors à droite et en une demi-heure on parvient sur le sommet du contrefort, à l'endroit où il s'émousse pour former le plateau du *Chiot Salei* (2285).

[On peut aussi parvenir à cet endroit par un autre itinéraire. Depuis Pralappia (v. p. 157), au lieu de traverser le torrent on monte jusqu'aux maisons qui sont un peu au-dessus de la route muletière. De là, un sentier étroit mais non difficile, conduit au Pian de la Selle en suivant la gauche du torrent du Pis, et en longeant le bas des précipices de *Roccia Vian*. Depuis la Selle un assez beau chemin gravit la pente raide de la montagne et en gagne le sommet à *Barma Niola* (1760); toujours en se tenant sur la croupe, on monte encore au milieu des pâturages, et l'on gagne un autre petit plateau, la *Barma di Faisan* (2015), traversé par le sentier qui va du Pis au Col Barant. Une autre forte montée, où l'on trouve quelques passages difficiles, sinon dangereux, amène au Chiot Salei (2 h. 1/2 depuis Pralappia)].

Il faut alors, un peu à regret, redescendre obliquement le versant Nord du contrefort, et l'on tombe sur la *Mait de Plenc* (2140), vaste plateau désolé, encombré de casses et recouvert par les névés une grande partie de l'année : de là, par une pente assez raide, on atteint le sommet du *Col de la Pourselle* (2358) d'où l'on voit à ses pieds le bassin du Pra. Une descente rapide mais facile, d'une heure environ, nous amène à la Ciabota (v. p. 148).

b) La Giana — (De Bobi à Cialancie par la Combe des Charbonniers (3 h., v. p. 158). De Cialancie (1450), on s'élève rapidement par une forte montée en lacets jusqu'au torrent de la *Giana,* en laissant à droite le chemin et le torrent du Pis. On passe un petit pont de planches (1577) et l'on suit quelque temps la gauche de la vallée, au bas de la région boisée du *Countent ;* après un quart d'heure de marche on retourne sur la droite et l'on ne tarde pas à déboucher sur le vaste plateau où se trouvent les bergeries de l'*Alp de la Giana* (1571, 4 h. de Bobi).

[De nombreux sentiers partent de la Giana : 1° le chemin muletier qui nous a amenés ; 2°, 3°, 4° trois sentiers qui se rendent à l'Alp du Pis (1761) en franchissant l'arête qui sépare les deux vallons ; le plus bas, qui est en même temps le meilleur, relie de plain pied les deux alpages à travers les beaux bois du Countent (2 h.); le plus élevé traverse une dépression (1980) peu en amont de *Roccia Bianca ;* 5° le chemin muletier du Col de la Giana (v. plus loin); 6° celui du Col de *Sea Bianca ;* 7° un sentier qui amène aux beaux pâturages de *Fiounira* (2280); 8° un sentier qui relie l'Alp de la Giana à celui de Ciabrarëssa (1717) en traversant le bois de *la Gianëtte* et en franchissant le contrefort, à 1910 m., entre les mamelons de la *Sea Bëssa* (1910) et du *Lausas* (1 h.)



(Côtés **Sud** et **Ouest**).

VUE PANORAMIQUE PRISE DU COURNOUR (2868 M.)

(Dessin à la plume du D.r **D. Rivoir**).

§ 13 - **Ciabrarëssa et le Vallon de Lioussa.**

Du Villar, après avoir dépassé la Ruà, on prend le chemin qui se détache sur la gauche à angle droit ; on traverse le Pélis sur un pont de bois, et laissant à gauche la belle route qui traverse le torrent de Lioussa et se rend aux carrières du Fin, on gravit une petite rampe et on atteint le charmant plateau de *Fen mënu*.

La route devient très pierreuse et montante, mais toujours ombragée, et l'on s'élève ainsi jusqu'au chétif hameau de *Bosc Baud*. On laisse à droite la *Via Nova* qui s'élève obliquement à travers les bois de noisetiers et qui amène directement à la *Bouissounà*, et l'on suit le chemin du vallon. Après quelques minutes, au delà du coteau du *Sariound*, on aperçoit le hameau du *Bouisset* dominant une gorge de plus de 100 m. de haut. Sans atteindre les maisons, on enfile le sentier qui monte à droite et vous amène, à travers les champs de la *Riveuira*, au hameau de *Lioussa des Michelin* (1000, 1/2 h. depuis Bosc Baud). Un autre chemin, moins rapide, poursuit dans le vallon jusqu'aux maisons du *Sarëtas*, où il se bifurque : un sentier prend la droite et rejoint le précédent ; un autre remonte le ravin sans eau du *Coumbalas*, passe à *Chio dë Bous* et atteint *Lioussa*. Ce village, fièrement situé sur une éminence qui commande une vue très étendue, semble, depuis le bas, bâti tout au bord de la paroi colossale de *Roccia Corp*. La vue s'étend toujours plus, à mesure qu'on atteint les hameaux de *Lioussa d'soure* et de *Soubeirana*.

[On peut aussi les atteindre, depuis Bobi, par *Perlà* et le *Pont des Boussoulin* sur le Guichard, d'où l'on monte aux *Piroun*, à *Fourëstet* et à la crête, à travers la pente boisée des *Faïé*.]

On gravit l'*Aparéas* (1338) puis, par une pente un peu moins forte sur le versant occidental de la montagne,

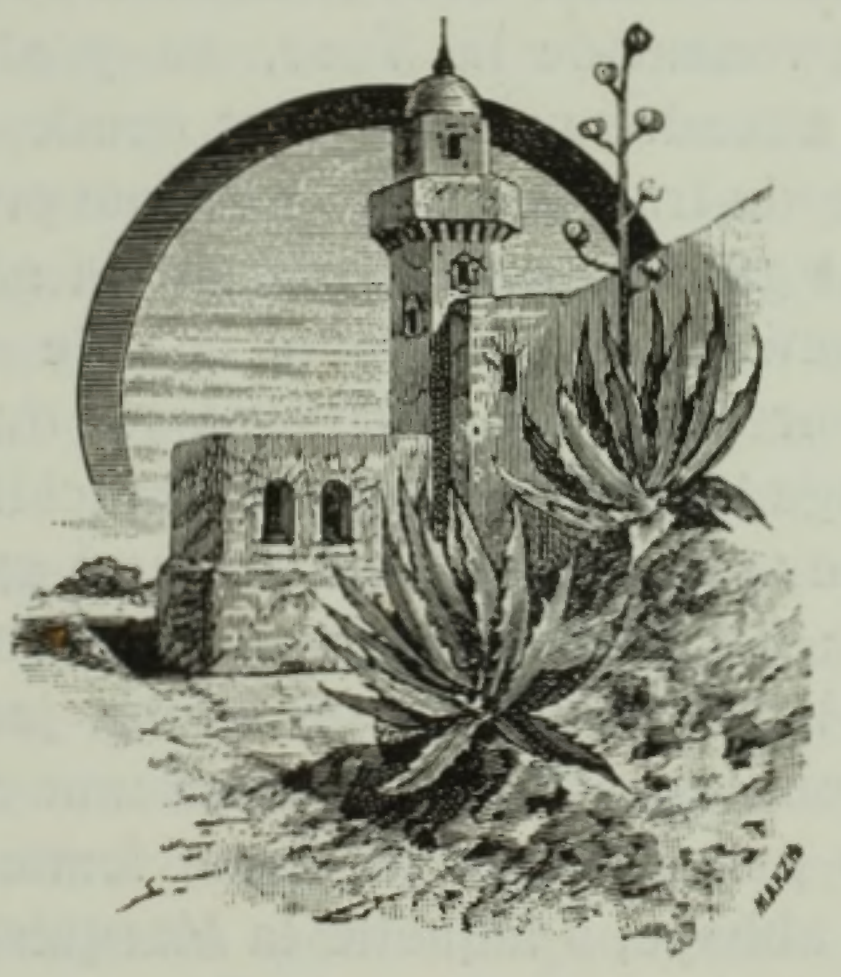
on atteint le *Bric de la Bouïssounà*, d'où l'on domine le hameau de ce nom. De là, par un chemin de plain-pied, le long d'un canal d'irrigation, on arrive à l'excellente fontaine de *Sella dar Mur*. On contourne la combe, puis le *Bric du Vallon;* on aperçoit alors les pâturages de *Ciabrarëssa* (1717), dont on gagne les cabanes en une demi-heure (3 h. 1/2 depuis le Villar).

De la bergerie, par un chemin en lacet au milieu des bois, on monte vers le *Bric du Vallon* jusqu'à un petit col (1990, 1 h.) On domine alors, à gauche la combe de Ciabrarëssa, à droite celle de Lioussa, tandis qu'au S. E. s'élève majestueusement le *Frioulënt* (2720). On descend par une pente très raide jusqu'au torrent de Lioussa qui roule à nos pieds, 500 m. plus bas, et l'on arrive au riant plateau de *Chio' la Sella* où débouche un vallon descendant du *Maceiroun*, revêtu de beaux bois de sapins.

Après avoir traversé le torrent, le chemin, par de nombreux lacets, redescend rapidement le vallon, où l'on dépasse les chalets de *Maurin* et de *Bo' de l'aine*. On a en face de soi la *Combe du Biglioun*, sur le flanc droit de laquelle on aperçoit les deux hameaux de la *Pëlà :* c'est dans cette région, appelée aussi la *Pëlà des Geymet* que Janavel établit son quartier, à son retour du Queyras, en 1655. La descente continue, longue et quelque peu monotone, par un sentier étroit et pierreux, jusqu'à ce qu'on retrouve le *Sarëtas,* puis le *Bouïsset*.

Une autre route amène aussi du Villar à Ciabrarëssa. À peine passé le pont, on prend la route à droite, on gravit l'escarpement qui soutient le beau plateau des *Cougnet* (670) et l'on attaque la pente assez raide qui vous amène aux *Pîroun*, joli hameau au milieu d'un plateau au fond duquel se font remarquer d'énormes roches arrondies, d'un ton rougeâtre, déposées là par le glacier du Guichard. Bientôt après on atteint *Fourëstet* (1050) d'où, par un chemin presque plan, on suit à mi-côte le

versant O. de la *Bouïssounà*, on traverse les chalets de *Mounmáur*, on contourne trois ravins et, au-dessus de *Sapé Chiot*, on rejoint la route qui vient de Bobi, par la Combe des Charbonniers et le pont de *Pautas* (v. p. 157). Pendant quelque temps on suit la droite du Vallon des *Tournáu*, puis sa gauche, et l'on arrive ainsi à *Ciabrarëssa* (3 h. 1/2 depuis le Villar).



De Pignerol à la Pérouse

Une grande route nationale relie Pignerol à la Pérouse, d'où elle remonte tout le Val Cluson, traverse le Col de Sestrière et le Mont Genèvre et redescend à Briançon le long de la Durance; cette route a été construite au commencement du XIX^{e} siècle par les ordres de Napoléon I. Jusqu'à la Pérouse elle est parcourue par une ligne de tramway à vapeur; il y a quatre courses par jour, en coïncidence avec le chemin de fer de Turin: les voyageurs venant de la Tour, ou y allant, doivent généralement attendre une heure et demie, en moyenne.

La station du tramway se trouve tout près de la gare, dont elle n'est guère séparée que par la grand'route de Turin. Le tramway traverse toute la ville et s'arrête à la Place Cavour et à la Croix (vis-à-vis du temple protestant). Il longe la Place d'Armes et franchit, sur un beau pont, la *Lémina;* peu au delà, se détache à gauche la route carrossable de S.t Second. La première station est celle de l'*Abbaye (Abbadia Alpina).* Ce bourg, jadis appelé *S.t Véran,* reçut son nom actuel d'une ancienne abbaye, construite en 1060 par Adélaïde de Suse, femme d'Othon de Savoie: cette abbaye, à laquelle la Marquise avait donné en fief Pignerol et les Vallées de Pérouse et de S.t Martin, a joué un rôle sinistre dans l'histoire vaudoise: une troupe de bandits y était entretenue pour piller et rançonner les communes protestantes, et souvent traîner les malheureux habitants dans les cachots. L'abbaye a été détruite pendant la campagne de 1693, et sur son emplacement on a construit l'église actuelle. Un kilomètre plus loin se trouve *Riaglietto,* petit village de peu d'importance: la rue qui le traverse est si étroite que le

tramway, ne pouvant y passer, doit faire un long circuit au-dessous des maisons.

L'horizon, jusqu'ici libre vers le S., est soudain fermé par les collines de Prarustin qui s'abaissent brusquement, par une paroi des plus escarpées, sur Miradolo; au bord du précipice on distingue du bas l'emplacement du *Castel dël Luv*, où le féroce Bersour avait réuni une troupe de bandits pillards et incendiaires, implacables ennemis des Vaudois. Un peu plus loin on atteint les bords du Cluson, traversé à cet endroit par le *Pont de S.t Martin* ou *Pont Neuf* (412), construit par Napoléon, et où aboutit la route de Saint-Second. Les pentes de la montagne s'accentuent alors à droite et à gauche, et semblent fermer l'entrée de la vallée: nous sommes aux *Portes* (427), beau village aligné le long de la route. Au sortir du bourg, on découvre à gauche un petit sommet, en forme de pyramide très régulière; c'est le *Pain de Sucre* (721) qui domine le plateau de la *Turina*, dont on aperçoit le clocher; un beau pont (le Pont des *Meirëtte*) y amène.

Au-delà du Pain de Sucre le fond de la vallée s'élargit de nouveau et forme le plateau du *Malanage,* où l'on exploite depuis longtemps un gneiss granitique à graine très fine qui a servi à la construction des plus beaux édifices de Turin. Le Malanage semble destiné à devenir un centre industriel important, depuis que la Société Anglo-Italienne pour l'exploitation du talc et du graphite y a construit un grandiose établissement; on y voit aussi plusieurs belles villas.

On contourne alors le *Bric du Malanage* (830), dont les pentes escarpées tombent presque à pic sur la route, et on voit apparaître le gracieux village de *Saint-Germain* au bas du vallon de Pramol. Ce bourg est situé au confluent du *Rusillard* et du Cluson, à cinq minutes de la route; près du pont se trouve une grande filature de coton qui attire à S.t Germain une population d'environ 800

ouvriers ; on aperçoit les clochers des deux églises, protestante et catholique.

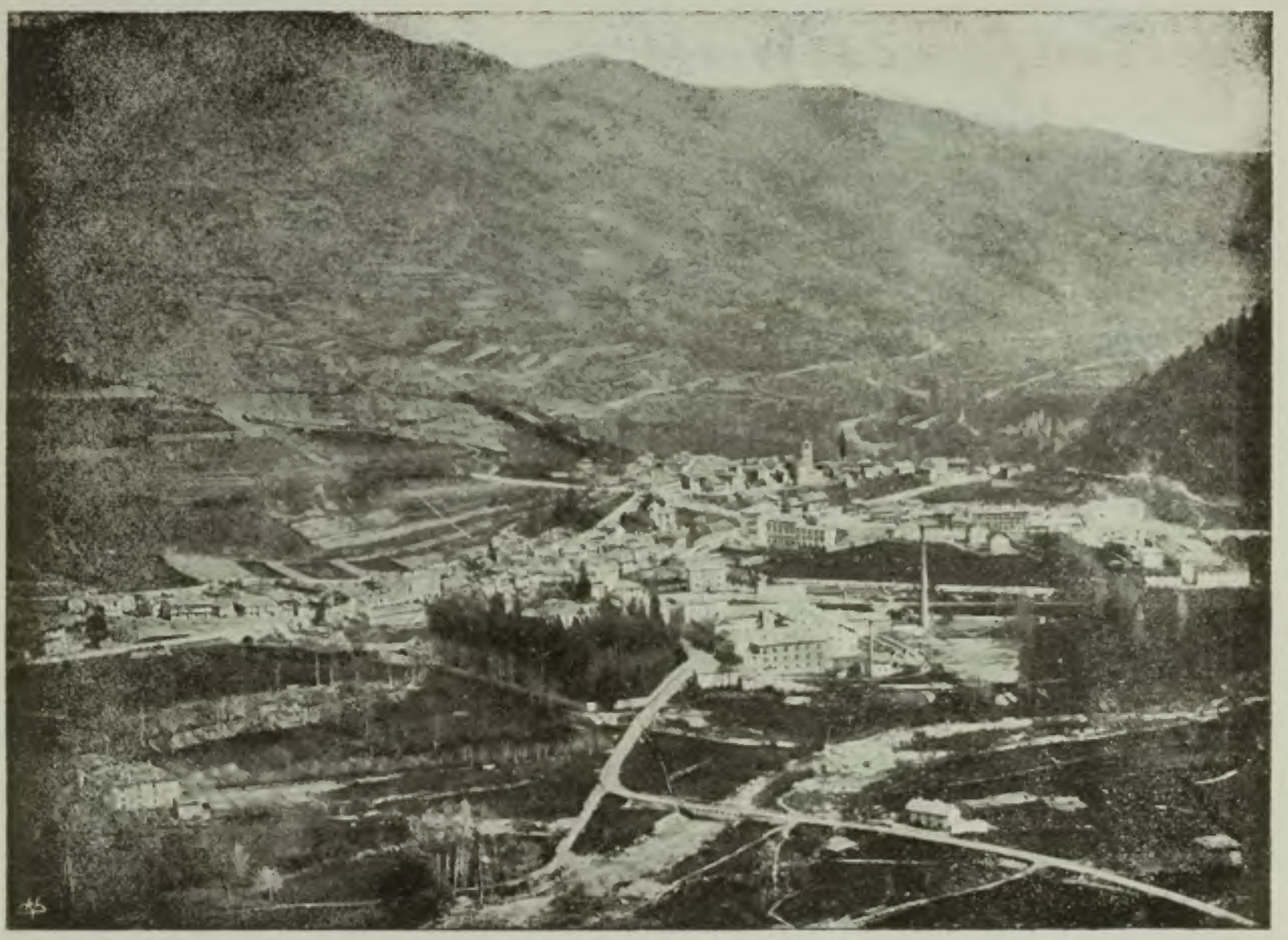
A quelques mètres du pont, sur la droite, tout près de la route jaillit une excellente source ; un demi-kilomètre plus loin, sur la droite aussi, on remarque la fontaine dite du *Morou*, construite par Napoléon en même temps que la route.

On arrive bientôt au hameau de *Fransa :* vis-à-vis, sur l'autre rive du Cluson, se trouve celui de *Savoïa ;* ces deux noms rappellent que la rivière, au XVII[e] siècle, marquait la frontière entre les deux états. Nous longeons le pied de beaux coteaux riants et fertiles, jadis peuplés par les Vaudois, ainsi que tout le reste de la vallée de Pérouse : les dragonnades de 1685 et l'exil de 1698 les en chassèrent ; c'est là l'origine des Eglises Vaudoises du Wurtemberg, où l'on retrouve les noms de Villar, Pinache, Pérouse etc.

On aperçoit de loin la belle basilique de S.t Pierre, construite en 1706 par le Duc Victor Amédée II, sur le plan de S.t Pierre de Rome ; au bas de l'église se trouve la Villa Agnelli, dans le parc de laquelle on voit encore une ancienne tour, reste du château du *Villar*. Sur la route s'alignent les vastes bâtiments d'une fabrique de pièces d'automobile, de construction toute récente.

La route traverse le torrent du *Grand-Dublon* qui recueille les eaux d'un immense bassin, que l'étroit débouché du vallon laisse à peine deviner ; plusieurs cols amènent de cette vallée au Taluc, à Giaveno et Coazze dans les vallées de la Lemina et du Sangone. A l'ouverture du vallon se trouve le *Dublon,* au pied d'un magnifique vignoble, au-dessus duquel s'étagent les nombreux hameaux du *Peui ;* c'est de là que sont originaires plusieurs familles qui se sont réfugiées dans les communes restées vaudoises : les Bert, les Costabel, les Gaydou, les Gilles, les Justet, les Richardon, les Vola.

Un kilomètre plus loin se trouve *Pinache*, chef-lieu de la commune ; vis-à-vis, de l'autre côté de la vallée, sur un beau plateau, on aperçoit l'église du *Clot*, chef-lieu de la commune d'*Envers Pinache*, dont les nombreux hameaux apparaissent au milieu de la verdure, au pied des pentes escarpées de la crête de *Pralumïe*.



Pérouse *(Phot. J. Balmas).*

On longe le bas de la région de la *Riveuira*, où plusieurs familles vaudoises ont pu de nouveau s'établir après 1848, et l'on voit apparaître, au haut d'un coteau allongé qui ferme l'horizon à l'O., le clocher et les maisons de *Pérouse-Haute*.

Le contrefort tombe à pic sur le Cluson, en fermant complètement l'entrée de la Vallée : la route le contourne, taillée dans le roc et suspendue au-dessus du torrent. Soudain sa direction change, et une vue magnifique s'offre au voyageur : il a à ses pieds les prairies verdoyantes

où se réunissent le Cluson et la Germanasca; en face, le *Pomaré* (621), gracieusement aligné le long de la route, au pied de la montagne escarpée que l'activité des habitants de la vallée a transformée en un vaste et fertile vignoble; à droite, tout près, la *Pérouse*, centre commercial et industriel d'une grande importance ; il s'y trouve deux filatures et des moulins à talc. L'entrée du bourg est relevée par de belles villas; à côté de la fabrique Bass se trouve un magnifique jardin de plaisance — Bureau de poste et télégraphe — Hôtel National, service de diligence et voitures pour Fénestrelles et le Perrier.

CHAPITRE VI

PRARUSTIN, ROCHEPLATE et ENVERS PORTES.

§ 1 - De S.t Second à S.t Barthélemy.

Le chemin de fer de Pignerol à la Tour passe à une assez grande distance de S.t Second; depuis la station, qui est tout près de la *Bima*, il faut environ vingt minutes pour gagner le bourg par son extrémité méridionale.

Depuis Pignerol, par la route carrossable, il faut environ 3/4 d'heure: cette route se détache de celle du Val Pérouse peu au-delà du *Pont de l'Octroi* sur la Lémina ; elle longe quelques manufactures, traverse le Cluson sur un pont de fer, laisse à gauche le *Château de Miradolo* entouré d'un beau parc, à droite et à quelque distance l'église, seul reste de l'ancien chef-lieu de cette vaste et importante commune (*), et l'on arrive au pied d'une

(*) *Miradolo* fut la première commune piémontaise qui spontanément accepta la suzeraineté de la Maison de Savoie, secouant ainsi le joug de l'Abbaye de Pignerol (1198).

forte rampe, où l'on rejoint la route qui vient du Pont Neuf; au haut de la montée on entre dans le bourg.

Saint-Second, chef-lieu de mandement, possède deux églises catholiques et un assez beau château de construction moderne, appartenant à la famille des comtes Bianco di San Secondo.

Une belle route le relie au Val Pérouse par le Pont Neuf et au Val Pélis par Briquéras: c'est la route carrossable la plus directe entre les deux Vallées.

Ce bourg eut en 1655 une garnison d'Irlandais, acharnés ennemis des Vaudois: ceux-ci, conduits par Janavel et Jahier, donnèrent l'assaut au château où la garnison s'était réfugiée et la passèrent au fil de l'épée.

Saint-Second est placé sur un riant plateau traversé par la Ciamougna, au bas du beau vignoble de Prarustin; chef-lieu géographique de cette région, il fut enlevé aux Vaudois par l'édit de 1658, qui divisa l'ancien territoire de S.t Second en deux communes, l'une catholique, l'autre protestante, *Prarustin,* dont le chef-lieu fut fixé à S.t Barthélemy.

Trois chemins conduisent de S.t Second à S.t Barthélemy, par le coteau de la *Massera,* par le *Roc* et les *Bilia,* par le *Roc* et la *Ruà.*

a) Par la Massera (1 h.) Depuis la grande place (420) où est la halle, on monte par une rue mal pavée qui longe la façade N. du château, passe sous une arcade, fait un détour à droite, et nous amène à la Croix, où se détache à droite la route du Roc. On redescend vers le torrent, que l'on traverse, en laissant à droite le chemin du *Saret;* au delà s'étend, doucement inclinée, la région de la *Veiroulera*, parsemée de fermes; on retrouve le torrent, que l'on passe sur le *Pont de la Veiroulera,* et aussitôt commence une forte montée à travers les châtaigniers qui recouvrent tout le versant Nord du coteau; on laisse à gauche, sur le versant méridional couvert

de vignes, d'abord les *Cardounat* (509), puis la *Massera bassa* (560), la *Massera auta* (619), puis à droite les *Roman* (630) et les *Fountanëtte*. Le chemin contourne alors, en remontant, un contrefort allongé qui sépare la Ciamougna de son affluent la *Coumba Boursella;* on contourne le haut de ce dernier ravin, et par une forte rampe on atteint, à *Via Croui*, le beau plateau de *S.t Barthélemy* (738).

Ce village est admirablement placé entre le *Bric des Peui* (975) et le *Castëlet* (894), sur une dépression de la chaîne qui sépare le bassin de la Ciamougna de celui de la Turinella; on jouit de là d'une vue admirable sur le beau vignoble de Prarustin étalé en amphithéâtre, sur la plaine et sur la riante colline de S.te Brigitte à laquelle est adossé Pignerol; par contre, le vue des montagnes est assez limitée à cause de la Sea d'Angrogne qui barre l'horizon à l'O.

S.t Barthélemy possède un temple protestant et une église catholique, et la maison communale des deux communes de Prarustin et de Rocheplate.

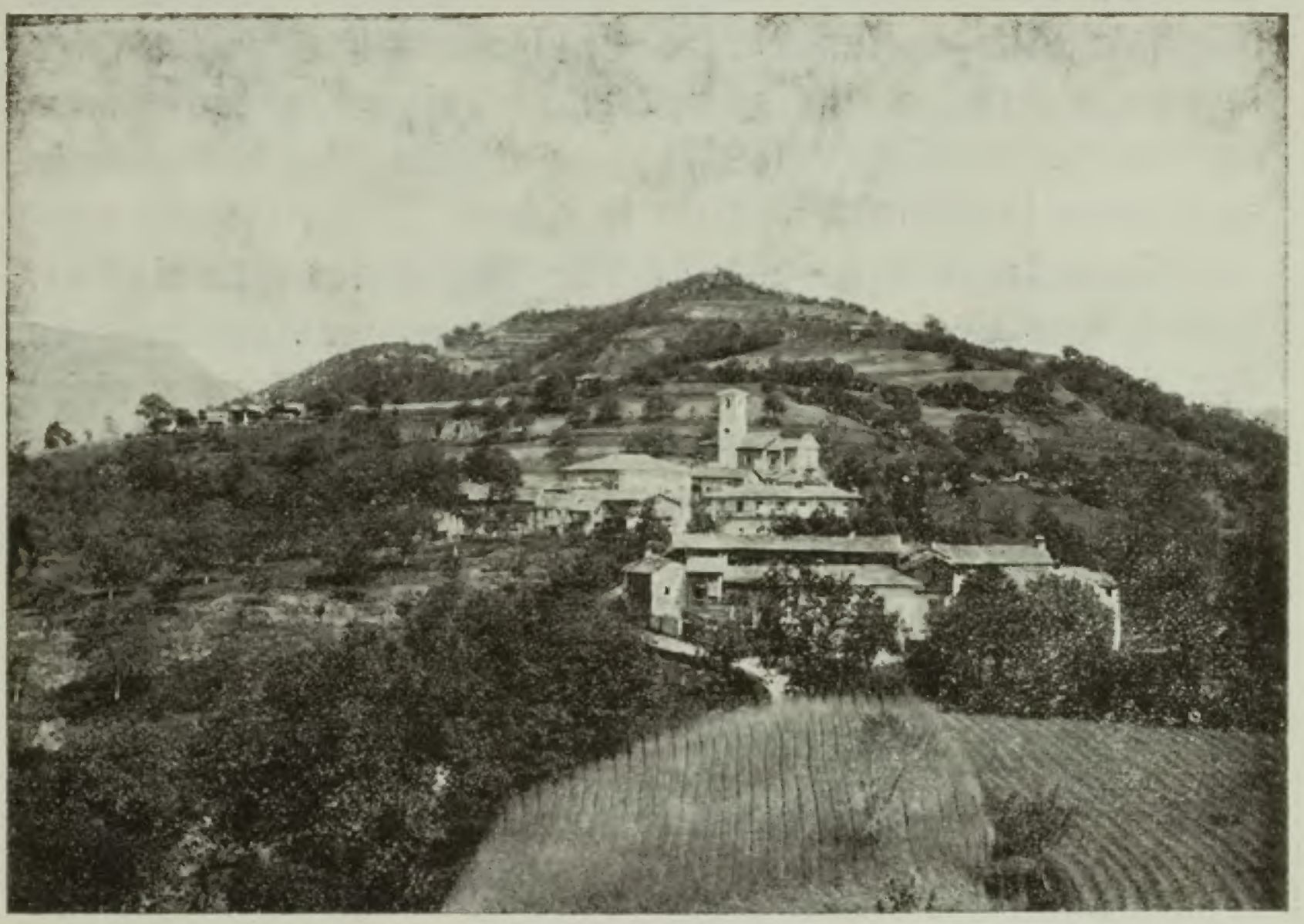
[Sept chemins principaux aboutissent à S.t Barthélemy : 1° celui de la Massera, que nous avons suivi; 2° celui de la *Ruà;* 3° celui du *Coularei;* 4° celui de *Boulëcoste;* 5° celui du Pont de Turinella qui conduit a S.t Germain; 6° celui de Rocheplate qui traverse de plain pied le haut du bassin de la Turinella et 7° celui des *Pian* qui conduit à la Collette et au Val Pélis].

b) par le Roc et les Bilia (1 h. 1/4). A quelques pas de l'endroit où la route du Roc se sépare de celle de la Massera, on laisse à gauche la belle école vaudoise de construction récente, et par une montée assez accentuée on s'élève rapidement jusqu'au *Roc* (526), un des principaux villages de Prarustin.

[Un autre chemin relie S.t Second au Roc en suivant quelque temps le chemin du *Saret,* qu'il abandonne peu

avant le pont ; il s'élève en décrivant un demi-cercle entre de nombreuses fermes, dans la région la plus fertile de Prarustin : *Fountanavé*, *Sëmounin*, la *Baracca*, la *Fárcoula*, les *Fransoï*].

C'est au Roc que se séparent les deux chemins des Bilia et de la Ruà. On prend à gauche et, toujours de plain pied, on traverse le bas du vignoble tout parsemé



S.t Barthélemy *(Phot. V. Morglia).*

de fermes: le *Ciabot*, les *Cardon*, *Ciarvet*, le *Saret de Navara*, et on arrive enfin aux *Bilia* (535), petit hameau où se trouve une école communale, et qui, placé au fond de l'entonnoir formé par la Combe Boursella, représente le centre géographique de la commune. Depuis les *Bilia*, un mauvais petit chemin remonte la forte pente et atteint la ferme de la *Lioudera* (640) où l'on trouve la route de la Ruà.

[Un autre sentier, plus mauvais encore, longe le torrent, et, parvenu au pied du coteau qui descend de S.t

Barthélemy, le remonte par une pente des plus raides, dite le *Cianail di mort* et atteint le plateau au cimetière vaudois].

c) par le Roc et la Ruà (1 h. 1/2). Depuis le Roc on continue à s'élever et l'on atteint bientôt les *Poli* (560), gracieusement situés sur un petit plateau; ici la rude montée cesse, et la route continue presque de plain pied derrière une longue rangée d'habitations : c'est la *Ruà* (570), le plus ancien centre de Prarustin (*Prustin* dans le patois du pays, jadis *Pra Oudin);* suivent, presque sans intervalle, les *Gayot* (590); peu au-dessous du chemin se trouve la belle ferme de la *Ciusa.*

Nous traversons ensuite une région des plus riantes, formée par de petits coteaux gracieusement arrondis en dos d'âne, et séparés l'un de l'autre par de frais ravins; sur chacun de ces petits contreforts nous trouvons une ferme : les *Favé, Costaloungia, Peracoulà,* la *Lioudera* (640). Ici la montée recommence, et par une forte rampe on gagne le plateau de S.t Barthélemy près du cimetière (738).

§ 2 - **Du Pont Neuf à S.t Barthélemy.**

(1 h. 3/4 par *Pocapaglia* et 1 h. 1/4 par *Prasëppa*).

Depuis le pont (412) (v. p. 165) on prend à gauche la route de S.t Second, et on la suit pendant quelques minutes jusqu'au premier chemin qui s'en détache à droite; on s'élève obliquement, en laissant à gauche la *Baravaiera,* et l'on ne tarde pas à atteindre le vaste plateau au haut duquel se trouve le hameau des *Gay* (499). (On peut y arriver beaucoup plus directement par un mauvais raidillon peu en amont du pont). La route change alors brusquement de direction pour contourner le long contrefort des *Buffe,* et amène, par une pente très douce, à la ferme de Pocapaglia, située sur la croupe de la montagne (573).

[Ce contrefort part du *Castëlet* (894), descend au *Coularei* (718) où sa crête s'émousse pour former un riant plateau; il se relève ensuite légèrement aux *Buffe* (746, 722) et de là par une pente douce et uniforme s'abaisse vers un plateau étroit et allongé qui s'étend jusqu'au *Castel dël Luv* (555), d'où il tombe presque à pic sur la ferme de *Navara* (406)].

Depuis Pocapaglia le chemin reprend de nouveau sa direction primitive vers l'O., s'élève le long du versant méridional du mamelon des Buffe, et atteint le beau village du *Coularei* aligné sur la route (718) (1 h. 1/2 du Pont Neuf).

[On peut, depuis les Gay, monter rapidement au Coularei par un sentier peu marqué qui remonte la *Valfreda* à travers la région boisée de *Prasëppa*, laissant sur la droite le riant coteau de l'*Alamanda* (693), et le vignoble de *Freiria* (1 h. depuis le Pont Neuf)].

Une route des plus agréables amène presque de plain pied du Coularei à S.t Barthélemy: on remonte d'abord légèrement jusqu'à la *Rouciëtta* (750), on contourne le coteau assez prononcé de la *Vigna*, et l'on arrive au haut de S.t Barthélemy, près de l'église catholique.

§ 3 - **Du Pont des Meirëtte à S.t Barthélemy** (1 h. 3/4).

Au delà du hameau des Meirëtte (v. p. 165) on traverse la *Turinella* (434) et immédiatement on attaque la pente escarpée du *Bric Cravial* (787); on s'élève en remontant le flanc droit du vallon jusqu'à la *Doundainera* (583), sur la droite du profond ravin qui descend du Castëlet; on remonte alors ce ravin pendant un quart d'heure, et l'on atteint un beau chemin (675), qui depuis le Coularei contourne de plain pied le Bric de Castëlet; sur l'arête occidentale de ce dernier on trouve les maisons de *Boulëcoste* (700); après avoir contourné

à plat plusieurs ravins, où l'on trouve d'abord les *Pasquet*, puis les *Grill* (755), on atteint le plateau de S.t Barthélemy.

§ 4 - **De S.t Germain à S.t Barthélemy par la Turina** (1 h. 1/2).

Depuis le *Pont du Rusillard* (478), le chemin décrit un vaste demi-cercle au milieu de prairies verdoyantes, traverse le coteau du *Rounc*, où se trouve le cimetière, longe le bas de la belle et fertile région de *Ciabrand*, et arrive au débouché du vallon de la *Ciouvina ;* on traverse ce torrent (480) sur un haut pont de pierre dans un site fort pittoresque au pied de la paroi N. O. du *Pain de Sucre* (721), on remonte obliquement l'autre versant, on laisse à droite les *Teissoun*, et l'on atteint la *Turina* (530), chef-lieu de la commune d'Envers-Portes, joli village, entièrement catholique, dont on aperçoit de loin le clocher élancé.

[La Turina est reliée au Pont des Meirëtte par un chemin qui se détache des bords du Cluson à une centaine de mètres en amont du pont et passe aux *Foussat* (462) (1/4 d'h.)].

Depuis la Turina la route contourne d'abord à plat le flanc oriental du Pain de Sucre, puis descend au *Pont de Pra l'Arcassa* sur la Turinella (503).

[Là se détache à gauche un sentier qui remonte les pentes du Bric de Castëlet et gagne la route de Boulëcoste (voir plus haut.)].

On suit assez longtemps la rive droite du petit torrent par une route monotone à travers une région boisée, dont la solitude n'est interrompue que de loin en loin par quelques masures isolées: la *Sucarda*, *Pra dël Rei*. On aperçoit à droite, sur le flanc gauche du vallon, les nombreux hameaux de l'Envers Portes: les *Gaydou*, le *Castëlas*, les *Garoussin*, le *Valet*, les *Bourne*. On arrive

enfin au Pont et au moulin de *Ciantarana* (570) (1/2 h. depuis la Turina). Ici la montée s'accentue et par une forte rampe on arrive en dix minutes à un petit plateau, où se détache à droite le chemin des *Rostan*, chef-lieu de Rocheplate. Nous redescendons de quelques mètres et arrivons au *Pont de Turinella* (618) où nous laissons à droite la route de la Collette qui remonte le vallon: le chemin de Prarustin traverse le torrent, laisse à droite, 50 mètres plus haut, les *Pagnoun*, franchit un ravin assez profond, remonte une douce pente laissant à gauche *Miloun* (693) et atteint S.t Barthélemy (738) (1/2 h. depuis Ciantarana).

§ 5 - **De S.t Germain à S.t Barthélemy** par les *Garoussin* et *Pravuri* (2 h. 3/4).

Jusqu'au Pont de la Ciouvina (v. p. 174). On remonte sur la gauche du torrent, qui coule au fond d'une gorge très étroite entourée de tous côtés par des pentes fort escarpées.

Après avoir traversé le torrent, on remonte obliquement et l'on ne tarde pas à atteindre sous l'école des Garoussin la croupe du contrefort qui sépare les vallons de la Ciouvina et de la Turinella (3/4 d'heure).

[Ce large et beau coteau descend du sommet de *Rougnousa* (1325), forme successivement les vastes plateaux inclinés de *Pra muliner* (1050), *Pra la rossa* (907), les *Rousbel* (857), *Prouvansal* (750) et les *Garoussin* (657), se relève au beau mamelon arrondi du *Castëlas* (695), tout couvert de vignes, puis au *Pain de Sucre* (721) pour retomber abruptement sur le plateau de la Turina, et ensuite sur le Cluson].

Les *Garoussin*, magnifiquement situés, forment un des principaux quartiers de la paroisse de S.t Germain et de la commune d'Envers Portes. Un agréable sentier nous conduit à plat, à travers des pentes boisées, à la

maison isolée de l'*Arbré*, au *Valet*, au *Marial*, à *Brai*, puis, après avoir contourné de profonds ravins, à *Ciarvet* (661), premier hameau de Rocheplate, (1 h. 1/2 de S.t Germain).

[De là un sentier descend en quelques minutes au Pont de Turinella (v. p. 175)].



S.t Germain *(Phot. J. Balmas)*.

Toujours à plat, nous passons au *Ciampas*, nous laissons à droite le chemin qui monte aux *Rostan* et à la *Cardounera*, et par un petit sentier nous contournons la profonde *Combe des Rostan*, et nous atteignons le riant petit plateau de *Pra Coustans* au-dessus duquel est bâtie l'ancienne église de Rocheplate (752) qui, pendant des siècles, fut le seul lieu de culte toléré dans la vaste paroisse de Prarustin ; ce temple renferme les tombes de plus d'un noble protestant étranger, mort au service du Duc de Savoie au commencement du XVIII^{e} siècle. Le

chemin monte derrière le cimetière, à côté du temple, et atteint la *Cardounera;* un sentier, plus court, contourne le ravin et monte à travers prés aux *Chanforan* (740), au haut de la belle prairie de *Pra Poumé,* remontée dans toute sa longueur par la route de la Collette. Au delà de la Combe qui descend de la Collette, on passe devant la ferme de l'*Allïe* (757), on s'engage au milieu d'un grand bois de hêtres qui recouvre tout le haut vallon de la Turinella, on passe à *Pravurî d'amoun,* on traverse le frais vallon de *Fountana Freda,* on dépasse *Fournëlà* (760) et *Vouté* et l'on atteint S.t Barthélemy.

§ 6 - **De S.t Germain à S.t Barthélemy**

par la *Coumbina,* les *Godins* et la *Collette* (3 h. 3/4).

Parvenu au cimetière (485), on quitte la route, on dépasse le hameau de Rounc, on traverse la *Coumba Courbiera* qui sert de limite entre les deux communes de S.t Germain et de l'Envers-Portes, et en remontant la pente boisée on ne tarde pas à rejoindre (630) le chemin qui vient presque à plat de *Gallian.* On passe à *Foussal* et l'on s'élève en contournant la *Coumba Farina* au haut de laquelle on atteint la crête (780) qui ferme à gauche le bassin de la Ciouvina (1 h. de S.t Germain). On passe aux *Bleynat,* puis on contourne une gorge profonde qui nous sépare des *Martinat* (750), dont l'école dessine son profil sur la crête du contrefort. Une autre gorge, la *Gran Coumba,* plus profonde encore que la précédente, nous sépare de la *Coumbina* (736), gros hameau situé au centre du vallon ; on traverse les trois branches de la Ciouvina qui descendent du Bric Castëlet, et l'on atteint les *Rousbel* (857) sur le haut du contrefort qui sépare le bassin de la Ciouvina de celui de la Turinella (2 h. depuis S.t Germain). On remonte la douce pente du coteau en laissant sur la droite *Pralarossa,* on atteint

l'arête (925) qui sépare Rocheplate de l'Envers Portes, et l'on s'engage dans la profonde Combe des Rostan : on parvient aux *Godins* (986), gros hameau bâti au pied des pentes escarpées de *Rocca Ghiesa ;* c'est là qu'était le temple de Rocheplate au XVI[e] siècle. On traverse la profonde combe et l'on redescend le contrefort opposé jusqu'aux *Cardon* (885 m.), puis à la *Ca Veia*. On contourne encore deux ravins, et un large contrefort et l'on arrive sur le plateau de la *Collette* (852), traversé par la route qui relie les Vallées de S.t Martin et de Pérouse avec celle du Pélis (2 h. 3/4 de S.t Germain). [Un sentier amène des *Rousbel* aux *Cardon* par les *Vërnei* sans monter aux *Godins*].

Nous sommes ici sur la crête qui sépare les deux vallées, aux sources de la Ciamougna et de la Turinella ; derrière nous s'élèvent le *Bric d'le Boule* (1008) et les *Bariole* (1161), v. p. 103. Vis-à-vis, la crête s'émousse pour former le vaste plateau des *Pian* et se relève en-suite aux *Peui* (975), d'où partent en éventail de nombreuses ramifications vers Prarustin, S.t Second et Briquéras.

Un petit mamelon (888) nous sépare d'une autre dépression de l'arête, la *Collette* de *Sërpoulé*, où passe le chemin qui relie la Tour à S.t Barthélemy. — Devant nous s'offrent deux chemins qui contournent, l'un au N., l'autre au S., le Bric des Peui ; celui du versant méridional s'élève jusqu'au beau plateau des Pian (890), le traverse dans toute sa longueur, et descend le long du versant Est de la montagne. Le chemin du versant Nord, plus court, mais souvent impraticable en hiver, traverse une vaste région boisée, sur les flancs du contrefort de la *Roussa*. — Les deux chemins se retrouvent au dessus de la *Ruà Cournera* (785) d'où l'on descend rapidement à S.t Barthélemy.

[Avant de contourner le premier contrefort, on laisse

à gauche un chemin qui descend parmi les bruyères, rejoint le chemin qui relie Rocheplate et S. Barthélemy et atteint de plain pied ce village, par *Pravuri* et *Vouté* (v. p. 177). Cet itinéraire, très agréable, évite la longue descente de la Ruà ; ce chemin est d'ailleurs mieux tracé que celui d'en haut, lorsqu'il y a de la neige].

§ 7 - **Le Jardin « La Rostania »** (1239).

Du Pont des Meirëtte (1/2 km. en amont de la station des Portes), on gagne en 1/4 d'heure le pont de la Ciouvina (v. p. 174); on abandonne alors le grand chemin et on prend la muletière qui remonte le petit vallon, sur la gauche du torrent ; on dépasse le Pont de la Turina, et on s'engage dans le grand ravin à droite ; une montée en lacets conduit au petit hameau des *Bleynat* (750); là le chemin devient pierreux et montant et l'on gagne le *Taillaré* où l'on trouve la route provenant de S.t Germain par la *Bënna ;* peu après on passe au *Ciabot*, puis on dépasse la *Gardalinera* où on rejoint la route venant des *Martinat ;* bientôt on atteint les chalets de la *Malana* où commence la forêt de hêtres sous le feuillage desquels on entre avec bonheur ; ici la pente devient très inclinée et le chemin décrit de nombreux lacets ; enfin il débouche dans les vastes pâturages de *Pra-Giassaud*, au haut desquels, tout à droite, se trouve le chalet habité par le concierge du jardin, M. Henri Combe. (Pendant la saison d'hiver, c'est-à-dire du mois d'octobre au mois de mai, il habite aux *Martinat)*. On traverse alors la vaste prairie de Pra-Giassaud dans toute sa largeur et on arrive à la porte du jardin (1239, 2. h 1/2 de la station des Portes).

Depuis S.t Germain on peut gagner aussi le Pont de la Ciouvina et suivre de là le même itinéraire ; il est préférable cependant de prendre au *Rounc* le chemin de



Jardin Alpin « La Rostania » *(Phot. D.r Antoniotti).*

Coumba Farina, traverser la crête du contrefort à la Bënna et rejoindre au Taillaré la route précédente (2 h. 1/2).

Un sentier beaucoup plus court remonte le contrefort du *Râtel*, traverse le haut de la *Coumbo Courbiero* et débouche dans les prés de Pra-Giassaud au haut des chalets. (2 h.)

Depuis le Val Pélis il faut gagner la petite Collette de *Feugira* sur la Sea d'Angrogne (1340) entre le Castëlet et Rougnousa (v. p. 103). La *Société d'Utilité Publique* y a placé un poteau indicateur. Là se détachent sur le versant de l'Envers Portes deux chemins. Le supérieur, muletier, conduit au Col de *Pra la Mura;* l'inférieur, qui n'est praticable qu'aux piétons, contourne le flanc septentrional du Castëlet, surmonte de pittoresques parois de rochers et amène à travers bois au-dessus des pâturages de Pra-Giassaud ; on descend alors une centaine

de mètres en se dirigeant vers le chalet le plus élevé et le plus à gauche, où habite, comme nous l'avons dit plus haut, le concierge du jardin (1/2 h. de Feugira, 4 h. de la Tour).

Le jardin « La Rostania » a été fondé en 1899 et inauguré le 29 Juillet 1901 sous les auspices de la *Société d'Utilité Publique* dans le but de réunir et de protéger les plantes rares de la flore de nos montagnes et d'élever un monument à la mémoire regrettée du Docteur Edouard Rostan, botaniste distingué qui étudia et fit connaître la flore des Alpes Cottiennes et découvrit deux espèces nouvelles auxquelles son nom est resté attaché : le *Hieracium Rostani* et la *Gentiana Rostani*. Celui qui lança le projet, qui parvint à l'exécuter malgré toutes les difficultés et les faibles moyens mis à sa disposition, qui planta une à une, de sa propre main, toute les plantes du jardin, ce fut M. le Professeur David Monnet, puissamment encouragé et aidé, il est juste de le dire, par M. H. Correvon de Genève, Président de l'Association pour la protection des plantes.

Le jardin est un grand rectangle d'une surface de 4000 mètres carrés, situé à la lisière du bois, orienté à E.S.E.; il est entièrement fermé par une palissade faite de robustes pieux reliés par des fils de fer à épines : une porte à claire-voie, sur laquelle on lit « *Rostania* » en caractères rustiques, orne l'entrée ; un chemin coupe horizontalement le jardin dans sa largeur et conduit à la maisonnette-abri, dont la tache blanche se fait distinguer de très loin dans la plaine : du chemin central se détachent les sentiers qui déroulent en tous sens leurs méandres artistiques. Dans le haut du jardin jaillit une source délicieuse, dont les eaux captées avec soin sont reçues dans un ruisseau qui descend en serpentant, tombe en jolies cascatelles et se déverse finalement dans un petit lac, au milieu duquel un îlot couvert de mousse

porte une magnifique touffe de lys dorés *(lilium croceum)*. Une quinzaine de rocailles pittoresquement arrangées sont dédiées aux membres bienfaiteurs du jardin ; (une oblation de 50 francs suffit pour mériter ce titre !).

Dans la bonne saison, c'est-à-dire du 15 juin au 15 juillet, le jardin est tout fleuri et on y trouve réunies toutes les belles plantes de la flore alpine : les lys, les digitales, les spirées, les rhododendrons, les orchis, les doronicum, croissant à l'ombre des jeunes arbres.

Les botanistes, eux, admirent dans toutes les saisons et découvrent à chaque pas une plante intéressante et rare : ici c'est une magnifique collection des genres *Artemisia, Papaver, Saxifraga, Aquilegia, Dianthus, Primula ;* là c'est le *Hieracium Rostani* et la *Gentiana Rostani* que l'on cultive avec amour ; plus loin c'est une plante sibérienne, la *Morina longifolia ;* enfin toutes les espèces de la flore des Alpes Cottiennes y sont représentées. Le jardin présente en outre quelques plantes spontanées qui sont d'un grand intérêt pour le savant : citons entre autres la *Platanthera bifolia,* la *Spirala Aruncus,* la *Carex leporina.* Quelques centaines de jeunes arbres sont destinés à servir au reboisement; ils appartiennent aux essences : *pinus cembra, abies taxifolia, pinus nigra, pinus strobus ;* un exemplaire de ce dernier mesure déjà deux mètres et produit un fort bel effet.

Une boîte en acier fixée à l'intérieur de la maisonnette est destinée à recevoir les offrandes pour le jardin; on peut envoyer aussi les oblations, qui seront reçues avec reconnaissance, au Directeur du jardin, *M.r le Prof.* David Monnet - *Pinerolo,* Via Assietta.

CHAPITRE VII
VALLON DE PRAMOL.

§ 1 - **De St. Germain à la Ruà de Pramol** - retour par les *Plenc* (4 heures).

La route de Pramol part de la place de S.t Germain (486), à droite de l'église catholique ; elle traverse le faubourg des *Gorgie*, puis par une rampe assez forte, amène à la *Ciaboutà* (560) au pied d'un vaste vignoble ; on traverse un profond ravin, le *Coumbal Sablé*, au-delà duquel un énorme rocher s'avance vers le torrent et l'oblige à décrire une boucle; la région prend subitement un aspect sauvage : le chemin est construit en chaussée sur une paroi rocheuse très inclinée ; il suffirait de le détruire pour rendre le passage impossible : c'est ce qu'on nomme les *Barricades* (595). Ce poste a été maintes fois le théâtre de luttes héroïques où les Vaudois ont toujours fini par repousser les hordes envahissantes ; au-dessus, sur le même contrefort qui se maintient toujours fort escarpé, se trouvent les hameaux des *Gardes*, position qui complétait la ligne de défense. — La route remonte de plain pied le cours du torrent, au bas d'une pente escarpée qui soutient le riant plateau des *Ciampet* et des *Balmas*. Une profonde combe, que nous traversons, la *Ciërpeniro*, sert de limite entre les deux communes de S.t Germain et de Pramol, dont on ne tarde pas à atteindre les premiers villages, la *Côtobello* (676), au pied d'un vignoble, et un peu plus loin *lâ Roua*.

Avant de traverser la *Timounsello*, au delà de laquelle on aperçoit l'église romaine, le chemin se bifurque : l'un accompagne le cours du Rusillard, l'autre, que nous suivons, monte à droite, traverse le torrent un peu plus haut, et entre dans la vaste région du *Ciatagnaré* qu'elle remonte en lacet; cette région doit son nom à de ma-

gnifiques châtaigniers qui en recouvrent toute la pente, et dont le frais ombrage rend moins pénible la longue montée. Au haut des lacets, que traverse plusieurs fois la ligne aérienne qui dessert les carrières de graphite, on atteint la *Bëssarea* (987), où l'on rejoint le chemin qui monte des *Tournim*, et l'on aperçoit la *Ruà* (1130). On y arrive en vingt minutes de montée le long du coteau allongé de la *Siassira* (2 h. 1/4 de S.t Germain).



La Ruà de Pramol *(Phot. J. Balmas).*

La Ruà est un gros hameau comprenant deux groupes de maisons: à gauche la Ruà proprement dite, avec le clocher; à droite les *Bouchard;* entre deux, le presbytère et le temple neuf. La Ruà est le chef-lieu de la paroisse; le temple, d'une construction très-simple, a été inauguré le 15 août 1888; auparavant Pramol en possédait un des plus beaux des Vallées, une magnifique rotonde, bâtie en

1846; malheureusement l'édifice avait été fondé sur un terrain mouvant, et il ne tarda pas à s'y produire d'énormes crevasses: on dut le démolir pour éviter une catastrophe. L'école occupe l'ancienne église romaine, où se trouve le clocher.

La Ruà est située sur un plateau qui se relève légèrement à un rocher nommé le *Ciâtel,* d'où l'on jouit d'une vue des plus étendues.

Pour le retour on contourne le ravin, au couchant, et laissant à droite, et au-dessus du chemin, les *Bouciardoun, Gardalin,* les *Bouchard,* les *Sapiat,* on descend au gros hameau des *Plenc* (1040), un des principaux quartiers de Pramol, situé sur un large contrefort parallèle à celui de la Ruà. On descend alors des pentes assez raides, en traversant les hameaux des *Allïe* et de la *Meisoun Novo,* on passe de nouveau le ravin de *Cialaret,* sur le *Pont de la Gorgio,* et l'on gagne les *Tournim* dans une belle région de châtaigniers (820). Une descente rapide sur le flanc gauche de la *Combe du Moulinas* nous amène au moulin, peu en amont de la Côtobello (v. plus haut).

§ 2 - **Tour du Vallon de Pramol**. *Les Gardes, les Ciaureng, la Ruà, le Sapé, Peumian* (4 h. 1/2, retour compris).

Depuis la Ciaboutà (560) on prend le chemin qui se détache à droite. On touche à *la Roua,* aux *Gianassoun* et aux *Grisse,* on traverse le Coumbal Sablé et on atteint les *Gardes d'en bas* (680), puis celles d'en haut, [Le bas des Gardes est relié avec la route du vallon par le chemin des *Ciampet*]. De là, en remontant toujours obliquement le versant de la montagne, on touche aux *Menusan* (790). Sur le coteau suivant on entre dans le territoire de Pramol, où l'on s'engage sous des bois, au milieu desquels se trouvent de nombreuses carrières de graphite. A cent mètres environ au-dessous du chemin,

se trouve le hameau des *Drumilioû* où était le temple de Saint-Germain au XVI.e siècle. Par une forte montée sur les flancs du *Bric des Pins* (1226), à travers la région boisée de *las Arüera*, en contournant plusieurs ravins, on arrive aux *Micialet* (1106), et, de l'autre côté de la grande combe de *Timounsello*, aux *Ciaureng* (1167, 1 h. 3/4 de S.t Germain). On laisse à droite et plus haut la *Rivoire* et les *Ribet* au pied de la crête de *Praluïe*.

Quelques minutes plus loin on traverse les *Beux*, lieu de naissance du vaillant capitaine Jahier, dont la maison, aujourd'hui éboulée, s'élevait à l'entrée du hameau, sur la gauche; laissant à droite *li Veglia,* le chemin change de direction et ne tarde pas à rejoindre la Ruà (1130, 2 h. 1/4 de S.t Germain).

Nous traversons alors la petite combe qui nous sépare des *Bouchard* et de *Gardalin;* toujours de plain pied, le long d'un sentier, on passe à *la Côta*, on traverse la Combe du Moulinas et on arrive au pied de la *Roccia Reinïe;* tandis que l'autre versant est recouvert de belles prairies jusqu'au sommet de Las Arà, celui-ci, tourné vers le Nord, est entièrement boisé. On atteint *la Garda* situées au sommet du contrefort de Peumian, et de là, par les *Plan*, on arrive au beau village de *Peumian* (1044), magnifiquement situé sur la croupe d'un large contrefort, qui sépare le vallon en deux parties, ce qui lui a valu son nom *(podium medianum*, coteau médian).

Peumian fut en 1686 le théâtre d'un affreux massacre, commis par la soldatesque effrénée de Catinat sur les femmes et les enfants des Vaudois du Val Pérouse, qui s'étaient réfugiés dans ce village, pendant que les hommes, envoyés auprès du Duc pour lui faire leur soumission, étaient jetés dans les cachots de Luserne.

Le retour se fait par un chemin qui redescend le coteau par un lacet très serré et rejoint le fond de la vallée, peu en amont de l'église romaine (v. page 183).

§ 3 - **De S.t Germain au Cervin** (1756), *par le Faïé et la Vachère ; retour par le Bo' dei Bacias* (8 heures).

Jusqu'à lâ Roua, v. p. 183. Peu en amont de l'église, près du moulin, on traverse le Rusillard au confluent de ses deux branches principales (680); la pente fort escarpée est toute recouverte par des broussailles; le chemin, à peu de distance du pont, se divise en deux branches qui se réunissent de nouveau 200 m. plus haut, près d'une école reconnaissable de fort loin; le chemin de droite, plus commode et moins montant, traverse le hameau de *Féugioû* (866); celui de gauche, beaucoup plus direct, remonte la forte pente par un lacet très serré. On arrive bientôt au *Crousas* (985), au sommet d'une éminence; une courte montée conduit au *Saret* et ensuite au *Faïé* (1042). Ici commence un vaste plateau occupé d'abord par de belles prairies, puis par des broussailles et des casses. Ce plateau est formé par une série de terrasses étagées au pied N. du sommet de la Buffa (1379).

[A 1/4 d'heure de distance du Faïé, en passant par la *Sëllëtta*, on trouve le gros hameau du *Sangle* (1135), bâti en nid d'aigle sur une éminence d'où l'on jouit d'une vue très étendue; un sentier qui remonte une combe sauvage, la *Bruto Coumbo*, y amène depuis S.t Germain en 1 h. 1/2.]

Depuis le Faïé le chemin contourne la montagne dont il remonte les terrasses; parvenu au *Pra la Fourca* (1154), il gravit sous bois des pentes peu inclinées et passe à travers les chalets disséminés de la Vachère (1285) où aboutissent les nombreux sentiers de l'Envers Portes qui traversent le *Col de Pralamura* (1329).

En moins de vingt minutes, d'une marche facile et agréable, on atteint la croupe gazonneuse de la *Vachère* (1450, 3 h. 1/2 de S.t Germain). Pour les chemins qui

aboutissent à la Vachère depuis la vallée d'Angrogne, v. page 102.

Une montée de 3/4 d'heure nous amène sur le beau sommet du Cervin (1756), admirable position d'où l'on contemple dans toute leur étendue le bassin de l'Angrogne et celui du Rusillard.

Pour le retour nous continuons à suivre de plain pied la crête, et nous arrivons en moins d'une demi-heure à *Roccia Roussa* (1777); il se détache de ce sommet vers le N. E. un contrefort qui se maintient longtemps élevé, et sur le revers oriental duquel s'étend une magnifique forêt de sapins, le *Bo' dei Bacias*. Par un des nombreux sentiers qui le parcourent en tous sens, nous descendons commodément en une heure sur le torrent, de l'autre côté duquel descend la route qui va du *Coulet de Souiran* à *Peumian* (1044). De là à Saint-Germain, v. page 186.

§ 4 - **De S.t Germain au Grand Truc** (2366) *par la crête de Praluïe et de Las Arà; retour par le Giasset et Peumian* (9 heures).

On prend la route qui monte aux Gardes et aux Micialet (v. p. 185). Avant d'atteindre ce hameau, on s'engage dans un des sentiers qui se détachent à droite du chemin, et l'on gravit les pentes boisées qui nous amènent sur le sommet du *Bric dî Pin* (1226), dernière cime de la longue crête qui sépare le bassin de Pramol de celui du Cluson et de la Germanasco. De ce sommet la montagne par des pentes très escarpées tombe sur S.t Germain ; un coteau plus marqué s'en détache au N. E., décrit un demi-cercle et tombe à pic sur le Cluson à *Roccia-fie*. Le Bric dî Pin, ainsi nommé à cause de la forêt qui recouvre ses pentes et son sommet, forme un magnifique but d'excursion depuis S.t Germain (2 h. 1/2). On y jouit d'un panorama superbe ; on admire surtout, vis-à-

vis, la belle montagne de *Roccia Coutel*, à la croupe émoussée, où Catinat établit son camp pendant l'hiver de 1692.

Nous remontons ensuite la crête de la montagne, en contournant les mamelons qui rompent l'uniformité de la pente: on arrive à une première dépression, le *Plan dî Pin* (1250), traversé par le sentier qui conduit de Pramol aux *Chenevières* par *Bramafam*. Un peu plus haut (1255) on atteint le *Coulet de la Seo*, d'où part le sentier des *Roches*, qui amène de Pramol à la Pérouse par l'Envers-Pinache.

En amont de ce passage la crête s'accentue et on atteint bientôt le *Truc Donno* (1550) d'où part un double contrefort qui descend d'un côté vers les Chenevières, de l'autre vers le Clot de l'Envers Pinache.

Tandis que le versant de l'Envers Pinache est hérissé de rochers abrupts et s'abaisse rapidement sur le plateau de *Perlà* (1072), la pente vers Pramol, doucement inclinée, est couverte par les beaux pâturages de *Praluïe*, parsemés de chalets: *Praluïe, les Miande;* plus bas se trouve le gros hameau des *Ribet* (1250).

Le Truc Donno est séparé de l'arête par une petite dépression (1542) où passe un sentier qui descend directement sur Perlà.

Par une pente très douce et toute gazonnée on gagne le sommet du *Plan dal Chërmà* (1653) où la crête s'émousse pour former un beau plateau qui s'étend jusqu'à la *Roccio de la Lauso* (1677.) Du Plan dal Chërmà, que l'on nomme aussi *Pointe Jaune* ou *Plato de l'Ase*, se détache un large contrefort, la *Côto Ráuto*, qui sépare l'Envers Pinache du Pomaré et forme plus bas le beau plateau de *Girbaut*. Du Truc de la Lauso se détache aussi un long contrefort très doucement incliné qui sépare le Pomaré de Riclaret et se termine au plateau du Fort Louis. A travers les beaux pâturages du Plan dal Chermà passent les nombreux

sentiers qui relient les hameaux de Pramol et le Pomaré par *Bo' Ciabrand* et les *Anfoû*.

Depuis le Truc de la Lauso la montagne s'abaisse de quelques mètres pour former le plateau de *Las Arà* (1600), long d'environ deux kilomètres et couvert de magnifiques pâturages.

Cette montagne (*), qui est peut-être la plus belle des Vallées, voit souvent dans la belle saison de joyeuses bandes d'écoliers venir s'ébattre sur son moelleux gazon ; souvent aussi, au 15 Août, elle voit arriver des paroisses voisines de Pramol, S.t Germain, Pomaré, Villesèche, Perrier, une multitude de personnes venues pour prendre part à la fête.

[De nombreux chemins et sentiers aboutissent à Las Arà, qui est comme un centre d'intersection entre les localités que nous venons de mentionner ; nous indiquerons les principaux. Sur le versant de Pramol, 1° un sentier, à peu près de plain pied, longe le flanc de la montagne, contourne le haut de la Combe du Moulinas, traverse le contrefort de la *Roccia Reinïe* peu en amont de ce rocher, contourne le profond vallon du Rusillard ou *Gran Coumba* et aboutit au *Coulet de Souiran :* ce sentier fait communiquer le Val Pélis avec le Val S.t Martin ; 2° un autre sentier descend aux chalets du *Sapé* (1287), traverse le profond ravin, passe aux *Eissart* et à la *Garda* (1150), d'où l'on peut, soit rejoindre Peumian (1 h. 1/2), soit traverser le Rusillard et monter à la Vachère (2 h.

(*) ***Las Arà***, les sillons. Ce nom vient de l'aspect de la montagne, qui, sillonnée par de longues tranchées, (en partie naturelles, en partie creusées par les soldats français en 1704), offre de loin l'aspect d'un vaste champ labouré. L'orthographe de *Lasarà*, *Lazzarà*, ou la *Sarrà* est absolument erronée, car elle ne correspond pas à la prononciation locale. Nous ne sommes du reste pas tous d'accord sur cette question toponomastique: un d'entre nous propose d'écrire *l'Asarà* et donne pour cela nombre de raisons que nous ne pouvons exposer ni discuter ici ; nous soumettons la question à nos lecteurs.

1/2); 3° une muletière amène à la Ruà de Pramol (3/4 d'heure pour la descente, 1 h. 1/4 pour la montée) à travers des prairies étagées en terrasses; l'inclinaison en est si peu forte que les eaux ne peuvent s'écouler et forment des marécages: de là le nom de Pramol. Sur le versant du Val S.t Martin on trouve deux chemins principaux qui conduisent, l'un à la *Rivoire de Riclaret* et de là aux Clos et au Perrier, l'autre à l'*Albareo* (1127) où il se bifurque pour amener, d'une part aux Clos par le *Pont Raut,* de l'autre au Pomaré par le *Fort Louis*].

La position de Las Arà a joué un rôle important dans l'histoire militaire des Vallées: c'est par là que passèrent, en 1686, Catinat et son lieutenant Mélac, pour envahir Pramol. Par là aussi, en 1690, les Vaudois, échappés de Balsille, tombèrent sur la Ruà de Pramol et l'enlevèrent aux ennemis. Enfin en 1704 le maréchal La Feuillade y fit un camp permanent pour ses troupes et y creusa les tranchées que l'on voit encore aujourd'hui. C'est ce que l'on appelle le *Camp de las Arà.*

Mais reprenons notre marche. Depuis Las Arà, en continuant à remonter la croupe très large et gazonnée, on contourne d'abord le petit mamelon du *Coulôu* (1717), puis on aborde successivement plusieurs petits plateaux étagés l'un au-dessus de l'autre: *Là Sià* (1751), où aboutit le chemin qui monte de la *Tiriero, Fréroc* (1901), où se détache le contrefort de *Roccia Reinïe,* le *Crô dë Boussiou,* le couloir gazonneux de la *Gran Vallà,* le *Bric dë las Otta,* que le chemin contourne sur le versant de Riclaret jusqu'au *Planas* (1930). Nous retournons sur l'autre versant pour contourner le *Bric dë la Gavio* qui domine la forte pente de *Cialvet* revêtue de superbes prés de montagne. Nous longeons le bord de la *Gavio* (2050), curieux enfoncement assez grand et profond, où passe le sentier qui amène de Souiran au Lausoun. On dépasse encore *li Gaviot ;* la pente devient alors plus forte et la

crête plus étroite; les beaux pâturages font place aux rochers, et l'on arrive à la *Roccio de Malaneuit*, puis au *Truc* (2215), où se séparent les deux chaînes qui enferment le vallon de Pramol. Encore un quart d'heure de montée et l'on atteint le sommet du *Grand Truc* (2366). On domine de là quatre vallons: Faïé, Riclaret, Pramol, Angrogne.

Tandis que, sur ces trois derniers vallons, la montagne descend par des pentes très escarpées et même abruptes, du côté de Faïé s'étend un vaste plateau incliné qui s'abaisse sur les gras pâturages du *Lausoun* (1975): c'est là que se fabriquent les excellents sérés, malheureusement peu connus hors des Vallées, et qui cependant pour la finesse de la pâte et la saveur exquise ne le cèdent en rien à tel autre fromage de réputation mondiale.

Pour le retour, nous nous dévalons le long de la crête qui sépare Angrogne de Pramol; en moins de 3/4 d'heure nous atteignons le *Coulet du Giasset* ou de *Souiran* (1827), par où passe le chemin muletier qui relie le bassin du Pra du Tour à celui du Rusillard; à moins de 150 mètres au-dessous, sur le versant méridional, se trouve l'*Alp de Souiran* (1690), v. p. 95; sur l'autre versant est situé l'*Alp du Giasset* (1751).

Par une pente des plus raides le chemin redescend en lacet très serré jusqu'au torrent du Rusillard, le traverse (1371) et, longeant sa rive gauche, arrive en 3/4 d'heure à Peumian (v. p. 186).

CHAPITRE VIII

LE POMARÉ.

§ 1 - De S.t Germain au Pomaré par l'Envers (2 heures).

On quitte S.t Germain (486) par la route qui passe devant l'église catholique; au sortir du bourg, on longe le pied d'une petite éminence sur laquelle se trouve le hameau des *Mondon ;* la route traverse encore deux hameaux, les *Blanc* et les *Gondin :* un peu au-delà de ce dernier, on remarque, à gauche, deux belles maisons : ce sont l'*Asile des Vieillards* et l'*Infirmerie* qui y est annexée, bel établissement dû à la courageuse initiative de M. le pasteur C. A. Tron. Un peu plus loin se trouve le hameau des *Savoia* (v. p. 166), au pied d'un riche vignoble. Un coteau allongé, le *Peui de Sagno,* s'avance alors vers le torrent, et forme la rive gauche du Cluson : la route est obligée de le contourner, resserrée qu'elle est entre la rivière et la *Rocciafïe.*

Faisons alors une courte halte et regardons derrière nous, pour admirer un instant encore le beau territoire de S.t Germain qui va disparaître à nos regards. La route que nous venons de parcourir, le long de laquelle s'alignent gracieusement les hameaux que nous avons nommés, décrit une courbe allongée; entre elle et le Cluson s'étend un vaste espace occupé par les magnifiques prairies de *Volavilla,* les plus riches des Vallées : au milieu des prés se trouve le petit hameau qui donne son nom à la région.

Nous poursuivons notre route, qui traverse une longue étendue de bois déserts; délicieux dans la belle saison, ce chemin ne laisse pas que d'être fort monotone, et, en hiver, souvent peu praticable. La solitude est à peine interrompue par un tout petit hameau, le *Plan des Maurin*



Le Pomaré *(Phot. J. Balmas).*

(511) et, quelques minutes plus loin, par la *Meisoun Novo*. Sur la pente rapide de la montagne, recouverte de vignes, sont étagées plusieurs habitations, entre autres les deux hameaux des *Chenevières*, quartier de la paroisse de S.t Germain et de la commune de l'Envers-Pinache. Plus loin, la route est resserrée par le contrefort qui supporte le hameau de *Vivian ;* on y trouve l'excellente fontaine de *Rouciëteugno*. Au bas d'une courte descente, l'horizon s'élargit et on longe la belle nappe d'eau du Cluson qui forme le *Toumpi de lâ Preuis* (les sillons). On se trouve vis-à-vis du Dublon, et le clocher blanc de Pinache dessine là-haut sa silhouette parmi les peupliers qui bordent l'autre rive. On laisse à gauche un raidillon, qui grimpe au *Clot*, chef-lieu de l'Envers-Pinache, et l'on arrive à la *Fleccio* (550), sur le chemin qui relie le Clot à Pinache en passant le Cluson sur un pont de planches. Les bois s'éclaircissent et font place aux prés

et aux champs, au milieu desquels se trouve le *Ciënavas*. Encore vingt minutes de marche et, après avoir contourné un dernier contrefort, nous dépassons une dépendance de la vaste fabrique Gütermann et débouchons sur les beaux prés de *Ciabriero*. Nous traversons un beau pont de pierre sur le Cluson et entrons à la Pérouse (v. p. 167) par le quartier des usines, appelé la *Pëschera*.

Le Pomaré (*) se trouve à environ un kilomètre de distance de la Pérouse. Après avoir quitté ce bourg, on longe la filature Bass, on traverse l'*Albouno* et bientôt après le *Cluson* sur le *Pont S.t Nicolas*. Pour bien voir le village il faut quitter la route provinciale avant d'atteindre la Villa *Mon repos*, où le D.r Lantaret a passé ses dernières années ; un chemin, de construction récente et dû en partie à la Société d'Utilité Publique, amène sur le plateau.

On y trouve à droite le cimetière et en face le temple vaudois, bâti en 1825, grâce, en partie, à la générosité du czar Alexandre I^r^. Nous trouvons ensuite l'Hôpital, longue bâtisse avec un jardin potager et un petit bois de sapins : cet établissement, placé sous la même administration que celui de la Tour, est un peu plus petit que ce dernier (il peut recevoir vingt malades) et peut-être moins favorisé sous le rapport de la position et du local. On dépasse la Maison des Professeurs et l'on arrive à l'Ecole Latine, gracieux édifice, d'un style original et surmonté d'un clocheton ; ce collège, que l'on peut considérer comme une succursale de celui de la Tour, n'a que les trois premières classes du Gymnase ; il a été fondé en 1865 par la généreuse initiative du Docteur Stewart, écossais, grand ami des Vaudois. Au delà du collège se trouvent les écoles, le presbytère et le reste du village, adossé à la montagne.

Le Pomaré est surtout connu par son grand et beau

(*) On écrit généralement aujourd'hui, mais à tort, *Pomaret*.

vignoble dont tous les habitants de la vallée tiennent à posséder un lopin ; le vin, quoique d'un degré alcoolique assez faible, est cependant très apprécié à cause de son bouquet spécial (le meilleur est celui de la région des *Ramiers).*

On trouve aussi au Pomaré une excellente fabrique de liqueurs des Alpes, fondée il y a plus de cinquante ans par François Coucourde.

§ 2 - **A la Roche Percée et au Bec Dauphin** (1 h. 3/4).

On prend la route qui longe le temple, passe au moulin, puis aux *Plans*. Un joli sentier, le long du canal du *Rian*, contourne le contrefort escarpé où est bâti en nid d'aigle le hameau des *Pons*, et débouche dans une belle prairie resserrée entre le Cluson et la montagne et fermée par un haut rocher qui tombe à pic dans le torrent : le passage, tant pour le canal que pour le sentier, a dû être pratiqué à travers le roc, à une époque fort ancienne. C'est là la *Roche Percée*. On s'engage dans le tunnel sur un plancher au-dessous duquel coule le canal ; ce site est des plus pittoresques.

Au delà on traverse une région fraîche et boisée, indiquée pour les pique-niques, car on y trouve une charmante clairière, tapissée de fleurs, où coule une excellente fontaine.

Deux ponts, à peu de distance l'un de l'autre, traversent le Cluson : le premier amène à un moulin de talc bâti près de la grand'route ; l'autre, plus pittoresque, est jeté au pied de deux énormes rochers : d'un côté, la *Rouciëtto*, d'un granit à graine fine, exploité par les tailleurs de pierre ; de l'autre, le noir rocher du *Cialmès*, surplombant au-dessus de la route nationale. En face de nous débouche la *Boucciardo*, dont les eaux torrentielles se sont

creusé un lit énorme entre les coteaux du Cialmès et de *Brandounegno*. La route longe le pied de ce dernier et traverse le ruisseau de *Coumbo Giavello ;* sur le flanc droit du ravin, s'élève menaçant et tout à fait perpendiculaire un rocher haut de plus de 150 mètres qui tombe à pic sur le torrent en fermant complètement l'entrée de la vallée.

Nous quittons alors la route nationale (qui, pour franchir ce défilé, a dû être taillée dans le roc) et nous escaladons le rocher en le tournant par la droite; en vingt minutes nous en atteignons le sommet, formé par une étroite plateforme où s'élève un pan de muraille, reste de l'ancien fort du *Bec Dauphin*.

Le rocher est le point terminal du contrefort de la *Giavello*, qui marquait autrefois la frontière entre la France et le Piémont: une longue muraille, munie de tourelles, remontait toute la crête ; on en voit encore des ruines au-dessus du hameau de la *Chapelle*, où se trouvaient, avant la Révocation, le temple et le presbytère de la paroisse de Pérouse, Méan et Pomaré.

Nous regagnons le beau plateau traversé par l'ancienne route de Fénestrelles, descendons obliquement sur l'auberge, au bord de la grand'route, et rentrons en une heure au Pomaré en passant par la Pérouse.

[Pour abréger, on peut, après avoir dépassé le hameau du *Brancà*, prendre un chemin à droite qui redescend obliquement la moraine, traverse le Canal Ganzoni, et amène en un quart d'heure au Pont S.t Nicolas, en passant au milieu des beaux prés qui bordent le Cluson].

§ 3 - **Le Fort Louis, le Clot des Boulard, les Anfoû**

(2 h. 3/4, retour compris).

A l'extrémité O. du Pomaré, après avoir dépassé le joli jardin du chev. Coucourde, on descend, par un mauvais bout de chemin, au pont de la *Ribbo*, on remonte

la berge escarpée et l'on trouve la route qui de l'Envers-Pinache conduit au Val S.t Martin. En quelques minutes, on est aux *Macel* bâtis sur une petite presqu'île, formée par un détour capricieux du torrent, profondément encaissé à cet endroit : au sortir du hameau, près de la fontaine, avant d'arriver au pont qui conduit à la route provinciale, on monte, et en se dirigeant vers la droite l'on s'élève à travers bois. A mi-chemin, au-dessous de la route, on trouve la bonne *Fountano de la Vèsso.* Une petite heure après avoir quitté les Macel, on arrive sur le beau mamelon du *Fort Louis;* un hameau



Le Pomaré, vu du Fort Louis *(Phot. J. Balmas).*

occupe la dépression du coteau qui se relève avant de tomber vers le torrent par des pentes très escarpées.

Sur cette éminence on trouve quelques restes d'anciennes fortifications, restaurées en 1602 sous Charles Emmanuel I. Vis-à-vis de nous, mais séparé par la profonde

gorge au fond de laquelle gronde la Germanasco, se trouve un beau plateau dont les parois de soutien tombent perpendiculairement sur le torrent, d'une hauteur de 150 mètres. Au milieu des belles prairies qui le couvrent, on voit les hameaux de la *Toure* et de la *Bâtio* qui, comme leur nom l'indique, marquent l'emplacement d'anciennes fortifications. L'ensemble de ces ouvrages militaires et l'étroitesse du défilé le long du torrent fermaient l'accès de la vallée.

Pour le retour, nous redescendons jusqu'au-dessous des Macel; là, un sentier traverse le contrefort et monte aux *Gilles* que l'on prétend être le lieu d'origine de l'historien vaudois de ce nom. Par le sentier qui remonte le contrefort on arrive à un profond ravin au delà duquel on atteint le *Clot des Boulard* (810). C'est là que Catinat campa, en 1686, à la veille de l'affreux saccagement du Val S.t Martin et de Pramol.

Un joli sentier nous amène, de plain pied, à la profonde gorge des *Anfoû* (*), flanquée à gauche par une haute paroi de rochers. Une courte montée nous conduit au hameau du même nom, bâti au milieu d'une vaste prairie inclinée. On y jouit d'un superbe coup d'œil. Le sentier redescend alors rapidement à travers les prés, traverse le ravin et le hameau de *Ciabriero*. Non loin des maisons se trouve une magnifique clairière où jaillit de la roche une source abondante et très-fraîche: on y a construit une table et des sièges en pierre ; un grand châtaignier, qui étend ses branches au-dessus, a prêté son ombre à de nombreux pique-niques.

De Ciabriero on peut regagner le Pomaré, soit en remontant jusqu'au *Pont de la Ribbo*, soit en traversant le Cluson et la Pérouse.

(*) Ce nom semble avoir été donné au hameau à cause d'une famille *Anfossi*, qui, persécutée pour cause de religion, s'y serait réfugiée.

§ 4 - **A Las Arà** (1600; aller et retour 4 h. 1/2).

Du Pomaré au Fort Louis (830), v. p. 197. Depuis le Fort Louis on monte obliquement à droite à travers les bois et l'on parvient sur la crête d'un coteau d'où l'on aperçoit le hameau de l'*Albareo* au-dessus de soi, de l'autre côté du profond ravin: le sentier gravit alors en lacet des pentes escarpées, puis contourne de plain pied la combe et gagne le hameau (1127).

[On peut aussi arriver à l'Albareo en remontant, par les Gilles, la Combe du Clot des Boulard et traversant ensuite de plain pied le coteau boisé des *Miande*].

On remonte le contrefort doucement incliné de *S.t Thomas,* et l'on arrive dans les bois où, au milieu d'une grande clairière, se trouve la *Fontaine de Bouvil ;* on tourne à droite, à travers un bois de hêtres très touffu et, au bout d'une demi-heure de montée facile, on débouche sur la belle croupe gazonnée de *Las Arà* (2 h. 1/2 du Pomaré), v. p. 190. A cent mètres au-dessous, sur le versant de Pramol (1500), se trouve un magnifique plateau découvert, *li Ciamp*, où coule une bonne source.

Pour varier la route du retour, on gravit ou bien on contourne la *Roccio de la Lauso* (1677), on traverse de grands bois, interrompus par des framboisiers, et l'on arrive par des pentes très légèrement inclinées sur le beau plateau de *Bo' Ciabrand*, où se trouve une bergerie (1264). De là on dévale rapidement sur le hameau de *Roustagnet* (950), d'où l'on gagne en peu de temps, soit les Anfoû (820), soit le Clot des Boulard (810).

§ 5 - **A Trei aval** (1639); aller et retour 4 h. 1/2.

On prend le chemin du *Peui* devant la Grande Ecole et l'on monte obliquement vers la droite, en traversant le vignoble : on tourne ensuite à gauche en passant près

d'une maison nommée le *Girp*. Une montée très raide amène a la *Pausëtto* (980). Là cessent les vignes ; la pente devient moins inclinée ; on gagne le hameau des *Cerisiers* (1030) puis, en contournant la Combe, on arrive au *Fáure* (1197).

[De là un sentier conduit de plain pied sur le *Bric des Cerisiers* d'où l'on descend sur l'Envers du Mian par la *Gataudiro*].

Du Fáure en un quart d'heure on arrive aux *Sousse* (1267); à peu de distance de ce hameau on trouve une excellente source (une des meilleures des vallées avec celles de *Roccio Courbo* et du *Caussinas).* On gagne ensuite l'arête, qui s'élève par une pente escarpée jusqu'au sommet de *Trei aval* (1639), ainsi nommé parcequ'il domine les trois vallées de S. Martin, de Pragela et de Pérouse (3 h. du Pomaré).

Du Bric Trei aval se détache un grand contrefort qui se maintient quelque temps très élevé ; sur son versant occidental, recouvert de bois et plus bas de terrains cultivés, se trouve la commune de Bouvil ; le versant oriental au contraire, fort abrupt, présente une immense paroi de rochers traversée par plusieurs sentiers : en haut le *Souberan*, au milieu le *Malpasset ;* plus bas le chemin, très fréquenté, qui conduit des *Vroc* au contrefort de *Plenc*, d'où il descend aux *Rei.*

[C'est au milieu des roches qui s'étendent au-dessous de ce chemin jusqu'au plateau de la *Bâtio* que se trouve la *Balmo di Ampereur* qui a servi d'asile à la famille Constantin des Brières pendant l'exil, de 1686 à 1690].

A l'ouest de la pointe de Trei aval, la crête s'émousse en un beau plateau parsemé d'arbres et de clairières : c'est le *Pas de l'Ours ;* il y passe le sentier qui fait communiquer le vallon du Sauvage avec Bouvil, et par lequel Mélac, lieutenant de Catinat, envahit le Val Saint Martin en 1686.

La descente sur Bouvil se fait à travers bois, par des pentes très légèrement inclinées jusqu'au *Peiroun* (1408), puis à travers des terrains cultivés, en passant par les *Granges*, et les *Vroc* (1265), chef-lieu de la petite commune de Bouvil. Une longue descente nous amène à un tournant du vallon ; laissant à droite le chemin de Villesèche, nous prenons la gauche, passons au-dessous du hameau de *Coumbo Croso* et arrivons à la *Bâtio*, au haut du beau plateau de la *Toure* (v. p. 199). Une rapide descente en lacet nous amène au *Pont Batrel* sur la route provinciale, à 1/4 d'heure du Pomaré.

§ 6 - **A Perlà** (1072) 3 h. 1/4 y compris le retour.

Après avoir traversé le pont de la Pérouse, on suit pendant 1/4 d'heure la belle route ombragée de l'Envers. A la première bifurcation, on prend le chemin de droite qui traverse une grande étendue de prés au pied de la montagne, pour monter ensuite le long de la moraine au *Reynaud* (600). Quelques pas plus loin est le *Palaiset*, reconnaissable à un grand sapin. Une marche d'une 1/2 heure conduit au *Clot* (610), chef-lieu de la commune de l'Envers-Pinache; il s'y trouve une église catholique. On remonte le contrefort par une pente douce et l'on atteint le *Serre* (714) ; à notre droite se trouvent le profond ravin et le hameau de *Coumbo Violo*. Nous remontons le vallon de gauche, le traversons, puis gravissons le contrefort opposé jusqu'au petit plateau des *Lagiard* (990). De là en un quart d'heure on monte à *Perlà* (1072) 2 h. 1/4 depuis le Pomaré.

Ce site magnique présente une très belle vue; sa verte pelouse sert souvent aux cultes en plein air et aux fêtes d'écoliers.

[De Perlà on peut atteindre Pramol par deux sentiers : l'un monte directement aux *Miande* puis à *Praluïe* (1542)

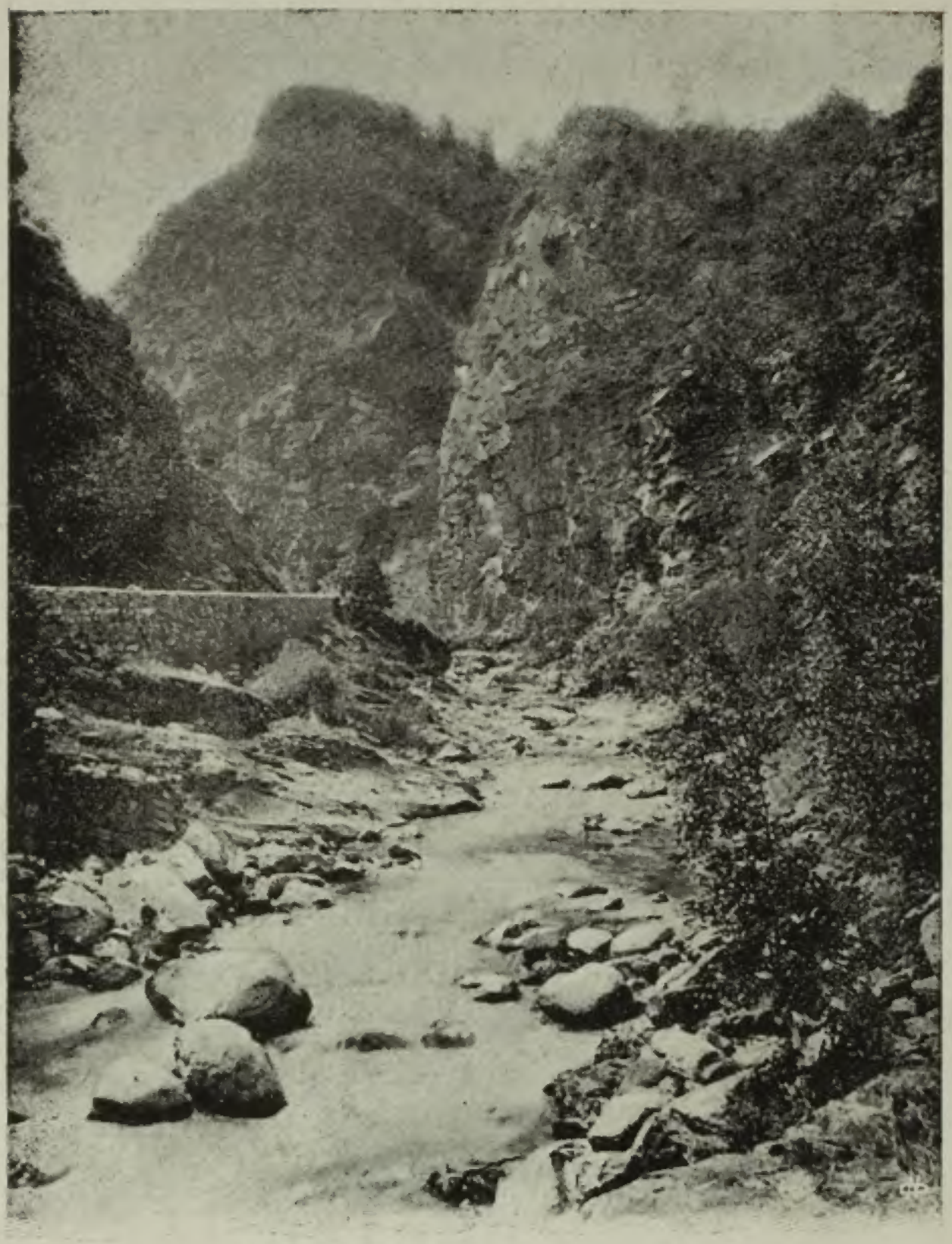
en amont du *Truc Donno* (1605); l'autre, la *Vio de lâ Roccia*, contourne le profond ravin des *Chenevières*, puis traverse l'arête rocheuse du *Bric Ciâtëlà* (1215) et débouche sur le vallon de Pramol au *Coulet de la Seo*, au pied de l'énorme paroi des *Roches* (1375) (1 h. depuis Perlà]).

De Perlà, le retour peut se faire par un beau chemin qui descend le contrefort de *San d'Arena ;* on traverse deux ravins et l'on arrive au *Saret* (691), hameau magnifiquement situé, d'où en quelques minutes on descend sur les *Chenevières* (590). De là on pourrait descendre rapidement au *Plan* (511) sur la grand'route ; mais il est plus intéressant de se tenir sur le chemin qui, presque de plain pied, traverse les vignes basses au-dessous du *Dônn* et arrive sur le plateau de *Vivian* (582). Nous traversons la combe qui descend de Perlà puis, au lieu de continuer vers le Clot, nous descendons la moraine et gagnons la grand'route 10 minutes en aval de la *Fleccio* (550) v. p. 194. En 3/4 d'heure, nous sommes de retour au Pomaré.

CHAPITRE IX
LE PERRIER.

§ 1 - **Du Pomaré au Perrier**, par la route provinciale, 8 km. (1 h. 3/4).

En quittant le Pomaré à son extrémité O. on longe le pied des vignes des *Ramiers* et l'on arrive à un rocher qui tombe à pic dans le torrent. Le passage, jeté entre deux roches, a dû être fort malaisé dans le temps et est encore appelé le *Pont Malpas*. La route fait un grand circuit pour suivre le cours du torrent et éviter le contrefort de la *Lauso :* on peut, pour trouver un peu d'ombre, prendre le vieux chemin qui traverse ce hameau. A 20 minutes du *Pomaré* nous arrivons au *Pont Batrel*.



Entrée du Val S.t Martin *(Cliché S. U. P.)*

[Là se détache à droite la route qui monte à la Bâtie et à Bouvil].

Dès qu'on a traversé le torrent, on se trouve en face d'une haute paroi qui barre l'horizon. Le touriste poursuit sa route en se demandant où se trouve l'issue de cette impasse. À un contour du rocher, la route tourne brusquement à gauche et on passe, sans s'en douter, sur un pont jeté entre deux rochers et sous lequel monte le bruit tumultueux de la Germanasco. C'est le *Pont Eisût* (pont sec), défilé dont le passage était infranchissable, pour peu

qu'il fût gardé ; la position était rendue encore plus forte par le Fort Louis et la Toure bâtis sur les rochers qui sont comme les piliers de l'étroite gorge (v. p. 198).

A la sortie du défilé, le vallon s'élargit de nouveau et forme, sur sa droite, le beau plateau des *Eiciassïe*, couvert de prairies, et à sa gauche la petite plateforme de *Ribaudet* ou le *Pidoun :* c'est peu en amont que débouche la *Coumbo Croso*, après avoir coulé quelque temps dans une profonde



Les Clos d'en haut *(Phot. J. Balmas).*

gorge parallèle à la Germanasco, dont elle est séparée par l'arête abrupte et élevéé de *las Ërboula* qui se relève au *Bals* et au *Bëssé* d'où elle retombe à pic.

La route continue à suivre les détours capricieux du torrent jusqu'au *Pont Raut* (690).

A notre droite s'étend le vignoble escarpé de l'*Artusero*, au milieu duquel s'élève la *Roccio de la Fantino* (fée), où des affleurements de quartz forment des dessins bizarres en grillage. La légende raconte que celui qui

parviendra à déchiffrer ces caractères pourra aussi découvrir tous les trésors cachés dans la vallée.

On contourne ensuite un éperon qui descend du *Bric de las Ërboula*, on dépasse les *Clos d'aval*, et l'on arrive bientôt aux *Clos d'amount* (714). Ce village, chef-lieu de la commune de Riclaret et de la paroisse de Villesèche, offre plusieurs beaux bâtiments, entre autres le temple, inauguré en 1882. C'est du presbytère actuel que Catinat datait ses ordres pour le siège de la Balsille. Au-dessus s'étend, à perte de vue, un beau vignoble, traversé par le chemin de Villesèche qui vient déboucher derrière le temple et les écoles. Vis-à-vis sont les pentes boisées de Riclaret, au haut desquelles est bâti le hameau de *Combegarin* (1070) avec un ancien temple vaudois et une petite église catholique.

[A l'extrémité O. des Clos se trouve *le Pont de Riclaret* d'où partent deux chemins qui remontent l'Envers de la Vallée, l'un par Riclaret, l'autre vers Fayé en passant par le *Serre dë Marcou*, la fontaine du *Mouras*, puis par *la Giacouliero* au bas du *Bo' da' Duc*, et atteignant le contrefort à la *Sëllëtto* de la *Maisëtto* pour arriver à la *Roccio* et au *Linsard*].

En 10 minutes de marche, on arrive aux *Troussiers*, bâtis sur un beau contrefort qui s'avance dans la vallée, en obligeant le torrent à décrire un grand circuit. A l'entrée se trouve une église catholique en face de laquelle la route provinciale s'écarte de l'ancien tracé pour longer le pied du contrefort. La vallée se resserre de nouveau à *la Sagna* entre les pentes de S.t Martin et le contrefort abrupt de *la Roussa*, surmonté par le cimetière de Fayé : c'est là qu'est le *Pont de la Sagna*, traversé par le chemin qui conduit à Fayé. La route monte le long de la Germanasco qui reçoit, à gauche, la Combe de S.t Martin, au haut de laquelle on aperçoit l'église dédiée à ce saint, et à droite le *Gà* ou *Riou* de Fayé.

La route traverse alors la belle prairie du *Gran Pra* ou *la Ribba*, resserrée entre le torrent et le coteau abrupt sur lequel est bâti le fort (925). C'est dans ce pré que, selon la légende, aurait été écartelé un des seigneurs de la vallée qui avait voulu se prévaloir du *jus primæ noctis ;* les ruines de son château, appelées le *Palaisas*, se voient sur le coteau bas et boisé qui est de l'autre côté du torrent.

A cet endroit, la vallée se resserre ; en levant les yeux, le touriste ne voit devant soi que la paroi abrupte de *la Girarda* avec laquelle le coteau du Fort se confond si bien que la vallée semble finir là. En contournant ce coteau, l'horizon s'élargit peu à peu et l'on aperçoit au haut d'une rampe le *Perrier* (832) ; au bas de cette montée aboutit le sentier qui vient de Fayé par le *Pont de la Vëglio* (vieille femme), au dessus duquel se trouve la station de la voie aérienne qui sert à dévaler le talc depuis les hauteurs de Pral jusqu'à la route carrossable. On aperçoit au haut du contrefort opposé, à *Coumbo Moulin*, le terme du premier trait de la funiculaire.

Le Perrier est un gros village situé au fond d'un vaste entonnoir de montagnes. C'est le chef-lieu du mandement et du *consorzio* des onze communes de la vallée. Il y a un temple vaudois et une église catholique ; bureau de poste et télégraphe ; trois auberges ; une pharmacie ; résidence du médecin de la Vallée.

Les deux branches principales de la Germanasco, l'*Aigo de Pral* et l'*Aigo de Macel* débouchent peu en amont du bourg.

§ 2 - **Du Pomaré au Perrier**

par la Bâtie, Villesèche et S.t Martin (2 h. 1/2).

On quitte la route provinciale au *Pont Batrel*, on gravit en lacets une forte pente boisée au-dessus de laquelle s'é-

tend le beau plateau de la *Toure* (814); on monte à travers des prés à la Bâtie, reconnaissable de loin à une belle école blanche et à un grand sapin, on contourne en s'élevant le large contrefort qui descend de *Trei aval*, on passe sous les maisons de *Coumbo Croso*, un peu plus loin on laisse à droite la route qui monte aux *Vroc* et en quelques minutes on atteint le torrent dont on remonte la rive droite, très escarpée. Au haut de la pente, au point où se détache le *Bric de las Ërboula* se trouve la *Pëschero*, joli creux verdoyant qui a servi jadis de vivier aux moines de Villesèche. Quelques minutes plus bas on arrive à *Villesèche d'en haut*, située dans un beau plateau ombragé (980).

[Dix minutes plus bas se trouve *Villesèche d'en bas*, ancien chef-lieu de la paroisse de ce nom, où se trouve le temple qui, pendant des siècles, a réuni les fidèles de presque toute la vallée, depuis le Crouset jusqu'aux confins du Pomaré. On y montre, au bas du village, la maison qui a vu naître Antoine Léger (1595-1661), professeur de théologie à Genève, et son neveu Jean (1615-1672), l'auteur de la fameuse *Histoire Générale des Vallées*, où il raconte, comme peut le faire un témoin oculaire, les horribles massacres de 1655].

A peu de distance on trouve les ruines du couvent, puis on traverse le frais ravin du *Nouvaré* et on contourne au-dessus des vignes de *Barbëncio* le beau contrefort qui descend du hameau du *Granïe*. On s'élève, par une pente douce, aux masures de *So' di Cienal*, puis à *So' di Breo*, à la *Mourtario* et à *S.t Martin* (1082), où s'élève une église romaine. Ce hameau, qui n'a aucune importance aujourd'hui, a dû être autrefois le principal de la vallée.

[Au-dessus de la *Mourtario*, vers le *Granïe*, se trouvent les ruines d'une autre église, qui datait d'avant l'an 1122, entourées par le cimetière qui servait jadis à toute la vallée au plus grand profit du curé de l'endroit. En hiver

les habitants des localités les plus éloignées, comme Pral et Rodoret, étaient obligés de garder leurs morts jusqu'à la bonne saison, en les tenant suspendus dans des granges ouvertes où le gel les préservait de la décomposition. C'est de cette ancienne église que la vallée a pris le nom de S.t Martin. Le chemin qui monte de Villesèche d'en haut à la Mourtario porte le nom de *Vio dî Mort*].

On contourne ensuite le ravin et, laissant à droite et plus haut *Traverse*, on descend à l'*Eïrasso* (950) au-dessus du coteau où est construit le Fort actuel. Sur le même emplacement s'élevait anciennement le château que les Vaudois assiégèrent en 1561 et qui fut dégagé par les troupes du comte de la Trinité.

Une courte descente nous amène au haut du Perrier, près de l'église catholique, derrière laquelle se voient encore quelques souterrains, restes d'un ancien couvent. C'est là aussi qu'aboutit le chemin qui descend de Maneille et Chabran par le *Bric Faucie*.

§ 3 - **Du Perrier au Muret** (2210), 5 h.

On prend le chemin de l'*Eïrasso* (950) (v. plus haut) et on arrive aux deux maisons de *La Croû:* on se trouve en face de deux chemins. Celui de droite conduit à St. Martin; on suit l'autre qui par la *Cassëtto* conduit à *Traverse* (1066), chef-lieu de commune, (35 à 40 minutes depuis le Perrier). On continue à gravir le contrefort, parmi les champs, puis, obliquant à gauche, on entre sous de beaux bois de mélèzes et de sapins, en passant par les chalets admirablement situés de *Roumbergio*, *Parant* (1384), *Long*, *Ciâtelet* (1636) et l'*Albareo*.

De là on suit un sentier à droite à travers un beau plateau et l'on arrive à la fraîche et abondante *Fontaine du Muret* (2000). En 40 minutes on gravit ensuite les belles

pentes gazonnées et l'on gagne le sommet (2210) (4 heures depuis le Perrier). Le coup d'œil est splendide.

Le *Muret* (qui porte à *Bourset* le nom de *Bric du Midi)*, au pied duquel se trouve le magnifique plateau du *Clo' da' Valloun*, domine d'un côté le Val S.t Martin, et de l'autre les vallons sauvages de Bourset et de Garnier (Roure). Un contrefort élevé, la *Côte Longue*, s'en détache au N. E. et termine par une paroi à pic qui borde la droite du Cluson du *Château du Bois* au *Chargeoir*.

Pour le retour, on dégringole les pelouses, bientôt boisées, et au bout d'une heure de descente rapide, on arrive à *Pàprumïe* (1560) où l'on trouve un chemin venant du Col Clapier, par lequel on peut descendre directement à l'*Arnau-veil* et au *Saret*, à l'E. du *Laurens*. Contournons plutôt le vallon, par la droite, en passant à *Pra Simound* et à *Ciamounïe ;* de là le chemin, assez rapide, s'engage parmi les roches pour arriver au *Clo' du Zors*, puis au *Boucciet*. Depuis ce hameau, on peut descendre, par un raidillon à travers bois, aux riches carrières de talc de *Fougeirú*, dont le filon suit le cours du torrent, puis au *Vallon* et à la route de la vallée. Nous prenons à gauche pour franchir aussitôt la *Coumbo*, au delà de laquelle la route, devenue carrossable, prend le nom de *Vio de là Traversa*. Nous dépassons la *Roccio da' Pastin* et arrivons à un carrefour. Le sentier de gauche passe au *Laurens*, laisse à gauche le *Saret* et descend directement à la *Baïsso*, à travers le plateau incliné (20 min. depuis le Boucciet). La route, au contraire, fait un coude pour descendre au *Serre*, superbement situé au-dessus de la gorge, vis-à-vis du Bëssé. La route carrossable fait un angle et descend à droite dans la direction de Macel. Notre chemin traverse le petit hameau, laissant à gauche l'ancien temple, réduit en une maison, d'ailleurs inhabitée. On continue de plain pied, sur un chemin en corniche, dominant les fameux vignobles de

Ricopanso, les derniers de la vallée. Tout en admirant la vue, qui s'ouvre sur une grande partie du Val S.t Martin, on atteint bientôt le temple, inauguré en 1841, puis les maisons de la *Baïsso* (1130). Ce hameau, chef-lieu de la commune de Maneille, l'était aussi jadis de la paroisse de Macel et Maneille; un culte y est tenu chaque dimanche par le pasteur du Perrier.

On franchit alors le profond ravin dénudé du *Gourin* qui nous sépare de *Chabran* (1100). On traverse le territoire, étroit mais frais et verdoyant, de cette commune en passant au-dessus de l'église romaine, à *So' di Ribet;* on traverse la Combe qui descend du Muret, puis on contourne en aval la crête du *Bric Faucïe* (1120) par un magnifique chemin, de construction récente, et l'on arrive aux chalets de *Couloumbïe*, puis, à travers le *Grand Roc* et les vignes, au Perrier. [Un sentier, plus court, descend du Gourin au chef-lieu, passe sous l'église romaine et, à travers prés, rejoint la route au delà du ravin].

§ 4 - **Le Grand Truc** (2360).

a) Depuis le Perrier au Grand Truc par Fayé (4 h. 3/4, retour 3 h. 1/2). — On quitte la route provinciale au *Pont de la Vëglio ;* on prend le chemin de gauche qui passe à la *Fontaine de Bërnaud* et contourne à sa base l'éperon qui porte les ruines du *Palaisas* (*), on traverse le *Riou de Fayé* ou *Gâ* sur la *Plancio* et l'on débouche sur le hameau du *Plan* d'où l'on gravit le *Clot*, soit à droite par la *Barussiero*, soit à gauche par le cimetière de *lâ Roussa* et le hameau du *Serre Giors*.

Par *li Frairie*, la *Lausiero* et le *Lausas*, en laissant à gauche la *Maisëtto* et *lâ Roccia*, on arrive au *Linsart* (1350), à 1 h. 1/2 du Perrier.

(*) On donne ce nom à l'ancien château des *Truchet*, acheté en 1400 du prince d'Achaïe par deux membres de cette famille qui devait donner le jour à de féroces persécuteurs de leurs sujets vaudois

Dix minutes plus haut, au chalet du *Girp*, la route se bifurque; celle de droite remonte la vallée et dessert les trois Alps de la *Balmo*, de *Cialancio* et du *Lausoun;* nous prenons celle de gauche et rejoignons bientôt le *Crô da' Sap ;* on quitte le chemin qui conduit à *Turinet*, et l'on prend le sentier à droite qui amène au *Clauset*, passe non loin de la *Fountano Freido*, atteint le chalet du *Pra di Bouvôl*, puis la *Fountano Blaiso*, et par une rude montée en lacets serrés grimpe au petit plateau du *Crô da' Loup ;* on gravit alors la crête du contrefort, on traverse la *Coumbo de la Bauciero*, et presque de plain pied on atteint le beau plateau où se trouve l'*Alp du Lausoun*, bergerie très renommée à cause de l'excellent séré qu'on y fabrique ; on y remarque le pavillon de chasse du chev. Coucourde, qui sait y exercer une très aimable hospitalité (1975), à 3 h. 3/4 du Perrier.

[On arrive également au Lausoun par la route qui depuis le Girp suit la rive droite du torrent qui mugit 100 m. plus bas ; on traverse la *Coumbo Ciarbouniro*, *lou Riou de la Brusà,* la *Coumbo Bauciero,* et l'*Eicialancià*, puis on remonte en lacets serrés le vallon du Lausoun].

Suivant alors la muletière, on laisse à droite le beau lac (2047), qui a donné son nom à l'Alp et au Vallon, et en remontant les belles pentes gazonnées on atteint en 3/4 d'heure le Col de l'*Infërnet* (2307) d'où en quelques minutes, le long de la crête assez doucement inclinée, on gagne le beau sommet du *Grand Truc* (2360). Là nous attend un coup d'œil magnifique sur les trois vallées et sur la plaine.

[Depuis le *Crô da' Sap* on peut suivre une variante intéressante et agréable et qui est en même temps une abrège ; on prend le chemin de gauche, et on gravit la crête du contrefort qui sépare les vallons de Fayé et de Riclaret ; elle porte à cet endroit le nom de *Seo de la Martino*. Par cette croupe gazonnée, qui domine la *Mou-*

ratiero et *Turinet*, on monte agréablement à la *Plato dë Gardiol* et l'on atteint bientôt le petit sommet de la *Gardëtto* (1966); un peu en amont se trouve le petit plateau du *Crô da' Loup*, traversé par la muletière qui relie le Lausoun à las Arà. De là la pente s'accentue et en une demi-heure on atteint le sommet].

b) Depuis les Clos par Riclaret. — A l'extrémité occidentale du village on quitte la route provinciale, qui longe à cet endroit le torrent de la Gërmanasco; on le traverse et aussitôt après on traverse aussi le ravin de Riclaret sur un petit pont rustique, que l'on nomme la *Planciëtto*. On laisse à droite le chemin qui gravit l'escarpement et atteint le *Serre de Marcou*. (C'est là que se trouvait, en 1560, un temple qui fut l'objet d'une sauvage agression des Truchet qui auraient voulu capturer le pasteur). Notre chemin, par des lacets serrés, atteint un petit plateau où se trouve le hameau du *Reynaud* (jadis chef-lieu de la commune et d'une grande importance). On longe le cimetière puis on recommence à monter à travers des prés, laissant à gauche, c'est-à-dire au-dessus de nous, les hameaux de la *Mouliero* et du *Giulbers* ou *Giubès*, et on atteint le *Peirounéou* (980), puis le *Trussan* (1025), qui est aujourd'hui le principal hameau du vallon.

De l'autre côté du torrent on admire la paroi escarpée sur laquelle se dresse surplombante la roche élancée de la *Gugliëtto*. Cette paroi s'élève formidable et menaçante jusqu'à la *Roccio dli Acaciôu*, au-dessus de laquelle passe le sentier du *Barri de l'Ours*. Nous traversons la *Coumbo Eicuro* et arrivons au *Serre* (1100), d'où nous obliquons vers la droite, dans la région de *lâ Cireisiera*, pour nous rapprocher du torrent. Après avoir traversé le *Coumbal da' Serre* et dépassé la fontaine du *Vaièl*, nous laissons à droite la *Vio da' bial nôu*, qui continue de plain pied, traverse le Riou Claret, monte

à *Turinet* et de là par le *Barri de l'Ours* gagne Fayé et le Perrier : cette route est très pittoresque et très agréable.

Nous remontons la pente longeant un marécage, nous atteignons *lâ Ciouliera,* et, laissant à droite *lâ Timella,* nous montons à travers prés et arrivons, au haut d'une belle prairie, à la lisière du bois, aux beaux chalets de la *Tiriero* (1375), dans une admirable position. De là à travers la belle forêt de mélèzes on s'élève lentement en lacets sur la gauche du *Coumbal* jusqu'à sa source, la *Fountano dî Boussé,* souvent à sec. En continuant sur la gauche, on atteint bientôt, à *lâ Siâ* (1750), la crête qui nous sépare du beau bassin circulaire de Pramol (v. p. 191).

Plusieurs autres chemins remontent le haut vallon de Riclaret parallèlement à la crête ; nous abrègerons la course, mais perdrons quant au pittoresque, en prenant la *Vio dî Melze sech.* Elle se détache de la précédente au point où celle-ci se dirige vers la crête et, laissant à gauche le sentier du *Crô dë Boussïou,* monte, presque en ligne droite, au *Bric dë la Cialm,* aux origines du *Coumbal de là Trouncea,* puis aux *Melze Sech.* Aux sources du *Coumbal dë Vëntremol,* on peut avoir la chance de trouver un peu d'eau au *Gouërg de Cialvet.* On rejoint bientôt le chemin de la crête et la Gavio (v. p. 191), d'où descend le *Coumbal dë gli Eiciarountôu* (ceux qui se balancent).

CHAPITRE X

VALLON DE MACEL.(*)

§ 1 - **Du Perrier à la Balsille** (2 heures).

A la sortie du Perrier, il convient de quitter pour quelques minutes la grand' route, poudreuse et monotone, qui passe à la *Siberia*, et de prendre le joli sentier qui longe le cimetière et traverse les prés de *Ciaudan*, où coule une excellente fontaine. Ce site est souvent choisi pour des réunions en plein air ou des pique-niques.

Au point où le sentier rejoint la grand' route se trouve une source d'eau ferrugineuse.

A quelques pas de là, on traverse sur le *Pont Rabioû* (1851) le torrent du *Pis* ou *Aigo de Macel*, peu de mètres en amont de sa jonction avec l'*Aigo de Pral ;* ce sont les deux branches principales de la Gërmanasco.

Bientôt après, on quitte la route de Pral et par *lâ Gueirana* et *lâ Barriera* on remonte, en le contournant, le contrefort rocheux qui descend du *Bric du Bëssé* (1126).

Au delà de l'étroite gorge, où le torrent se précipite en cascades, nous voyons successivement le *Bric Faucïe*, les hameaux de Chabran, la *Baïsso* de Maneille et son vignoble de *Ricopanso*, et au fond du vallon le moulin de *La Meulia* par où passe le sentier qui du *Bëssé* conduit à *Chabran*. Nous laissons à notre gauche les hameaux du *Bëssé*, situés au-dessus dans une vaste prairie ; cette région doit sa fraîcheur et sa fertilité à un canal dérivé de la

(*) C'est *Macel*, et non *Massel*, que ce nom a toujours été épelé jusqu'à ces dernières années ; il remonte en effet à celui de la tribu ligure des *Magelli*, qui occupait le bassin du Cluson avant l'époque romaine duquel dérivent aussi, par exemple, outre des noms de famille à Fayé et à la Pérouse, celui des hameaux des *Macel* au Pomaré, du *Maceilot* à l'Envers-Pinache et de la commune de *Macello*, qui s'étend sur la gauche du Cluson près de son confluent avec le Pélis.

Gërmanasco et conduit à travers de grandes difficultés sur le flanc de la montagne, fort escarpée à cet endroit.

Le chemin, délicieux, suit pendant quelque temps la droite du vallon, puis traverse le torrent sur le pont de *lâ Mieirëtta*, et longe le bas du pittoresque vallon de Maneille ; à nos pieds mugit le torrent dont les eaux tantôt se précipitent en cascades blanchissantes, tantôt dorment dans des gouffres profonds, creusés dans le marbre. Au delà du *Vallon*, qui descend du Col du Clapier et dont les riches gisements de talc s'étendent jusqu'au chemin, on franchit la crête rocheuse de l'*Ouciëtto* et l'on arrive à un défilé, resserré entre le torrent et la paroi rocheuse : c'est le *Bas du Pons* (*). On traverse les étroits ravins de la *Coumbo Croso*, des *Barrières* et de *lâ Laramusa ;* à l'*Envers* s'étend la belle forêt de *Bo' la Vacio*, au pied de laquelle on ne tarde pas à apercevoir le *Pont de Salse*. Arrivés au contrefort suivant, nous voyons la route et la vallée s'infléchir brusquement et les deux vallons de Salse et de Macel s'ouvrir devant nous. Au bas de l'éperon qui les sépare se trouve (1130) le village de *Champ-la-Salse*, naguère résidence du pasteur.

Nous continuons à remonter le vallon en passant au-dessous du *Ciabers* où se trouvent les églises des deux cultes. Sur le chemin qui relie le temple au village on remarque les ruines d'un presbytère, imprudemment bâti sur un terrain mouvant.

Plus loin nous passons sous les hameaux de *Broue*

(*) Pour expliquer ce nom on raconte le fait suivant : la loi obligeant les Vaudois de toute la vallée à porter leurs morts au cimetière de S.t Martin, pour eluder cette mesure des plus vexatoires, ils les ensevelissaient clandestinement dans un bois, le *Bo' Long*, situé au haut d'une paroi rocheuse, la *Roccio da' Cors ;* un jour, à l'enterrement d'un nommé Pons, un des porteurs fit un faux pas, et la bière roula de rocher en rocher jusqu'au fond de la gorge : on retrouva le cadavre sur les bords du torrent. D'après une autre version, la bière glissa pendant qu'on la portait à S.t Martin par un mauvais chemin, aujourd'hui à peine marqué.



Vallon de Macel *(Phot. J. Balmas).*

la Coumbo, *Pourencie* et le *Robers* (1207), chef-lieu de la commune et où sont les écoles. Nous traversons le torrent du *Riou* qui descend de *Coulmian* et nous arrivons au *Reynaud*. On y voit la belle maison de la famille Tron, dont l'hospitalité est proverbiale. Citons, parmi ses hôtes les plus illustres, les deux fils de Charles-Albert, les princes Victor-Emmanuel et Ferdinand. Une inscription sur marbre, placée sur la façade de la cure du Perrier, rappelle la visite de ces princes à la Vallée de S.t Martin. Cette maison est devenue, depuis 1908, le presbytère de la paroisse.

On contourne un large contrefort sur les flancs duquel sont échelonnés, vers le haut, des chalets, tels que *Pra Deidïe* et *Garnïe*, plus bas, les hameaux qui portent les noms de *las Aiassa*, *Grangio Deidïe* (1270), le *Roucias* et le *Petit Passet*, ce dernier sur le chemin.

On traverse le gros torrent de *Rabioû*, qui recueille

les eaux d'un vaste bassin. On longe le pied du rocher sur lequel est bâti le *Gros Passet* (1308), où Catinat plaça son quartier général, lors de l'attaque de la Balsille. Le torrent à nos pieds mugit dans un étroit couloir de roches où il forme une haute cascade. Le chemin traverse l'éperon sur le coteau prononcé du *Sar l'Alïe;* de même, plus loin, ceux de *lâ Barriera* et de la *Roccio dí Eicialioun*, au-dessus du *Pont da' Sali* et du *Toumple da' Sergeant.*

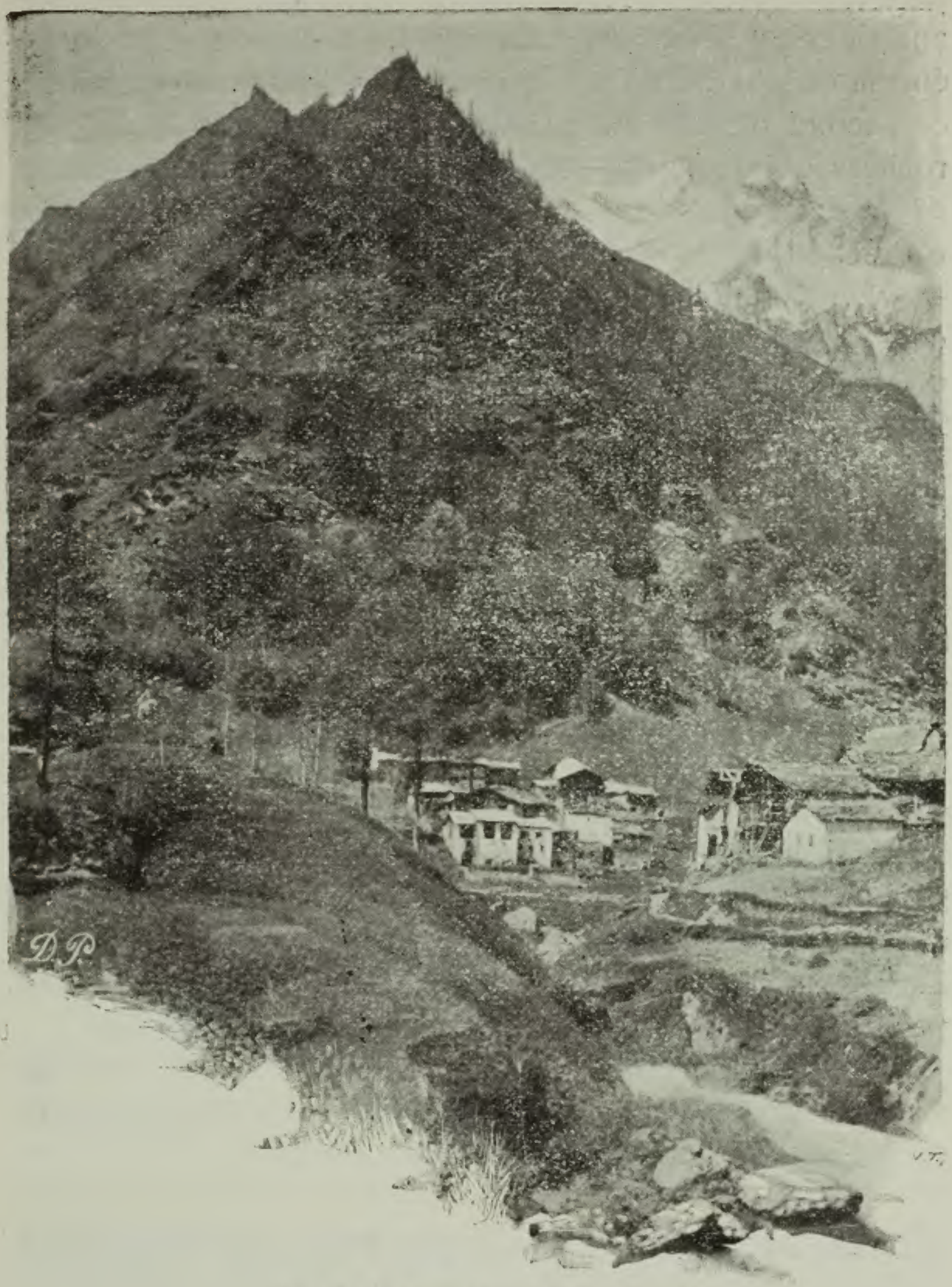
Non loin de là on montre depuis le *Fau lâ Vèssa*, sur le *Toumple de lâ Vèssa*, une roche taillée par les soldats de Catinat dans le but d'élargir le passage et de le rendre praticable aux canons. On dépasse le *Toumple dar Diaou*, dont la roche, bizarrement creusée par le remous de l'eau mugissante, a donné lieu à une légende.

Encore quelques minutes de marche, et nous sommes à la *Balsille* (1380). Le village est placé sur les deux rives du torrent du Pis, peu en amont du confluent du *Gunivert.* La partie de gauche est traversée par le chemin qui monte aux cols du Pis et de l'Albërgian; celle de droite par celui de Gunivert. C'est aussi dans cette dernière qu'est bâtie l'école élevée en 1889, lors du bicentenaire de la Rentrée. A cette occasion, le 25 Août 1889, il y eut dans les prés de la rive droite, en aval du Gunivert, une réunion solennelle à laquelle assistèrent plus de 3000 personnes, venues de tous pays.

La famille Tron Poulat héberge les voyageurs dans la première maison sur la droite du torrent; la famille Pons dans la maison derrière celle-là.

Le nom de la Balsille rappelle aux Vaudois un glorieux souvenir, celui du siège qu'y soutinrent en 1689-1690 les héros de la Rentrée, retranchés dans la formidable position naturelle des *Quatre-Dents.*

Le contrefort, qui porte ce nom, descend du Pelvou (2807) et s'avance entre les deux torrents de Gunivert et du Pis en formant une arête hérissée de rochers: de tous



La Balsille *(Cliché S. U. P.)*

côtés les pentes en sont des plus escarpées. Au-dessus du village, au haut d'une paroi de roche, se trouve le petit plateau du *Château*. On y montre, tout au bord du pré-

cipice, un vieil ormeau, encore vigoureux, qui doit être antérieur au temps de la Rentrée. Au-dessus d'un autre énorme rocher, l'arête s'émousse en formant le *Ciôumôu ;* ce second plateau est dominé à son tour par plusieurs rochers pointus, ou dents, le *Ciàtel la Serp*, le *Gulioun dë Pan dë sucre*, le *Bric de l'Aiglo*, le *Bëcas*, *Clausïsso*, *Clausissëtto* et le *Bric de l'Autin* (2157).

Les Vaudois avaient établi leur principal campement, composé de baraques à demi enterrées, sur le plateau du Château, défendu par une muraille de pierres sèches. D'autres retranchements se trouvaient au *Ciôumôu*, qu'Arnaud appelle le *Pasté*, au *Pan dë Sucre* et sur la prairie qui couronne le *Ciënal la Bruno*.

Rebuté dans un premier assaut, donné des trois côtés à la fois, Catinat dut transformer l'attaque en un siège régulier dont il confia la direction au marquis de Feuquières. Celui-ci fit venir du canon, démolit un après l'autre tous les retranchements et bloqua toutes les issues. Les Vaudois, cernés de toutes parts, semblaient destinés à une perte certaine, lorsque, profitant de la nuit et d'un épais brouillard, ils se faufilèrent dans la direction de *Gunivert* à travers un affreux précipice, que l'on avait cru impraticable ; ce fut le capitaine Tron Poulat, dont les descendants possèdent encore le Château, qui les guida par ce passage que l'on montre encore aujourd'hui.

La Balsille, outre ses souvenirs historiques, offre au touriste un beau séjour de montagne d'où l'on peut faire de nombreuses excursions et ascensions.

§ 2 - **De la Balsille à Champ-la-Salse par Gunivert**

par le Col Poulious (5 h. 1/4)

par le Col du Grand Cassas (3 h. 1/2) ; *par le Coulet* (3 h).

On remonte le vallon pittoresque de *Gunivert* et on arrive, en 1 h. 1/2 de marche, au plateau où se trouve

la bergerie (1931). L'arête qui nous sépare du vallon de Salse est franchie par les trois sentiers du *Col Poulioû* ou du *Serre de Gunivert*, du *Col du Grand Cassas* ou du *Pertuis de Philippe* et du *Coulet des Salsettes*.

Le premier remonte jusqu'au petit plateau encaissé entre le *Fournet* et l'*Eiminàl;* on laisse à droite le sentier du *Col de Gunivert* (2803) et l'on monte au *Poulioû* (2680), dépression peu marquée entre le *Fournet* (2754) et *Tirëcul*.

Sur l'autre versant on descend rapidement, par la sauvage combe de la *Gardëtto*, à l'*Alp de Salse* (1806). Ce chemin, de même que le suivant, n'est pas sans offrir quelques difficultés.

Le *Col du Grand Cassas* (2200) se trouve droit au-dessus de la bergerie de Gunivert. Une pente assez douce, couverte de pâturages, y conduit; le versant sur Salse est au coutraire fort escarpé. On oblique sur la droite, par un sentier fort pittoresque, le long duquel on cueille de splendides edelweiss, et l'on arrive en 2 heures à l'Alp de Salse.

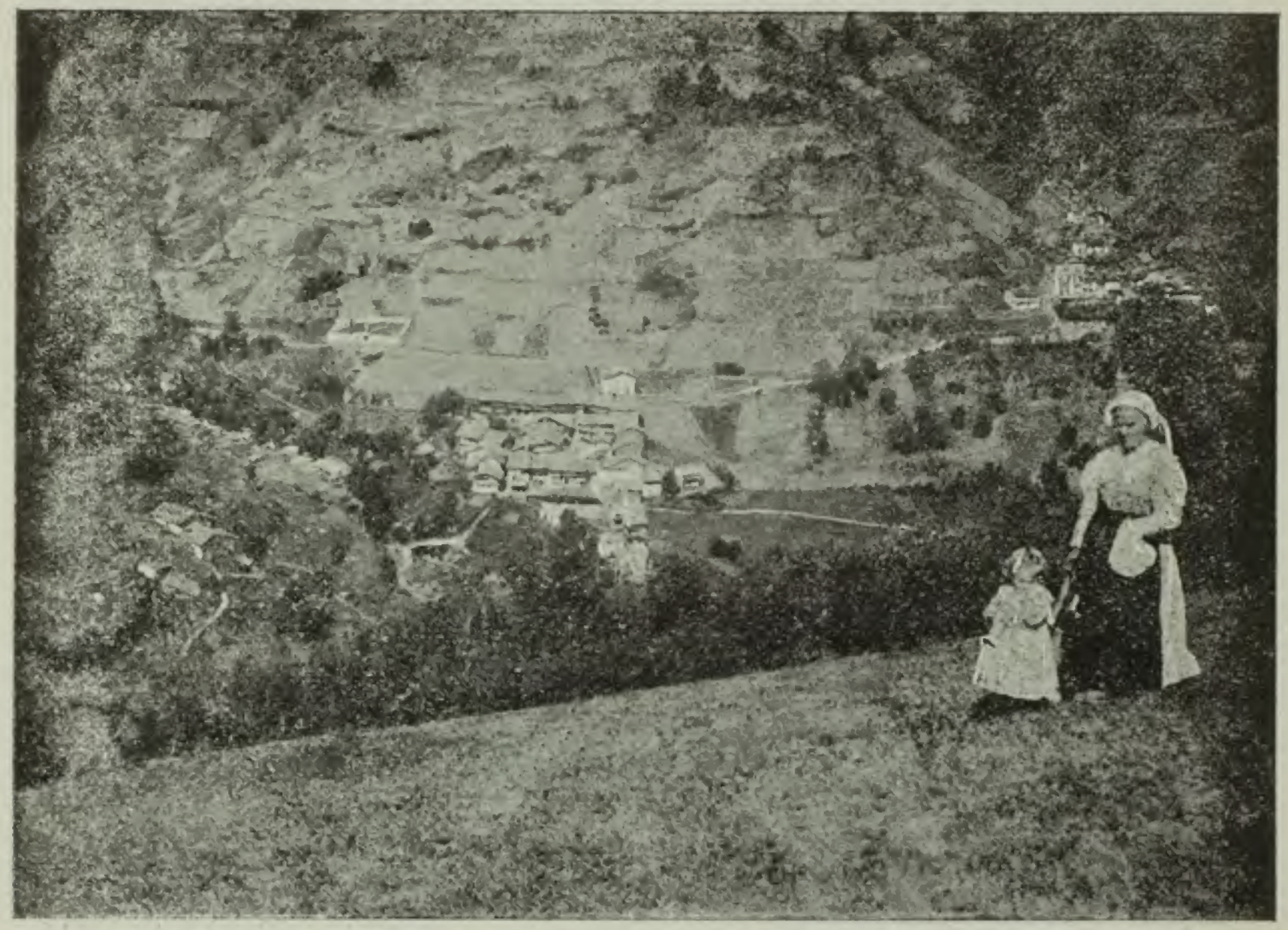
En redescendant le vallon de Salse, on s'engage dans une gorge étroite et encaissée, au bas de laquelle se trouve l'*Alp Vialet* (1603). La vallée s'infléchit à angle droit vers le N., et ne reprend sa direction primitive vers l'E. qu'un kilomètre plus loin.

Le chemin traverse le torrent, passe au *Pountet*, puis retourne sur la gauche du vallon et atteint enfin le bassin où se trouvent, à peu de distance les uns des autres, les nombreux hameaux de Salse. Un second chemin, meilleur, longe la rive droite du torrent. On rencontre, en descendant à Champ-la-Salse, les *Coup*, le *Deidïe*, chef-lieu de la commune, *Milan*, et *Savin;* on laisse de l'autre côté du torrent, en haut *Salude*, plus bas *Patmoucio* ou l'*Envers*, les *Meynier* et *Ciabrand*, tandis qu'au-dessus de nous, à gauche, se trouvent *Chanforan*, avec l'église romaine, et le *Serre*, aligné sur une haute corniche. Tout le vallon est d'une

fraîcheur admirable; l'Envers surtout présente de magnifiques bois de mélèzes, et surtout de sapins, entre autres le *Bandì dë Salude*.

[Du *Deidïe* part un beau chemin qui monte vis-à-vis des *Meynier* et atteint les chalets de *là Mianda*, où il se bifurque pour rejoindre le *Coulet des Fontaines* et celui de *Serveil* (v. plus loin)].

De l'Alp de Salse à Champ-la-Salse, 2 h. 1/2.



Vallon de Salse *(Phot. J. Balmas).*

Le troisième sentier, qui relie Gunivert et Champ-la-Salse, est celui que l'on nomme *Viasso de la Vergio*. Depuis l'*Alp de Gunivert*, il s'élève peu à peu à travers les pentes boisées qui descendent de la *Paré* (2197), gravit ensuite une centaine de mètres pour franchir l'arête qui descend sur la Balsille, traverse le profond ravin du *Taillaré*, qui débouche en face du *Gros Passet*, et arrive sur le *Coulet*, où se trouvent les maisons du même nom (1807). On re-

descend alors la crête par des pentes cultivées en traversant les hameaux de *Cabito* et *Salsëtto*, et l'on atteint *Champ-la-Salse* (1130, 3 h. depuis Gunivert).

§ 3 - **Autour des Quatre Dents** (4 h. 1/4).

En partant de la Balsille (1380) sur la gauche du torrent), on s'élève doucement jusqu'au *Clo' da' Mian* (1480). Le nom de ce hameau est souvent cité dans les récits du siège de la Balsille; un sentier conduit de là au Château à travers les bois du flanc septentrional des Quatre Dents.

On contourne alors, en s'élevant, le contrefort allongé qui descend du *Truc de la Gialábria* et qui sépare le bassin du Rabioû de celui du Lausoun. Peu au-dessus du chemin sont les granges du *Ciampas* (1620) où les Vaudois de la Rentrée passèrent la première nuit après leur arrivée dans les Vallées.

Une courte rampe nous amène au plateau de l'*Urtiaré* (1580). Vis-à-vis, de l'autre côté du torrent, se trouvent les *Plans*.

Le fond du plateau est fermé par une haute paroi de roches d'où le torrent du *Pis* se précipite d'une hauteur de 200 m., en formant une splendide cascade: l'eau, en rejaillissant sur le rocher, se brise et forme une poussière liquide à laquelle les rayons du soleil levant prêtent toutes les couleurs de l'iris. Ce spectacle grandiose anime le touriste pendant qu'il gravit les lacets de la rude pente qui du *Clo' la Balmo* (1800) s'élève jusqu'au *Lausoun* (1991). Cet alpage se trouve sur un étroit plateau, au pied du *Poulitre*.

[Il en part vers l'E. un sentier qui, après avoir gravi une rude pente, arrive dans le beau plateau où se trouve le petit lac du *Lausoun* (2307), situé au pied du *Truc de la Gialábria* (2936). De là le sentier contourne un grand



Cascade du Pis de Macel *(Phot J. Balmas).*

nombre de ravins très escarpés et atteint la *Balmëtto* (2017), autre alpage de Macel].

Depuis le Lausoun on suit une bande de terrain qui s'étend au-dessus des rochers de la cascade et au pied de la *Feo Niero* (2945), puis l'on gravit en lacets le *Pas du Saras* (2225) fortifié contre les Vaudois en 1689. On débouche dans le magnifique et vaste *Plan du Pis* dont les riches pâturages s'étendent jusqu'aux pentes du *Pelvou*, du *Bet* (2906) et du *Rouëtas* (2909) aux parois vertigineuses.

De ce vallon partent de nombreux sentiers : les principaux sont celui qui traverse l'encoche du *Moure Mout*

(2525) pour aller aux cols de l'*Albërgian* (2701), du *Pis* (2606), et du *Moure freit* (2691); un autre qui remonte le long du torrent pour se rendre plus directement à ces deux derniers cols; un troisième qui longe le pied du *Rouëtas* pour gagner le col de l'*Arcano* (2787); un autre qui passe au pied O. du rocher du Pelvou et monte au col du *Bet* (2776).

Celui que nous prenons traverse le torrent et remonte un petit coteau allongé où se trouve l'*Alp du Valloun Crô*, appelé aussi du *Pis*, parcequ'il domine la cascade (2163).

Le sentier s'élève le long du torrent du *Bet* et, parvenu sous un mamelon élevé, traverse la gorge profonde et longe le pied N. du Pelvou; à travers des pentes escarpées, interrompues par des rochers à pic, on arrive de plain pied, mais non sans danger, au *Bric de l'Autin* (2157), situé au pied du Pelvou et au haut des Quatre Dents. Le touriste intrépide peut redescendre directement sur la Balsille par cette crête hérissée de rochers et que nous avons décrite à page 218 (3 h.)

Un chemin plus praticable redescend le flanc méridional de l'arête, et rejoint la route de Gunivert, 200 mètres en aval de l'Alp (1752).

§ 4 - **De la Balsille au Pomaré,** *par la crête de Treiaval* (7 h).

Un petit sentier se détache du chemin peu après avoir quitté le village, longe presque de plain pied la montagne et gagne le contrefort qui porte plus bas le *Gros Passet;* là il change de direction, traverse un premier ravin et débouche dans le riant petit plateau où se trouvent les chalets de l'*Eidût* (1550). On traverse alors la gorge du *Riou Pleiné,* on laisse à gauche le *Martouré* (1687), après quoi l'on s'engage dans le profond vallon du *Rabioû* que l'on contourne; un beau contrefort allongé, à la croupe arrondie et gazonnée, le sépare du *Riou.* Nous remontons

le long de cette croupe, que l'on nomme *lou Crêt*, et nous apercevons au fond de la combe du Rabioû la bergerie de la *Balmëtto* dans un entonnoir creusé au pied des pentes épouvantables du *Truc de la Gialábria* et du *Bec de l'Aiglo*.

Nous quittons bientôt le sommet du contrefort et en suivons le versant Est, dont les pentes fortement inclinées sont toutes recouvertes de beaux prés. Une montée presque insensible nous amène sur le *Col de la Tana* (2245) au pied de la pente abrupte de *Rabioû* qui descend du Bec de l'Aiglo.

Vis-à-vis de nous, au haut du sauvage vallon de Bourset, apparaissent les roches caractéristiques nommées *li Fra Blanc :* ce sont de hauts blocs de marbre, de forme conique ; de loin on croirait voir une procession de moines dominicains gravissant la montagne.

Un délicieux sentier suit alors la crête en la redescendant : on arrive bientôt au *Col Méan* ou *Coulmian* (2180) qui a donné son nom aux beaux pâturages de tout le haut vallon ; on l'appelle aussi le *Col dî Plans*. Au delà, l'arête se relève un peu au *Râcias* (2216) dont nous contournons le versant O. pour nous porter sur le beau coteau allongé qui sépare Macel et Maneille. Ce coteau est appelé le *Retranchement*, à cause des travaux militaires qui y étaient contruits. En un quart d'heure nous arrivons au *Col du Clapier* (2007), tout près duquel, au-dessous du sentier, se trouve la bonne fontaine *la Sella*.

Le Col du Clapier fait communiquer le vallon de Bourset avec le Val S.t Martin par Maneille et Macel. Catinat y fit camper une partie des troupes qui assiégeaient la Balsille pendant l'hiver de 1689-90.

On contourne ensuite à droite le *Clo' da' Valloun* ou *Muret* (2210); en se tenant toujours de plain pied, on passe au-dessous de la fontaine du Muret, puis on pénètre sous les beaux bois de mélèzes et de sapins qui couvrent la croupe de la montagne. On arrive ainsi au *Col de la Buffo*

(1680) qui fait communiquer le vallon de *Garnier* (Roure) avec celui de Bouvil. Un peu plus loin sont le *Pas de l'Ours* et le *Bric Trei aval* (1639). De là au Pomaré, v. page 200.

§ 5 - **De Macel au Pomaré**, *par Maneille, Traverse, S.t Martin et Bouvil* (4 heures).

Depuis le Bas du Pons (v. p. 216) nous prenons la route qui s'élève à gauche, traçant une longue ligne oblique à travers un vaste clapier. Au delà de la *Coumbo*, qui descend du Col du Clapier et qui est toute labourée par les carrières de talc de *Fougeirú*, nous dépassons le hameau du *Vallon* et montons au *Serre*. (Du Serre à la Baïsso et à Chabran, v. p. 210). Avant d'entrer à *So' di Ribet*, laissant à gauche le hameau du *Faurënc*, nous nous élevons doucement, tout en contournant le profond vallon qui descend du Muret. Le flanc gauche, ou *Ënvërsegn*, en est tout revêtu de beaux bois de pins et de bouleaux sous lesquels la montée, quelque peu pierreuse, s'accentue pour gravir le contrefort prononcé de *Podurant*. La forêt cesse tout à coup pour faire place à un plateau assez vaste, dont le rebord occidental est occupé par une redoute. Non loin de l'autre extrémité on atteint *Traverse* (v. p. 209) sur un plateau incliné assez exposé à la sécheresse. En contournant le contrefort, qui nous sépare de la Combe de S.t Martin, l'œil est par contre, agréablement frappé par la fraîche verdure des prés qui entourent, un peu plus haut, les hameaux de *Giourdaneng* et *Saleng*, et en face de nous l'église de S.t Martin, que l'on atteint en dix minutes. A peine l'a-t-on dépassée, au lieu de poursuivre vers le hameau de S.t Martin, il faut gravir à gauche les marches d'un escalier mousseux, puis remonter obliquement à droite la pente aride, à peine interrompue par quelques maigres champs de blé. On laisse à droite l'antique église et le vieux cimetière

de la Mourtario (v. p. 208) et l'on atteint le haut du plateau, au bas duquel le hameau du *Granïe* étage ses maisons sur le bord d'une haute pente boisée dominant Villesèche. En tournant le contrefort, on entre dans la superbe forêt qui revêt tout le flanc droit de la *Combe de Bouvil*, laissant à peine deviner, au delà, les hameaux de cette commune. Nous contournons agréablement, de plain pied, ce ravin frais et profond, passons au-dessus des *Vroc* (1265), chef-lieu de Bouvil, dans une région très bien cultivée. Laissant à gauche et au-dessus les *Granges*, nous passons près de la masure de *Plenc* et ne tardons pas à découvrir un paysage tout nouveau. Au premier plan, les flancs abrupts du Bric Trei Aval, aux rochers bizarres, dominant, tout là-bas, le plateau de la *Bàtio ;* au-delà de la profonde combe de *la Ciënal*, la pente du *Peui* avec ses nombreux hameaux ; plus loin la vue s'étend librement sur tout le Val Pérouse. Le chemin poursuit par une descente assez prononcée, entre des rochers aux formes pittoresques, franchit le ravin, passe aux *Rei* et aux *Cerisiers* (1030), d'où l'on n'a plus qu'à descendre rapidement, à travers le beau vignoble, jusqu'au Pomaré (611). Cet itinéraire est des plus intéressants et traverse une région qui a aussi ses beautés, et que la plupart des touristes ont montré d'ignorer jusqu'ici.

CHAPITRE XI

VALLON DE PRAL.

§ 1 - De Macel à Pral.

a) Par le Col Poulioû (2680), *le Col de la Balmo* (2427), *là Mianda* (1880) - 8 heures.

Jusqu'à l'Alp de Salse, v. page 221. On traverse alors le torrent, et l'on remonte la combe sauvage d'*Endiven* qui descend du *Truc de Pineirôl*. Parvenu au pied de ce sommet on traverse la crête qui sépare Salse de Rodoret par la dépression du *Col de la Balmo* (2427); on contourne la pente gazonneuse du Truc de Pineirôl jusqu'à ce que l'on arrive au joli petit plateau (2517) situé au pied du *Col de la Vallëtto :* on redescend alors la gauche de la combe jusqu'à une bifurcation du sentier : celui de droite traverse deux ravins et conduit, par une descente rapide, à *l'Alp de la Balmo* (1877); celui de gauche, que nous prenons, nous amène à la *Balmo* (1817), au pied de laquelle nous traversons le torrent de Rodoret et, par un beau bois de mélèzes, nous atteignons la clairière du *Pra de l'Ours* (1775).

[De là se détache un sentier qui remonte le vallon du *Cheval Blanc* (ainsi nommé à cause d'un grand bloc de marbre qui s'élève là-haut à droite et dont la forme rappelle celle d'un cheval), le traverse et gagne la crête de *Fourciù* (2180) d'où il descend directement sur le *Cougn* (1467) par des pentes affreusement escarpées : inutile d'ajouter que ce sentier n'est recommandable qu'aux touristes exercés].

Depuis le Pra de l'Ours le sentier contourne le vallon, passe aux chalets de *Crô la Ramà* ou *Clot d'la Ramà* (1770) et, par des pentes très douces, arrive sur la crête,



Les Guigou et le Col d'Abriès *(Cliché S. U. P.)*

au beau plateau de la *Coulëtto de la Mianda* et puis à *la Mianda* (1880).

On redescend obliquement à droite au *Pouset* (1725) où l'on rejoint *lou Viôl da' Mnistre* qui nous amène au *Cougn* (1467) et, 10 minutes plus loin, aux *Guigou* (1445).

b) Pa rle Col du Grand Cassas (2200), *la Plato da' Grà* (2030), *et Galmount* (1660) - 6 heures.

De Balsille à l'alp de Salse par le Gran Cassas 4 h., (v. p. 220). Depuis l'alp, on traverse le torrent et l'on suit un sentier qui, par une montée presque insensible, nous amène, en une heure, à la *Plato da' Grà* (2030), en traversant plusieurs petits ravins: la *Coumbo Ciënivas*, la *Coumbo dî Vel*, la *Coumbo Vilanas*, la *Coumbo de las Ôcia*. Le *Grà* est un joli sommet large et arrondi, dont le frais gazon est parsemé de blocs de marbre; les edelweiss y abondent.

De là on descend rapidement les fortes pentes au bas desquelles s'étagent les hameaux de Rodoret et l'on arrive au *Ciail* (1425), où se trouve le cimetière. On traverse le torrent et l'on remonte le mamelon de *Galmount* (*) à travers une belle forêt de mélèzes qui le couvre tout entier.

Le chemin qui nous conduit alors aux *Guigou* s'appelle le *Viôl da' Mnistre* en souvenir du temps où Pral et Rodoret ne faisaient qu'une paroisse. Ce chemin passe à travers des pentes escarpées, mais très boisées, où abondent les fraises et les myrtilles. On passe sous le *Pouset* ou *Pauset*, où l'on rejoint la route qui vient du Pra de l'Ours et de la Balmo. La pente devient moins inclinée et l'on descend, par de beaux prés, sur le plateau du *Cougn*, d'où en 10 minutes on arrive aux *Guigou* (1445).

c) Par Champ-la-Salse et le Coulet de Serveil (3 h. 1/2).

Depuis la Balsille on descend par le grand chemin jusque sous le *Robers*, on dépasse le moulin et l'on traverse le torrent dont on suit la rive droite pour arriver à *Champ-la-Salse*.

(*) D'aucuns font dériver ce nom du latin *Calvus Mons*; c'est aller chercher midi à quatorze heures; Galmount *(Galv Mount)* vient du patois *galv* qui signifie mou, friable: c'est en effet la nature de ce terrain.

Quelques mètres plus loin on dépasse le *Saret* et l'on remonte le vallon de Salse. Au *Deidïe* (1215), on traverse le torrent, l'on monte aux *Meinïe*, que l'on laisse à droite, puis en vingt minutes on atteint *Là Mianda* (1434). C'est ici que se détache le sentier des *Fontaines*.

Le chemin décrit alors de nombreux lacets au milieu d'une belle forêt, en obliquant vers la droite jusqu'au *Coulet de Serveil* (1720). On descend en dix minutes à travers de belles pelouses à *Serveil* (1550), bâti sur un coteau allongé dont les pentes escarpées tombent ensuite sur le confluent des torrents de Pral et de Rodoret.

[A droite, et plus haut, on aperçoit les chalets du *Cian d'Armand* où les héros de la Rentrée tinrent leur camp en 1689; ils ne le quittèrent que pour occuper la Balsille. En face, presque au même niveau que Serveil, et à un kilomètre de distance en ligne droite, se trouve le petit plateau de *Lauso Bruno* (1572), séparé de nous par la profonde gorge de la Gërmanasco, dont les eaux mugissent 300 mètres plus bas. Une légende raconte qu'un âne, placé sur l'aride plateau de Serveil, convoita l'herbe des frais pâturages de Lauso Bruno; ne se doutant pas de l'abîme qui l'en séparait (un épais brouillard le cachait à ses yeux), il s'élança sur cette route aérienne et tomba sur un rocher qui se fendit sous le choc. C'est à travers cette énorme crevasse, la *Roccio Eiclapà*, que passe la grand' route actuelle].

De Serveil en un quart d'heure on arrive à la *Ville de Rodoret* (1429) en traversant le hameau catholique des *Bounoû*. De Rodoret aux Guigou par Galmount, v. plus haut.

d) Par Champ-la-Salse et les Fontaines (4 h. 1/2).

De la Balsille à *là Mianda* de Salse 2 heures (v. plus haut). Depuis là, on se dirige vers la gauche, on traverse, en montant insensiblement, une belle forêt en passant par le *Crô la Guerro* et l'on atteint le *Coulet des Fon-*

taines (1564) à 3/4 d'heure de lâ Mianda. Cette belle croupe, située entre *la Roccio* au S. O. et le *Sëgnal* au N. E., offre un splendide coup d'œil sur les vallons et les hauteurs de Pral, Rodoret, Salse et Macel. A cause de sa position centrale, cet emplacement et la clairière du *Crô la Guerro* sont souvent choisis pour les assemblées en plein air qui réunissent les Vaudois de toute



Les Fontaines *(Phot. J. Balmas').*

la vallée. En un quart d'heure on descend au beau plateau des *Fontaines* (1410), situé vis-à-vis du Crouset.

[On peut monter rapidement de *Champ-la-Salse* au *Coulet des Fontaines* en gravissant la pente magnifiquement boisée de l'*Envers* par *Ciabrand*, *Valënt* et la masure de l'*Alp de Barb' Gian Matté*].

[Outre le chemin qui nous y a amenés, six autres partent des Fontaines : l'un se rend à Rodoret par le *Serre*

de Roû, Serveil et les Bounoû ; un autre, que nous allons prendre, conduit à Pral par la *Gardiolo ;* un troisième descend rejoindre le grand chemin sous la *Lauso de la Gardiolo;* un quatrième et un cinquième descendent vers le S. E. aux carrières de talc d'où, par de mauvais éboulis, ils arrivent, l'un au *Pont du Crouset,* l'autre à la scierie de marbre ; un dernier traverse le contrefort de *Courbiero,* qui descend du *Sëgnal* et conduit au *Bëssé* par l'*Ërvüero* et *la Meisoun*].

Pour aller à Pral, nous descendons au bas du hameau et passons devant l'école. Le chemin cotoie le versant par une descente peu prononcée et atteint, en vingt minutes, la *Gardiolo,* bâtie sur un beau plateau verdoyant, d'où l'on descend en quelques minutes au *Rivet,* sur le grand chemin. De là aux Guigou, 1 h. 1/2, v. p. 236.



Le Perrier *(Phot. D.r Rostan).*

§ 2 - **Du Perrier à Pral.**

a) Par la grand' route (3 h. 1/2).

Après avoir traversé le *Pont Rabioû* (851) à vingt minutes du Perrier (v. page 215), on laisse à droite le vallon de Macel et l'on s'engage dans une gorge sauvage et étroite. La flore prend aussitôt un caractère alpestre et l'on commence à respirer le parfum pénétrant de la lavande.

La route se ressent de la nature des lieux ; montante, étroite, sillonnée d'ornières très profondes, elle borde souvent le précipice et souvent elle reste encombrée par les éboulements et les avalanches provenant des pentes escarpées qui la dominent. Après 40 minutes d'une marche assez monotone, on atteint *Poumeifré* (990) où croissent les derniers ceps de vigne et les derniers châtaigniers et noyers du vallon. Non loin des maisons, on voit encore trois longues colonnes de marbre brisées, provenant des carrières situées plus haut. Là commence une forte rampe qui nous fait gravir, en dix minutes, la haute roche du *Saut da' Loup*, qui se dresse au-dessus du torrent.

Au delà la route redevient plane et, sur un petit plateau au bord du torrent, on aperçoit une scierie de marbres, actuellement inactive.

Droit au-dessus, cent mètres plus haut, se trouvent les anciennes carrières, vastes cavernes d'une blancheur éclatante, et qui méritent d'être visitées en passant. Exploitées pendant des siècles, elles ont dû être abandonnées quand les chemins de fer eurent facilité l'introduction en Piémont des marbres de Carrare. On peut y monter directement ou bien suivre le chemin qui se détache de la route un peu plus loin, près de la *Fontaine des marbres*.

Une haute roche, la *Roccio Courbo*, barre soudain l'horizon sur la gauche du torrent, qui décrit alors une courbe et se précipite en formant une belle cascade. La route

passe sur la droite par le pont de *Roccio Courbo*, au delà duquel on trouve à gauche, près du torrent, une excellente petite fontaine, meilleure encore que celle de *Roccio Courbo*, et, par une forte rampe, on atteint le *Pont du Crouset* (1129) où on retourne sur la gauche. Peu avant d'arriver au pont on passe à côté de l'excellente source de *Roccio Courbo* cachée au milieu des roches; les habitants de la vallée ne manquent jamais de s'y désaltérer.

[Au Pont du Crouset deux chemins se détachent de la grand'route; l'un sur la droite de la vallée monte en lacets très serrés jusqu'au *Crouset* (1464) hameau écarté de la commune de Pral; l'autre sur la gauche monte aux carrières de talc situées au-dessous des Fontaines].

La gorge, flanquée par les hauts rochers de *Lauso Bruno* et de la *Gardiolo*, devient toujours plus étroite et sévère; la route est bientôt obligée de décrire de grands lacets pour arriver sur la *Lauso de la Gardiolo*, où l'on traverse une profonde entaille, la *Roccio Eiclapà* (v. p. 232).

[Là se détachent à droite le chemin de la *Gardiolo*, et quelques pas plus loin, au *Rivet*, celui de Rodoret que l'on voit s'élever obliquement jusqu'au rocher des *Eicialeiras*, appelé *Lou Bec*, pour sa ressemblance avec le bec d'un corbeau].

On arrive bientôt au petit pont jeté sur le torrent de Rodoret qui se précipite en belles cascades: ce couloir étroit et profond ne laisse pas deviner l'ample vallon qui s'étend au-dessus.

Deux coteaux aux pentes escarpées dominent ce défilé: à gauche celui de *Serveil* (1520), à droite *Galmount* (1630). C'est sur les flancs boisés mais abrupts de ce dernier que se trouve la grotte où s'était caché, en 1686, le pasteur de Pral, Leydet; s'étant trahi en chantant des psaumes, ce malheureux fut conduit à Luserne et condamné à mort.

On longe le pied de Galmount, revêtu de mélèzes, et l'on arrive en face du ravin escarpé de la *Maiero*, par-

couru, quoique assez rarement, par une terrible avalanche qui descend du versant O. de *Roccio Blancio* et de la *Cours da' Caval*, et vient encombrer le plateau où se trouve la route, courbant les forêts par son vent. En 1832 cette avalanche ensevelit onze Pralins qui revenaient du Perrier.

[Non loin de là, en aval, se trouve le *Pont des Marbres* d'où l'on monte à *Lauso Bruno*, à la *Maiero* (1550) et au *Praiet*. C'est à la Maiero que les Vaudois passèrent la première nuit après être sortis de la Balsille].

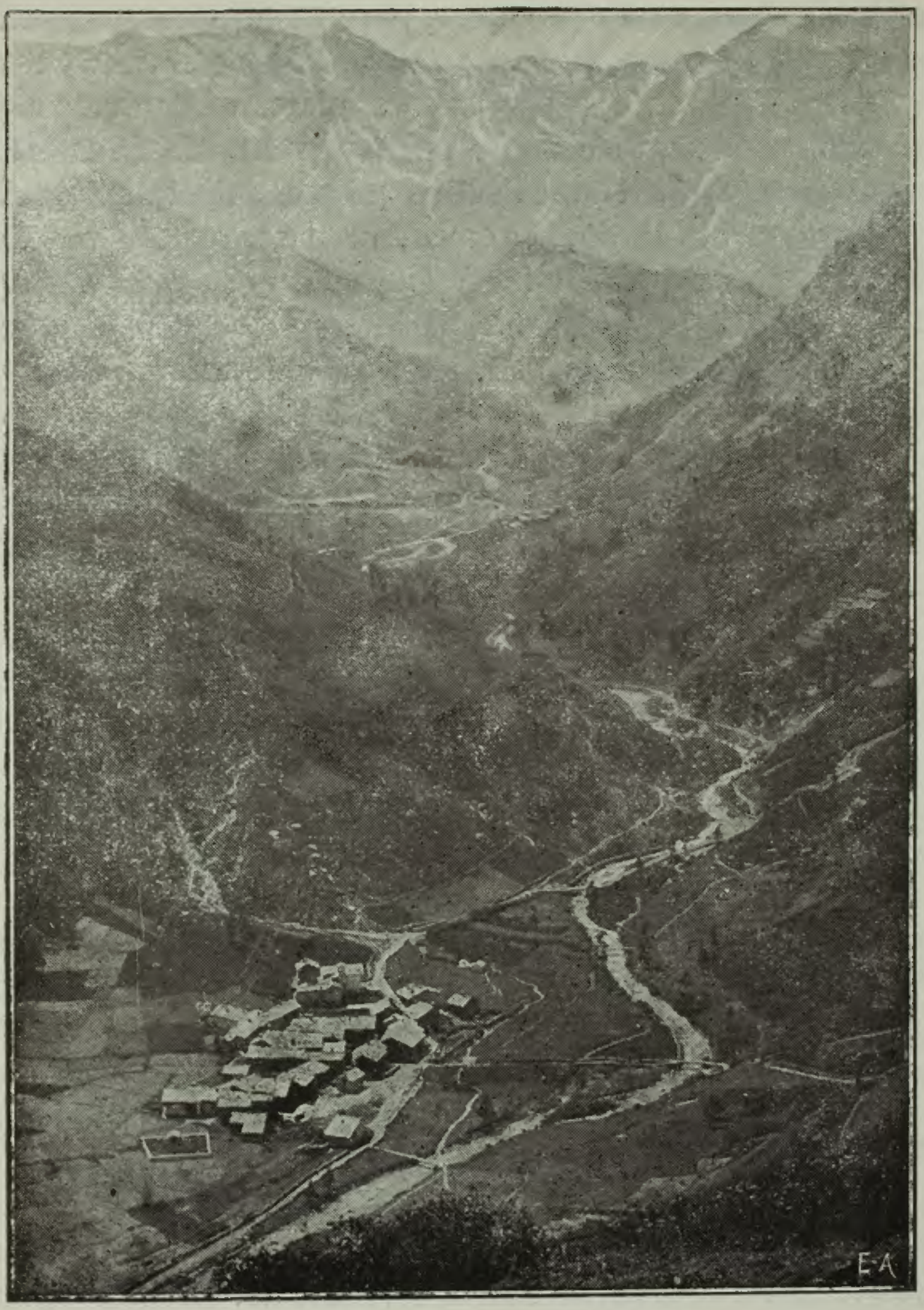
Un peu plus loin, la route traverse le torrent sur le *Pont de lâ Ciabra* (1350) et longe la rive droite jusqu'à la *Ville* en passant près de l'*Arpausôu*, où l'on déposait jadis le talc amené des carrières de *Crô veil*.

La *Ville* (1372), hameau assez important, possède une église romaine, dédiée à S.t Jean, très ancienne et qui devait être, en 1122, la seule succursale de l'unique église de la vallée, celle de S.t Martin. Le vallon ne compte aujourd'hui aucun catholique natif. La Ville possède une auberge.

[De la Ville partent trois chemins muletiers, dont l'un traverse le torrent et gravit les raides pentes de *Galmount*, l'autre s'élève dans les bois jusqu'au beau plateau et aux carrières de Sapatlé, un troisième monte aux *Adreit* (1610) par la *Tërsëneo*].

Malgré son nom, la Ville n'est plus le chef-lieu de Pral ; aussi poursuivons-nous jusqu'aux *Guigou*. A la sortie du village, on se porte sur la gauche du torrent ; après dix minutes on laisse à droite le sentier qui monte au *Cougn* et l'on retourne sur la rive droite. Bientôt après on arrive à la lisière du grand plateau verdoyant qui a valu à la commune son nom de *Pral* (*), anciennement *les Prals (li Prali)* (grands prés). Au centre de ce plateau

(*) Les autorités communales ont adopté récemment, mais sans la moindre raison, l'orthographe et la prononciation exotiques de *Praly*.



Pral - La Ville (*Cliché S. U. P.*)

se trouvent les *Guigou* (1445), chef-lieu de la commune et de la paroisse.

Là se trouvent le presbytère vaudois, et le seul temple

des Vallées qui n'ait pas été détruit pendant l'exil; il porte la date de 1556. C'est là que se réunirent les Vaudois, le 28 Août 1689, pour entendre, de la bouche d'Arnaud, un sermon sur le texte : *Ne crains point, petit troupeau ;* cette circonstance est rappelée par une inscription, placée en 1889 sur la façadedu temple. On trouve aux Guigou trois auberges. Au delà des maisons s'étend le beau pré du *Bardour*, à l'extrémité duquel on aperçoit le *Malësat* et, de l'autre côté du torrent, les *Orgères*, sur une petite éminence.

A quelques pas en aval du village débouche la *Gorgio*, émissaire du lac d'*Envie* (2243); ce ravin, très profond, est dominé à gauche par le *Chapeau d'Envie* (2556) et par la crête escarpée de l'*Alpet* qui s'émousse plus bas et se recouvre d'une magnifique forêt de sapins, la *Sapéo* ou *Bôc Nier* (bois noir). Le versant gauche de la vallée est formé par les pentes escarpées des *Aparé*, qui descendent de la *Vergio* (2990) et de la *Sëllëtto* (2554).

Le plateau de Pral, situé à une altitude moyenne de 1470 mètres, entouré par de belles forêts et dominé par des cimes majestueuses, offre un ravissant séjour de montagne, très recherché du reste, depuis quelques années, par bon nombre de citadins, qui chaque été y accourent volontiers et y retournent plus volontiers encore.

b) Par le Bëssé et les Fontaines (4 h. 1/2). — Du Perrier au Bëssé (3/4 d'heure), v. p. 215.

En s'élevant à travers les prés, où se trouvent les deux hameaux du *Bëssé*, on rejoint rapidement la crête. Laissant à gauche le sentier qui conduit à *Poumeifré*, nous montons en lacets et sous bois jusqu'à l'arête de *Souccio Niero* au pied des parois colossales de *Cuculioun* (1471); nous traversons alors une région nue et abrupte et atteignons le haut vallon de Poumeifré. Nous le remontons laissant à droite les *Meisoun ;* passons à l'*Ërvüero*

et contournons, 100 mètres au-dessous de la crête, en nous élevant jusqu'au contrefort de Courbiero, en vue des Fontaines (1410). Un peu plus loin on trouve le chemin qui descend du Coulet des Fontaines. De là aux Guigou par la Gardiolo (1 h. 1/2), v. p. 233, par Rodoret (2 h. 1/2), v. p. 234.

§ 3 - **De Pral à Rodoret**
par le Col de la Sëllëtto (2501) - 6 heures.

On traverse le torrent ou *Aigo Grosso* en face du hameau et l'on arrive au *Savèl*, où se trouve le cimetière. Par des pentes d'abord peu inclinées on gagne les chalets de la *Ciabrëteugno* (1587); la montée devient alors très raide jusqu'à ce que l'on arrive sur l'arête de la *Côto Longio* (1920) où s'étend le *Bôc de Maloneuit*. On contourne, en s'élevant, le versant S. de la *Sëllëtto* et, à travers des pentes fort raides, on arrive au *Col de la Sëllëtto* (2501). Si l'on veut jouir d'une belle vue, on remonte à droite la belle croupe du *Bric de la Sëllëtto* (2574) que l'on atteint en dix minutes.

On domine de là tout le vallon de Pral et celui de Rodoret, arrondi en demi-cercle à nos pieds. Tout près de nous s'élève la formidable *Vergio* (2990); à l'O. l'énorme rocher de la *Pënnà* (3032) et plus au N. le sommet allongé du *Truc de Pineirôl* (2876). A l'E. s'étend la longue croupe de la *Course du Cheval*. Plus loin, du *Boucïe* au *Gran Truc*, toute la chaîne qui sépare le Val S.t Martin du Val Pélis, au milieu de laquelle on distingue l'élégante pyramide du Cournour.

Depuis le Col on descend rapidement les pentes gazonneuses de *las Eicaffa*, sur la droite du ravin, et on entre sous une belle forêt (2000) à travers laquelle on parvient au torrent vis-à-vis de l'*Alp de la Balmo*.

[De là partent plusieurs sentiers: l'un conduit aux *Cols de Rodoret* et de la *Ciabro*, un autre aux *Cols de la Vallëtto* et de la *Balmo*, un troisième au *Pra de l'Ours*].



Rodoret - La Ville (*Phot. J. Balmas*).

Nous prenons la route muletière qui, après avoir traversé deux fois le torrent, nous amène en une demi-heure à la *Balmo* (1817). La route dès lors ne quitte plus la rive gauche, et par une douce descente elle dessert tous les hameaux du vallon, qui sont successivement : *lâ Côta* (1650), un peu au-dessus du chemin, la *Rimà*, les *Arnaud* (1610), le *Cian dî Clot* (1453), le *Ciail*, avec le cimetière, et la *Ville* (1429) où se trouvent les églises des deux cultes. Ce village, assis sur une pente très escarpée, au bord d'un ravin, est fort exposé aux avalanches. Une de celles-ci, en 1844, emporta au fond du vallon la moitié du presbytère vaudois. Cette catastrophe coûta la vie au pasteur Buffa et à sa famille, quatre personnes en tout, dont les cadavres furent retrouvés au fond de la vallée.

Depuis lors, un long rempart y a été construit, et

une nouvelle cure a été bâtie tout au haut du village, près du temple.

[Deux chemins partent de la Ville: l'un par Serveil conduit à Salse, et aux Fontaines; l'autre, le principal, traverse les *Eicialeiras* et rejoint au *Rivet* la grand'route du Perrier].

Retour à Pral par Galmount (1 h. 1/2) v. page 231.

§ 4 - **Le tour des lacs** (9 h. 1/2).

Après avoir traversé les prés du *Bardour* et le *Malësat* (1466) on s'élève obliquement à travers les prairies jusqu'à *lâ Miandëtta* (1710), groupe de chalets disséminés au milieu des pâturages. Un peu plus haut, au pied des bois, se trouve *Crô lëvard* (1766), où l'on se trouve en face de deux sentiers: l'inférieur amène à la bergerie du *Touré*, le supérieur aux Treize Lacs. On contourne alors un large contrefort, la *Côto dë lâ Ruina* et l'on s'engage dans le vallon sauvage des *Treize Lacs*. Une montée assez facile nous conduit en lacets jusque sur une petite éminence où se trouvent quelques baraques militaires (2391). Ce mamelon domine le plateau inférieur des Treize Lacs, où se trouvent les lacs *Prim*, *de l'Om* et de la *Draio*. A côté de ce dernier, situé au S. des baraques, jaillit une excellente source.

[De là partent plusieurs chemins: l'un contourne le *Chapeau d'Envie* et conduit à la *Course du Cheval* et au *Col de la Balmo;* un autre remonte le plateau pour franchir la *Porto de Cialancio* et le *Roux;* deux autres traversent l'arête qui descend du Cournour: l'un au pied du *Cournourin* pour se rendre au *Col Rousset*, l'autre, 100 mètres plus bas, pour gagner le *Col Julien*].

Montons par la route de *Cialancio* qui, par des pentes fort peu inclinées, nous amène au plateau supérieur (2500 m. environ), où se trouvent plusieurs autres petits lacs:

le *Lac Long*, le *Lac Vert*, le *Lac Blanc*, les deux *Lacs Bëssoun* (jumeaux).

Là, la route se bifurque : celle de droite monte au Roux en longeant le lac *Noir* ou de la *Ramëtto*, l'autre s'engage à gauche dans le vallon où se trouvent les deux petits lacs de la *Porto de Cialancio*. Une montée presque insensible nous amène à ce col (2691), profonde coupure entre deux énormes rochers à pic, de plus de 100 mètres de haut. Ce site est d'une sévérité effrayante : l'œil, habitué aux douces pentes gazonnées du versant S., ne voit plus que des précipices affreux, au fond desquels s'entassent les débris rocailleux des rochers sus-jacents. Au milieu d'eux on aperçoit les eaux noires des petits lacs de *Cialancio*, aux rives désolées.

[De la *Porto de Cialancio* un sentier, hardiment taillé dans le roc, se dirige vers le Roux à travers des parois vertigineuses].

La route, par de nombreux lacets, descend une forte pente, en longeant la paroi de la *Brutto* (2784). On gagne ainsi le plateau de l'*Enfreidôu*, affreux entonnoir dominé de tous côtés par de hautes cimes qui n'y laissent guère pénétrer les rayons du soleil. Parvenus à la région des pâturages, on atteint en une demi-heure l'*Alp de Cialancio* (1831).

[De là partent trois chemins : l'un, de construction récente, muletier, remonte jusqu'à mi-hauteur le coteau boisé de l'*Eitalapel*, à droite du torrent, le contourne et atteint de plain pied le *Lausoun* (1971) ; un autre, muletier aussi, conduit à Fayé et au Perrier en longeant la rive droite du torrent ; un troisième, que nous allons suivre, nous amène à l'*Alp de la Balmo*].

Ce sentier s'élève obliquement sur la gauche, contourne l'éperon allongé qui descend de *La Lista* (2735) et, après une montée fort aisée, aboutit au riant plateau



La Porto de Cialancio *(Phot. Cassina)* Cliché dû à l'amabilité de M.r A. Pittavino.

où se trouve l'*Alp de la Balmo* (1981), ainsi nommé à cause d'une grotte située non loin de là.

[La muletière qui dessert cet alpage descend en lacets très serrés une pente des plus escarpées, le *Cougnés*, et se réunit à la route de *Cialancio* 300 mètres plus bas].

La bergerie est traversée par le torrent, émissaire des lacs de *Roccio Rousso*, situés dans un grand et beau plateau, 200 mètres plus haut.

On prend un bon chemin muletier, qui remonte les pentes gazonnées et atteint le *Col de la Balmo* (2310) à dix minutes du sommet de Roccio Blancio. On suit alors l'agréable chemin, presque plan, qui traverse dans toute sa longueur le beau plateau de la *Course du Cheval*. Au bout d'une demi-heure de marche on arrive dans le vallon d'*Envie*, où se trouve le lac du même nom (2250), à 5 minutes au-dessus du pont. Ce lac, le plus beau et le plus grand des Vallées, est dominé par le rocher surplombant du *Chapeau d'Envie* (2556) et par les *Founset* (2691).

Au delà du vallon le chemin, souvent taillé dans le roc, gravit en lacet le large contrefort de l'*Alpet* et débouche sur le plateau des Treize Lacs.

Pour redescendre aux Guigou depuis le lac d'*Envie* on longe quelque temps le ravin puis, arrivé un peu en amont des hameaux du *Nid de l'Ours* (où se trouvent des carrières de talc), on traverse la *Gorgio* et on s'engage dans la *Sapéo* ou *Bôc Nier*, magnifique forêt de sapins qui s'étend jusque près des Guigou (1445).

§ 5 - **Au Vallon et à Bo' da' Col** (4 h. 1/2).

Le chemin depuis les Guigou remonte le vallon, et traverse plusieurs fois le torrent sur de petits ponts. Nous laissons d'abord à droite les *Orgères*, puis les *Martinat*, les *Pommiers* et le *Jourdan* (1496). La route se bifurque alors : l'une, le long de la rive gauche du torrent, conduit à la *Ribbo*, l'autre, que nous prenons, s'élève obliquement à gauche aux *Albergia* (1611), puis à la *Feuillaréo* (1630), à *la Sella* (1687) et enfin au *Pont du Riou* (1717), situé peu en amont du confluent des Combes de Julien et des Treize Lacs.



Pral - Les Guigou *(Phot. W. Decker)*.

Le chemin se bifurque de nouveau : il monte à gauche vers le Col Julien, tandis qu'à droite on s'engage dans la *Coumbo* ou *Valloun de la Miniero*, magnifique plateau couvert d'un beau gazon et où abondent les sources. En le remontant, on découvre les galeries abandonnées (2025) où jadis on exploitait du minerai de cuivre ; en fouillant on peut encore y trouver des pyrites et de beaux cristaux de quartz.

Depuis les carrières on monte sur le contrefort par une pente douce et gazonnée et l'on atteint la crête de la *Seo* (2143) ; le coteau tombe à l'E. sur le Vallon par des parois rocheuses, tandis qu'à l'O. il présente une pente des plus douces recouverte de belles forêts. On redescend obliquement et l'on ne tarde pas à trouver le chemin qui descend du *Col d'Abriès*.

On le suit, toujours à travers bois, jusqu'à ce qu'on

arrive sur la crête à l'*Ocio* ou *Couciëtto* (1716), d'où l'on a à ses pieds, d'un côté la *Ribbo* (1513), au bas d'une haute paroi escarpée, de l'autre, tout près de soi, *Bo' da' Col* (1686), au milieu de magnifiques pâturages. Nous gagnons ces chalets en quelques minutes, traversons la Gërmanasco, au confluent du torrent de la *Longio*, laissons à gauche *Gio' da' Sap* et *la Sëllëtto* et arrivons aux *Pommiers* où nous pouvons admirer la belle cascade de *Basseuil*.

[C'est aux Pommiers qu'un détachement des troupes de Cattanée, surpris dans l'ivresse du pillage, fut passé au fil de l'épée par les habitants (1488). Le porte-enseigne, échappé seul au massacre, s'était caché sous une avalanche et y était demeuré quelques jours; pressé par la faim, il implora la pitié des habitants qui le renvoyèrent après l'avoir fourni de vivres].

Des Pommiers, en dix minutes, en passant par les *Martinat*, on rejoint la grand'route au *Pont de l'Iclo* d'où l'on rentre aux Guigou en un quart d'heure.

§ 6 - **Roche Blanche** (2379).

On peut atteindre ce sommet depuis le Perrier par trois chemins différents : deux par le Vallon de Fayé, le troisième par celui de Pral.

a) Par l'Alp de la Balmo. — On remonte le vallon jusqu'au chalet *lou Girp* (v. p. 211), on continue le chemin qui traverse à plat *la Coumbo d'la Brusà*, puis *lâ Barriera*, où il est creusé dans le rocher taillé à pic, pour arriver bientôt à l'excellente fontaine de *las Eicialancià*. On traverse le *Riou du Lausoun* et on atteint la jonction du *Riou de la Balmo* avec celui de *la Cialancio ;* on franchit ce dernier sur la *Plancio la Lauso* et l'on entreprend la rude montée du *Cougnès* par un chemin en lacets très serrés et très nombreux, qui nous amène au bout d'une

heure de marche au riant petit plateau de l'*Alp de la Balmo* (1981). Le chemin s'élève alors en lacets sur le flanc gauche du vallon, passe au-dessus d'un joli petit lac et atteint, tôt après, le *Col de la Balmo* (2320), d'où en quelques minutes de montée on gagne le sommet occupé par des baraques militaires (2380). Ce sommet peut s'appeler le Belvédère du Val S.t Martin. On y jouit d'une vue magnifique sur toute la vallée ; à nos pieds, au côté E., se trouve un effroyable précipice dont la roche est formée par un beau marbre qui a donné son nom à la montagne ; jadis très exploitées, ces carrières sont aujourd'hui délaissées.

b) Par les Poët. — Depuis le *Pont de la Vëglio* on gravit le *Cassas*, qui se trouve dans une brèche du contrefort en amont du Palaisas (v. p. 211); de là on remonte le contrefort, on traverse les hameaux du *Saret* et des *Grangettes* et l'on arrive au *Poumarat* (1130), vrai nid d'aigle perché sur un affreux précipice qui surplombe presque sur le Perrier ; toujours sur la croupe de la montagne on monte aux *Eisouciet*, puis aux *Allard*, d'où l'on descend un peu pour arriver aux *Poët d'amount* (1513).

Peu avant d'arriver aux Eisouciet on aperçoit un petit sentier à droite, qui descend dans les bois et conduit à la station du chemin de fer aérien de *Coumbo Moulin*.

[On atteint également les Poët depuis les Grangettes, par un autre chemin, plus direct mais moins intéressant : on traverse le ravin, on gravit la crête du contrefort que l'on atteint à *lâ Roccia*, d'où on remonte le coteau escarpé].

On continue à gravir *lâ Côta di Poët* en passant par *lâ Pertia* (perches autour desquelles on entasse le foin en été). Bientôt le petit sentier contourne le ravin à gauche, à travers des pentes excessivement inclinées, longe le pied de la paroi rocheuse de *Gav Loup*, passe à côté de la fontaine de *la Baisso*, traverse le contrefort

de la *Côto d'l'Alp* et arrive à la *Coulëtto da' Vënt*, ou *Clot da' Vënt*, ou encore *Crô Giouvënt* (2015), au pied du massif de Roche Blanche, au haut du vallon du Crouset. De là on atteint le sommet en une heure, en remontant les belles pentes gazonnées couvertes de magnifiques edelweiss.

Roche Blanche est le point terminal de la chaîne secondaire qui, se détachant de *la Brutto*, y aboutit par la *Courso da' Caval*. La chaîne envoie au N. E. un contrefort qui sépare le Vallon des Grangettes de celui du Crouset et se termine à Gav Loup. Il s'en détache à sa base deux chaînons : l'un dans la direction S. E. passe par *Baucíouso* et se précipite dans le torrent de Fayé par le *Vautour* et le *Cialaret*, l'autre descend au N. O. et se termine à *Lauso Bruno* en face de *la Gardiolo*.

c) Par le Crouset. — Jusqu'à la pittoresque gorge de *Roccio Courbo* et au *Pont du Crouset* (1129), v. p. 235. La muletière remonte en lacets serrés la pente escarpée et couverte de broussailles que l'on nomme la *Bësseo ;* on laisse à droite le sentier qui conduit à *Lauso Bruno* et, en se dirigeant vers la gauche, on atteint le gros hameau du *Crouset* (1460), bâti sur un plateau au bord d'un précipice. Remontant alors la pente douce et gazonnée des *Gran Pra*, on arrive à un beau bois de mélèzes, au sortir duquel on trouve la *Fountano de lâ Sella* et un peu plus haut le vaste plateau du *Plan lâ Sella*. A quelques minutes au delà du ravin se trouvent les baraques du *Malësas* et de *Brouo la Mait*, véritables villages miniers, habités par les ouvriers qui travaillent aux carrières de talc. On peut s'y procurer des provisions de bouche. [Du Malësas part un chemin de fer Decauville qui amène à *Pounto a Croc* d'où part le funiculaire qui descend au Perrier en faisant une station à *Coumbo Moulin*. Depuis Pounto A Croc un sentier contourne les flancs escarpés de Gav Loup et amène aux Allard (v. p. 248)].



Roccio Courbo *(Phot. Cassina)* Cliché dû à l'amabilité de M.r A. Pittavino.

On s'élève lentement jusqu'au plateau gazonneux du *Gran Clot*, d'où en lacets on grimpe jusqu'au haut du contrefort, à la *Bercio da' Sëlar*. Ici se trouve la station où aboutissent, d'un côté le funiculaire du Malësas, de l'autre le chemin de fer Decauville provenant

des carrières du *Crô Veil* et de *Sapatlé*. De là, par de beaux lacets, la muletière remonte au Col de la Balmo, puis au sommet de Roche Blanche.

On peut atteindre directement le Col et Roche Blanche depuis Pral, par Sapatlé et le Crô Veil.

CHAPITRE XII

LE HAUT VAL CLUSON ou VALLÉE DE PRAGELA.

Il est une vallée qui demeure chère à tout cœur vaudois parce qu'elle a partagé pendant des siècles le sort glorieux mais tragique de celles de la Germanasque et du Pélis, sans avoir pu participer avec elles au réveil de la liberté : c'est la vallée de Pragela.

Le vaste bassin du Cluson est partagé en deux parties par la gorge que surveille le pan de mur du Bec Dauphin : l'inférieure, ou Val Pérouse, et la supérieure, appelée plus particulièrement Val Cluson ou Val Pragela et qui est l'objet de ce chapitre.

Le Cluson a sa source au pied de la *Pënnà* et du *Col de la Vallette,* décrit un vaste arc convexe au N., autour des montagnes qui le séparent du Val S.t Martin, et se joint, entre le Pomaré et la Pérouse, à la Germanasque, qui forme son principal affluent. Le Cluson porte le nom de *la Tronchée* jusqu'à Pattemouche, où il reçoit le *Clusonet*, qui descend de la Rougnousa et du Col de Sestrière. C'est là qu'il prend le nom de Cluson qu'il garde jusqu'à Garsillane, où il se jette dans le Pélis. Son cours est de 75 km. Les flancs de cette vallée sont formés par deux chaînes concentriques ; nous connaissons celle de droite, la plus courte, qui forme la gauche du Val S.t Martin. L'autre sépare le bassin du Cluson de

ceux de la Doire Ripaire et du Sangone. On y remarque, entre autres, la belle cime de la *Rougnousa* (3277), le *Fraitève* (2701), la *Siète* ou *Assiette* (2567) et le *Grand Serin* (2626), rendus célèbres par la sanglante bataille du 19 juillet 1747, l'*Oursière* (2878), la *Malenuit* (2736), *Bouciardo* (2213), et les Cols de *Sestrière* (2030), de *Côteplane* (2315), de l'*Assiette* (2472), de la *Fenêtre* (2214), de la *Rousse* (2017). La chaîne se poursuit sur la gauche du Val Pérouse, forme en dernier lieu la longue croupe de *Rocciacoutel*, au-dessus du Malanage, et vient mourir, par des pentes couvertes de beaux vignobles, à l'Abbaye (406), près de Pignerol.

Le Val Cluson, traversé par la grande route internationale du Montgenèvre, a peut-être été la première région du versant italien des Alpes qui ait vu des Vaudois passer et s'y établir. Ancienne dépendance du marquisat de Suse, il fut néanmoins occupé au commencement du XIII^e^ siècle par les dauphins du Viennois et appartint dès lors au Dauphiné jusqu'en 1349, puis à la France jusqu'en 1713.

L'Inquisition et les autorités ecclésiastiques et civiles se donnèrent la main pour y étouffer la foi vaudoise, mais en vain. Dans la nuit de Noël, en 1386, le féroce Inquisiteur Borelli se rua sur Pragela avec ses hordes impitoyables qui massacrèrent tout sur leur passage ; les réchappés gravirent la crête de l'Albërgian et furent surpris par la nuit sur l'autre versant de la montagne. Ils durent attendre le jour dans la neige ; plusieurs enfants y moururent de froid dans les bras de leurs mères. Ce site reculé est encore appelé le *Clot des morts*. En 1488 se déchaîna dans la vallée la croisade commandée par Albert Cattanée. Les Vaudois se défendirent surtout à la Balme de la Tronchée, dans une autre grotte au-dessus du Fraïsse et dans la Balme du Roudour, à l'*envers* de Fénestrelles. Mais leur résistance fut écrasée ; plusieurs

furent passés au fil de l'épée ou brûlés vifs, d'autres se réfugièrent das les vallées piémontaises, ou bien allèrent grossir les colonies vaudoises de Provence et de Calabre. Ceux qui restèrent cachèrent quelque temps leur foi. Cependant, en 1517, lors de la visite de l'archevêque de Turin, Claude de Seyssel, le Val Cluson était de nouveau tout vaudois. En 1526, le Synode du Laux décidait d'entrer en relations avec les Réformateurs. En 1555, Jean Vernou prêchait publiquement à Balbouté et à Fénestrelles ; d'autres l'imitèrent. Le protestantisme s'établit en maître dans toute la vallée au cours des guerres civiles de France, avec l'appui énergique du baron des Adrets et de Lesdiguières. Mais les autorités catholiques profitèrent du passage de Louis XIII dans la vallée de Suse en 1629 pour rétablir le prieuré de Mentoulles. Ce fut le signal d'une longue série de mesures répressives que vint couronner, en 1685, la Révocation de l'Edit de Nantes

Les dragonnades eurent un effet merveilleux au Val Cluson : la population, qui comptait alors 7385 âmes, plia sous le joug du despotisme politique et religieux ; mais, avant la fin de l'année, plus de la moitié avaient quitté le pays pour passer en Suisse et en Allemagne. Le culte évangélique cessa dès lors d'y être célébré ; les temples vaudois furent rasés ou réduits en églises romaines, les pasteurs durent partir pour l'exil.

Après la Rentrée des Vaudois, et surtout au cours de la guerre de succession d'Espagne, le zèle de ces consciences assoupies se réveilla et, de 1708 à 1720, on vit les Pragelains accourir en foule, même jusqu'au Pomaré ou à Macel, pour assister au culte évangélique. Victor Amédée avait d'abord fermé un œil ; mais quand la paix d'Utrecht, en 1713, lui eut assuré la possession de cette vallée, il s'inféoda entièrement au vouloir du clergé romain, relégua, emprisonna, exila, confisqua. Peu avant d'abdi-

quer, le 20 juin 1730, il bannit tous ceux qui persistaient à demeurer attachés à l'Evangile. Il se trouva encore 360 de ces exilés volontaires. L'émigration de quelques familles ou personnes isolées continua pendant quelques années, puis le papisme eut la victoire incontestée sur une population qu'il entretenait dans l'ignorance et dans la crainte. Le dernier évènement qui intéresse l'histoire religieuse du Val Cluson est l'*auto-da-fé* de plus de 60 Bibles et autres livres de piété, que des missionnaires allumèrent le 18 juin 1838 dans le jardin du curé, à la Ruà de Pragela.

De Pérouse au Col de Sestrière (8 heures).

Jusqu'au Bec Dauphin, v. p. 197. Poursuivant notre marche le long de la superbe route nationale, nous dépassons le pied de la paroi qui ferme la gorge, et débouchons dans la région du *Méan*, ancien quartier de Pérouse, organisé en commune quand il eut été occupé par les Dauphins.

En haut, à gauche, s'étend la région abrupte et boisée qui nous sépare du Pomaré ; à droite, les maisons de la *Chapelle* s'alignent fièrement sur le rebord du coteau, qui servit de frontière jusqu'en 1713.

Nous passons à la *Giartousiero*, qui possède des moulins à talc en pleine activité. Au delà, la solitude de la route est à peine interrompue par quelque habitation rustique, les hameaux du Méan étant tous placés sur le plateau que nous cache la forte et haute pente du talus. Nous traversons la *Coumbo dla Giavèllo*, qui descend des flancs de *Bouciardo*. A l'*Envers* s'ouvre le ravin des *Gorges* que surmonte la crête de *Trei Aval;* plus loin débouche le vallon du *Sauvage*. Celui-ci remonte jusqu'au *Muret* (2210) qui domine Chabran, Maneille et Bourset. La *Côte Longue*, qui s'en détache au N. E., présente à

notre vue de bizarres parois de roches. C'est par ce vallon que Mélac pénétra, en 1686, dans le Val S.t Martin en franchissant le *Pas de l'Ours* (1639). La gauche du vallon porte de nombreux hameaux dont *Garnier* est le principal ; ce quartier de la commune du Roure, très peuplé avant la Révocation, est demeuré en bonne partie inhabité depuis lors.

Dix minutes plus loin, un coteau, recouvert de beaux châtaigniers, forme une courbe gracieuse et vient mourir dans un petit clapier, où coule une fraîche source. Ce coteau, qui porte le hameau du *Serre du Bois*, et cette fontaine, la *Fons Olagnerii*, marquent les confins du Méan et du *Roure,* qui étaient aussi en 1246 ceux du Dauphiné et du Piémont. Traversons le *Riou des Gorges* et dépassons les maisons du *Coumbal*, qui touchent presque au *Château du Bois* (770). Ce petit village doit son nom à ce que les châtelains de la vallée y résidèrent au Moyen Age ; il est aujourd'hui le chef-lieu d'une paroisse catholique.

[Pour éviter la route nationale, ensoleillée et souvent poudreuse, on peut suivre l'ancienne route royale, parfois raboteuse mais presque toujours ombragée, qui se tient à mi-côte, sur le plateau habité ; elle offre une vue plus étendue, mais est sensiblement plus longue. On peut la prendre en sortant du *Brancà* (v. p. 197). On dépasse *Calmès* et *Brandounegno*, entre lesquels on contourne la profonde *Coumbo l'Agréou* (houx), qui forme plus haut vers la montagne une cascade digne d'être visitée. Au delà d'une vaste châtaigneraie, on traverse la *Coumbo Bouciardo* et tôt après on passe au-dessus de la profonde entaille qui sépare le Bec Dauphin de la montagne. Marchant parallèlement à la grand' route, on laisse à droite les *Granges*, on passe la *Coumbo dla Giavèllo*, on traverse les *Lagiard* (784), chef-lieu du Méan, avec l'église et la maison de commune, puis, plus loin, le *Serre*

du Bois, le *Riou des Gorges*, et le rustique hameau du *Coumbal*. Passant à côté de l'église du Château, on rentre dans la grand' route un peu plus loin. La vieille route continue, mais désormais si tortueuse qu'elle ne présente plus grand avantage au promeneur].

Le paysage est ici des plus sauvages et pittoresques, resserré entre la paroi longue et haute qui se dresse au delà du Cluson et la forte pente de droite que dominent là-haut de colossales aiguilles de rocher. La montée s'accentue et l'on atteint le *Chargeoir*, auquel sa position a valu une certaine importance. C'est là, en effet, qu'aboutissent les chemins qui descendent, à droite, du vallon de la *Balme* et des riches carrières de talc de la *Rousse*, à gauche, de celui de *Bourset*. Ce dernier doit son nom au fait qu'il est littéralement enfermé entre deux hauts contreforts, qui descendent du *Bec dl' Aiglo* (2910), un vers le S. E., l'autre à l'E. N. E., mais dont les diramations se rapprochent à l'*envers* du Chargeoir pour former une haute paroi, dans laquelle le torrent s'est frayé violemment un passage et que le chemin du vallon remonte en longeant l'eau écumeuse et bouillonnante. L'étroitesse de cette issue ne laisse pas deviner le grand bassin verdoyant de Bourset, qui communique avec Maneille par le *Col du Clapier* (2007), avec Macel par le *Coulmian* (2180), et le *Col de lâ Tana* (2245). Les réfugiés de ce vallon ont fondé en 1699 la colonie vaudoise de Bourset ou Neu-Hengstett, en Wurtemberg.

Nous traversons le *Riou de la Balme* et apercevons, fièrement campée sur un haut rocher, la chapelle de la *Balme*. Le village, aligné au pied de la montagne, le long de l'ancienne route, entre le rocher et le *Riou*, était avant la Révocation la résidence d'un pasteur, suffragant de celui du Villaret. Ce sont les réfugiés de cette région qui ont fondé, dans le pays de Bade, la colonie vaudoise de Balmbach, aujourd'hui *Palmbach*.

Nous passons sous un cordon métallique servant à descendre le talc de la Rousse, laissons à gauche le chemin qui descend au Cluson pour grimper ensuite à la *Cleo* et poursuivons entre de beaux prés jusqu'au *Riou la Gleiso*. Au delà, la montée s'accentue pour remonter en corniche, au-dessus du torrent bouillonnant, le talus qui nous cache le plateau. Au sortir de la gorge, après avoir joint le chemin qui vient de Bourset par le *Pont la Cleo*, on atteint le *Villaret* (976), chef-lieu de la vaste commune du Roure, dans une région très peuplée. En face, le flanc droit de la vallée tombe à pic du *Mont Malvoisin,* ainsi nommé à cause de l'ombre qu'il projette, au beau milieu du jour, sur le village. Nous passons le *Riou du Villaret,* qui descend du beau lac du *Ciardounet,* au pied du large sommet de l'*Oursière* (2878), et réunit les eaux d'un vaste bassin. Laissant à droite le *Villaret d'amont*, nous nous engageons dans la région sauvage et inhabitée du *Roure*, qui a donné son nom à toute la commune. Nous avons suivi jusqu'ici, depuis la Pérouse, la direction du N. O.; nous prenons celle de l'O. en entrant dans le territoire de *Mentoulles*, que l'on ne tarde pas à apercevoir. On l'atteint, après avoir traversé le *Riou,* qui descend aussi des flancs de l'Oursière. Mentoulles a toujours été le chef-lieu ecclésiastique de la vallée et le siège d'un prieuré, qui dépendait jadis de l'abbaye d'Oulx. François I, dans une de ses descentes en Italie, aurait, paraît-il, passé une nuit dans le hameau de *Villeclose*, qui domine le chef-lieu, appelé jadis *Villevieille*.

On se trouve désormais au pied de la paroi des *Aiguilles*, dont la nature et la main de l'homme ont à l'envi rendu la pente abrupte et nue, tandis que la crête en est couronnée par les forts : *des Vallées* (1671), de l'*Elmo*, *S. Charles* et *Charles Albert*, dont l'ensemble constitue la formidable forteresse de *Fénestrelles*. Tandis que son extrémité supérieure communique, par le *Pont Rouge*, avec

les magnifiques pelouses du *Pré Catinat* (2051), le pied des casemates inférieures se baigne dans les eaux du Cluson.

Le territoire de Mentoulles cesse au *Dépôt* (1078), bâti sur un éperon. Vis-à-vis, au pied de la magnifique forêt du *Bois Reynaud,* s'étend le hameau des *Chambons*, où résidait, avant la Révocation, le pasteur suffragant de celui de Mentoulles.



Fénestrelles *(Cliché S. U. P.)*

Nous sommes désormais au pied même du Fort S.t Charles et la paroi rocheuse nous force à faire un long détour. Au delà de l'éperon on traverse le Fort Charles Albert sous une voûte et sur deux ponts levis, puis la vue s'élargit ; au delà du Cluson, dominant le confluent du *Riadour* qui descend du *Truc de lâ Gialábria,* on remarque les ruines du *Fort Mutin*, on contourne un coude prononcé du torrent et l'on entre à *Fénestrelles* (1150), à km. 33,79 de Pignerol, à 14,48 de la Pérouse.

Fénestrelles, une des plus petites communes de la vallée, doit son importance au fort qui la domine et l'enserre. Le Fort Mutin, bâti en 1693, jugé insuffisant en 1700 par Vauban, fut dès lors protégé par de nombreuses redoutes bâties à grands frais sur les hauteurs environnantes. Ce furent les rois de Sardaigne qui, à partir de l'année 1727, construisirent sur le flanc gauche de la vallée les quatre forts actuels reliés par le fameux escalier voûté, aux 4000 degrés. Lors du traité de Paris (1796), qui imposait à Victor Amédée III la démolition des forteresses alpines, celle de Fénestrelles fut épargnée, grâce à l'ignorance des commissaires français qui exigèrent la destruction du fort de l'Assiette (qui n'existait pas), tant était cuisant le souvenir de la défaite de 1747. Fénestrelles, prison d'Etat, a inspiré le roman de Saintine, intitulé *Picciola*. Le plus illustre des personnages qui y furent détenus est le cardinal Pacca, secrétaire de Pie VII, que Napoléon y retint pendant trois ans.

On peut se rendre de la Pérouse à Fénestrelles dans la diligence (société Suita) qui monte une fois par jour en hiver, deux en été. Un autre service de voiture poursuit jusqu'aux Traverses ; mais, en hiver, il faut se contenter de la charrette qui transporte le courrier de Fénestrelles à Pragela.

Fénestrelles possède deux bonnes auberges, l'une et l'autre à l'extrémité supérieure du bourg. Ce sont celles des Trois Rois, et de la Rose Rouge, cette dernière plus ancienne et renommée.

La permission de visiter le fort étant très difficile à obtenir, Fénestrelles ne présente rien de particulièrement intéressant, sauf une course, sous le beau bois de la Pinée, jusqu'au Pré Catinat, d'où une belle route poursuit vers le Col de la Fenêtre et l'Assiette.

Le bourg possède une assez belle église, dont le fronton rappelle, en termes pompeux, la munificence de

Louis XIV et la victoire sur l'hérésie ; un peu plus haut, sur l'ancienne route, l'ex-chapelle des Jésuites, dont la façade est ornée de curieuses fresques et de passages bibliques en hébreu : elle sert aujourd'hui d'écurie militaire !

Depuis le Fort Charles Albert, on reprend la direction du N. O. On sort du bourg par une forte montée, on dépasse les *Champs* ou le *Petit Fénestrelles*, au bas du vallon du Puy, on laisse à gauche la route du Laux et le cimetière et on s'élève rapidement vers le coteau abrupt de *la Planciëtta*, que dominent la route militaire et le fort de *Ser-Marri*. Au delà de la chapelle Frézet (1220), on contourne le contrefort rocheux de *Courbière* et on traverse le *Riou d'Usseaux*, enserré dans un étroit ravin, descendant du Col de la Fenêtre.

On entre alors dans le territoire d'*Usseaux*, dont le chef-lieu (1416) est bâti sur un plateau incliné, au pied du col. La route, taillée dans le roc au bord d'un précipice, contourne le curieux rocher du *Chapeau d'Evêque*. En face, de l'autre côté de la vallée, le hameau du *Laux*, sur le dernier contrefort descendu de l'*Albërgian*, dont le sommet (3043) domine tout le paysage. La ligne droite de Fénestrelles à Sestrière passe par l'Albërgian, dont les contreforts obligent le torrent et la route à décrire un grand circuit.

Au pied d'Usseaux, dont on n'aperçoit guère que la fine aiguille du clocher, nous traversons le *Riou de la Rousse* (1351), en face des *Roches du Laux* (2136), où nichent les aigles. Nous contournons le haut talus qui supporte le plateau de *Bulbouté* (1556) et arrivons en vue de *Pourrières* (1418), chef-lieu de paroisse, bâti au débouché du long vallon transversal qui descend de l'Assiette. Le chemin est redevenu plan, la vallée s'est de nouveau élargie et la vue s'étend, en arrière, jusqu'à la large entaille du Col de la Fenêtre (2214), en avant jusqu'à celle non moins spacieuse du Col de Sestrière (2030).

En 1/4 d'heure on atteint le *Fraïsse* (1420), km. 6,7 de Fénestrelles, mollement étendu entre de belles prairies sur les deux rives du Cluson. Cinq minutes plus loin, on entre dans le territoire de la vaste commune de *Pragela,* en franchissant le *Riou de Foussimagne*, qui descend du petit lac de l'Assiette. On contourne un large plateau jusqu'aux *Souchères basses* (1480), grosse bourgade presque entièrement bâtie sur la droite du Cluson. Laissant



La Ruà de Pragela et le Col de Sestrière *(Phot. D. Bert).*

à droite le sentier qui grimpe au *Grand Puy* (1830), on s'engage dans une gorge, d'une fraîcheur délicieuse, au sortir de laquelle on débouche dans de beaux prés et l'on aperçoit de loin la *Ruà* (1524), à 11 km. de Fénestrelles). Ce village, chef-lieu de Pragela, est agréablement situé dans une région des plus riantes. A droite, la montagne qui descend de *Blégier* (2587) et de *Lëngout* (sauterelle) est couverte de champs, interrompus ça et là

par les bois qui protègent les villages. A gauche, à perte de vue, la pente de la vallée est revêtue de superbes forêts de conifères jusque près de la belle croupe neigeuse de l'Albërgian, des rochers énormes des *Trois Trucs*, et du *Grand Mioul* (2977). Devant nous, au premier plan, le bois de *Pomërol ;* au-dessus, la baie lumineuse du Col de Sestrière et la chaîne de la *Rougnousa*.

La Ruà possède deux hôtels, tenus par M.M. Mistraletti et Ponsat ; ce dernier a construit récemment le sien avec le confort moderne.

Au delà du bois de Pomërol, nous traversons le torrent homonyme, qui descend du *Col de Côteplane* (2315), et nous dépassons successivement, à peu de distance l'un de l'autre, trois hameaux où se trouvent déjà plusieurs maisons pouvant recevoir des étrangers dans la belle saison. Ce sont : la *Souchère haute,* qui fut longtemps la résidence du pasteur de Pragela, les *Rivets* et les *Granges*. Vis-à-vis s'ouvre le beau vallon boisé des *Mëndier,* que remonte le chemin du *Col du Pis* (2606).

A la Souchère, bonne auberge de Félix Guiot.

Nous coupons le talus, que domine le hameau de l'*Allevé* (1790), et atteignons, après une montée assez sensible, les *Traverses* (1596), ainsi nommées parce que les maisons de ce village sont alignées en un long ruban sur une étroite corniche entre la montagne et le talus, au pied duquel le Cluson roule paisiblement ses eaux.

Les Traverses, deuxième chef-lieu de Pragela, étaient, avant la Révocation, la résidence du pasteur suffragant de celui de la Ruà. Elles sont, depuis lors, le centre d'une paroisse catholique ; l'église romaine n'est autre que l'ancien temple vaudois. De là part le chemin qui descend au *Plan* (1581), traverse le *Clusonet* et remonte la vallée de la Tronchée jusqu'aux Cols de la *Vallette* (2690) et de *Clapis* (2829). Le principal hameau de ce vallon est *la Val* (1704), autre paroisse catholique.

Droit au-dessus des Traverses se montre, bien en vue, le *Villar d'Amont*.

La route nationale quitte maintenant le bas de la vallée et s'élève assez rapidement aux deux hameaux du *Duc*, où elle décrit un grand lacet. L'ancien chemin royal, très agréable et un peu plus court, poursuit le long du Clusonet, passe à *Sestrière* (1831) et atteint le col en remontant une douce pelouse ; la route, au contraire, s'élève encore un peu, passe au-dessous du *Chësal*, contourne le *Valloun Croux*, qui descend d'un joli lac, au pied du *Fraitève* (2701), et atteint le col (2030), 55 km. de Pignerol, 22 de Fénestrelles.

Là se déroule devant les yeux étonnés du touriste un vaste plateau, au milieu duquel s'élève le *Baracoun*, hospice national où le voyageur trouve en tout temps, à des prix dérisoires, des vivres et un gîte ; en été c'est un séjour recherché par les *villeggianti*. L'air, aromatisé par la flore alpine, est à la fois délicieux et fortifiant ; la vue est superbe. A droite, les pentes du Fraitève, à gauche la *Crête de Sises* qui s'élève graduellement jusqu'à la pittoresque *Rougnousa* (3277), d'où descend le Clusonet. Au S. se dresse la haute crête du *Pelvou de Gauchier* (3266), qui se détache de l'arête de frontière au *Bric Froid* (3312), et que sépare de nous la profonde vallée de la Ripa.

Le Col de Sestrière, la *Petra Sistraria* des documents du Moyen Âge, est sur la ligne de séparation des eaux du Cluson et de celles de la Doire Ripaire.

La route nationale descend en contournant le flanc droit de cette vallée jusqu'à *Cesanne* (1344) et gravit ensuite la chaîne de frontière au *Mont Genèvre* (1854), cette porte par laquelle tant de conquérants pénétrèrent de France en Italie, ou d'Italie en France, depuis Ségovèse et Bellovèse, Annibal et César, jusqu'à Charles VIII, François I, Louis XIII et Richelieu.

Mais nous voilà déjà hors de la vallée dont nous

avons voulu donner une esquisse rapide, quoique nous ne soyons pas sortis du groupe de vallées que les Vaudois habitèrent, et où ils soufrirent et luttèrent jusqu'au fatal édit de 1730.

Tandis que la vallée du Pélis et surtout celle de S.t Martin sont plus resserrées, celle du Cluson se déroule lentement et majestueusement, présentant sur son vaste pourtour un grand nombre de beaux sommets et de cols d'un accès aisé.

Il nous reste à indiquer sommairement les cols et passages qui la mettent en communication avec les vallées environnantes. On trouvera plus loin ceux qui l'unissent au Val S.t Martin.

1° le *Col de Clapis* (2829) au haut du vallon de la Tronchée d'où l'on descend sur les chalets des *Planes* (2000) *(Sauze de Cesanne)*, dans un bassin circulaire, où naît la Ripa et où convergent aussi les sentiers des Cols de Rodoret, du Pas de l'Ecuelle, de la Longio, du Frapeiras, de Rasis, de la Mait et des Echaffes ;

2° le *Col de Fauri* ou *des Planes*, qui gravit la crête depuis l'*Alp du Founs* et n'est qu'une variante du précédent ;

3° le *Pas de S.t Jacques* (2667), qui traverse la Crête de Sises au pied de la Rougnousa et descend à *Bessen* (1960), au-dessus du Sauze de Cesanne ;

4° le *Col de Sestrière* entre Pragela et *Champ-las-du-col ;*

5° les deux *Cols Basset* (2425), entre le Fraitève et le *Triplex* (2510), que l'on atteint depuis Sestrière et depuis le Villar d'amont et d'où l'on descend à *Malafosse* (1462) et à *Oulx* (1061), station de la voie ferrée Paris-Turin ;

6° Au-dessus du Villar d'amont s'ouvre le *Col de Bourget* (2284), d'où l'on descend directement sur le *Sauze d'Oulx* (1506) et sur Oulx ;

7° Le *Col de Côteplane* (2315) entre le *Mouncroû* (2502) au S. et *Gënëvris* (2533) au N. Ce passage, très fréquenté, relie le *Rif* (1820) et le *Grand Puy* (1830) (Pragela) et le

Sauze d'Oulx. C'est là qu'Arnaud et ses braves arrivèrent dans la nuit qui suivit la bataille de Salbertrand et que, à l'aube, ils purent saluer leurs vallées, après trois ans de souffrances et d'exil. Ils en redescendirent sur les Traverses par le Rif et l'Allevé;

8° Le *Col de Blégier* (2376) n'est qu'une variante du précédent;

9° Le *Col du Lausoun* (2497), ainsi nommé à cause de son petit lac, relie le Grand Puy et *Salbertrand* (1031) par le vallon de *Soï* par où Arnaud et les siens s'élevèrent vers le col;

10° Le *Col de l'Assiette* (2472). C'est sur les fortes positions qui s'élèvent à l'E. que 26 bataillons piémontais et autrichiens, commandés par J. B. Cacherano de Briquéras et par le comte Paul de S.t Sébastien, repoussèrent l'assaut furieux de 29 bataillons français, ayant à leur tête l'intrépide chevalier de Bellisle. Les milices vaudoises eurent une grande part à cette victoire, qui hâta la cessation de la longue guerre de succession d'Autriche (1740-1748). On atteint la belle pelouse du col, depuis Pragela, par le Grand Puy, depuis Pourrières et Usseaux par *Cerogne* et l'interminable vallon de l'Assiette, depuis Fénestrelles par la belle route carrossable qui monte au Pré Catinat et au Col de la Fenêtre. Le versant nord descend sur l'*envers* d'Exilles;

11° Le *Col du Vallon des Morts* (2552), position centrale de la bataille, 12° le *Col du Valloun Crô*, 13° le *Col des Vallettes* (2551), 14° le *Col de la Veille* (2480) et 15° le *Col de Fatière* franchissent l'arête du Grand Serin, de *Ciantiplagna* et du Pintas et conduisent à Chaumont ou Chiomonte, à Gravere et à Suse.

16° Le *Col de la Fenêtre* (2214), profonde et large échancrure qui s'ouvre entre le *Pintas* (2542) au N. O. et le *Pelvou* (2770) au S. E. Ce col est traversé par deux belles routes, celle qui monte de Fénestrelles à l'Assiette, et

celle qui relie *Usseaux* (1416) et *Suse* (500) par le vallon de *Méane* (698), qui constitua avec Mattie une église vaudoise jusqu'en 1620, et où se trouve aujourd'hui une congrégation baptiste ;

17° Le *Col de l'Oursière* (2595), au-dessus du *Puy* (1616) de Fénestrelles, conduit à Méane et à Mattie ;

18° Le *Col du Sablon* (2567), aux sources du Riou du Villaret (Roure), conduit à *S. Giorio*, sur la Doire ;

19° Les *Cols Malenuit* (2582), au N. et au S. du sommet de ce nom, s'ouvrent tout près du précédent, au point où la chaîne tourne brusquement à angle droit. Aussi conduisent-ils, par différents chemins, soit au N. E. sur *Villar Focchiardo*, soit à l'E. sur *Coazze* (740), par le vallon du Sangonello ;

20° Le *Col de Pra Réal* (2525), entre la scintillante *Cime Cristallière* (2801) et la *Rocciavré* (2778). Le sentier qui en descend rejoint dans le grand plateau de la *Cassafrera* (2239) ceux des cols précédents ;

21° Le *Col de la Rousse* (2017), au N. du beau sommet arrondi de Bouciardo (2213), relie la Balme et le Chargeoir (Roure) avec Coazze par le vallon du Sangone ;

22° et 23° La Pérouse communique avec Coazze, par la brèche de la *Porte Sarasine* et par le *Col de l'Aigle ;* ce dernier appartient aussi au *Grand-Dublon* (Pinache) ;

24° et 25° Le profond bassin circulaire du Grand-Dublon communique, en outre, directement avec *Giaveno* (507) par les *Cols du Muret*, du *Bes* (1466) et de la *Cerësera* (1318).

A partir de *Pra l'Abbà* et du *Mont aux Sept Confins* (1358), la crête qui sépare Pinache et le *Villar Pérouse* d'avec le *Taluc* et le bassin de la Lemina s'émousse tellement qu'elle est partout praticable, et les sentiers y abondent.

Cols et Passages

CHAPITRE I

DU VAL PÉLIS A LA VALLÉE DU PÔ.

§ 1 - **Col du Vallon** (2248 m.)

De Luserne à Crissolo (7 h.)

De Luserne au Pont Vieux, v. page 109. On quitte la route de Rora, qui continue à suivre la gauche du torrent, et l'on passe le pont jeté entre les rochers abrupts de Bontemps et de la *Sëparea*. Ce pont, qui portait déjà le nom de Pont Vieux en 1476, est traversé par la route privilégiée qui dessert les carrières d'ardoises, et constitue une des principales sources de richesse de la commune de Luserne S.t Jean, à cause du droit de passage que les fardiers sont obligés de payer. À quelques minutes du pont, une source très fraîche jaillit de la muraille à gauche. On longe les flancs de la colline de *Bourdèlla*, on traverse le hameau de *Mourcious* (Mont rocheux), où se trouve une chapelle protestante ; vis-à-vis se trouve le pittoresque *Castel*, bâti sur un rocher élevé qui tombe à pic d'une hauteur de 100 mètres sur le torrent, peu en amont du confluent du Bial de Rora. Un peu plus loin on traverse le ruisseau de *Coumba Creusa*, en laissant à gauche les petits hameaux de *Brusai* et de *Giavei*. La rive gauche du torrent est tout le long bordée par une paroi abrupte, au haut de laquelle se trouve un plateau incliné (1000-1200) qui porte les nombreux hameaux du quartier de Rumé : le *Bëcu*, *Mounmian* (Mons medianus), le *Bric*, *Gënëbré*, *Ciapel*, *Ramassé*, *Farabousa*, *Rumé* et *Peiret*.

Après une heure de marche on arrive au confluent de la *Combe de Peiret*. Là se détache un chemin qui traverse le torrent, et qui monte aux villages que nous avons énumérés.

Un peu plus loin se détache, à droite aussi, la route qui amène au *Pra du Tour* de Rora (930), pittoresquement situé sur le haut d'un rocher, au pied des parois abruptes de la *Rocca de Cournour*.

Nous nous trouvons ici au fond d'un véritable entonnoir formé, d'un côté par les parois du Cournour, de l'autre par les coteaux élevés de *Mugniva*, *de Scarëssa* et de *Ciafarc*. La roche de cette région est presque entièrement composée de gneiss lamellaire, qui se laisse facilement tailler en ardoises d'une épaisseur de deux à dix centimètres. Ces ardoises, très recherchées, font la richesse du pays et surtout des trois communes qui en sont propriétaires: Luserne S.t Jean, Rora et Bagnolo.

La route carrossable cesse à la *Coumba Mora*, torrent qui descend des hauteurs de Rumella. On s'engage alors dans un petit chemin qui remonte le coteau verdoyant de *Galiverga*, au haut duquel on trouve la route qui, presque de plain pied, traverse toute la montagne, contourne le *Montoso* et descend à Bagnolo. On la suit jusqu'à la *Ressia* (1290) sur la gauche de la Combe du Vallon. Une montée assez fatigante amène en une heure au plateau sur lequel se trouve l'*Alp du Vallon* (1700); de là en 1 h. 1/2 on atteint le col (2248) situé entre la cime d'*Oustanëtta* (2375) et le *Bric du Vallon* (2429).

Sur le versant méridional les pentes sont plus doucement inclinées: on descend au *Chiot* (1850), de là on oblique vers la droite, à travers la *Ciampagna*, jusqu'au torrent du *Toussiet*, qui descend du Frioulënt; on passe le pont et, en remontant légèrement, on arrive au *Borgo* (1510), bâti sur le haut de la colline à laquelle sont adossés le *Serre* (église) et la *Ville de Crissolo* (1333).

[Du *Borgo* on peut atteindre de plain pied *Salubert*, et de là *Pian Malzé* et *Pian del Re* (2 heures). Depuis le Chiot on peut aussi redescendre directement le vallon du Col, passer au gros village de *Martin e Botta*, traverser le torrent à gué (1250) et remonter le coteau de *San Ciafré* (1412), à cinq minutes de Crissolo].

Au-dessus de Crissolo, à droite du torrent, après 20 minutes de montée à travers des prés très rapides, on arrive à la merveilleuse *Grotta di Rio Martino*, qu'il ne faut pas manquer de visiter.

§ 2 - **Col des Portes** (2267 m.)

De Rora à Crissolo (6 heures) — *De la Tour à Crissolo par Pian Pra et la Palà* (7 h. 1/2).

De Rora au Cournour, v. p. 118. Depuis le Cournour (1477) on longe de plain pied le flanc de la montagne, on dépasse les chalets épars de la *Costa* (1460) et l'on atteint le vaste plateau où se réunissent les nombreux ravins qui descendent du *Caval*, de *Frioulënt* et du *Col des Portes*. Le torrent qui recueille les eaux de ce vaste bassin forme, à la sortie du plateau, la magnifique cascade du *Pissaillas*.

Le chemin traverse le petit coteau de *Pian Frouler*, puis le plateau dans toute sa longueur, en se tenant sur la droite du *Coumbal de Frioulënt;* on attaque ensuite la forte pente, et après une heure de montée on atteint l'*Alp di Uvert* (1850) au milieu d'un petit plateau.

[On arrive également aux Uvert depuis la Palà (1621) par *Marmënt* (1723) et *l'Uia* (2050) ou mieux encore par le *Sapé* (1525). Cet itinéraire convient aux excursionnistes venus de la Tour par Pian Pra et le Fin (v. page 110)].

Depuis le plateau de la bergerie on attaque à gauche un mamelon assez escarpé et l'on s'élève rapidement jusqu'à l'altitude de 2050 mètres; de là on suit en

le remontant un riant petit vallon, qui amène au pied de l'arête terminale, au haut de laquelle on parvient une heure après avoir quitté l'Alp.

En atteignant le Col on se trouve tout à coup en face du *Viso* (3841) dont l'imposante masse s'élève en face de nous, à moins de dix kilomètres en ligne droite, flanquée du *Visoulot* (3343) et du *Viso Mout* (3018). Tout près du col existe une carrière de fer abandonnée ; en s'y introduisant, à quelques mètres de l'entrée on trouve une excellente source, très fraîche.

Pour descendre à Crissolo on peut soit obliquer à gauche, à travers de beaux pâturages, et atteindre la *Ciampagna*, soit descendre directement au torrent, le traverser et en suivre la rive droite par *le Miande* et le *Saret*. Les deux sentiers se retrouvent au pont sur le Toussiet, au bas de la Ciampagna. De là à Borgo et à Crissolo, v. page 268.

§ 3 - **Col dle Scountere** (2619 m.)

Du Villar à Crissolo (9 h.)

De Bobi par la Combe de Charbonniers (9 h.)

Du Villar à Ciabrarëssa, v. p. 161. Après une demi-heure de montée on atteint un joli plateau (1970) où se trouvent les ruines de l'*Alp de Ciabrarëssa d'amount*, détruit par une avalanche. Une excellente fontaine surgit au milieu de ces ruines. On remonte toujours le vallon, en se dirigeant vers la grande brèche du col, que l'on atteint trois heures après avoir quitté l'Alp (7 h. du Villar).

Pour redescendre sur Crissolo, on suit quelque temps à mi-côte, puis on contourne le contrefort de *Rasis*, qui sépare les vallons de *Toussiet* et de *Counfoutera*. Nous laissons à droite, dans le fond de ce vallon, l'Alp des

Scountere (2250) et nous descendons rapidement aux *Miande* (1730) sur l'éperon terminal entre les deux vallons. De là à Crissolo, v. page 270.

§ 4 - **Col de Sea Bianca** (2580 m.)

De Bobi à Crissolo (9 h.)

De Bobi à la Giana, v. page 160. En amont du plateau de l'*Alp de la Giana* se réunissent les deux vallons du *Caussinas* et de la *Mait de Sella;* on laisse à droite le chemin qui conduit au Col de la Giana, et l'on remonte, par une muletière passable, le flanc droit de la Mait de Sella, parsemée de débris calcaires, roulés du sommet de *Sea Bianca* et qui ont donné à cette région son nom et son aspect caractéristique. Le col (2580) est à 6 h. 1/2 de Bobi.

Sur le versant S. de la montagne, on redescend le vallon de *Counfoutera*, on contourne le *Bric de Tioure* (2295) en descendant au *Nid de l'Aigle*, aux *Meire de Lafonte* et au *Borgo de Crissolo*, v. page 268.

[A 500 mètres du col se trouve un autre passage (2620) que l'on appelle *Col de la Mait de Fiounira;* on peut l'atteindre également depuis la Giana en remontant le *Coumbal de Fiounira* (2 h. 1/2), ou depuis Ciabrarëssa en gravissant la *Piata de Fiounira* (3 heures). Sur le versant S. on rejoint presque aussitôt le chemin de Sea Bianca].

§ 5 - **Col de la Giana.**

De Bobi à Crissolo (9 h.) — *De Bobi à Pian dël Re* (7 h. 1/2).

De Bobi à la Giana, v. pages 142 et 245 (4 h.) A peine après avoir quitté les chalets de la Giana (1751), nous remontons sur la gauche du vallon les pentes qui descendent de *Roccia Bianca* et nous arrivons sur une petite éminence (1930). Depuis là, le chemin suit une corniche de rochers qui bordent le torrent, traverse celui-ci

pour se porter sur sa droite et, vingt minutes après, nous amène à la fontaine du *Caussinas*. Cette source, abondante et limpide, jaillit au milieu de débris calcaires qui ont donné le nom au vallon; c'est une des meilleures qu'il y ait dans les Vallées. On attaque alors une pente raide aboutissant à un long plateau, dominé à l'E. par la *Sea Bianca* et à l'O. par les escarpements de la *Roccia Nira* (2705).

[Ici débouche le chemin qui, depuis les granges du Pis, traverse les *Meidasse* et la crête qui est au pied N. de Roccia Nira].

Au fond du plateau s'élève l'arête que l'on gravit en une 1/2 heure pour atteindre le col (2520), à 2 h. 1/4 de la bergerie. Un spectacle grandiose y attend le touriste qui voit tout à coup se dresser devant lui la masse colossale et effrayante du Viso (3841).

Depuis le col on descend sur le plateau qui se trouve cent mètres plus bas. Là se séparent les deux routes : celle du *Pian dël Re*, vers la droite, suit à mi-côte la *Costa de la Giana*, aux pentes escarpées, et parvenu au *Truc d'le Bataglie* (2381) le traverse, puis se dirige obliquement vers la droite pour redescendre enfin à gauche sur le *Pian dël Re*, (1 h. 1/2 du col). Celle de Crissolo redescend le vallon sur la gauche jusqu'au *Pian Malzé* (1761) [auberge], d'où par la grand'route, le long du Pô, on atteint le village (3 h. du col).

§ 6 - **Col du Móine ou de la Mait de Viso.**

De Bobi au Col des Traversettes (8 h.)

Jusqu'au Pis, v. page 158 (4 h.) On traverse le plateau du Pis puis, par un mauvais raidillon à droite, on s'élève rapidement jusqu'à 2053 mètres, au pied de la paroi de l'Agugliassa. On trouve alors un ravin escarpé et, de l'autre côté, on gravit un rocher de forme bizarre,

rappelant celle d'une enclume, et nommé à cause de cela le *Bric de l'Ënchiun*. On poursuit à mi-côte, sur le versant gauche du vallon, jusqu'au plateau des *Bëneitoun* (2300), au pied du Mansol.

[Là se détache le sentier peu marqué, qui remonte un ravin et, après avoir traversé un étroit enfoncement, arrive au pied de la paroi du Mansol. On escalade le premier couloir à droite et l'on parvient sur le Col Mansol (2711) à 1 h. 1/2 des Bëneitoun].

On tourne vers le midi, dans la direction de la brèche du col, à travers les casses qui entourent le petit lac de *Piena Sia* [sia, seau] (2541), et en une demi-heure on atteint le *Col dar Móine* (2692), à 2 h. 1/2 du Pis, dominé à l'O. par la paroi effrayante du *Granïe Mout* (3105).

On descend rapidement une pente gazonneuse qui aboutit, 200 m. plus bas, à un plateau, où se séparent deux chemins : celui de gauche descend au torrent, traverse le *Pian dar Móine* (2125) et atteint le *Pian dël Re* (2019) ; 2 h. depuis le col.

L'autre chemin contourne presque de plain pied les roches du *Granier* et débouche dans le beau plateau de la *Mait de Viso* (2510) qui occupe une surface d'environ 12,000 m. c. et est encaissé entre d'effrayantes parois presque inaccessibles. De là on suit le chemin muletier qui vient de Crissolo et qui amène au haut de la paroi coupée par la brèche du *Col des Traversettes* (2950), à 1 h. 1/2 du Col dar Móine.

Quelques mètres plus bas (2907) se trouve le fameaux *Përtus de Viso*, galerie construite en 1475 par le marquis Ludovic de Saluces, pour éviter le passage dangereux du sommet.

[Peu au-dessous de l'ouverture de la galerie, restaurée en 1907 sous les auspices du C. A. I. de Saluces, se trouve la source précieuse de l'*Ordi*, où se détache, à droite, le

sentier difficile qui conduit en une demi-heure au col de *Luisas* (2925), le long d'affreuses parois, et celui qui vient directement du Col dar Móine en 1 h.]

Du col des Traversettes, on descend dans le vallon français où coule le Guil et l'on arrive à la *Mountà* en 3 h. 1/2 de marche.

§ 7 - **Col Luisas** (2925 m.)

De Bobi au Col des Traversettes (9 h. 1/2).

De Bobi au Pian dël Re (12 h. 1/2).

De Bobi au Pra (4 heures), v. p. 142. Depuis la Ciabota (1732), on traverse dans toute sa longueur le beau plateau du Pra, en laissant à droite l'alp de la *Partia d'aval* (1713) et, au delà d'un joli bosquet, la *Partia d'amount* (1740).

[Là se détache le sentier qui traverse le Pélis et par le *Cianail di Coil* (2626) amène au Pis de la Giana].

Un quart d'heure plus loin le plateau cesse et le sentier s'élève jusqu'au haut d'une paroi de rochers, *li Bars*, qui tombe à pic sur la gauche du Pélis. Après une demi-heure de marche, on atteint un petit plateau (2051), *lou Pian de lâ Sineivie*, où se réunissent les différents petits torrents qui descendent des contreforts du Mansol et du *Col de Seillère*.

[A notre gauche, au pied du Mansol, derrière un éperon qui nous le cache, se trouve le lac *Malcounseil* (2112) que l'on peut atteindre en 1/4 d'heure.

A notre droite se détache le sentier qui monte au *Col Vieux*].

On traverse le Pélis, on gravit le contrefort qui se trouve sur sa droite et l'on arrive, en une demi-heure, sur un coteau d'où nous voyons s'étendre à nos pieds le beau *lac Long* ou *Drea dar Laus* (2332), traversé par le Pélis.

Le sentier continue à mi-côte vers le flanc S. du



Le lac de La Drea dar Laus *(Phot. V. Morglia)*.

Mansol et l'on atteint, en une heure, le petit *lac Noir* (2615), à la source du Pélis.

[Cent mètres plus haut, sur la gauche, se trouve le *Col Mansol* (2711) que l'on atteint aisément en 20 minutes (v. p. 273)].

Ici cesse tout sentier ; on escalade péniblement un couloir d'éboulis aux pentes formidables et en apparence inaccessibles. Une heure de forte montée nous amène à un plateau toujours rempli de neige et situé entre le Granïe Mout et le Granïe Bés.

La traversée de ce névé, parfois impraticable sans le piolet, exige près d'une demi-heure, après laquelle

on se trouve sur le col (2925), au bord d'un précipice où il ne semble pas que le pied humain puisse se poser. Cependant, en obliquant vers la droite, sur le flanc E. du Granïe, on parvient, après une demi-heure d'une marche périlleuse, à la fontaine de l'*Ordi*, au pied du col des Traversettes (v. p. 273).

CHAPITRE II

DU VAL PÉLIS AU VAL QUEYRAS.

§ 1 - Col de Seillère (2826 m.)

Du Pra à la Mountà (6 h. 1/2) — *Du Pra au Col des Traversettes* (4 h. 1/2).

Du Pra à la Drea dar Laus (2 h. 1/4) v. p. 274. Un peu en aval du lac, on traverse le torrent qui en sort et l'on s'engage dans une gorge, dominée à notre droite par la paroi formidable du *Barsaglias*, haute de plus de 600 mètres. A notre gauche se trouve un contrefort en dos d'âne, que l'on appelle précisément *Schina d'asou* mais dont le versant E. forme une haute muraille à pic.

La montée depuis le lac requiert 1 h. 1/2 de marche pénible à travers des fragments de roches ; on y trouve souvent d'énormes masses de neige accumulées par le vent. C'est ce qui a valu au col le nom de Seillère.

Depuis le col (2826), on descend à travers les pâturages et l'on ne tarde pas à trouver la muletière qui se rend de la Mountà au Col des Traversettes ; on atteint ce col (2925) en une demi-heure de forte montée ; pour la Mountà 3 heures de marche.

***

Le passage de *Seillerin* (2880) n'est guère connu que des touristes qui font l'ascension du Granier.

Il est séparé du col de Seillère par le rocher élevé d'où se détache la *Schina d'asou*. Pour l'atteindre on remonte depuis le lac Long le couloir qui longe la paroi perpendiculaire du contrefort que nous venons de nommer. Le sentier, sans être précisément dangereux, présente quelques difficultés.

§ 2 - **Col Veil ou Veilbert** (2641 m.)

Du Pra à la Mountà (5 h. 1/2).

De la Ciabota au *Pian de lâ Sineivie* (1 h. 1/2) v. p. 274. Ce petit plateau (2050), où se réunissent les nombreux petits torrents qui descendent des cimes environnantes, est bordé sur la droite par la paroi rocheuse qui soutient le bassin du lac de Malcounseil, sur la gauche par une longue paroi, le *Pissëtas*, qui tombe perpendiculairement d'une hauteur d'environ 300 mètres. Le sentier, si peu marqué qu'il faut le deviner, s'élève par les pentes très abruptes du *Pisset*, sur la gauche de l'affreux couloir du Pissëtas. Parvenu au haut de ce contrefort, dont la montée se fait rapidement, mais non sans danger, on oblique légèrement vers la gauche, et l'on atteint le col (2641), profonde entaille de la chaîne entre le *Barsaglias* (2966) et les *Arbancióure de la Mait de Ciapèl* (2756).

Ce dernier sommet est formé par une haute paroi qui tombe perpendiculairement, presque en surplombant, sur une bande de terrain, *la Mait de Ciapèl* (2500 m. environ), qui s'étend horizontalement du Col Veil au Col de la Vitouna.

Sur le versant français, au lieu des affreux précipices que nous venons de traverser, nous trouvons un riant vallon couvert de pâturages, à travers lesquels descend un agréable petit sentier qui retrouve la route du fond de la vallée une heure en amont de la *Mountà*.

§ 3 - **Col de la Vitouna** (2567 m.)

Du Pra à la Mountà (4 h.)

Peu avant d'arriver à la *Partia d'amount* (à une demi-heure de la Ciabota), on prend à droite un sentier peu marqué qui remonte le couloir du *Coumbalas* pour gagner une haute paroi de rochers (1945), le *Barsaglias di Pouiôu*, qui tombe à pic sur l'Alp d'une hauteur de plus de 200 mètres.

Là le sentier, devenu plus beau, monte pendant environ 3/4 d'heure à travers des pentes raides mais gazonnées et amène à un délicieux petit plateau, tout à côté d'un ravin où jaillit une bonne source : c'est *la Mait de l'Albergia* (2250). De là, en se dirigeant obliquement vers la gauche, on traverse le *Coumbal dar Ciôumôu* et l'on atteint en moins d'une heure le col (2567), profonde entaille creusée entre les *Arbancie* (2723), et les *Arbancióure de la Mait de Ciapèl* (2756). Sur le versant français un sentier très agréable redescend le vallon et amène en 1 h. 1/2 à *La Chalp*, à 1 km. 1/2 de la Mountà.

§ 4 - **Col de la Croix** (2309 m.)

Du Pra à la Mountà (2 h. 3/4) — *De Bobi à la Mountà* (7 h.) — *De Bobi à Abriès* (7 h. 3/4).

De Bobi au Pra (4 h.) v. p. 142. Aussitôt après avoir quitté l'auberge (1732), on attaque le contrefort rocheux du *Peinet* (1972), on traverse le ravin de *la Dréa de l'Ase*, et l'on en remonte le versant opposé. On atteint ainsi la crête d'un contrefort escarpé que l'on traverse par la brèche de la *Coccia ;* de là on contourne presque de plain pied le haut de la *Coumba Nira*, affreuse gorge encaissée entre de colossales parois de roches, et l'on atteint enfin la pelouse du col (2309), large ouverture de l'arête entre

le sommet de *la Gënëbrea* ou *Paroussin* (2676) et le *Bars de l'Aré* (2537). 1 h. 1/2 depuis le Pra.

À gauche se trouve une jolie cabane, de construction récente, qui sert d'abri aux douaniers et aux gendarmes italiens, chargés de surveiller ce passage, qui est le seul col de frontière fréquenté dans la vallée. À quelques minutes de distance on trouve l'ancien Refuge Napoléon où est installée en été la gendarmerie française. La descente, très agréable, se fait par une belle muletière le long du *Vallon de la Morelle*. Après avoir passé la *Combe de la Peira*, on traverse un bois où l'on trouve, au bord du chemin, une excellente fontaine. On en sort à la *Vista*, plateau qui mérite bien son nom puisque, de là, on voit s'ouvrir, en face, le haut vallon du Guil dont le Viso semble former le fond, et à droite le bassin vert du fond de la vallée sillonné par le ruban blanc de la route, presque parallèle à la rivière, et le long duquel on remarque la *Chalp*, la *Mountà*, *Ristolas*, *Abriès*. On rejoint ensuite rapidement, par une mauvaise descente en lacets, les maisons de la *Mountà* (1660) à 1 h. du col. Une enseigne apprend au voyageur qu' « Ici on loge à pied et à cheval. »

§ 5 — **Col du Palavas** (2610 m.)

De Bobi à la Mountà (9 h.)

De Bobi au Pra (4 h.), v. p. 142. Du Pra aux Barricades (2050), 1 h. 1/2, v. p. 151. Parvenu dans l'étroite gorge de l'*Urine*, on la remonte sur le flanc droit par un chemin pierreux et monotone jusqu'au plateau (2400) encombré de névés et de casses, qui est au pied du Palavas. Sur notre gauche, le col se dessine entre le Palavas et le *Belvédère* de *Loungir*. On l'atteint assez aisément en 1/2 heure.

Sur le versant français, on descend obliquement à travers les pâturages peu inclinés du *Clot de la Pierre*

pour rejoindre le beau bois de *Châtelard* et la large *Combe Fiounière* qui nous amène à la Mountà (2 h. du col).

§ 6 - **Col d'Urine ou Col Ubert** (2537 m.)

De Bobi à Abriès (9 h. par Crousënna, 9 h. 1/2 par le Pra).

De Bobi à Crousënna (3 h.) v. p. 151. Au sortir de Crousënna (1583), on s'engage dans le vallon de *Malaura* qu'on traverse pour escalader les flancs du contrefort descendu de la *Spëssa*. Après deux heures de forte montée, on arrive à la *Piata de l'Ours* (2290). De là on traverse la combe peu évasée de la *Gora Matta* et l'on atteint le contrefort qui domine la *Gran Gorgia* et tombe ensuite à pic sur le torrent.

On se dirige alors, à mi-côte, vers le col dont on voit la profonde coupure entre le *Palavas* (2929) et le *Bric Malaura* (2781). Parvenu au plateau, situé au pied du Palavas, on retrouve la route muletière qui vient du Pra et que nous avons décrite en parlant du Col du Palavas. De là en 1/4 d'heure on atteint le col, à 6 heures de Bobi (par le Pra 6 h. 1/2).

Depuis le col, on dévale, à travers des pâturages et les beaux bois de l'Urine, et l'on parvient en 1 h. 1/2 à *Valprëveïre* (1859). On redescend la combe jusqu'aux *Granges* (1730), où l'on trouve le chemin du col d'Abriès. En une heure on atteint *Abriès* (1552), à 3 h. du Col.

§ 7 - **Col Malaura** (2567 m.)

De Bobi à Abriès (8 h. 1/2).

Jusqu'à Crousënna (3 h.) v. p. 151. On remonte le flanc gauche du Malaura par de longs et nombreux lacets ; près du contrefort qui descend de la hauteur de *la Barsaglie*, on trouve les ruines de l'ancienne bergerie

de *Crousënëtta ;* on s'engage dans le profond vallon de la Mait de Crousënëtta, que l'on traverse en laissant à droite le chemin qui va au Col Boucïe par le *Col de la Boïna.*

On tourne vers la gauche et l'on s'engage, par un chemin en lacets, dans le couloir escarpé, souvent rempli de neige, qui descend du Bric Malaura. Aux deux tiers de la montée, on aperçoit à droite le col que l'on rejoint alors sans peine (2 h. 1/2 depuis Crousënna). De là, la descente se fait facilement par un des ravins du vallon de *Boucïe* vers le bois de l'*Eissartin*, au fond duquel se trouve *Valprëveïre* (1859), à 1 h. 1/2 du col. De Valpreveïre à Abriès (1 h. 1/2) v. p. 280.

Ce col serait le plus direct entre Bobi et Abriès ; mais son altitude élevée (258 m. de plus que le Col de la Croix), et les difficultés de la route font qu'il n'est guère fréquenté que par les touristes ou les contrebandiers.

§ 8 - **Col Boucïe** (2632 m.)

De Bobi à Abriès (9 h. 1/2).

Jusqu'à Crousënna (3 h.) v. p. 151. Depuis Crousënna on attaque le contrefort très escarpé qui sépare le vallon de Malaura de celui de Boucïe. Arrivé à l'altitude d'environ 2000 mètres, on se dirige à mi-côte vers le torrent de Boucïe que l'on traverse, quelquefois avec difficulté, au pied du bric de la *Rëssiassa.*

La montée redevient rapide tandis qu'on s'élève obliquement sur les contreforts de la Rëssiassa. Une demi-heure après avoir quitté le torrent, on entre dans le beau plateau de la *Mait de Boucïe* (environ 2300 m.), dominé par la masse effrayante du *Boucïe*, dont la paroi à pic tombe d'une hauteur de 700 m. À notre droite se trouve la chaîne de la *Rëssiassa*, traversée par le sentier qui vient de *Banciet ;* à gauche le *Col de la Boïna* que franchit le sentier qui vient de Crousënëtta.

La dernière montée, assez pénible, se fait en 1 h. (3 h. 1/2 depuis Crousënna).

[On arrive également au Col du Boucïe depuis Crousënna en passant par *Crousënëtta*, le vallon de Malaura et le *Col de la Boïna* (2380), 4 h.]

La descente à Valprëveïre se fait en deux heures par un sentier qui ne tarde pas à rejoindre la muletière du Col Malaura. De Valprëveïre à Abriès, v. p. 280.

Ce col, élevé et peu praticable, n'est guère fréquenté que par les chasseurs et les touristes qui se disposent à faire l'ascension du Boucïe.

CHAPITRE III

DU VAL PÉLIS AU VAL S. MARTIN.

§ 1 - **Col de Fiounira** (2687 m.)

De Bobi à Pral (9 h.)

De Bobi à Banciet, v. p. 148. De Banciet on atteint facilement le col en remontant pendant une heure un vallon gazonneux.

La descente depuis le col peut se faire en dévalant par les pentes raides et abruptes du *Vallon*, ou *Coumbo de la Minièro* (v. p. 146). Il convient cependant davantage de prendre le beau chemin qui descend à droite vers le *Col de Brard*.

Fiounira n'est pas proprement un col, puisque à l'O. la crête s'abaisse soudain de 200 mètres : c'est cependant un pasage fort utile pour se rendre de Banciet à Pral, car il évite de contourner le long contrefort de la *Bruna*.

§ 2 - **Col de Brard** (2501 m.)

De Bobi à Pral (7 h. 1/2).

De Bobi aux *Passarelle* (1460), v. p. 140. Là on quitte la route de l'Alp de Julien, et l'on prend à gauche un sentier qui remonte en lacets la pente escarpée du contrefort de *Raglianassa ;* on atteint ainsi le plateau du *Founs de Giulianet* (2100), traversé par le chemin qui relie l'Alp de Julien et la *Coulëtta de lâ Faure*. De là on remonte le vallon de Brard, et l'on atteint en une heure la brèche du col (2501), profondément coupée entre *li Aparé* (2687) et la *Chiarléa* (2590). De Bobi au Col, 5 h.

Depuis le Col on descend facilement en une heure aux anciennes mines du Vallon (v. p. 246). Le Col de Brard est relié au Col Julien par une route muletière qui contourne la *Chiarléa* et la *Giournivëtta* (2547), en touchant au *Col dar Loup* (2450), mais qui est en partie devenue impraticable depuis qu'elle a été abandonnée par l'Autorité militaire qui l'a fait construire.

§ 3 - **Col Julien** (2443 m.)

De Bobi à Pral (7 h.)

De Bobi à Julien v. p. 139. Depuis la bergerie on remonte pendant 3/4 d'heure les pentes gazonneuses de la montagne et l'on atteint le plateau de *la Mait de Giulian*, vaste cirque autour duquel s'élève, en décrivant un demi-cercle, une haute muraille formée par la *Chiarléa* (2580), la *Giournivëtta* (3547) et le *Peigrô* (2710). Entre ces deux dernières cimes s'ouvre le Col Julien (2443), dont l'arête fort escarpée est franchie par un très bon chemin muletier.

Ce col, qui constitue la meilleure communication entre Bobi et Pral, est relié d'un côté à Fiounira et à la

Rëssiassa, de l'autre au plateau des Treize lacs par la muletière que nous avons déjà eu l'occasion de mentionner ; par ce chemin, fort important pour les touristes, on peut, depuis le col, se rendre directement, soit au Perrier par Rocheblanche (v. p. 247), soit aux Clos par la Porto de Cialancio et Fayé.]

Par un vallon aux pentes douces on descend en une heure au *Pont du Riou* (1717) où débouchent la Combe des Treize Lacs et celle de la Miniero. De là aux Guigou par *lâ Sella*, la *Feuillaréo*, et *las Albergia*, 1 heure (v. p. 245).

§ 4 - **Le Roux** (2751 m.)

De la Tour à Pral (10 h. 1/2).

De la Tour à la Selle Vieille, par le Pra du Tour, 6 heures (v. pages 85 et 96) ; par la Sea de la Tour, Sëgura et les Piatine, 6 h. 1/2 (v. p. 96).

Depuis les bergeries de la Selle Vieille (1975) on remonte en lacet une pente gazonneuse et l'on atteint le petit plateau du *Chio' la Mach* (2090), où débouche le chemin qui vient de l'Infërnet en contournant le *Giournalet* et le *Saret di Garg* (v. page 95).

Le chemin, mieux tracé, traverse le ravin de la *Founsa*, et s'élève obliquement vers la gauche ; après avoir dépassé un second ravin moins profond, on arrive à une masure abandonnée d'où l'on aperçoit à ses pieds le beau lac de la *Selle Vieille* (2351), un des plus grands des Vallées, souvent recouvert de glace jusque bien avant dans l'été. Son émissaire souterrain jaillit de la roche une centaine de mètres plus bas et forme une jolie cascade : c'est la source de l'Angrogne.

Ce lac est situé au fond d'un entonnoir, dont les bords sont formés par les parois abruptes de la *Piata Granda* (2711), du *Roux* (2751) et du *Castagnie* (2541). Peu

en amont de ce dernier sommet la crête s'abaisse pour former la *Sea dar Laus* qui sépare le lac du bassin de Subiasc.

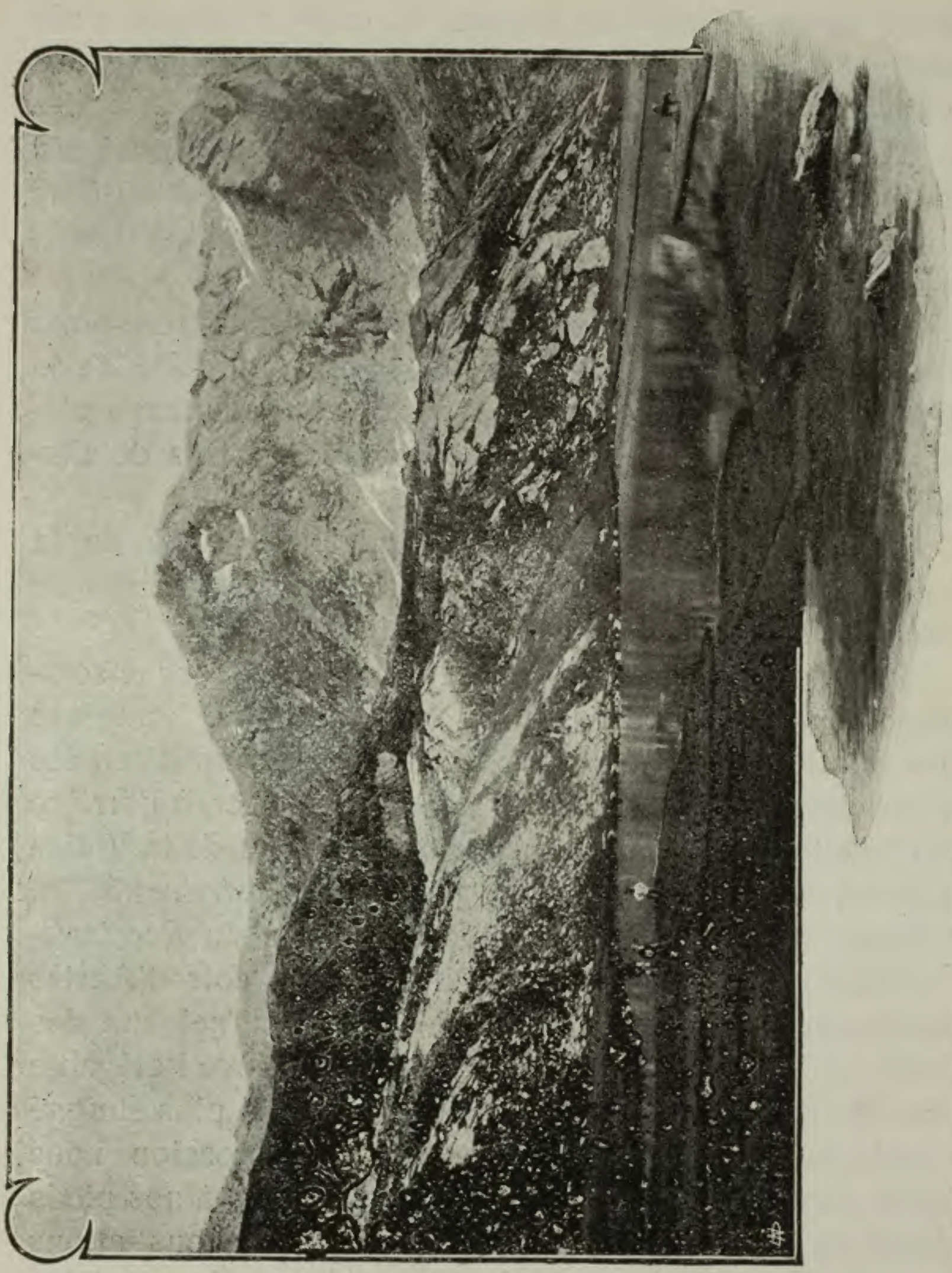
[C'est à la *Sea dar Laus* (2490) qu'aboutissent les sentiers venant des alps de *Subiasc*, de *Côugis* et du *Gart* qui font ainsi communiquer le Roux avec Bobi, Villar et la Tour (v. pages 54 et 129)].

Depuis le lac, le chemin remonte en lacets très serrés la pente gazonnée de *lâ Preus* et atteint la crête de la montagne, d'où l'on a une échappée sur le sauvage plateau de l'*Ënfreidôu* et sur les effroyables parois de *Cialancio*, des *Founset* et de la *Brutto*.

A ce point, on ne peut qu'admirer le tracé de la route qui a été construite en comblant les échancrures de l'arête toute hérissée de rochers aigus.

Une dernière montée en lacet nous amène sur le sommet, où est bâtie une baraque. Un panorama grandiose nous y attend: on embrasse d'un seul coup d'œil les belles cimes gazonnées du Val S.t Martin, et, à l'arrière plan, quelques uns des plus hauts sommets de la Vallée de Suse, entre autres la *Rougnousa de Sestrière* (3279), la *Pierre Menue* (3505) et l'imposante cime du *Rocciamelone* (3537); au S. O. la vaste brèche des cols d'Abriès laisse apercevoir dans le lointain les pics neigeux des Alpes du Dauphiné; tout près de nous s'élève l'élégante pyramide du *Cournour* (2868), et dans un plan plus éloigné le majestueux *Viso* (3840). Une petite dépression nous sépare du sommet massif de *Cialancio* (2855); à nos pieds s'étend le beau plateau des Treize lacs où nous allons descendre, tandis que sur notre gauche se dressent les rochers effroyables de la gorge de Subiasc.

Le Roux est improprement appelé un col; c'est au contraire un nœud élevé où la chaîne principale, provenant du Cournour, se subdivise en trois arêtes: l'une descend dans le Val Pélis en séparant Angrogne et le



Le Cournour avec un des lacs (*Phot. Santini*) Cliché dû à l'amabilité de M.r A. Pittavino.

Villar, et se termine au *Vandalin;* l'autre, dans le Val S.t Martin, sépare les vallons de Pral et de Fayé et se termine au sommet escarpé de *Gav Loup ;* la troisième continue la chaîne qui sépare les bassins de la Germanasca et du Pélis, et se prolonge jusqu'aux collines de

Prarustin. Le vrai col se trouverait dans la profonde échancrure de la *Ramëtta* (2691), entre le Roux et le Cournour. C'est par là en effet que passent les chasseurs ou les touristes qui ne craignent pas de braver les précipices. On peut l'atteindre depuis la *Sea dar Laus* en se tenant d'abord sur l'arête qui descend du Roux pour appuyer ensuite sur la gauche.

Depuis le sommet du Roux la route, pour descendre aux Treize Lacs, suit d'abord l'arête de la Ramëtto, passe près du *Lac Noir* ou de la *Ramëtto* (2661), couvert d'une épaisse couche de glace pendant onze mois de l'année, et par de grands lacets gagne la terrasse supérieure du plateau (2500). De là à Pral 2 h. environ (v. page 242).

[Une belle route muletière de construction toute récente relie directement le Roux et la Porto de Cialancio : cette route contourne le flanc N. du sommet de Cialancio, en suivant à mi-côte une paroi épouvantable qui s'élève, parfois en surplombant, au-dessus des casses de l'*Enfreidôu:* le touriste a tout le temps à sa droite un affreux précipice de 300 mètres de profondeur. De la Porto de Cialancio au Perrier ou aux Clos, 4 h., v. p. 243 et 247.]

***

Nous indiquerons encore deux autres itinéraires, spécialement destinés aux touristes.

a) Par l'Infërnet et le Freidôu.

De la Tour au Pra du Tour, 2 h. 1/2 (v. page 85). Arrivé au pont de *Barmafreida*, à quelques minutes du village, on quitte la route de la Sella qui passe le torrent. A quelques pas de là on traverse la *Coumba Fountana* et l'on remonte les pentes du contrefort opposé ; on dépasse les deux hameaux de la *Ciauvia d'aval* et *Ciauvia d'amount* (1150), dominés par le *Bric de las Erba* que l'on contourne, et l'on débouche dans le vert plateau de *Sabèn* (1230) au *Pont de la Mach.*

Ici le paysage prend tout à coup un caractère sauvage et alpestre : on ne voit plus que des pâturages et des rochers ; ça et là quelques avalanches qui persistent jusque bien avant dans l'été. De l'autre côté du torrent, sur un petit plateau, se trouve le *Chiot* (1240) où les Vaudois, échappés de la Balsille, reçurent les offres de paix du Duc Victor Amédée II, en mai 1690. Plus haut, au fond du vallon, *Ënchioccia* (1400), dernier hameau de la vallée.

Depuis Sabèn on gravit à droite des pentes gazonneuses, en remontant la combe du même nom, on contourne ensuite le contrefort allongé de la *Ciauvëlira* et l'on arrive bientôt à *Ciaudet* (1417) au fond d'un entonnoir où se réunissent les nombreux ravins du bassin de l'*Infërnet*. On s'élève alors obliquement au milieu des rochers, on passe sous l'*Alp de Souiran* et l'on rejoint le chemin qui le relie à l'Infërnet. La muletière décrit de grands lacets pour éviter d'affreuses parois de rochers, telles que celle du *Merlou* et celle du *Vei*. Une dernière forte montée en zig-zag amène aux bergeries de l'*Infërnet,* (1989) accrochées à des pentes abruptes (2 h. 1/2 du Pra du Tour, v. page 95).

[Un sentier beaucoup plus court, mais assez mauvais, traverse le plateau de Sabèn et, arrivé à *Ënchioccia*, remonte la droite du *Coumbal de la Cruella* à travers les rochers de la *Buffa* (2 heures depuis le Pra du Tour)].

Depuis l'Infërnet on remonte une pente escarpée et l'on atteint bientôt un vaste enfoncement encombré de casses, appelé *li Founs :* c'est là qu'était le *Lac de l'Infërnet* mentionné dans les anciennes cartes d'Angrogne. Ce plateau, dominé par le large sommet de la *Roccia de lâ Ciauvia* (2560), se trouve resserré entre les deux arêtes qui en descendent : d'un côté la *Barsaglia* ou *Lausarot* (2485) qui le sépare du *Lausoun ;* de l'autre le *Giournalet* (2460). En amont de ce dernier pic on remarque une dé-

pression de la crête que l'on atteint depuis le fond du plateau en une demi-heure de forte montée : c'est l'*Erba Tënra*. On découvre de là une magnifique région de pâturages, qui s'étend jusqu'au Chio' la Mach, au haut des bassins du *Boutalet*, de l'*Arvina Roussa* et de la *Vënira*.

[Un peu en aval de la dépression de l'Erba Tënra le contrefort se relève au sommet arrondi du *Giournalet* (2460), d'où il s'abaisse sur le *Truc* (2157) - qu'il ne faut pas confondre avec le Grand Truc - en formant une nouvelle brèche par où passe le chemin qui relie l'Infërnet à la Selle Vieille. Au Truc l'arête se bifurque : elle tombe d'un côté par les pentes escarpées de la *Gran Barsiglia* sur le plateau de Sabèn, et de l'autre par le coteau du *Lausas*, qui envoie un éperon allongé jusque près de Barmafreida].

Depuis l'Erba Tënra on contourne de plain pied le sommet de la *Roccia de lâ Ciauvia* et l'on gagne l'arête principale à *Sparvira*, au pied d'une haute paroi d'aspect infranchissable, *le Freidôu ;* on prend alors à gauche et on remonte obliquement par un étroit sentier à peine marqué ; on arrive bientôt sur un beau contrefort arrondi en dos d'âne, le *Saret di Garg ;* on en remonte les pentes gazonnées et l'on ne tarde pas à gagner le sommet du *Piloun* (2709), magnifique belvédère ouvert d'un côté sur la vaste plaine du Piémont, tandis que de l'autre l'horizon est barré par l'arête escarpée de *Cialancio :* à nos pieds s'étend le sombre enfoncement de l'*Enfreidôu*, tout encombré de casses et de névés ; on aperçoit ça et là, au pied des rochers, quelques petits lacs qui reflètent dans le sombre miroir de leurs eaux les pics escarpés qui les dominent : la *Cialancio* (2855), le *Founset* (2800), la *Brutto* (2784), *lâ Lista* (2735).

Depuis le Piloun on suit la crête de *Piata Granda* - dont le profil horizontal se découvre si bien depuis la plaine - on remonte ou bien l'on contourne le *Peigrô* (2711) et l'on redescend une cinquantaine de mètres pour

gagner la dépression de *lâ Preus* où l'on trouve le chemin qui monte de la Selle Vieille (v. p. 285).

b) Par Vandalin et Vantacul.

De la Tour à l'Alp du Gard (1936), 4 h., v. p. 54. Là on prend la muletière qui longe, en remontant lentement, le flanc occidental de la montagne. Après avoir traversé la région du *Veilil,* puis celle des *Pouiôu,* on arrive au *Saret de Reissënt:* on franchit alors la dépression de la *Garba* et de l'autre côté on trouve le *Bec de Mattiou* où se sépare sur la gauche le sentier qui se rend à Côugis. Ici cessent les pâturages accessibles au gros bétail et la muletière devient un petit sentier, qui à travers les régions de *Ciarmëtta, Ciarmëttouna* et *Cassëtte* atteint assez vite le sommet de *Vantacul* (2293), 1 h. 1/2 du Gard, d'où l'on domine toute la vallée d'Angrogne et le vallon du Rouspart. Ici la crête devient fort escarpée; en la remontant on arrive au sommet de la *Roccia dla Minera:* le sentier disparaît alors et le passage n'est indiqué que par quelques anfractuosités de la roche sur la paroi méridionale, c'est-à-dire du côté du Rouspart : c'est là le défilé fort connu sous le nom de *Pas de l'Ëntërmeuit,* qui, sans être vraiment périlleux, nécessite cependant un certain sang-froid de la part du touriste. Aussitôt après, la crête de la montagne s'émousse et redescend par une pente facile sur la *Collette de Bëssoun* (2260).

[Ici se détachent, à gauche, le sentier qui longe horizontalement le flanc oriental de Gountin, traverse la crête à la brèche de *Ciamôuret* et descend à l'Alp de Côugis (20 minutes); à droite, celui qui descend à la Sella].

Notre sentier poursuit sur le flanc Nord de Gountin, atteint le contrefort allongé qui s'en détache au N. O. et que l'on nomme *lou Saret de la Gardiola,* puis la dépression du *Coulet de la Ciaussa* (2270), par lequel passe le sentier qui relie Côugis à la Sella.

Au delà d'une petite éminence, le *Bric de la Vergia*, se trouve un autre col, *lou Coulet de Chërlea* (2307). Le sentier quitte alors la crête de la montagne et prend à gauche, sur le versant de Subiasc, contournant le sommet des *Coustiliole* (2375); on rejoint de nouveau la crête au *Coulet de lâ Gran Coste* (2310) et on s'en sépare aussitôt pour contourner le sommet du *Castagnie* (2541); on s'élève à travers les pentes escarpées en franchissant le *Coumbal de lâ Trappe* et celui de *lâ Ghiandounire* et on atteint de nouveau la crête à la *Coulëtta dar Láus* (2480), d'où l'on aperçoit à ses pieds le beau lac de Sella Veglia (2351). On dévale rapidement par les éboulis et au delà du lac on trouve la muletière (v. p. 284), 2 h. de Vantacul, 7 h. 1/2 de la Tour).

[Depuis la Sea dar Láus, on peut aussi contourner, ou suivre l'arête escarpée qui descend du Roux, et la remonter de rocher en rocher: on gagne ainsi trois quarts d'heure].

§ 5 - **Col du Lausoun ou de l'Inférnet** (2307 m.)

De la Tour au Perrier (10 h.).

De la Tour à l'Inférnet, v. page 287. Depuis l'Inférnet on contourne de plain pied un ravin, puis on remonte en lacets la pente très raide, et l'on parvient en 3/4 d'heure sur l'arête ; nous apercevons à nos pieds le beau lac du *Lausoun* (2057) et moins de cent mètres plus bas la bergerie du même nom, renommée dans la vallée à cause de l'excellent séré que l'on y fabrique. On redescend sur la gauche du *Riou da' Lausoun*, et l'on rejoint la muletière qui descend de l'Alp de Cialancio à Fayé ; le chemin, assez bien tracé, contourne le profond ravin des *Eicialancià*, la *Coumbo Báuciro*, *lou Riou de la Brusà*, la *Coumbo Ciarbouniro ;* on arrive alors au *Linsart* (1350). De là au Perrier une heure, v. p. 211.

[Depuis le Lausoun un beau chemin traverse le contrefort de l'*Eitalapel* (2097) et descend à l'*Alp de Cialancio* (1831), d'où l'on peut se rendre à Pral soit par la Porto de Cialancio et les Treize Lacs, soit par le Col de la Balmo et Sapatlé, v. p. 243 et 251.

Du Lausoun part aussi un sentier, dans la direction opposée, qui atteint et traverse dans toute sa longueur le beau plateau de l'*Alpet,* puis celui du *Crô da' Loup* au pied du Grand Truc et amène à la Gavio, au-dessus de las Arà par la *Sëllëtto* et *Couloumbiro*; v. p. 191].

§ 6 - **Li Coulëtoun** (2245 m.)

De la Tour au Perrier (9 h. 1/2).

Peu au-dessus de *Ciaudet* (v. p. 288) on laisse à gauche le chemin qui poursuit vers l'Infërnet, et l'on continue à remonter en lacets le contrefort doucement incliné : on arrive en peu de temps à l'*Alp de Souiran* (1690). De là on s'élève obliquement, on contourne le profond *Coumbal dar Loup* et le contrefort qui descend du Grand Truc, et l'on gagne en 1 h. 1/2 la dépression du col (2245). De là la muletière redescend les belles pentes gazonnées et gagne en une heure le *Lausoun* (1975), v. p. 291.

§ 7 - **Coulet de Souiran ou du Giasset** (1827 m.)

De la Tour à S.t Germain (8 h.) — *De la Tour au Pomaré, par las Arà* (9 h.) — *De la Tour au Perrier, par la Gavio* (9 h.)

Depuis l'Alp de Souiran (v. plus haut) on gagne en une demi-heure la belle croupe gazonneuse du col (1827), à 5 h. de la Tour.

[De là part un sentier qui s'élève obliquement, passe au pied de la *Roccia de la Malaneuch*, contourne la *Gran Coumbo* et atteint en une demi-heure la Gavio (1930), v. p. 183].

A très peu de distance du col, moins de cent mètres plus bas, se trouve l'*Alp du Giasset* (1751), dans un joli plateau verdoyant. Le chemin muletier redescend en lacets les pentes très escarpées, rejoint le torrent et le traverse (1371), puis en suit la rive gauche en longeant le bas des précipices de la *Roccia Reinie ;* il arrive bientôt à la *Garda* et au beau plateau de *Peumian* (v. p. 186).

[Deux sentiers importants partent de l'Alp du Giasset ; l'un, mentionné à page 190, amène à las Arà en 1 h. 3/4 ; l'autre, dans la direction opposée, longe le flanc de la montagne, au haut du *Bo' dei Bacias* et amène à la Vachère en 1 h. 1/4].

§ 8 - **La Vachère** (1450 m.)

De la Tour à la Ruà de Pramol (5 h.) — *De la Tour à S.t Germain* (4 h. 3/4) — *De la Tour au Pomaré, par las Arà,* (8 h. 1/4).

Six itinéraires différents amènent de la Tour à la Vachère : 1° par la *Via Nova :* c'est la meilleure route, mais aussi une des plus longues (3 h. 3/4), v. p. 93 ; 2° par le Martel et la Sea, route intéressante mais peu directe (4 h.), v. p. 85 et 102 ; 3° par le *Pra du Tour* et le *Bagnôu* (4 h. 1/4), v. p. 85 et 94; 4° par *Prasuit, Seitoureite* et *Via Nova* (3 h. 1/2), v. p. 83 et 94 ; 5° par le *Serre, Bonnenuit* et l'*Arvura* (3 h. 1/2), v. p. 92 ; 6° par *Pount Aut,* les *Coïsson, Caciet* (3 h. 1/4).

Nous décrirons brièvement ce dernier itinéraire, qui est le plus direct et cependant le moins connu et le moins fréquenté.

De la Tour à Pount Aut par les Raute, v. p. 87. Passé le pont (640), sur la gauche du torrent, on s'élève obliquement en suivant un étroit sentier, on laisse à droite le petit hameau de la *Pouià* et l'on arrive bientôt au *Ciatagnaré* (710), maison isolée au milieu d'une clairière. On tra-

verse le ravin des *Martinail*, et par un sentier à peine marqué au milieu des champs on contourne un coteau, au delà duquel on rejoint les *Coïsson* (790), sur la grande route, au bord d'un profond ravin. Des Coïsson à Caciet, v. p. 90.

Depuis Caciet, laissant à gauche le chemin qui conduit à la Rouciaglia, on s'élève rapidement en remontant le contrefort, et l'on atteint le petit plateau de *Chio' Sërpie* où passe la route qui conduit de l'Arvura à la Rouciaglia. On continue à monter à travers les prairies de la *Fountanëtta* et du *Ciësal* et l'on ne tarde pas à arriver à l'*Albarea* (1330), vaste région de pâturages où se trouvent quelques chalets ; on remonte les pentes très doucement inclinées qui s'étendent au-dessus, et l'on gagne bientôt le sommet de la montagne (1450).

Pour se rendre à la Ruà de Pramol, que l'on voit bien en face de soi, on descend, en se dirigeant vers la gauche, jusqu'aux chalets de *Sap Sec ;* de là on contourne le large contrefort et l'on gagne le hameau des *Roux* (1275) ; on descend alors jusqu'au torrent du Rusillard, on le traverse et on atteint les *Plans,* sur le coteau de Peumian. De là à la Ruà (1130), v. page 186.

On peut aussi depuis la Vachère descendre directement, et obliquer ensuite à gauche, en contournant le *Coumbal Fresc,* pour gagner les chalets de *Rioufreid :* de là on descend à la *Bouviera,* puis au torrent, et l'on remonte de l'autre côté à Peumian.

Pour se rendre à S.t Germain, le chemin le plus indiqué est celui que nous avons décrit page 187 par le *Faïé,* le *Crousas* et *la Roua :* on peut abréger cet itinéraire d'une demi-heure en passant au Sangle et en descendant à travers les pentes abruptes de la *Brutto Coumbo.*

Les touristes dirigés vers le Pomaré peuvent, soit contourner la montagne en passant au Coulet de Souiran et gagner ainsi Las Arà en 3 heures, soit descendre aux

Plans, de là remonter aux Eissart, traverser la Combe du Moulinas et passer au Sapé (3 h.).

Nous indiquons encore, pour les touristes dirigés vers l'Envers-Portes, Prarustin et Pignerol, le *Coulet de Pralamura* (v. page 187).

§ 9 - **La Collette** (855 m.).

De la Tour à S.t Germain (3 heures).

La Collette est la meilleure voie de communication entre la vallée du Pélis et celles de Pérouse et S.t Martin. En effet, en amont jusqu'au Grand Truc s'interpose l'ample et profond vallon de Pramol ; au-dessus du Grand Truc, tous les passages ont une altitude qui en rend la traversée longue et impraticable pendant la plus grande partie de l'année.

Cette route étant très fréquentée nous croyons devoir la décrire avec quelques détails.

On prend depuis la Tour la route d'Angrogne ; arrivé au *Baussan* on suit le chemin pierreux et montant qui amène au *Ciabas*. On traverse la Bialera Peirotta, on gagne successivement les hameaux du *Ciabas* et des *Jourdan* (680), celui-ci reconnaissable à son école. On laisse alors à gauche le beau chemin qui monte aux *Gonin*, à droite celui qui va aux *Rousseng* et l'on s'engage par un sentier taillé dans la roche friable ; on traverse le ravin évasé du *Riou Gourin*, et l'on arrive au *Ciabot*, d'où en remontant le contrefort on atteint les *Malan d'aval* (775), dans une belle position d'où l'on jouit d'une vue admirable sur le bas de la vallée. Une dernière montée par un petit sentier nous amène à *Froumagia* (825), maison isolée à côté de laquelle plusieurs routes s'entrecroisent (v. p. 85). Le chemin descend d'abord, puis longe, en remontant légèrement, le plateau très accidenté des *Sonnaillettes :* parvenu à la première maison, située à droite

de la route, on s'élève par une montée courte mais rapide qui nous amène sur le contrefort d'où nous apercevons le bassin de la Ciamougna.

[On peut arriver à ce même point en suivant un itinéraire complètement différent, qui passe aux *Marauda*, à la *Ruà*, à la *Villa* (v. page 69).

Depuis la Villa on attaque le rude contrefort du *Breiras*, on oblique à droite au-dessus du plateau des *Pouïse* et l'on arrive à l'extrémité orientale du plateau des Sonnaillettes, d'où on remonte le contrefort par le chemin du Martel].

Depuis les Sonnaillettes le chemin, toujours de plain pied, traverse un immense bois de châtaigniers, le *Bosc Grand*, en contournant de nombreux coteaux et ravins ; on passe d'abord au pied d'un rocher élevé qui soutient le plateau argileux de la *Lausa*, on traverse le haut de la *Coumba de Bolabert*, et après avoir contourné le contrefort prononcé du *Bëssé* on arrive à l'excellente *Fountana dar Buri* (870), précieux point de repère.

[Là débouchent deux chemins : l'un descend de la *Porte d'Angrogne* (921) et fait communiquer Angrogne avec la Collette ; l'autre monte de *Bolabert]*.

Depuis la Fountana dar Buri le chemin contourne le vaste bassin de la *Taglià* et redescend d'une cinquantaine de mètres pour traverser la *Costabella* (825). Ce beau et long contrefort se maintient assez longtemps horizontal, puis, au *Muras* (765), tombe abruptement sur la Ciamougna.

[C'est là qu'aboutit aussi le chemin provenant de S.t Jean par Castëlus. De S.t Jean par les Boër, les Odin, la Louquera, v. page 72 ; par les Musset, le Coulet des Gonin, Tiracul, v. page 73.

Depuis Castëlus (714), où les deux chemins se réunissent, on arrive à *Costaloumga*, puis à *Bolabert d'amount*, petite maison isolée au-dessus du beau hameau des Pons.

Là on laisse à droite le chemin qui descend aux Pons, et à gauche celui qui monte à la Fountana dar Buri. On passe à côté de la petite ferme isolée de *la Taglià,* on traverse la profonde gorge du même nom et on remonte le versant opposé pour gagner le haut du contrefort de la Costabella où l'on rejoint la route précédente.

Sur le revers du contrefort de la Costabella on voit un chemin redescendre le coteau pour se rendre au *Muras* et aux Pons].

Au delà de la Costabella on aperçoit une grande étendue de prés arrosés par la *Coumba Bagneul*, profond vallon qui descend du Bric des Bariole et forme la branche principale de la Ciamougna ; au-dessus de ces belles prairies s'étendent les vastes bois du *Sërvagié*, propriété des comtes de Briquéras. Un petit ravin nous sépare d'une longue arête qui, à cause de sa forme régulière et allongée, a reçu le nom de *Schina d'asou.*

Avant d'arriver au ravin suivant on laisse à droite le chemin de Prarustin qui traverse la *Collette de Sërpoulé* (845) ou contourne le Bric des Peui (v. p. 178).

Une courte montée, sous les châtaigniers, nous amène au sommet de la Collette, non loin des maisons de *Marin* (855), 2 h. depuis la Tour. Une vue toute nouvelle se découvre alors sur les hauteurs de Rocheplate, de l'Envers-Portes et de Pramol, et sur Roccia Coutel.

Au fond du vallon de la Turinella, qui s'ouvre à nos pieds, on remarque le petit sommet du *Pain de Sucre.*

Nous croisons la belle route carrossable qui relie Rocheplate et S.t Barthélemi par Sërpoulé ; nous descendons rapidement sur la droite d'un ravin jusqu'à la maison de l'*Allïe* (757). Là nous traversons la *Coumba dle Franchere*, passons aux *Chanforan*, où nous laissons à gauche le chemin qui remonte à la *Cardounera*, puis passe aux *Rostan ;* on redescend le long coteau doucement incliné de *Pra Poumé :* sur notre gauche un mamelon pa-

rallèle au nôtre porte l'ancienne église de Rocheplate (752) et, un peu plus bas, la maison isolée de *Pra Coustans*.

Au bas de Pra Poumé, on se trouve au fond d'un vaste entonnoir, où se réunissent les divers ravins qui forment la *Turinella :* nous traversons le *Coumbal des Cardon* et celui des *Rostan* et arrivons au Pont de Turinella (613).

Là se détache le beau chemin qui traverse le torrent et monte à S.t Barthélemi; un peu plus loin, un autre chemin se détache sur la gauche, pour monter soit aux Rostan, soit à Ciarvet et aux Garoussin.

Du Pont de Turinella à S.t Germain par la Turina, ou par les Garoussin, v. page 175.

De la Collette à S.t Germain par la Turina, 55 min.

CHAPITRE IV

DU VAL S.t MARTIN AU VAL QUEYRAS.

§ 1 - **Col d'Abries** (2650 m.)

De Pral à Abries (7 h. 1/2).

Peu en amont du *Jourdan* (1496), v. page 245, le chemin se bifurque ; laissant à gauche la muletière du Col Julien et du Vallon nous remontons le long du torrent jusqu'à la *Ribbo* (1513), dernier hameau de Pral, solitaire et désolé, dominé par la pente escarpée de la *Seo* dont les beaux bois le protègent contre les avalanches.

Le chemin remonte par un lacet serré jusqu'à la crête qu'il traverse à l'entaille de l'*Ôcio* (1716), puis s'élève obliquement dans les bois jusqu'à la *Combe de la Grand'Aguglio* qu'il traverse. Au plateau de *Freibougio* on remarque les ruines du *Baracoun* au pied des roches abruptes de la Grand'Aguglio.

[De là se détache un mauvais sentier qui à travers les roches s'élève jusqu'à une brèche du contrefort, au pied de la Grande Aiguille, contourne ensuite le plateau de la *Mait de Travërsëtto* et atteint la crête de frontière au *Pâ de Boucïe* ou *Passet* (2732); à travers les beaux pâturages du Vallon de Boucïe on descend en une heure à Valprëveïre].

Depuis Freibougio on contourne le bas de l'éperon de la Grande Aiguille, et on s'engage dans le plateau de la *Mait de Travërsëtto*, encaissé entre le contrefort de la Grande Aiguille et la haute arête qui relie le *Rasin* (2973) et le *Boucïe* (2998). C'est dans cette arête que se trouvent le Passet et les deux cols d'Abries.

On atteint également ce plateau en suivant un itinéraire tout différent : De Pral à *Bo' da' col* (1686), 1 h. 1/4, v. p. 247. De là la route s'élève en lacet sur la rive gauche du torrent et atteint le *Clot da' Roucias* (1927), au haut d'une moraine escarpée. Le chemin côtoie le précipice, traverse les combes de *Rougnouso* et du *Frapeiras*, contourne *lâ Ciamoussira*, éperon escarpé qui descend du Rasin, et débouche bientôt dans le riant plateau de la Mait, à l'entrée duquel, près de la cabane des douaniers, jaillit une source excellente.

Il ne reste qu'à gravir la paroi terminale au haut de laquelle on arrive en une heure (4 h. 1/2 des Guigou).

De là on peut, soit traverser de plain pied la crête de *Reychasse* et descendre à *Valprëveïre* (1859) et à Abries (1552), 2 h. 1/2, soit descendre le vallon de *Gayet* ou de *S. Martin* qui amène à Abriès par le Roux (3 heures).

Un peu à droite du Col d'Abries et séparé de lui par le rocher du *Sëgnal* se trouve une dépression que l'on nomme le *Col Vieux :* quoique un peu moins élevé que le précédent, il est cependant beaucoup moins fréquenté à cause du mauvais sentier qui le traverse. Ces cols, qui en France reçoivent le nom de Cols de S.t Mar-

tin, sont la seule voie de communication entre cette vallée et la France. C'est par là que passèrent, en 1798, les fonctionnaires du Gouvernement français en Piémont, obligés de s'enfuir précipitamment devant la marche envahissante des Austro-Russes.

Les sentiers des deux cols se réunissent au bas de l'arête pour descendre à travers de beaux pâturages. Arrivé aux maisons de *Teissonier*, sur la gauche du torrent, on quitte le chemin qui conduit à la *Monteite* (1952) et l'on traverse le beau bois de *Mamozel,* à la sortie duquel se trouve *Praroubaud*, d'où en 1/4 d'heure on descend au gros hameau du *Roux* (1767). Au pied des maisons, aux Granges, débouche le Valprëveïre où l'on retrouve le chemin qui descend des cols de Boucïe, de Malaura et d'Urine. En moins d'une heure on atteint Abríes (1552).

CHAPITRE V

DU VAL S.t MARTIN à la VALLÉE DE LA DOIRE RIPAIRE.

§ 1 - **Col de Frapeiras** (2725 m.)

De Pral à Cesanne (9 heures).

De Pral au Clot da' Roucias (2 h.), v. page 229. Peu au-dessus de ce petit plateau on quitte le chemin muletier, qui poursuit vers le Col d'Abríes, et l'on s'élève à travers les pentes gazonneuses mais escarpées de *Rougnouso*. Nous arrivons ainsi à un beau petit vallon formé par l'arête du col et par le contrefort qui descend du Rasin. On atteint sans difficulté le col (2725), pro-

fonde coupure entre le *Frapeiras* (3001) au N. et le *Frapïe* (*) au S.

Au bas de la première descente, qui se fait à travers d'interminables casses, on rejoint les sentiers qui viennent des cols du *Mouton* et de *la Longio*.

§ 2 - **Col de la Longio** (2812 m.)

De Pral à Cesanne (8 h. 3/4).

Des Guigou aux Pommiers (3/4 d'heure), v. p. 245. On traverse le ravin de la *Sëllëtto*, qui chaque année amène tout près du hameau une énorme avalanche, et l'on s'élève par une pente escarpée aux chalets du même nom (1862). On traverse le profond ravin du *Palavat* et l'on remonte une pente des plus abruptes où de nombreuses casses rendent la marche très pénible.

On parvient ainsi à la brèche de la *Couciëtto* (2233), étroit passage à travers l'arête rocheuse qui nous sépare du vallon de la *Longio*. Nous entrons alors dans une gorge étroite et sévère, resserrée entre deux longs contreforts parallèles qui se détachent, l'un du *Frapeiras* (3001), l'autre du *Roundel* (2993). C'est entre ces deux sommets que s'ouvre l'étroite brèche du Col (2812), auquel on parvient après une marche monotone d'une heure et demie à travers des casses et d'arides pâturages.

La descente se fait par le long vallon de l'Argentière, à travers de grands plateaux, occupés d'abord par des casses, et plus bas par des pâturages. Laissant à gauche la bergerie de *Rasis* (2220) on arrive à celle de *Gravière* (2125), où débouchent les sentiers du *Col la Mait* (2700) et de celui de *Fiounière* ou des *Echaffes* (2832), qui viennent du Queyras. On touche les hameaux de la *Gorgia* (1982) et de *Gacies* (1956) entre lesquels se détache

(*) Les noms de *Frapïe*, *Frapeiras* dérivent très probablement du patois *frapi* qui signifie *brouté*.

le sentier du Col de Rodoret. A l'*Argentière* (1897) on traverse le torrent, dont on suit la rive gauche jusqu'à peu de distance du *Sauze de Cesanne*. L'étroite vallée est dominée à droite par la *Rougnousa de Sestrière* (3279), et à gauche par les belles cimes du *Pelvou de Gauchier* (3250) et du *Boucher* (3285). Plus loin on trouve les villages du *Sauze de Cesanne* (1531), de *Rollières* (1471) et *Bousson* (1434) et enfin le gros bourg de *Cesanne* (1344), à 5 heures du Col.

***

Nous ne faisons que nommer le *Pâ de l'Eicuèlo* (2890), au pied S. de la *Vergio*. On y monte depuis les *Pommiers* (1500) par des pentes excessivement escarpées (3 h. 1/2). Sur le versant O. on descend dans la *Val Longio* où on trouve, après une heure, le sentier du Col de Rodoret.

§ 3 - **Col de Rodoret ou du Sauze** (2774 m.)

De Rodoret à Cesanne (8 h. 1/2).

De Rodoret à l'*Alp de la Balmo* (1877), v. p. 241. On s'élève obliquement, à travers les pâturages, jusqu'au pied du col ; puis on monte directement vers la crête que l'on atteint bientôt. On descend rapidement sur la *Val Longio*, que l'on suit jusqu'à son confluent avec le vallon du *Gran Mioul*, en passant aux *Coste*, aux *Planes* (2081) et à *Gacies* (1956). De là à Cesanne, v. plus haut.

***

Un peu au N. du col, au pied S. de la *Pënnà*, se trouve le *Pâ de la Ciabro* (2849), auquel on monte aussi depuis l'*Alp de la Balmo* en abandonnant le chemin du Col de Rodoret au premier ravin que l'on trouve. La descente se fait directement par des pentes escarpées, et l'on rejoint le sentier en aval des *Coste*.

CHAPITRE VI

DU VAL S.t MARTIN AU VAL CLUSON.

§ 1 - Col de la Vallëtto (2690 m.)

De Rodoret à la Ruà de Pragela (6 h. 3/4).

De Rodoret à la *Balmo* (1817), 1 h. 1/4, v. p. 241. On suit la rive gauche du torrent, et arrivé au dernier coteau avant l'alp, on en attaque résolument la pente escarpée pour se porter au petit plateau situé au pied du col (2517), et d'où part aussi le sentier du *Col de la Balmo*. On gravit l'arête terminale et l'on se trouve sur le col, à 3 h. 1/2 de Rodoret.

Une descente, d'abord fort escarpée au milieu des casses, conduit aux beaux pâturages où se trouvent les bergeries de *Sissilia* (à gauche du torrent), du *Roucias*, au pied du *Pà de la Pënnasso*, de l'*Alp du Founs* où l'on traverse le torrent, de *Lendinero* au pied de la formidable *Rougnouso*. Au confluent du *Riou Michel*, qui descend du col du Gunivert, on retourne sur la droite du Vallon et l'on passe au-dessous du hameau de la *Tronchée*, qui a donné son nom à tout le long vallon que nous parcourons. Un peu en aval des maisons partait la route carrossable qui montait aux mines du Bet. On traverse le beau bois de la *Touche* ; on laisse à gauche, au delà du torrent, la *Fonderie* et sur les hauteurs à droite les *Seites*, on traverse trois fois le torrent au pied de la *Val*, chef-lieu de paroisse, et on arrive à *Pattemouche* (1591). On franchit le *Clusonet*, qui descend de Sestrière, près de son confluent avec la Tronchée, on passe au *Plan* (1581) et on arrive aux *Traverses* (1603), v. p. 262. On peut loger à l'auberge du Commerce, chez Baptiste Villot.

§ 2 - **Col de la Pënnasso** (2731 m.)

De Champ-la-Salse à la Ruà de Pragela (8 heures).

Jusqu'à l'alp de Salse (1806), v. p. 220, 2 h. 1/4. Peu en amont de la bergerie, on franchit le ravin du *Cougn*, et tôt après on s'engage dans l'étroite et sombre gorge du *Clapis*, que l'on remonte quelque temps. On oblique ensuite à droite et une rude montée nous amène sur l'arête escarpée où s'ouvre le col.

Le sentier, mauvais et difficile, redescend ensuite les flancs très escarpés de la *Pëlà*, puis en obliquant vers la gauche il atteint la bergerie du *Roucias* (2106), au bout d'une h. et demie ; ou bien en se tenant à mi-côte, on gagne les chalets de Lendinero. De là à Pragela, v. p. 262.

§ 3 - **Col de Gunivert** (2803 m.)

De la Balsille à la Ruà de Pragela (7 h. 1/4).

De la Balsille à Gunivert (1931), 1 h. 1/2, v. p. 220. On traverse le torrent, on remonte les pentes escarpées de la *Gran Côto* jusqu'au pied de l'Eiminàl et l'on atteint le vaste plateau d'où se détache à gauche le sentier du col *Poulioû*. On monte à droite au col de Gunivert (2803), d'un abord très facile, malgré son altitude élevée (4 h. de la Balsille).

On redescend les douces pentes du *Vaialet* jusque sur la *Tronchée* (1922), où l'on rejoint le chemin du fond de la vallée. De là à la Ruà, 2 h., v. p. 303.

§ 4 - **Col du Bet** (2776 m.)

De la Balsille à Pragela (8 h. 1/4).

Ce col, fort aisé sur le versant de Pragela, est au contraire d'un accès très difficile vers Macel. Il faut,

pour s'y rendre, contourner l'éperon que le Pelvou projette sur Valloun Crô et remonter la gorge sauvage au haut de laquelle se trouve le bassin des lacs du Bet.

De la Balsille à Valloun Crô (2163), 2 h. 1/4, v. p. 223. On remonte la droite du vallon qui débouche en amont de l'alp, on contourne un mamelon à la pointe élancée (2351) et on en traverse l'arête, par une brèche du rocher, l'*Eicialeiras*. Parvenu dans la profonde gorge que dominent les hautes parois à pic du *Pelvou*, on la remonte par un sentier des plus difficiles et assez mal tracé, car les avalanches le recouvrent souvent ; on se hisse par un couloir très raide et l'on débouche enfin dans le plateau doucement incliné où se trouvent les six lacs du Bet.(1) Ce vaste plateau, de forme triangulaire, est dominé par le *Pelvou* (2807), l'*Eiminàl* (3037) et le *Bet* (2986). Entre ces deux derniers sommets s'ouvre le Col du Bet, que l'on atteint en 1/2 heure. Au bas du col vers Pragela, ainsi que dans l'arête qui relie l'Eiminàl au Pelvou, se trouvent des mines de cuivre assez riches et contenant aussi, paraît-il, quelque peu d'argent et d'or. Le rendement en est fortement diminué à cause des énormes frais de transport et de la brièveté de la saison pendant laquelle on peut y travailler.(2)

Une route carrossable part de cet emplacement, traverse le col (2776) et descend par de longs lacets jusqu'à la grande route qu'elle rejoint peu en aval de la Tronchée (1922). On se sert plutôt aujourd'hui du sentier qui redescend le flanc gauche du vallon, passe à l'*Angle*, station du funiculaire qui aboutit à la Fonderie,

---

(1) Le nom de Bet, dérivé d'un mot patois qui signifie *colostrum* (petit lait), est dû à la couleur bleuâtre des eaux de ces lacs.

(2) Ces mines ont eu un jour de tragique célébrité, le 18 Avril 1904, où une effroyable avalanche, descendue du sommet de l'arête, se précipita sur le village minier causant la mort de plus de 80 personnes. Une inscription sur bronze à la Tronchée et un monument de marbre au cimetière de la Val rappellent cette lugubre catastrophe.

descend au riant plateau du *Vallon Fleuri,* le traverse et dévale sous bois à la Tronchée. De là à la Ruà 1 h. 3/4.

***

On peut gagner le Col du Bet par un itinéraire beaucoup plus court. On suit le chemin du Col de Gunivert et, parvenu au plateau au pied du col, on s'élève obliquement vers la droite le long du flanc oriental de l'Eiminàl ; on parvient ainsi à l'arête qui relie ce sommet à celui du Pelvou ; on franchit cette arête par une dépression au pied de l'Eiminàl, et on redescend d'une cinquantaine de mètres pour arriver sur le plateau des lacs où l'on trouve la route des mines. (De Balsille au Col, 4 heures).

On l'atteint aussi directement depuis l'Alp de Gunivert en remontant la forte et interminable pente gazonnée de la *Gran Côto* (3 h. 3/4).

§ 5 - **Col de l'Arcano** (2787 m.)

De Balsille à la Ruà de Pragela (8 h.)

De la Balsille au Saras, v. p. 224. Parvenu dans le beau plateau du Valloun Crô, on laisse à droite le chemin du Col du Pis et à gauche celui de la bergerie de *Valloun crô,* on remonte le torrent jusqu'au pied du *Rouëtas,* on le traverse et l'on s'engage dans la gorge étroite et escarpée, par laquelle une bonne muletière vous amène au col, situé entre le Bet (2986) et le *Rouëtas* (2909), 4 h. 1/2 de Balsille.

[Du bas du col, un embranchement de la muletière contourne les flancs du Bet en s'abaissant sensiblement, pour remonter ensuite au Col du Bet. C'est le meilleur chemin pour ce col. 5 h. 1/4]

On descend le vallon escarpé du *Rëstas,* au bas duquel on peut, soit rejoindre la route en aval de la Tron-

chée, soit contourner l'éperon rocheux de l'*Arcano* et descendre aux *Seites* et à la *Val*. De là à la Ruà, v. plus haut.

§ 6 - **Col du Moure freid** (2691 m.)

De Balsille à la Ruà de Pragela (7 h. 1/4).

Arrivé au *Pas du Saras* (v. p. 224), on remonte dans toute sa longueur le beau plateau du Valloun Crô en se tenant sur la gauche du torrent ; on suit l'ancien sentier du Pis, laissant à droite la nouvelle route de ce col qui remonte en lacets le *Moure Mout*. Arrivé au fond du plateau (2450), au pied du Col du Pis, on aperçoit à droite le long vallon du Col de l'Albërgian et à gauche le vallon non moins long du Moure freid. Par ce dernier on atteint le col en une heure, en remontant une douce pente entre la cime du *Moure freid* (2776) et la haute arête qui descend du *Rouëtas* (2909).

Le col (2691) est relié à ceux de l'Arcano et du Bet vers le Sud, à ceux du *Pis* et de l'*Albërgian* vers le N., par une belle route muletière de construction récente.

Par le vallon on descend rapidement aux Seites, puis à la Val. De là à la Ruà, v. plus haut.

§ 7 - **Col du Pis** (2606 m.)

De Balsille à Pragela (8 h. 1/4).

Le chemin le plus direct est le même que celui du Moure freid. Depuis le Pas du Saras on suit la route précédente jusqu'au pied du *Moure mout*, long contrefort escarpé qui descend de *Feo Niero*, on le remonte en lacets et on le traverse par une petite dépression (2525). La route traverse le beau vallon du col de l'Albërgian, contourne le sommet du *Vallounet* (2777) en décrivant une longue courbe et arrive, presque de plain pied, sur la belle pelouse du *Col du Pis* (2606).

Ce col est le moins élevé de tous ceux qui font communiquer le Val S.t Martin avec Pragela. C'est là que les Vaudois de la Rentrée, le 26 août 1689, touchaient le sol natal, après trois ans d'exil.

La descente se fait en contournant le haut du vallon des *Mendïe,*(1) puis la croupe arrondie du *Clot la Saume* (2390) d'où l'on descend à *Saludi* (2027); au delà d'un grand bois de sapins, on arrive à *Joussaud* (1791), où Arnaud et les siens passèrent la nuit avant la traversée du Col du Pis. De là on descend au *Plan* (1581).

Depuis le Clot la Saume, un sentier, beaucoup plus court, redescend le ravin de *Geminian* et amène aux Traverses.

Un troisième chemin descend le *Vallon des Mendïe*, passe à *Coumian* et *Lausio* et atteint directement soit les Granges, soit la Ruà (1524).

§ 8 - **Col de l'Albërgian** (2701 m.)

De Balsille à Fénestrelles (7 h.)

On suit le chemin du Col du Pis (v. plus haut) jusqu'au Moure mout, puis on contourne le haut du petit vallon de l'Albërgian et on atteint le col en 1/2 heure. On y aperçoit des vestiges d'anciens retranchements.

Un épisode sinistre de l'histoire vaudoise se rattache au nom de l'Albërgian.(2) Dans la nuit de Noël de l'année 1386, les Vaudois de Pragela, fuyant devant les hordes de l'Inquisiteur Borelli, se réfugièrent sur cette montagne et cherchèrent un abri au pied d'un rocher ; plus de 80

---

(1) Ce mot, dans le patois du Val Pragela, signifie jeune homme à marier.

(2) L'historien Gilles pense que le nom d'Albërgian (mauvaise auberge) aurait été donné à la montagne à la suite de cet événement. Mais la région est déjà appelée, en 1265, *Albeliam*, soit probablement *Alp Bel Gian.*

enfants moururent de froid pendant cette nuit épouvantable. Ce plateau porte encore le nom de *Clot des Morts*.

Nous voyons à nos pieds le vallon sauvage du *Laux*, dominé d'un côté par la haute cime de l'*Albërgian* (3043) et de l'autre par le *Poulitre* (3081), au pied duquel se trouvent les petits lacs des Fauset et de l'Albërgian.



Le lac de l'Albërgian *(Phot. Santini)* Cliché dû à l'amabilité de M.r A. Pittavino.

Une vaste caserne s'élève auprès du lac inférieur qui est le plus grand (2363). On descend rapidement la pente escarpée, on contourne le *Bric des Masques* pour arriver à la bergerie de l'*Albërgian* (2070) où la route se bifurque.

Celle qui redescend le long du torrent amène au beau plateau du *Vallon* (1719). C'est là que se réunit, en 1526, un synode vaudois auquel assistaient plus de 200 barbes et délégués de tous pays. Une demi-heure plus bas on arrive au village du *Laux* (1361), qui tire son nom d'un beau et grand lac, situé à peu de minutes de distance à gauche, au pied d'un énorme rocher qui tombe à pic de plus de 800 mètres de hauteur; on traverse à droite le *Serre* et, par les beaux prés des *Frais châteaux* on arrive en 3/4 d'heure à Fénestrelles.

L'autre chemin, qui part de la bergerie de l'Albërgian, gagne à droite le beau coteau verdoyant de la *Garito* sur lequel se trouve la bergerie du *Pra dal Founs*. Plus bas on traverse la bergerie de la *Balme* (1713) d'où l'on passe sur la droite du torrent de *Riadour* ou de *Cristofou ;* après une longue descente, on le traverse de nouveau pour gagner l'esplanade où se trouvent les ruines du *Fort Mutin* (1214).

On descend à gauche vers le pont sur le Cluson, d'où l'on atteint Fénestrelles en quelques minutes (1150), v. p. 258.

§ 9 - **Pas de Cristofou** (2826 m.)

De Balsille à Fénestrelles, (6 h. 1/2).

Par l'Eidût et Martouré (v. page 225), on gagne l'alp de *la Balmëtto* en 1 h. 1/2 (2017).

[Cet alpage est relié à celui du *Lausoun* par un sentier qui traverse le contrefort escarpé de *lâ Mait* qui descend du Truc de lâ Gialábria, contourne le ravin du Pleiné, puis le *Bric de lâ Dënt* et débouche dans un riant plateau

au milieu duquel se trouve le petit *Lac du Vallon;* de là en 20 minutes, par une pente des plus escarpées, on descend à l'alp du Lausoun (2 h. depuis la Balmëtto).

De la Balmëtto part aussi vers l'E. un autre sentier qui traverse le contrefort du *Crêt* et amène au Col de lâ Tana en 3/4 d'heure].

Depuis la bergerie, par un ravin des plus escarpés, on remonte péniblement jusqu'au sommet de l'arête, où s'ouvre la brèche du Col de Cristofou entre le Bec de l'Aigle et *lâ Crassilia;* au pied de ces dernières roches, se trouve un autre passage, encore moins battu, le *Pâ dl'Ours.*

On descend dans le plateau désolé des *Founsei,* aux sources du Riadour, que l'on redescend jusqu'à la bergerie de *Cristofou* (2129). De là on descend sur le Fort Mutin, soit par la *Roche Brune* et la Balme (v. plus haut) soit par le coteau du *Bric Marià* en contournant la *Roche des Anges.*

§ 10 - **Col de lâ Tana** (2245 m.)

De Balsille au Chargeoir (5 h.) - *Da Balsille à Fénestrelles par le Souliet* (6 h.) - *Du Perrier à Fénestrelles* (8 h. 1/4).

De Balsille au Col, 2 h. 1/4, v. page 225. Du Perrier à Pâprumie (1560) 2 h. 1/4, v. page 210. Depuis Pâprumie on s'élève en contournant le ravin, on atteint *Pra Simound* (1657) et de là on remonte en lacet les pentes boisées jusqu'aux beaux pâturages qui revêtent le Col du Clapier (2007), 3 h. 1/2 du Perrier. Depuis là on gagne en une heure le Col de lâ Tana par le sentier décrit page 226.

Depuis le Col de lâ Tana on contourne de plain pied le haut du vallon de Bourset, on traverse un petit contrefort où se trouvent des mines abandonnées et l'on arrive sur la belle croupe du *Souliet* (2264). On descend alors à la bergerie du *Clot* (1863), on suit le vallon de *Courbièro,*

que l'on quitte bientôt pour contourner le contrefort en amont de *Roccio Nies;* la descente se fait à travers une magnifique forêt de sapins, le *Bois Reynaud*, au bas duquel se trouve le village des *Chambons* (1065); on gagne de là Fénestrelles en 3/4 d'heure.

Le chemin qui amène du Col de lâ Tana au *Chargeoir* redescend tout le pittoresque vallon de Bourset.

On descend à l'alp de *la Ciouliera* (1880), ou *Choulières*, on traverse le torrent, que l'on suit jusque près de *Bërgoun* (1562). De là, en contournant deux profonds ravins, on gagne de plain pied *Ciasteiran* (1504), chef-lieu du vallon, situé sur un beau coteau allongé. On contourne un autre ravin et on descend au *Ciësalet;* de là par une gorge affreuse et profonde, toute encombrée de casses, on débouche brusquement sur les prairies qui bordent le Cluson, en face du *Chargeoir* (810), à 2 heures de la Pérouse (v. p. 256).

* * *

Le *Col méan* ou *Coulmian* (2180) relie aussi les vallons de Macel et de Bourset, mais, quoique moins élevé que le précédent, il est rendu inutile par le voisinage du Col du Clapier. Les Macèlins l'appellent *Col des Plans;* on l'atteint depuis le Robers en remontant le vallon par le chemin des traîneaux: on dépasse le *Praiet,* et *la Trouncea d'amount* et *d'aval*, d'où l'on n'a qu'à remonter les superbes prés de montagne des *Coulmian*. En montant directement du Praiet au chalet ruiné de la *Cassëtto,* on trouve le chemin commun des vaches, par lequel on atteint *les Plans*, au pied du col.

§ 11 - **Col du Clapier** (2007 m.)

Du Perrier au Chargeoir (5 h. 1/2).

Du Perrier au Col (3 h. 1/2) v. plus haut. On atteint le Col du Clapier depuis le Robers (Macel), par les *Portes*,

le *Bandì des Portes* et la *Clalmëtto*, sur le contrefort qui descend du *Ràcias*. Depuis le Col on dévale rapidement, par des pentes très raides, sur le hameau du *Pra du Tour* (de Bourset) 1575 m. De là on peut, soit contourner le torrent et gagner de plain pied *Bërgoun* (1572), soit redescendre le long du torrent, le franchir et gagner *Sapet* et Ciësalet (v. plus haut).

§ 12 - **Col de la Buffo** (1689 m.)

Du Perrier au Château du Bois (5 heures).

Du Perrier au Ciâtlet (1630), 2 h. 1/4, v. page 209. Du Ciâtlet un joli sentier, à travers bois, conduit de plain pied au col, dépression peu accentuée de la croupe.

Le sentier descend obliquement à gauche jusqu'au torrent, qu'il traverse (1364) au pied des pentes escarpées du *Muret* (2210). On gagne les *Bernard* (1289), puis le *Roucias* et le *Garnier* où se trouve une chapelle (1127). On descend alors en lacets au *Sartoun* (950) puis à l'*Arounc* (870) et au pont du *Château du Bois* (770) (v. p. 255). De là à la Pérouse 1 h. 1/4 par la Gertousière, le long de la route nationale.

Depuis le col, un petit sentier descend aussi directement jusqu'au torrent, en suit quelque temps la rive droite, puis, arrivé au petit plateau du *Rousset*, descend rapidement sur le *Sauvage*, deux kilomètres en aval du Château du Bois.

On atteint le Col de la Buffo depuis les Vroc (1265) (Bouvil), par les *Granges*, les *Peiroun*, les *Grimaud* et les *Roches*. Un autre sentier gravit directement la crête depuis les Grimaud et la traverse au pied de Trei aval, au *Pa dl'Ours*, que les troupes de Mélac franchirent lors de la désolation du Val S. Martin, en 1686.

Ascensions

§ 1 - **Le Frioulënt** (2720-2735 m.)

Le *Frioulënt* est un beau sommet prismatique, séparé de l'arête qui le relie au Granïe par la profonde entaille du *Col de l'Ëscountera* (2619); de son extrémité orientale se détachent les deux contreforts qui enserrent le vallon de Luserne.

Il est fort essentiel, si l'on veut éviter le brouillard, très fréquent en été, d'atteindre le sommet dès les premières heures du matin ; les étapes de nuit nécessaires sont l'*Alp de la Palà* (1621), dans le vallon de Luserne, l'*Alp de Ciabrarëssa* (1717), dans le bassin du Pélis.

Depuis l'Alp de Ciabrarëssa (v. p. 161) la distance est de 2 h. 1/4 et ne présente aucune difficulté : on monte d'abord en suivant la muletière du col de l'Ëscountera, puis on s'en sépare en prenant sur la gauche.

Depuis l'Alp de la Palà, l'itinéraire est plus long et plus difficile : on remonte d'abord à travers les beaux pâturages, puis le sentier s'engage dans les casses, passe à côté des *Fountane freide*, traverse le petit ravin du *Baús* qui forme le confin entre les deux communes de Rora et de Bagnolo, et par conséquent entre les provinces de Turin et de Cuneo, et s'engage dans un terrain très difficile, couvert de casses et de rhododendrons ; il faut faire la plus grande attention pour ne pas perdre le sentier, tout le long duquel on a dressé des points de repère ; on remonte obliquement vers la gauche cette région, qui porte le nom de *Casse di Toundin*, et on arrive enfin sur le sommet de l'arête, dans une profonde ensellure que

l'on nomme *la Riva dar Mort* (2120), 1 h. 1/2 depuis la Palà. Ici la marche devient incomparablement plus aisée et plus agréable : on remonte le mamelon du *Macieiroun* (2423), dont on contourne la pointe sur la gauche, et on atteint la brèche du *Peiran* au pied de la paroi terminale ; le sentier, que l'on nomme la *Sviaglia de Frioulënt*, coupe alors le flanc oriental de la montagne, gagne l'arête qui descend sur le Col des Portes et de là grimpe sur le sommet à travers de maigres pâturages (3 h. de la Palà).

La vue dont on jouit soudain est splendide : mais c'est surtout le *Viso* que l'on admire ; car vu de ce côté et à cette distance il produit un effet inoubliable.

Le nom de *Frioulënt* dérive du latin *frigulentus* (froidureux); prononcé dans le patois de la Tour *Frioulant*, il a été dénaturé en *Frioland* par les cartes de l'Etat-Major, en général fort peu soucieuses de la toponomée.

§ 2 - **Le Granïe ou Granero** (3170 m.)

Depuis le Pra, 5 h. - *Depuis l'Alp du Pis*, 4 h. 1/2 - *Depuis Pian dël Re*, 4 h. - *Depuis la Bergerie du Grand Vallon*, 3 h.

C'est la plus élevée et la plus belle des cimes des Vallées; sa pointe, fort élancée, a la forme d'une pyramide très irrégulière et se termine par deux rochers que sépare une profonde entaille : c'est ce qui lui a fait donner par les habitants de la vallée le nom de *Granïe bés* (bifide) en opposition au *Granïe Mout* ou *Meidassa*. La base de son sommet repose sur les cols des Traversettes, de Seillerin et de Luisas. Ce n'est que de ces deux derniers côtés que l'escalade est praticable.

Les localités les plus rapprochées où l'on peut passer la nuit avant l'ascension sont : dans la vallée du Pélis, le *Pra* (1732) et l'*Alp du Pis* (1761); dans la vallée du Pô, *Pian dël Re* (2019); dans le Val Queyras, la *Bergerie*

du Grand Vallon (2372) et la *Mountà* (1730). Quel que soit le point de départ, il faut se rendre au pied du Col Seillerin (v. page 276) ou au Col Luisas (v. page 274).

Depuis le pied de Seillerin on s'engage dans le couloir qui descend du Granïe, le long de l'arête qui sépare



Le Granïe et le Mansol *(Cliché S. U. P.)*

le bassin du Pélis de celui du Pô ; ce couloir devient bientôt très étroit et presque perpendiculaire ; mais la roche est sûre et offre de nombreux points d'appuis : on se hisse avec beaucoup de difficulté, mais sans danger, jusqu'au sommet (1 h.)

L'itinéraire depuis le Col Luisas est beaucoup plus

malaisé et présente des passages dangereux. Parvenu au grand névé qui recouvre le col, on attaque l'arête qui descend vers le N. E., et on commence à s'élever sans trop de difficultés ; mais soudain une haute paroi verticale se dresse devant le touriste, qui doit alors, par une étroite corniche, se porter sur la gauche où il rencontre bientôt un petit couloir vertical par lequel il peut atteindre le sommet en se hissant (1 h.)

Le panorama dont on jouit depuis le Granïe est d'une grandeur saisissante : au midi l'horizon est barré par la masse imposante du Viso, qui nous présente son versant N. E. presque entièrement recouvert par des névés d'une inclinaison effrayante, et sa paroi N. O., formidable muraille presque verticale. En tournant vers l'Ouest, c'est d'abord l'*Aiguillette* (3294), avec son beau glacier et les Alpes du Val Varaita, parmi lesquelles on distingue le *Rioburent* (3340); plus loin c'est le massif grandiose des Alpes Dauphinoises aux glaciers étincelants, où on distingue fort bien le *Pelvoux* (3954), le *Bari des Ecrins* (4103), la *Meije* (3987); le *Pic de Rochebrune* (3324) à la pointe élancée ; les *Aiguilles d'Arve* (3514) semblables à des stalagmites ; le massif gazonneux de *Merciantaira* (3292) à côté duquel, à l'arrière plan, apparaissent, à gauche, le *Grand Galibier* (3242), à droite, le *Pelvou de Gauchier* (3250) recouvert de glaciers ; derrière le bloc granitique du *Palavas* (2929), étincelant au soleil, s'élève la pyramide de *Ramière* (3310) toute recouverte de gazon ; plus loin on aperçoit les montagnes de Bardonnèche, parmi lesquelles on remarque l'aiguille hardie de *Pierre Menue* (3505), le *Mont Balme* (3285), les *Dents d'Ambin* (3370); derrière ces cimes on aperçoit la coupole neigeuse de la *Dent Parrachée* (3712), [massif de la Vanoise] ; un peu à droite du Boucïe, tout à fait à l'arrière-plan, le *Mont Blanc* (4810) élève son dôme majestueux ; tout à côté, droit au-dessus du Col Julien, s'élèvent la *Grande Sassière* (3759), le *Pic*

Charbonnel (3760) et la pyramide élégante du *Rochemelon* (3537); au delà du Cournour, facilement reconnaissable à sa forme régulière, apparaît le massif neigeux du *Grand Paradis* (4061); on remarque encore la *Dent d'Hérens* (4180) et la cime hardie du *Cervin* (4482); enfin, fermant l'horizon vers le N. E., le grandiose massif du *Mont Rose* (4650), doré par les rayons du soleil.

§ 3 - **Le Granïe Mout ou Meidassa** (*) (3105 m.)

Le Granïe Mout, comme son nom l'indique, est un sommet émoussé ; il tombe vers l'E. sur le Col dar Móine d'une hauteur de plus de 400 mètres, par une paroi à pic ; l'arête qui s'en détache au N. pour le relier au Mansol est aussi impraticable ; au contraire, vers le Col Luisas, la montagne s'abaisse par une pente très doucement inclinée et n'offre aucune difficulté pour l'ascension (20 minutes).

Le panorama, quoique très beau, est fort rétréci par la proximité du Granïe et du Viso, qui barrent l'horizon vers le S. et l'O.

§ 4 - **Le Mansol** (2931 m.)

Ce sommet allongé de l'E. à l'O. a la forme d'un prisme ; du côté E., il se présente comme une aiguille élancée ; depuis le Pra, c'est une crête plane, légèrement dentelée. Le Mansol présente quatre faces : celles à l'E. et à l'O., vers la Combe des Charbonniers et le lac de Malcounseil, sont très escarpées, tandis que, au S. et

---

(*) Le nom de *Meidassa* provient d'une erreur des cartes de l'Etat-major; les pâtres de l'endroit donnent le nom de *Meidasse* (mauvais pâturages) à la région qui s'étend sur la droite du Vallon du Pis, en amont de la bergerie. Cette erreur, répétée dans toutes les éditions, est désormais consacrée par l'usage.

au N., vers le *Cianail di Coil* et le *Col Mansol*, la montée se fait sans trop de difficultés.

Les points de départ pour l'ascension sont le Pra (1732) et l'Alp du Pis (1761).

L'itinéraire du Col Mansol (v. p. 273 et 275) est un peu plus long. Parvenu au Col (2711), on s'élève très rapidement (1/2 h.) de rocher en rocher, le long de l'arête, au bord d'un affreux précipice.

Le *Cianail di Coil* (2626) est une profonde entaille entre le Mansol et l'Agugliassa ; on l'atteint depuis le Pra en 2 h. 1/2 : près de la Partia d'Amount on passe le Pélis, on monte le long de la *Coumba Passarelle*, on s'engage dans le vaste couloir désolé du *Moulin dar Cros*, que l'on remonte jusqu'à l'entaille du col ; de là on se dirige le long de la crête sur le Nord, et on atteint le sommet sans rencontrer aucune sérieuse difficulté.

Depuis l'Alp du Pis on gagne le *Bric de l'Ënchiun* (v. p. 273); là on quitte le chemin du Col dar Móine et l'on s'élève obliquement à travers des pentes escarpées, au pied de l'Agugliassa : on atteint la profonde brèche du Col en 2 heures, depuis la bergerie.

§ 5 - **L'Agugliassa ou Guglieras** (2794 m.)

Au N. du Cianail di Coil l'arête se relève à un pic d'aspect formidable, qui tombe de tous côtés par des parois lisses et d'une inclinaison effrayante.

L'ascension de l'Agugliassa peut se faire depuis le Pra (4 h.) et depuis l'Alp du Pis (3 h. 1/2).

Au Pra d'Amount on traverse le torrent et on remonte par un beau sentier les pentes boisées en obliquant vers la droite ; on parvient ainsi au *Moulin de la Murëtira*, vaste couloir pierreux, encaissé entre les deux arêtes de roche vive qui descendent, l'une, à droite, de l'Agugliassa, l'autre de l'*Aguglia de la Murëtira*. Une montée

pénible d'une heure et demie amène sur le haut de la brèche (2681), ouverte entre ces deux pics. Là on contourne le flanc oriental de la montagne, puis, par un couloir presque vertical, on se hisse jusqu'au sommet.

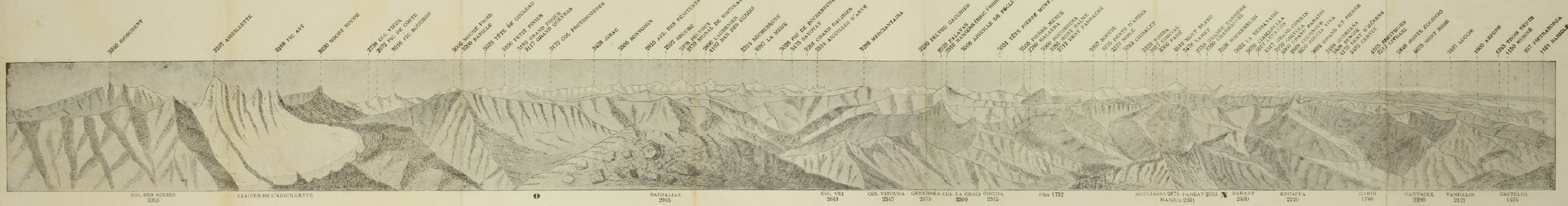
On peut aussi arriver à l'Agugliassa par le Cianail di Coil (v. p. 319). Arrivé sur l'échancrure du col, il faut descendre d'une cinquantaine de mètres vers la Combe des Charbonniers, longer, par une étroite corniche, le flanc de la montagne, puis remonter par le couloir que nous venons d'indiquer.

Depuis l'Alp du Pis on gagne le *Bric de l'Ënchiun* (v. p. 273); là on s'élève rapidement en remontant le coteau ; au bout d'une heure et demie de montée, on arrive au pied de la paroi formidable de l'Agugliassa et bientôt après à la brèche du Cianail de la Murëtira, indiquée plus haut.

On peut aussi gravir l'Agugliassa par le versant occidental, vers le Pra. On se dirige vers le Cianail di Coil : parvenu au *Moulin dar Cros*, vaste couloir au pied de la paroi terminale, à peu de distance du col, on s'engage dans le premier couloir praticable, on le remonte, puis on contourne par une corniche des plus étroites un autre couloir à gauche et on aboutit ainsi à un troisième couloir, très long et presque vertical, par lequel on atteint le sommet après une ascension très fatigante mais très intéressante aussi.

Un itinéraire, fort intéressant, amène à l'Agugliassa en suivant l'étroite arête de la chaîne ; on gagne le *Col de la Pourselle* (2350), v. p. 156, en partant soit du Pra, soit de l'Alp du Pis, soit des chalets de la *Sella* (1475). Depuis le col en remontant la croupe gazonnée on atteint en 3/4 d'heure la belle cime de la *Paréat* (2650).

[Les touristes provenant de la Combe des Charbonniers gagnent directement ce sommet depuis le *Chiot Salei* (2285) sans faire le détour au Col de la Pourselle].



(Côtés **Ouest** et **Nord**).

VUE PANORAMIQUE PRISE DU GRANIE (3175 M.)

(Dessin à la plume du D.r **D. Rivoir**).

On suit depuis là l'arête déchiquetée des *Aparé;* on parvient à une profonde échancrure portant la cote de 2603 m., *lou Pas de l'Agugliassa,* au delà de laquelle l'arête se montre hérissée de hautes roches que l'on nomme *li Ascias;* on s'engage sur le versant très escarpé qui regarde vers la Combe des Charbonniers, on contourne ces hautes dents de granit, puis la cime aigüe de l'*Aguglia de la Murëtira* (2710), et l'on arrive, non sans de grandes difficultés, à la brèche du Cianail de la Murëtira.

§ 6 - L'arête du Col de Seillère au Col de la Croix.

Le *Barsaglias,* 2991 - les *Arbanciôure de la Mait de Ciapèl,* 2756 - les *Arbancie,* 2723 - la *Gënëbrea,* 2676.

On atteint le Col de Seillère en 3 h. 3/4 depuis le Pra, 3 h. depuis Pian dël Re, 1 h. depuis la Bergerie du Grand Vallon, 4 h. 1/4 depuis la Mountà, 5 h. depuis l'Alp du Pis.

Depuis le Col on remonte l'arête de la montagne en se tenant sur le versant français et on atteint bientôt le point culminant du *Barsaglias* (2991); vers le Val Pélis une paroi effrayante tombe presque perpendiculairement d'une hauteur de six à sept cents mètres sur le vallon de Seillère ; du côté du Guil les pentes sont aussi fort escarpées, mais non impraticables.

Le coup d'œil est grandiose, mais limité par les cimes avoisinantes, qui entourent ce sommet d'une haute ceinture ; on admire la masse gigantesque du Viso, le vaste glacier de l'Aiguillette aux tons livides, la haute crête effilée de la *Pierre Taillante.*

L'arête du Barsaglias, très irrégulière et toute hérissée de dents, se maintient assez longtemps horizontale, puis tombe par un affreux précipice sur le Col Veil ; l'extrémité septentrionale de l'arête porte la cote de 2885 mètres : il en part une arête de roche vive qui descend



Vallon du Col de Seillère pris de Fiounira *(Phot. V. Morglia).*

vers le Guil et forme vers le vallon de Veibert une haute muraille, presque à pic ; à travers une profonde échancrure de cette arête, que l'on n'atteint qu'avec difficulté, on dévale par un couloir dans le riant vallon de Veibert, où l'on se trouve presque dépaysé en retrouvant de beaux pâturages où paissent tranquillement de grands troupeaux de brebis.

En vingt minutes, en remontant le grand névé, on atteint le Col Veil (2641) v. p. 277.

De là on peut facilement, en un 1/4 d'heure, gagner le sommet des *Arbanciôure* (2756); mais cette cime ne présentant aucun intérêt spécial, et la descente vers le Col Vitouna étant assez malaisée, il vaut mieux, depuis le Col Veil, se rendre directement au Col de la Vitouna en sui-

vant, sur le versant oriental, une étroite bande de terrain que l'on nomme la *Mait de Ciapèl ;* par le versant français le passage est impraticable, car il se détache du sommet des Arbanciôure une haute et longue arête de roche, qui tombe sur le vallon des *Lausières* par une muraille absolument infranchissable.

Depuis le Col de la Vitouna (*), on gravit sans peine la cime des *Arbancie* (2723), d'où descend un profond couloir, le *Coumbalas*, qui aboutit tout près du Pra d'Amount.

Les pentes ravinées de cette montagne présentent un aspect caractéristique semblable à une suite de tranchées : c'est en effet ce que signifient les mots patois d'*Arbancie* et d'*Arbanciôure*.

On passe près d'une haute roche surplombante, la *Barma di Camous*, et, en suivant la crête, on ne tarde pas à gagner le sommet de la *Gënëbrea*, que les Français appellent *Paroussin* (2676), d'où l'arête s'abaisse jusqu'au Col de la Croix (2309).

L'excursion que nous venons de décrire peut se faire en 5 heures du Col Seillère au Col de la Croix : mais les nombreuses difficultés que l'on rencontre peuvent allonger de beaucoup cette appréciation.

§ 7 - **Le Palavas** (2929 m.)

De Crousënna, 4 h. - *Du Pra*, 3 h. 1/2 - *De la Mountà*, 3 h. 1/4.

Le Palavas a la forme d'une pyramide massive et présente trois versants : le versant oriental, vers l'Italie, présente un amas de roches dont l'ascension, sans être dangereuse, ne laisse pas d'être fort malaisée ; les deux versants français, tournés l'un vers le N., l'autre vers le S., sont, à ce qu'il paraît, impraticables.

Trois arêtes descendent du sommet et s'abaissent,

(*) *Vitoun*, *Vitouna* sont des mots patois que l'on emploie pour désigner les bergers du Val Queyras.

l'une sur le Col d'Urine, l'autre, à l'O., sur la Crête d'Abries, la troisième sur le Col du Palavas ; cette dernière, par laquelle on atteint assez facilement le sommet, présente vers le Val Pélis un aspect caractéristique à cause de deux énormes rochers qui découpent sur l'horizon leur silhouette bizarre.

Comme nous venons de le dire, l'ascension du Palavas se fait généralement par le col du même nom, v. p. 279, 2 h. depuis le Pra, 2 h. 1/2 de Crousënna. On gagne aussi ce même col depuis le Pra en montant au Col de la Croix. En contournant sur le versant français le vallon de la Peyra et l'arête rocheuse qui le sépare de la Combe Fiounière, on arrive bientôt sur le vaste plateau du *Clot la Pierre* dont les beaux pâturages s'étendent jusqu'au Col (2 h. 3/4).

Un autre itinéraire, beaucoup plus long, mais fort intéressant, suit depuis le Col de la Croix l'arête de la frontière. Par des pentes douces et gazonnées on arrive d'abord au *Bars de l'Aré*, puis à *Fiounira*, où la crête s'émousse pour former un beau plateau ; aussitôt après elle devient étroite et escarpée, et l'on atteint l'extrémité méridionale de la *Paré dî Loungir*, dont la longue ligne horizontale se relève à son milieu en une pyramide régulière (2743); cette arête est si effilée et les flancs en sont si abrupts, surtout aux abords de la pyramide centrale, que le touriste est obligé de se mettre à cheval pour en franchir certains bouts. L'extrémité N. de la Paré se relève de quelques mètres pour former le *Belvédère du Palavas* (2730), qui tombe par des pentes très raides sur le Col du Palavas et sur la *Mait*. On descend en quelques minutes sur le Col (3 h. 3/4 depuis le Pra). Depuis le plateau de la Mait, qui est au pied du Col, on gravit péniblement de roc en roc, en se tenant aussi près que possible de l'arête S. E.: on ne rencontre aucun danger sérieux, mais la marche est très fatigante.

On est récompensé, sur le sommet, par un panorama des plus admirables : la vue des montagnes est à peu près celle que l'on a depuis le Granier, quoique un peu moins étendue ; en revanche on embrasse du regard tout le Val Pélis et la belle plaine du Piémont.

§ 8 - **Le Bric Maláura** (2781 m.)

Depuis Crousënna, 3 h. - *De Valprëveïre*, 2 h. 1/2.

Ce beau sommet, tout gazonné, présente un magnifique panorama et peut être atteint sans aucune difficulté, même par des touristes inexperts. La montée se fait en 3/4 d'heure depuis les Cols Maláura et d'Urine (v. p. 280 et 281).

§ 9 - **Le Boucïe** (2998 m.)

De Banciet, 3 h. 1/2 — *De Crousënna*, 5 h. — *Depuis Pral*, 6 h. — *De Valprëveïre*, 3 h. 1/2.

Le Boucïe est une énorme cime de roche sombre, qui se dresse à l'angle N. O. de la Vallée du Pélis comme un géant menaçant ; ses parois, surtout sur le versant italien, sont si abruptes que la neige ne s'y arrête jamais.

Il présente deux versants : un vers l'E., presque perpendiculaire, tombe d'une hauteur de 700 m. sur le plateau de la Mait de Boucïe ; l'autre, un peu moins abrupt, descend, très rapidement aussi, sur les sources du Valprëveïre ; les deux arêtes principales tombent au S. sur le Col Boucïe, au N. sur la *Passëtta*.

L'ascension du Boucïe, à cause de l'inclinaison effrayante de ses parois, n'est pas sans dangers et ne peut être tentée que par des touristes hardis et expérimentés. Trois itinéraires différents s'offrent : nous allons les décrire aussi exactement qu'il nous sera possible, vu le manque de points de repère.

a) Par la Passëtta. — Parvenu au Col Boucïe, le touriste contourne de plain pied sur le versant français la base du cône rocheux, à la limite des pâturages. Au bout de vingt minutes de marche on s'élève obliquement vers la gauche en remontant une étroite corniche; on arrive ainsi dans un couloir par lequel on atteint bientôt la *Passëtta*, étroite et profonde échancrure de l'arête entre le Boucïe et une haute dent de granit : c'est de ce dernier pic que se détache la longue chaîne qui sépare les deux vallées du Pélis et de S.t Martin.

[Pour arriver à la Passëtta depuis Pral il faut gagner le Pas de Boucïe (v. page 299), d'où l'on contourne la montagne sur le versant français pour s'engager dans le couloir très raide qui remonte jusqu'à la brèche].

De là on aperçoit à ses pieds avec effroi l'affreux précipice de 500 mètres de profondeur, qui nous sépare de la Mait de Boucïe.

Nous poursuivons notre itinéraire en traversant un mauvais couloir, souvent rempli de glace, pour gagner sur le versant italien une étroite corniche surplombante, recouverte encore d'un maigre gazon, où croissent quelques edelweiss. On remonte alors sur sa droite jusqu'à l'arête, horizontale à cet endroit; on surmonte à gauche un énorme bloc qui l'interrompt et l'on se trouve au pied de la paroi terminale, tout à fait perpendiculaire; on contourne cette paroi sur le versant français, et l'on arrive à un angle rentrant entre deux hautes parois de rochers, dont les anfractuosités permettent de rejoindre le haut : une crête très effilée, mais qui n'a que quelques mètres de longueur, nous sépare du sommet : on la traverse en s'y mettant à cheval, ou bien en se suspendant par les mains.

b) Par le versant ouest. — Ce second itinéraire est plus direct que le précédent, du moins pour les touristes venant du Col Boucïe ; il est aussi probablement plus

facile, mais l'absence de points de repère facilement reconnaissables fait qu'il n'est guère prudent de s'y aventurer sans guide.

Depuis le Col Boucïe on décrit un lacet sur le versant italien pour surmonter une paroi de rochers; on traverse ensuite l'arête de frontière par une entaille nommée la *Coccia;* sur le versant français on trouve une étroite corniche que l'on suit assez longtemps sans presque s'élever. Au cinquième couloir que l'on rencontre, on tourne à droite et l'on commence l'ascension proprement dite: le couloir, très malaisé à cause de sa forte inclinaison, ne présente cependant aucun danger; aux deux tiers de sa hauteur il se bifurque, et tandis qu'une branche continue la direction primitive et semble remonter presque jusqu'au sommet, une autre plus courte s'écarte vers la droite : c'est cette dernière qu'il faut suivre.

[Le touriste friand d'émotions peut aussi gagner la cime par la branche directe : il la remonte jusqu'à son extrémité, arrive au pied d'une haute paroi rocheuse qu'il peut escalader sans de trop grandes difficultés, en s'aidant des nombreuses fissures et anfractuosités. Mais parvenu au haut de la paroi il se trouve sur une sorte de pic presque isolé du reste de la montagne à laquelle il est relié par une arête de roche vive, effilée comme une lame de rasoir et dont les parois sont lisses comme de la glace : pas d'autre moyen pour la traverser que de s'y mettre à cheval et d'avancer très lentement, en ayant au-dessous de soi un effroyable précipice de quelques centaines de mètres de hauteur, dont la pensée seule donne le vertige! Au delà de ce terrible passage on n'a plus que quelques pas à faire pour atteindre le sommet].

L'extrémité de la branche droite du couloir aboutit à l'arête méridionale du Boucïe ; on contourne cette arête en ayant bien soin de s'assurer que le passage est praticable au delà ; puis, par une suite de petites corniches

étagées l'une au-dessus de l'autre on s'élève sans difficultés et sans dangers.

Tout à coup on arrive à une dernière terrasse de forme triangulaire, où l'on voit s'élever à droite et à gauche une haute paroi de roche lisse : impossible de l'escalader, impossible de la contourner ; on se croirait dans une impasse, mais, par un heureux hasard, les deux roches qui forment les parois laissent entre elles une crevasse, juste assez large pour livrer passage à un homme qui ne soit pas trop chargé d'enbompoint : on s'engage dans ce tunnel étroit et tortueux, long de trois à quatre mètres. De l'autre côté, on ne rencontre plus aucune difficulté et en quelques minutes on atteint la cime.

c) Par la Lausa. — Depuis le Col du Boucïe on suit, sur le versant italien, une sorte de corniche qui contourne la montagne à la base du cône de roche ; on arrive ainsi à un couloir étroit mais praticable par lequel on monte droit devant soi ; les difficultés augmentent à mesure que l'on s'élève : la pente devient toujours plus raide ; la neige et parfois la glace viennent encore accroître le danger ; à un certain point le couloir s'infléchit vers la droite, et l'on ne tarde pas à atteindre la *Lausa*, énorme bloc de roche, en forme de disque gigantesque, dont le profil se découpe très nettement sur l'arête de la montagne, et que l'on distingue de très loin. On traverse l'échancrure comprise entre la montagne et le rocher : au delà la montée se poursuit sans difficultés et l'on atteint bientôt la cime.

Il est à peine besoin de dire que le panorama est des plus grandioses et des plus étendus ; après l'avoir contemplé avec admiration, on jette volontiers un regard sur l'effroyable précipice que l'on a à ses pieds, profond de sept à huit cents mètres.

§ 10 - **Le Cournour** (2868 m.)

De Pral, 4 h. 1/2 - *De l'Alp de Julien*, 2 h. 1/4 - *De l'Alp de Subiasc*, 2 h. 1/2 - *De Côugis*, 3 h. 1/4. - *De Selle Vieille*, 2 h. 3/4 - *De l'Alp de Cialancio*, 3 h.

Le Cournour [1] est une belle cime élancée qui affecte la forme d'une pyramide régulière, à quatre faces; ses quatre arêtes descendent, l'une sur le Col Rousset, l'autre sur une échancrure qui le sépare du *Cournourin*, la 3.me sur la crête de la Ramëtta, la 4.me sur la dépression de Fiounira. C'est par ces deux dernières arêtes que l'ascension se fait le plus facilement: deux bons chemins muletiers, provenant l'un des Treize Lacs, l'autre de l'Alp de Julien, amènent jusqu'à la base de la pyramide: là on attaque la pente raide mais gazonnée et l'on atteint le sommet en 1/2 heure sans la moindre difficulté. Le panorama est admirable et très étendu, surtout du côté de la plaine.

§ 11 - **L'arête de Cialancio.**

Cialancio, 2855 - *Founset*, 2797 - *La Brutto*, 2784 - *Lâ Lista*, 2736.

Aller et retour depuis les Guigou, 9 h. Depuis la terrasse supérieure du plateau des Treize Lacs (v. p. 242), on attaque la pente raide mais gazonnée du versant O. de la Cialancio dont on atteint le sommet en 3/4 d'heure; la paroi E. tombe à pic et semble même surplomber sur le plateau désolé de l'Ënfreidôu, qui étale, 300 mètres au-dessous de nous, ses casses et ses petits lacs mélancoli-

(1) C'est ainsi que l'on prononce ce nom à la Tour et à Angrogne; au Val S. Martin on prononce *Cournôu* et à Bobi *Cournau;* le mot signifie *lieu d'où l'on sonne du cor*. Les Pralins l'appellent aussi le *Gran Cournïe*.

ques. Le panorama de Cialancio est fort peu étendu ; on admire surtout au S. le Cournour élancé, à l'O. la belle pyramide de la Vergio qui domine le Vallon de Pral.



La Bruna *(Phot. Bugelli).*

L'arête du sommet se maintient quelque temps horizontale, puis s'abaisse lentement à la brèche de la Porto de Cialancio (2691). De là par un couloir rempli de casses on gravit la cime des *Founset* (2797), ainsi nommée parce qu'elle forme le fond du Vallon d'Envie.

C'est de ce sommet que se détache à l'O. l'arête du Chapeau d'Envie ; à nos pieds, 550 m. plus bas, s'étend le beau lac d'Envie. L'arête de la montagne s'infléchit alors brusquement vers le Nord ; par la *Plato de Parî*, longue croupe gazonnée, on gagne bientôt un autre pic, *la Brutto* (2784), dont la paroi E., qui tombe sur le Vallon de Cialancio, justifie ce nom par ses effroyables précipices.

De nouveau l'arête change de direction et se porte vers le N. O.; très irrégulière et interrompue par de nombreuses et profondes échancrures, elle se relève à un dernier pic d'où se détache vers le N. le contrefort escarpé qui sépare les vallons de la Balmo et de Cialancio. Cette crête, à cause de son aspect caractéristique, a reçu le nom de *Lâ Lista* (mot patois qui signifie dentelles, festons).

Depuis l'extrémité N. de lâ Lista la croupe de la montagne s'émousse et s'abaisse lentement en décrivant un vaste demi-cercle autour du beau plateau et des lacs de *Roccio Rousso;* on arrive ainsi, en suivant cette belle croupe gazonnée, au Col de la Balmo (2320).

De là aux Guigou, v. page 245.

§ 12 - **L'arête de Rasin à la Vergio.**

Rasin, 2973 - *Frapie*, 3051 - *Frapeiras*, 3001 - *Roundel*, 2993 - *La Vèrgio*, 2990.

Aller et retour depuis les Guigou de Pral, 11 h. On suit depuis Pral l'itinéraire indiqué page 300 pour le Col de Frapeiras. Parvenu à la Combe qui porte ce même nom, on laisse à droite le sentier du col, et l'on remonte le beau contrefort arrondi, aux pentes doucement inclinées : on atteint ainsi sans difficulté la belle cime de *Rasin* (2973). Le panorama est d'une beauté sévère : rien de riant, rien de gracieux ; mais partout, autour de soi, des cimes imposantes recouvertes de névés et de glaciers, et dont les pentes abruptes semblent défier les plus audacieux.

Une échancrure peu profonde (2810) sépare le Rasin du *Frapie* (3061), dont on peut gagner le sommet en une heure environ : si l'on ne tient pas à faire cette cime, d'où l'on jouit cependant d'un panorama encore plus beau, on en contourne de plain pied le versant E. et l'on gagne le Col de Frapeiras. De là on remonte l'arête vers le N.,

on contourne quelques rochers sur le versant de Pral et on atteint bientôt la cime du *Frapeiras* (3001), d'où l'on aperçoit à ses pieds la longue et étroite gorge de la *Longio* et le col du même nom auquel elle aboutit. On descend sur ce col par un mauvais couloir rempli de casses ; par un autre couloir, non moins mauvais, on remonte de l'autre côté de la brèche du col pour gravir le *Roundel* (2993). Quoique moins élevé que le précédent, ce dernier pic offre un panorama plus beau : on admire surtout vers l'O. l'imposante masse de la *Ramière* (3300) et les glaciers du *Pelvou* et du *Boucher*. Du Roundel se détache une arête courte mais importante qui se relève au magnifique sommet du *Grand Mioul* (2993) et sépare en deux vallons distincts le haut bassin de l'Argentière.

Depuis le Roundel nous suivons la longue et étroite arête des *Aparé* qui s'abaisse assez irrégulièrement jusqu'à la brèche du *Pâ de l'Eicuèlo* (2800 m. environ). De là, en remontant l'arête et en se tenant de préférence sur le versant oriental tourné vers Pral, on gravit la *Vèrgio* (2990). Cette belle pyramide présente trois versants, tournés un vers Rodoret, l'autre vers l'Argentière, l'autre vers Pral : ce dernier est le plus accessible ; vers l'Argentière et vers Rodoret, la montagne, dépourvue de gazon, montre à nu sa paroi de roche vive : l'ascension en est, sinon impossible, du moins fort malaisée.

Le panorama dont on jouit depuis la Vergio est magnifique ; moins grandiose peut-être que celui du Frapie, il est infiniment plus varié et plus intéressant : le regard, fatigué déjà par les scènes sévères et imposantes, se repose avec délices sur les beaux bois et sur les vertes prairies de Pral et de Rodoret.

La descente se fait en suivant l'arête N. E., mais en se tenant de préférence sur le versant de Pral ; on atteint ainsi en moins d'une heure le *Col de la Sëllëtto :* de là aux Guigou v. p. 240.

§ 13 - **La Pënnà** (3027 m.)

De Rodoret, 4 h. 1/2 - *De l'Alp du Roucias* (Val Trounceo), 3 h. - *Des Gorges* (Argentière), 3 h.

La Pënnà (1) présente la forme d'un prisme quadrangulaire, dont une face regarde vers Rodoret, l'autre, très escarpée, vers le vallon de l'Argentière ; les deux versants moins étendus sont tournés, l'un, au N., vers le Val Pragela, l'autre, au S., vers le *Pà de la Ciabro.* C'est par ce dernier que l'on gravit le plus aisément la cime, en se tenant préférablement sur le versant de Rodoret. Dominant trois larges vallons, la Pënnà présente un panorama très étendu et très intéressant ; on admire surtout les cimes formidables de la Ramière, du Pelvou et du Boucher, dont les pentes abruptes tombent à pic sur le vallon de l'Argentière.

C'est à la Pënnà que la chaîne se bifurque pour donner naissance à la Vallée du Cluson qu'elle enserre entre ses deux longs contreforts : l'un, qui la sépare du Val S.t Martin, se termine au Pomaré ; l'autre, beaucoup plus étendu, se prolonge jusque près de Turin, au *Mont S.t Georges* ou *Pietraborga* qui tombe sur Piossasco par des pentes très escarpées.

§ 14 - **Le Truc de Pineirôl** (2876 m.)

De Rodoret, 3 h. 3/4 - *De l'Alp de Salse,* 2 h. 1/2 - *De l'Alp du Rouccias* (Pragela), 2 h. - *De la Balmo de Rodoret,* 2 h. 1/4.

Cette croupe massive et allongée se gravit de tous côtés : la route la plus facile consiste à remonter la crête qui tombe sur le Col de la Vallëtto.

---

(1) Les cartes d'Etat Major écrivent, mais sans la moindre raison, *Appenna.*

Un itinéraire fort intéressant est celui qui de Rodoret gravit la crête qui sépare ce bassin de celui de Salse ; on l'atteint à la *Plato da' Grà* (1980) par le sentier indiqué page 231. De là on remonte la crête étroite mais gazonnée et toute couverte de beaux edelweiss ; on dépasse la *Troussiero*, puis le *Crô di Moutoun*, et on arrive au Col de la Balmo (2427), et de là à celui de la Vallëtto.

Beaucoup moins élevé que la Pënnà, le Truc de Pineirôl offre naturellement une vue moins étendue ; mais en revanche on a une échappée sur la Vallée de Pérouse, qui donne un grand charme au panorama.

§ 15 - **Le groupe de l'Eiminàl** (3037 m.)

De Balsille, 4 h. 1/4 - *De la Tronchée*, 3 h. - *De l'Alp de Salse*, 3 h. 1/2 - *De Valloun Crô*, 2 h. 1/2.

L'Eiminàl est une belle cime dont le point culminant tombe par deux degrés successifs sur la haute arête ; cette forme caractéristique rappelle de loin celle du récipient dont on se sert en Piémont pour mesurer le blé : ce récipient se compose de deux cylindres dont l'un mesure la demi-hémine, l'autre le quart : de là le nom de la montagne.

Ce sommet, quoique très élevé, est facilement accessible de tous côtés, surtout depuis les cols de Gunivert et du Bet.

Le panorama est grandiose : on admire surtout la belle cime de *Rougnouso*, dont les effroyables parois tombent abruptement d'environ 1400 m. de hauteur sur le sombre et froid vallon de la Tronchée : au pied de l'Eiminàl vers le N. s'étend le plateau du Bet avec ses six petits lacs aux eaux bleuâtres.

De l'Eiminàl se détachent trois arêtes : l'une s'abaisse sur le Col de Gunivert et forme ensuite le sommet arrondi de *Peigrô ;* l'autre, la *Gran Côto*, descend au N. E.

et se relève au *Pelvou* (2807); la troisième, au N. O., après s'être abaissée au Col du Bet, se relève pour former les pics du *Bet* (2986) et du *Rouëtas* (2909), séparés par la profonde brèche du Col d'Arcano.

L'ascension de ces différents sommets ne présente aucune difficulté. Un itinéraire fort intéressant et ne présentant aucun danger sérieux est celui qui de Balsille remonte le contrefort hérissé des Quatre Dents, gagne le *Bric de l'Autin* (2125), puis le *Pelvou* (2807), d'où l'on peut, en suivant l'arête, gravir successivement les cimes que nous avons nommées. Le Bet et le Rouëtas sont remontés par un bon chemin muletier.

§ 16 - **Le Grand Mioul** (2977 m.)

De Balsille, 4 h. 1/2 - *De la Ruà de Pragela*, 4 h. - *De la Bergerie de l'Albërgian* (Fénestrelles), 3 h.

Le Grand Mioul (grand mulet) est le point le plus septentrional des Vallées ; son arête s'abaisse lentement vers l'O. sur la cime du *Bric de Vallounet* (2777), tandis qu'à l'E. ses parois tombent très-abruptement sur le Col de l'Albërgian. On gravit aisément le sommet par les pentes du versant méridional, en quittant le chemin muletier qui relie les Cols de l'Albergian et du Pis. Il se détache du Grand Mioul une longue arête qui s'avance vers le Val Pragela et termine au-dessus du Lac du Laux par une paroi à pic, haute d'environ 800 mètres ; le point culminant de cette arête est l'*Albërgian* (3045), belle montagne qui a donné son nom à tout le vallon.

§ 17 - **L'arête de Feo Niero au Bec de l'Aiglo.**

Feo Niero, 2945 - *Roccio Rousso*, 3081 - *Truc de lâ Gialábria*, 2936 - *Bec de l'Aiglo*, 2835.

Aller et retour depuis Balsille, 9 h. Depuis le Col de l'Albërgian (v. p. 308), on remonte aisément la croupe

gazonnée de la montagne et l'on atteint bientôt la *Féo Niero* (brebis noire) où commence la longue et haute arête que nous allons parcourir de l'O. à l'E.; de ce sommet se détache vers l'O. le contrefort du Moure Mout; vers le midi des pentes abruptes tombent sur le plateau du Saras; vers le N. au contraire des pentes douces s'abaissent sur le haut bassin de l'Albërgian.

L'arête se maintient longtemps horizontale, puis commence à s'élever pour atteindre le pic de *Roccio Rousso* ou *Poulitre* (3081), la cime la plus élevée du Val S.t Martin. Des pentes abruptes tombent au N. sur le vaste plateau des lacs de l'Albërgian, au S. sur le petit lac du Valloun, non loin du Lausoun.

La crête dentelée s'abaisse de nouveau lentement jusqu'au *Truc de lâ Gialábria* (2936), d'où l'on peut descendre obliquement sur le plateau du Lausoun par les pentes douces des *Plans*. De là se détache vers le N. le contrefort du *Belveder* qui sépare le vallon de l'Albërgian de celui du Riadour.

L'arête alors s'abaisse assez brusquement à *lâ Crassilia* et présente successivement deux brèches, traversées par les sentiers peu battus du *Pâ de l'Ours* et du *Pâ de Cristofou* (v. p. 310). Entre les deux l'arête se relève une dernière fois au *Bec de l'Aiglo* (2935), pour retomber par trois contreforts différents sur la *Plato Niero*, sur le Souliet et sur le Col de lâ Tana.

Pour le retour à Balsille la descente peut se faire sur ce dernier col par l'*Eicàfo*, ou bien sur le contrefort du Crêt par *Rabioû*, ou bien encore par le sentier du Col Cristofou.

§ 18 - **Le Mont Viso** (3841 m.)

Le Mont Viso se trouve en dehors du cercle des Alpes Vaudoises, mais il en est si proche, et sa noble cime, tantôt sombre et menaçante, tantôt radieuse et étincelante aux rayons du soleil, est toujours si présente à nos regards, que nous ne pouvons le considérer autrement que nôtre et lui consacrer un court paragraphe.

Il se trouve situé, non pas sur la chaîne principale des Alpes, mais sur un court contrefort qui s'en détache au pied de la *Pointe Gastaldi* et qui sépare la Vallée du Pô de celle de la Varaita.

Il se présente sous la forme d'une belle pyramide quadrangulaire ; son sommet, légèrement tronqué, est une arête très effilée, longue d'une soixantaine de mètres, dirigée de l'E. à l'O. ; les deux principales arêtes descendent, une vers le N. O. sur la brèche du *Col dle Cadreghe*, qui sépare le Viso du Visoulot, l'autre vers le S. S. E. sur le *Col dle Sagnëtte* (2973), en formant de gigantesques dentelures, la *Pointe Sella* et la *Pointe Tuckett ;* l'arête de l'O. présente la *Pointe du Triangle* ou *Viso* de *Vallanta* (3672) à l'aspect caractéristique ; l'arête vers le N.E., très dentelée d'abord, tombe ensuite presque à pic sur le *Pas dî Viso* (2653), profonde entaille qui sépare le Viso du *Viso Mout*. Des quatre versants, celui du N. O. est une effroyable paroi de roche vive, celui du N. E. est un couloir rempli par un immense névé d'une inclinaison effrayante ; celui de l'E. est le plus imposant, formé par une vaste paroi presque verticale ; enfin celui du S. est le moins beau au point de vue esthétique : en revanche il offre aux touristes un accès assez facile.

Le Viso fut longtemps jugé inaccessible ; encore en 1860 le géographe Reclus le déclarait inviolable jusqu'à la solution du problème de la navigation aérienne. Un



Le Mont Viso *(Phot. Santini)* Cliché dû à l'amabilité de M.rs Grand Didier & C.

prompt démenti était infligé à cette assertion un peu aventurée : le 30 Août 1861, les Anglais Mathews et Jacomb remontaient le Val Varaita, puis le Vallon des *Fourciouline* et, par le versant Sud, faisaient aisément la conquête de cette belle cime vierge ; en 1879 deux hardis touristes, Salvador de Quatrefages et Paul Guillemin, parvenaient à escalader la paroi N. O.; en 1882 le fameux Coolidge

gravissait le sommet par le versant N. E.; enfin, en 1887, Guido Rey découvrait un nouvel itinéraire, plus aisé et en même temps beaucoup plus intéressant, par le versant Est.

Aujourd'hui le Viso est gravi très fréquemment, on pourrait presque dire quotidiennement, par son versant Sud, qui offre une escalade de rochers très intéressante et sans dangers sérieux ; le versant E. est plus intéressant encore, mais réservé aux touristes expérimentés ; quant aux deux autres itinéraires, ce sont de vrais tours de force, très dangereux à cause de la mitraille de pierres, et du verglas qui tapisse la roche.

Les points d'approche du Viso depuis le Val Pélis sont le *Pian dël Re* (2019) et *Crissolo* (1510), où l'on arrive par les Cols que nous avons décrits à p. 267-276.

On peut également aller à Crissolo par la grande route provinciale : il faut se rendre à *Barge* (357) par la voie ferrée de Briquéras ; de là on traverse la *Collette* (615), on arrive à *Paesana* (580), 8 km. de Barge ; et on remonte la Vallée du Pô, en passant aux *Caussinere*. *Crissolo* est à 12 km. de Paesana ; la montée est assez forte, surtout dans le dernier bout de route. Le trajet de la Tour à Crissolo se fait à pied en 8 h. 1/2 ; à bicyclette ou en voiture, en 4 heures. L'itinéraire de la plaine est surtout indiqué pour les cyclistes ou bien pour les touristes provenant de Pignerol. Depuis Crissolo une bonne muletière amène, si l'on veut, en deux heures à Pian dël Re.

Tant l'un que l'autre de ces deux endroits, où l'on trouve un bon gîte et des guides, ne constituent que des points d'approche. Comme nous l'avons dit, les vrais points d'attaque sont les deux *Refuges*, construits au pied de la pyramide du sommet, et où il est indispensable de passer la nuit.

*
* *

Depuis Crissolo on remonte le vallon de *Prafiouri;* une montée facile amène en moins de deux heures à un joli plateau situé au pied du Viso Mout et où se trouvent les petits *Lacs de Prafiouri ;* là, la muletière, récemment construite, s'engage dans une paroi rocheuse, les *Balze di Cesare,* à travers laquelle on s'élève aisément, et on atteint ainsi la crête qui descend du Viso Mout et qui domine le beau plateau occupé par le *Lago Grande* (2593), dans les eaux sombres duquel se reflète la majestueuse paroi Est du Viso. Sur cette crête, superbement situé, s'étage le *Nouveau Refuge-Auberge* (4 h. de Crissolo). Ce joli petit hôtel, inauguré en 1906, peut recevoir une soixantaine de personnes et présente tout le confort désirable.

Si l'on préfère passer la nuit plus haut encore et plus près du versant Sud, on continue la marche vers le S. en longeant le pied de la paroi rocheuse ; on s'élève lentement, puis on s'engage dans un couloir rempli de fins débris et après une marche très fatigante on atteint la brèche du *Col dle Sagnëtte* (2973), où l'on a la vision du versant Sud, infiniment plus rassurant que les autres côtés ; à nos pieds dorment les eaux bleues des deux *Lacs des Fourciouline* (2831); une paroi rocheuse les domine, sur le haut de laquelle on aperçoit le *Vieux Refuge Quintino Sella* (3057); il faut encore descendre par une pente fort malaisée jusque près du lac et remonter ensuite environ 200 mètres pour atteindre enfin le Refuge, à côté duquel jaillit la *Fontaine de Sacripante,* presque toujours recouverte d'une épaisse couche de glace (2 heures du Nouveau Refuge).

***

Depuis Pian dël Re (2019) on attaque par un petit raidillon le flanc escarpé sur la gauche du torrent ; on atteint bientôt le riant plateau occupé par le beau *Lac de Fiorenza* (2108), on en longe la rive gauche, puis le

sentier s'élève en obliquant vers la montagne et l'on s'engage dans un vaste couloir rempli de casses, de débris, d'amas de neige, où la marche est monotone et fatigante ; on longe ainsi assez longtemps le pied de la formidable paroi rocheuse ; ce site est des plus austères : il y règne un silence imposant, rompu de temps à autre par la rumeur sinistre des avalanches de pierres. Enfin l'on parvient sur le haut de la brèche, que l'on nomme *lou Pas dî Viso* (2653) d'où l'on a à ses pieds le magnifique *Lago Grande* (2593) [2 h. 1/2 de Pian dël Re].

***

Pour ce qui est de l'ascension proprement dite du Viso nous serons très brefs, car ce sujet ne rentre pas dans le cadre de cet ouvrage : d'ailleurs, nous donnons à nos lecteurs le sage conseil de ne pas s'y aventurer sans un guide. Depuis le Vieux Refuge on monte d'abord obliquement vers la gauche et on atteint ainsi un vaste névé, assez doucement incliné ; on le remonte en obliquant vers la droite de manière à s'approcher de l'arête S. E.; de nouveau on tourne vers la gauche et de roche en roche, par une pente dont l'inclinaison augmente à mesure que l'on s'approche du sommet, on se hisse jusqu'à la cime, toujours couverte d'une neige pulvérulente (3841), [4 h. du Refuge]. Nous ne décrirons pas le panorama, qui est tout ce qu'il y a de plus grandiose et, par un temps propice, embrasse tout l'immense cercle des Alpes.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES NOMS

Abbaye, 164.
Abríes, 280, 281, 282, 300.
Agugliassa, 319.
Albarins, Ang., 83, 102.
Albërgian, 252,260,309,335.
Allevé, 262, 265.
Alp de Salse, 221, 229, 231, 304, 333,
Angrogne, 78-104, 188, 287.
Assiette, 260, 265.
Bagnôu, 92, 94.
Balbouté, 253, 260.
Balsille, 218-225.
Balmo,Fayé,243,244,248,301
» Rodoret,229,240,302,303.
» Roure, 256.
Banciet, 148, 282.
Barfé, 97, 100.
Bariole, 102, 178.
Barma d'Aut, 137.
» Ciabrira, 49.
» di Faisan, 159.
» Prià, 47, 48, 49.
Barricades S.t Germ. 183.
Barriound, 124, 143, 148.
Bars dla Tagliola, 51.
Barsaglias, 321.
Bâtie, 199, 201, 204.
Baussan, 71, 78.
Bec d. Aiglo, 336.
Bec Dauphin, 196, 254, 255.
Bëssé, Perr., 215, 239.
» Villar, 134.
Bet, 305, 335.
Bialera Malana, 66, 86.
» Peirotta, 66.
Bima, 36, 168.
Bobi, 123-160.
Bonnets, 45, 49.
Boucïe, 325.
Bourset, 256, 311.
Bouvil, 201,204,208,227,228, 313.
Bric Malaura, 325.
Briquéras, 37, 74.
Bruyères, 71, 79, 93.
Bubiane, 37, 77.
Cassulé, 113, 114.
Castel, Rora, 108, 115, 267.
Castëlet, Ang., 94, 104, 180.
Castëlus, S.J., 72, 296.
» la T., 50, 56.
Cervin, 91, 94, 104, 188.
Cesanne, 263, 301, 302.
Chabran, 211, 215, 227.
Chabriols, 45,49,57,120,126.
Chambons, 258, 312.
Chanforan, Ang., 81.
Chargeoir, 256, 312.
Château du Bois, 255, 313.
Chaumont, Chiomonte, 265.
Chio'dl'Aiga, 87, 88, 98.
Chioutin, 59, 61, 63.
Ciabas, 66, 68, 71.
Ciabrarëssa, 157, 160, 161, 270, 314.
Cialancio, 243, 292, 329.
Cian Ramà, 46, 53.
Ciarmis, 120, 125, 128, 132.
Clos, 205, 213.
Clo' du Zors, 210.
Coazze, 266.
Coïsson, 87, 90.
Col d'Abríes, 246, 298.
» d. Aigle, 266.
» d. Albërgian, 308.

Col d'Arcano, 306.
» d. Assiette, 265.
» d. Balmo,Fayé, 245, 248, 251.
» d. Balmo,Rod., 229, 303.
» Barant, 152, 156.
» Basset, 264.
» du Bes, 266.
» du Bet, 304.
» de Blégier, 265.
» d. Boïna, 281.
» Boucïe, 281.
» de Brard, 283.
» d. Buffo, 226, 313.
» d. Cerësera, 266.
» du Clapier, 210,226, 312.
» de Clapis, 262, 264.
» de Côteplane, 262, 264.
» d. Croix, 278.
» de Fatière, 265.
» de Fauri, 264.
» d. Fenêtre, 260, 265.
» de Fiounira, 282.
» du Frapeiras, 300.
» d. Giana, 159.
» du Grand Cassas, 221.
» de Gunivert, 221, 304.
» d. Iméout, 153, 158.
» d. Infërnet, 212, 291.
» Julien, 283.
» du Lausoun,Ric.,212,291.
» » Prag., 265.
» d. Longio, 301.
» du Loup, 283.
» Luisas, 274, 316.
» d. Mait de Fiounira, 271.
» d. Mait de Viso, 272.
» Malaura, 280.
» Malenuit, 266.
» Mansol, 159, 273, 275.
» du Móine, 159, 272.
» du Mont Genèvre, 263.
» du Moure freid, 307.
Col du Muret, 266.
» d. Oursière, 266.
» du Palavas, 279, 324.
» d. Pënnasso, 304.
» du Pis, 262, 307.
» des Portes, 269.
» Poulioû, 221.
» d. Pourselle, 156, 159, 160, 320.
» de Pra Réal, 266.
» de Rodoret, 302.
» d. la Rousse, 266.
» du Sablon, 266.
» du Sauze, 302.
» d. Scountere, 270.
» d. Sea Bianca, 271.
» de Seillère, 276, 321.
» de Seillerin, 316.
» de Sestrière, 263, 264.
» d. Tana, 226, 311.
» d. Traversette, 273, 276.
» Ubert ou d'Urine, 280.
» d. Vallette, 229, 251, 262, 303.
» des Vallettes, 265.
» du Vallon, 267.
» du Vallon Crô, 265.
» du Vallon des Morts,265.
» Veil ou Veilbert,277,322.
» d. Veille, 265.
» Vieux, 277,322.
» d. Vitouna, 278.
Collette de Rochep., 84,103, 177, 295.
» de Sërpoulé, 178, 297.
Colombiers, 49.
Combe d.Charbonniers,156.
Copiers, 45, 49.
Côugis, 134, 290.
Coulet d. Faure, 145, 149.
» des Fontaines, 232.
» du Giasset, 95, 104, 188, 190, 192, 292.

Col de Rabi, 60, 108.
» d. Sea, la T., 48, 52, 97.
» d. Seo, Pram., 189, 203.
» de Serveil, 232.
» de Souiran, 95, 104, 188, 190, 192, 292.
Coulëtoun, 292.
Coulmian, 217, 226, 312.
Coumbina, 177.
Countent, Bobi, 151.
Cournour, 138, 329.
» Rora, 119, 269.
Crissolo, 268-272, 339.
Crousënna, 151, 280, 281.
Crouset, 236, 249.
Cucuruc, 132.
Dublon, 166.
Duc, 263.
Eiminàl, 334.
EnversPinache, 167, 189, 194, 202.
Envers Portes, 173-182.
Ëstella, 54.
Exilles, 265.
Fayé, 206, 211, 247.
Fénestrelles, 257, 265, 310.
Feo Niero, 336.
Feugira, 103, 180.
Fin, 113.
Fontaine d. Santé, Bobi, 126.
Fontaines, 233.
Fort Louis, 191, 198, 200.
Fraïsse, 252, 261.
Fraitève, 263.
Frapeiras, 332.
Frapïe, 331.
Frioulënt, 314.
Froumagia, 71, 85.
Galmount, 231, 236.
Gard, Villar, 54, 130, 135.
Garin, Bobi, 153.
Gavio, Ricl., 191, 214, 292.
Gënëbrea, 323.
Ghieisa dla Tana, 80, 82.
Giana, 157, 160, 271.
Gianavella, 109.
Giaveno, 266.
Gonins, Ang., 71, 85.
» S.t Jean, 67, 73.
Gountin, 132, 290.
Grand Dublon, 166, 266.
» Mioul, 335.
» Puy, 261, 264, 265.
» Truc, 192, 211.
Grande Aiguille, Villar, 123, 133, 134, 136, 137.
Granïe, 315.
Gravere, 265.
Gunivert, 220, 225.
Infërnet, 95, 102, 288, 291.
Julien, 139, 149.
Lac d'Envie, 245.
Las Arà, 190, 200.
Laus, Bobi, 127.
Lausoun, Fayé, 192, 212, 243, 291, 292.
» Macel, 223, 310.
Laux, Uss., 260, 310.
Lioussa, 161.
Luserne, 75, 109, 267.
Lusernette, 76-78.
Macel, 215, 232, 304-312.
Malans, Ang., 71, 72, 85.
Maneille, 210, 227.
Mansol, 318.
Marauda, 67-69.
Mattie, 13, 266.
Méan, 254.
Méane, 13, 266.
Mentoulles, 257.
Mirabouc, 145.
Mountà, 274, 276-280.
Muret, 209, 226, 254.
Oïssa d.Ëncaffa, 144, 154, 158.
Oulx, 264.
Palà, 116, 118, 119, 269, 314.

Palaï, 89, 101,
Palavas, 323.
Pas d. Ciabro, 302, 333.
» de Cristofou, 310, 336.
» d. Eicuèlo, 302, 332.
» d. Ours, Bouvil, 201, 227, 255, 313.
» » Macel, 311, 336.
» de S. Jacques, 264.
Pëlà, Villar, 114, 162.
Pelvou, 335.
Pënnà, 333.
Perlà, Bobi, 126, 156.
» Env. Pin., 189, 202.
Pérouse, 167.
Perrier, 203-216, 234, 235.
Peui, Pom., 200, 228.
Peumian, 186, 188, 192, 293, 294.
Peyrots, 67, 68, 70, 72.
Pian, 84, 170, 178.
» Pra, 58, 105, 112, 114, 116.
» d. Re, 269, 272, 273, 339.
Pinache, 167, 266.
Pis, Bobi, 157, 158, 160, 272.
» Macel, 223, 225.
» Ubert, 152.
Plan, Prag., 262.
Pomaré, 167, 193-203, 228.
Pont Aut, 87, 293.
» de Barfé, 89, 98.
» d. Ciouvina, 175.
» la Cleo, 257.
» des Meirëtte, 165, 173, 174, 179.
» Neuf, 165, 169, 172.
» de Pautas, 157.
» S. Martin, 165, 169, 172.
» de Salse, 216.
» de Turinella, 175, 176.
» d. Vëglio, 207, 248.
» Vieux, 110, 267.
Porte d'Angrogne, 84, 94, 296
Porte de Cialancio, 243, 244, 287.
» Sarasine, 266.
Portes, 165, 179.
Poulitre, 336.
Pourrières, 260, 265.
Pra, 147, 152, 274.
» Giassaut, 179.
Pragela, 252, 261-65, 303-308.
Pral, 229-251, 282-287.
Pralamura, 180, 187.
Pralappia, 155, 157, 159.
Pramol, 183-192, 293-295.
Prarustin, 168-179.
Prasuit, Ang., 84, 102.
Pra du Tour, Ang., 85-92, 97, 104, 287.
Pré Catinat, 258, 259, 265.
Quatre Dents, 218, 223.
Rasin, 331.
Raute, 87.
Refuge Charles Albert, 67.
Riaglietto, 164.
Riclaret, 191, 206, 213.
Rif, 264.
Rocca Bèra, 62, 107.
» Boudet, 61, 107.
Roccia Ciaberta, 123.
» Manéoud, 69, 71, 85.
Rocheblanche, 247.
Roche Percée, 196.
Rocheplate, 175-179, 297.
Rodoret, 229, 231-233, 240.
Rora, 105-119, 267-269.
Rostania, 104, 179.
Rouciaglia, 88, 90.
Rougnousa, Ang., 94, 103, 175
» Prag., 263, 334.
Roundel, 331.
Roure, 255, 257.
Roussa, Bobi, 154, 155, 157-159.
Roux, 96, 138, 284.

Ruà, Bobi, 145, 149, 156.
» Prag., 261, 308.
» Pram., 184, 186, 191.
» S.t Jean, 69.
» la Tour, 48, 54.
Rumé, 107, 115, 118.
Saint Barthélemy, 169-179.
» Bernard, 78.
» Germain,165,174-188,193
» Giorio, 266.
» Jean, 39, 63-78.
» Laurent, 79, 102.
» Martin, 208, 227.
» Michel, 74, 75.
» Second, 36, 168.
Salbertrand, 265.
Salse, 221, 232, 304.
Santa Catlina, 73.
Sartounet, 53.
Sauze de Cesanne, 264, 302.
» d'Oulx, 264.
Sea d'Angrogne, 103.
» de la Tour, 52, 53.
» Bianca, 271.
Sëgnouret, 46.
Sella, Ang., 95, 96, 102.
» Veilla, 96, 102, 284.
Serre, Ang., 80, 87, 93.
» Malan, 98.
Sestrière, 263.
Sibaud, 127, 139.
Sonnaillettes, 72.
Souchère,s, 261, 262.
Souiran, 95, 192, 288, 292.
Subiasc, 134, 135.
Suse, 265, 266.
Taillaré, 47, 53.
Taluc, 266.
Torre Pellice, v. Tour.
Toumpi Saquet, 88.
Tour (la), 39-63, 120.
Traverse, 209, 227.
Traverses, Prag., 262, 265, 303, 308.
Trei Aval, 200, 227, 254.
Treize Lacs, 242.
Tronchée, 303-305.
Truc d. Gialábria, 258, 336.
» de Pineiròl, 333.
Turina, 165, 174.
Usseaux, 260, 265, 266.
Vachère, 94, 104, 187, 293.
Val (la), 262.
Vallon, Pral, 246, 282, 283.
Valprëveïre, 280-282, 299.
Vandalin, 53, 128, 290.
Vantacul, 290.
Vergio, 331.
Vërné, Ang., 84, 102.
Via Fourcia, 126.
» Nova, 84, 93, 102, 104.
Villar Focchiardo, 266.
» Pélis, 120-138, 156-163.
» Pérouse, 166, 266.
Villaret, 257.
Villeneuve, 145, 149, 150.
Villesèche, 208.
Viso, 270, 336.

ERRATA-CORRIGE.

À page	113	ligne	28	au lieu de:	*Près*	lire:	*Prés*
»	167	»	6	»	*Pralumïe*	»	*Praluïe*
»	169	»	29	après:	traverse,	»	au *Pont de Galea,*
»	171	»	1	au lieu de:	avant	»	après
»	»	»	»	après:	le pont	»	de Galea
»	»	»	8	au lieu de:	le *Ciabot,* les *Cardons,* etc.,	lire:	le *Ciabot des Cardon, Ciarvet,* la *Nida,* le *Saret de Navara*
»	172	»	2	au lieu de:	dite le	lire:	en côtoyant le
»	192	»	2	effacer:	à la *Roccio de Malaneuit,*	puis	
»	313	»	1	au lieu de:	*Clalmëtto,*	lire:	*Cialmëtto*

LA FLORE DES VALLÉES

par le Dr HENRI PONS

« Nei nomi volgari delle piante e degli animali si conserva nella più schietta espressione il dialetto o la lingua vernacola dei singoli paesi ». O. PENZIG.

Acer campestre L., *Obre*; A. pseudoplatanus L., *Plai*; Aconitum Napellus L., *Toro*; Achillea nana L., *Unserio*; A. millefolium L., *Primoflur*; Adenostyles leucophylla (13 Lacs), Adonis flammea, (Albergian), Aethusa cynapium L., Agrostemma githago L., *Nelo*; Agrostis stolonifera L., *Leusso*; Ajuga reptans L., A. pyramidalis L., Alchemilla vulgaris L., *Pé de liun*; A. subsericea L., Allium cepa L., *Sëbo, Siulo*; A. Sativum L., *Ail*; A. porrum L., *Purëtto*; A. Valdensium Reut, Allorus crispus Bernh., Alnus glutinosa Gaertn, *Verno niëro*; A. incana Willd, *Verno blancio*; A. viridis DC, *Drau*; Alsine media, *Pavarino*; A. Villorsii M.K, Amelanchier vulgaris Moench., Amygdalus communis L., *Amandulie*; A. persica, *përsaie*; Anagallis arvensis, Anemone hepatica L., A. pulsatilla L., *Ghigunét*; A. alpina L., *Fioc*; A. Halleri All, Angelica Sylvestris, Androsace glacialis L., A. pubescens DC., A. imbricata Lam., Antyllis vulneraria L., Antennaria dioica Gaertn, Authoxanthum odoratum L., Apium petroselinum L, *Parrosëmo*; A. graveolens L., *Sellëri*; Aquilegia alpina L., *Peirulet, Graglio*; A. vulgaris L., A. Atrata, A. rotunda L., Aronia rotundifolia Pers., *Amarëncie*; Arctostaphylos uva ursi L., *Pan de feino*; Arthemisia absinthium L., *Üsenc*; A. mutellina Vill., *Gënëpi fümel*; A. spicata Jacq., *Gënëpi macle*; A. vulgaris L., *Ersëmiso*; A. Glacialis L. (Albergian), A. herbarota All, Arnica Montana L., *Tabacás*; Arabis pedemontana, Arethum graveo-

lens, Armeria alpina Willd, *Erbo de la carreo*; Aristolochia rotunda L., Asperula odorata L., *Glëtto*; Aster Alpinus L., Astrantia major L., *Sanicla*; Asarum Europeum L., Aspidium lonchitis SW. (Ghinivert), A. Aculeatum SW. (Albergian), Asplenium felix foemina Beruh, *Feugio*; A. trichomanes L., A. ruta muraria L., A. Germanicum L., Asphodelus albus Willd, *Puraccio*; Avena sterilis L., *Avënando*; A. sativa L., A. Hortii.

Balsamina hortensis L., *Belom*; Bellis perennis L., Berberis vulgaris, Beta vulgaris L., *Bleo*; Betula alba L., *Bes, Bulò*; Biscutella laevigata L., Borrago officinalis L., *Burai*; Botrychium lunaria Svarz, *Erbo de lüo*; Brassica oleracea L., *Ciôl*; B. rapa L., *Rabbo*; B. Richerü Vill., Briza media L., Bulbocodium vernus L., Bunium bulbocastanum L., *Linsulet*; Bupleurum stellatum L., *Sirmuntan*; Buxus sempervirens L., *Buiss*; Bryonia dioica.

Carlina acanthifolia All. *Ciarduso*, C. acaulis L., C. caulescens, C. vulgaris L., *Asenet*; Carpinus betulus L., Carum Carvi L., Castanea sativa Mill., C. vulgaris Lamk, *Ciatagnie*; Cerastium latifolium L., C. lineare All, C. manticum L., Centaurea cyanus L., *Parosac*; C. scabiosa L., *Massulâ*; C. uniflora All., Cetraria islandica Ach., *Erbo de la veillo*; Chelidonium majus L., *Sireugno*; Chamorchis alpina Rich; Chrysanthenum leucauthenum L., *Margaritás*; Cicer arietinum L., *Sisëré*; Cichorium intybus L., *Sicorio*; Cineraria balbisiana B., Circea lutetiana L., Clavaria coralloides L., *Brütio, Garitto*; C. flava sch., Claviceps purpurea, Clematis vitalba L., Coelogtossum viride Hart., Colchicum alpinum DC., *Viacciarello*; C. autumnale L., *Anuillo, Freidulina*; Convallaria majalis L., *Mughé*; Convolvulus arvensis, C. sepium L., *Curiolo*; Corylus avellana L., *Oulagnie*; Corydalis fabacea, Crocus vernus All., Crataegus oxyacantha L., *Bosunier*; Cucubalus baccifer L., *Eiclupet*; Cucurbita lagenaria L., *Butto*; C. pepo L, *Cucurdún*; Cupressus mpervirens L., Cynara cardunculus, Cynodon dactylon

Pers., *Gramún*; Cystopus candidus; Cytisus laburnum L., *Albuarn*; Cystopteris alpina L., C. fragilis L., C. montana Luck.

Dactylis glomerata L., *Pé de lèure*; Daphne mezereum L., *Peure mat*; Datura stramonium L.; Dancus carota L., *Carotto*; Delphinium consolida, D. montanum, *Ciciütto*; Dianthus, *Garofou*; D. carthusianorum, deltoides, caryophillus, aridus, neglectus, furcatus, tener Balb., superbus L., sylvestris Wulf., Digitalis lutea L., Drosera rotundifolia L., Dryas octopetala L. (Sea d'Angrogne).

Epilobium alpinum L., (Sea d'Angrogne), E. parviflorum Schreb., E. palustre L., Equisetum arvense L., *Erbo cavallino*; Erica vulgaris L., *Brièro*; Erigeron Villarsii Bell, E. Alpinum L., Erinus Alpinus L., Eriophorum Alpinum (13 Lacs), E. vaginatum L., Erytronium dens canis L., Eupatorium cannabinum L., Euphrasia exigua Reut, E. hirtella, E. minima, E. officinalis L., Evonymus europeus L., *Bunet d' preive*; Euphorbia cyparissias L., *Laitin*; E. dulcis L., Exoarcus pruni, *Pluso*.

Faba vulgaris Moench., *Favo*; Fagus sylvatica L., *Fau*; Fagopyrus esculentus L., *Granet*; Festuca duriuscula L., *Parcani*; F. Hallerii Vill. flavescens Bell., *Ventre mol*; F. rhoetica (13 Lacs), F. Spadicea L., *Caire*; Fhleum Michelii All., Foeniculum officinale All., *Fenuill*; Fragaria vesca L., *Maiussier*; Fraxinus excelsior L., *Fraisse*; Fritillaria imperialis L., F. delphinensis Gr., Fumaria officinalis L., *Fümëntero*.

Gagea Liottardi SC., Galanthus nivalis L., Galega officinalis L., Galium verum, erectum, helveticum, mollugo L., *Erbo da Grup*; Gentiana acaulis L., *Ciausso de cücüc*; G. Bavarica L., G. Lutea L., *Gensano*; G. nivalis L., G. Rostanii Reut. (13 Lacs), G. utricolosa L., G. verna L. (Ville de Prali), Geranium aconitifolium L., G. modosum L., (Vandalin), G. Robertianum L., G. pratense L., Geum Gallium, G. helveticum, G. rivale L., G. reptans L., G.

montanum L., Gnaphalium leontopodium L., *Edelweiss*; Grammitis leptophylla SW., Gymmadenia conopea Br.

Hedera hellix L., *Feuillo d'eire*; Helianthemum vulgare Gaertn, Helianthus tuberosus, *Tupinambur*; Heracleum alpinum L., H. Spondjlium L., Hieracium Jacquini Vill., H. lycopifolium, H. pilosella L., H. rupestre All., H. Rostani, H. subnivale G. G., H. villosum Jacq., Holcus lanatus L., Homogyne alpina, Hordeum vulgare L., *Eurgé*; Hugueninia tanacetifolia Rchb., Humulus luppulus L., *Lüvërtin*; Hyosciamus niger L., *Erbo de la ciamo*; Hypericum perforatum L., *Trafurello*; H. quadrangulatum L., Hypochaeris uniflora Willd.

Ilex aquifolium L., *Agreu*; Imperatoria ostruthium L., Inula dysenterica L., *Mëntatre*; I. Helenium L., Iris Germanica L., *Cutello*; Isatis alpina All., Iuglans regia L., *Nuvie*; Juncus effusus L., *Giunc*; I. trifidus, *Rubiolo*; Iuniperus communis L., *Gënebre*; I. sativa L., *Savino*; I. nana Willd.

Lactuca perennis L., Lamium album L., *Urtio morto*; Larix europaea L., *Melzé*; Laserpitum latifolium L., *Ciulet*; Lathyrus sylvestris L., *Pësarello*; Lavandula vera Dl., L., spica L., *Lavando*; Leontopodium alpinum Cass. (Guinivert), Lepiota procera Scop, *Cücümelo*; Leucojum vernum L., Ligustrum vulgare L., *Sangre*; Lilium bulbiferum L., *San Giuan*; L. croceum L., L. Martagon L., Linaria alpina, Lolium temulentun L., *Margiail*; Lotus cornicolatus L., Lupinus albus L., Luzula pedemontana Reut., L. lutea D.C., L. pilosa D.C., L. nivea D.C., Lycoperdon bovista, *Vësso de lup*; L. clavatum L., Lycopodium selago L., Lythrum salicaria L.

Malva parvifolia L., *Malvo*; Majanthemum bifolium D. C., Marchantia polymorpha L., Matricaria chamomilla L., *Caramillo*; M. inodora, *Caramillas*; M. parthenium L., *Reiciaudo*; Medicago sativa L., *Luserno*; Malampyrum cristatum L., M. pratense L., *Tartareo*; Melittis melisso-

phillus L., Mentha officinalis L., M. pulegium L., Mercurialis perennis L., *Marcurello*; Morus nigra L., Muscaris comosus L., Myosotis alpestris Schrad., palustris L., nana Vill., Myrica Germanica, *Tamarin*.

Narcissus poeticus L., *Pandcuto*; N. pseudonanarciscus L., N. radüflorus L., Nasturtium officinale L., *Creissun*; Nepeta nepetella L.

Oidium Tuckeri, *Marin*; Ononis arvensis L., *Arrestabiuc*; Onobrychis sativa Lamk., *Gialet*; Orchis maculata L., *Erbo de la cuncordio*; Oxalis acetosella L., Oxytropis lapponica Gaud.

Papaver rhoeas L., *Donna*; Paradisia liliastrum Bartol., Parietaria officinalis L., *Pancioudet*; Paris quadrifolia L., *Tosi*; Parnassia palustris L., Pedicularis rosea, fasciculata, Allioni Richb., Petasitis vulgaris, *Ciapelas*; Phaca frigida L.; Phyteuma Hallerii, hemisphericum L., scorzonerae folium Vill, spicatum L., Pinguicula Alpina L., P. vulgaris L., *Erbo de la tailleuiro*; Pinus cembra L., *Elvu*; P. excelsa Link, *Süfi*; P. larix L., *Mèlze*; P. pectinata Lamk, *Sap*; P. sylvestris L., *Pin*; P. Pinea L., Pirus aria, *Alie*; Plantago major L., *Plantagn*; Platicodon grandiflora L., P. mariesi L., Poa Alpina L., P. annua L., P. Cenisia All., Polygala Alpina L., P. Amara L., P. depossa L., Polygonum Alpinum L., *Ciamboruio*; P. aviculare L., *Tirasëtto*; P. bistorta L., *Esparâ*; P. fagopyrum L., *Granet*; P. persicaria L., *Amarello*; Polypodium vulgare L., *Ergalissio*; P. dryopteris L., P. phaegopteris L., Polyporus lacteus L., *Basano*; P. laricis, *Panuflo*; P. officinalis Vill.; Polystichum cristatum Roth, P. heterolobum, P. Trevis, Populus alba L., nigra L., tremula L., *Albro*; Potentilla aurea L., P. minima All., P. reptans, Potamogeton pectinata L., Poterium polygonatum, *Sisërëtto*; Primula auricula L., P. cottiae Widm (Germanasca), P. Farinosa L., P. Grandiflora Lamk, *Pimpinello*; P. latifolis, P. marginata Curt, P. Officinalis Jacq., P. pedemontana Thom, P. sua-

veoleus Jacq., P. variabilis L.; Prunus austera Koch, *Grioto*; P. Cerasus L., *Sireisie*; L. duracina, *Galfiunïe*; L. spinosa, *Brigno*; P. domestica L., *Dalmeisinie*; Pteris aquilina L., *Feugio*; Pyrethrum Alpinum Willd, Pyrus communis L., *Prusie*; P. malus, *Pumie*.

Ranunculus acris L., aconitifolium L., aduncus Gress., Glacialis L., *Carlino*; R. montana Willd, repens L., *Butun d'or*; Reseda lutea L., Rhinanthus major L., R. cristagalli, Rhododendron ferrugineum L., *Brussé*; Ribes rubrum, purpureum Rost., Grossularia L., *Uo passro*; Rosa canina L., *Agulënsie*; Rubus caesius L., *Runso follo*; R. ideus L., *Ampulie*; saxatilis, *Pemërle*; Rumex acetosa L., *assüitto*; R. obtusifolius L., *Lavasso*; Ruta graveoleus L., *Ruto*.

Salix alba L., *Sali*; S. caprea, *Vorze*; S. purpurea L., *Gurie*; Salvia glutinosa L., *Salviaso*; S. officinalis L., S. patrensis L., *Bunom*; Sambucus nigra, *Seuic*; Saponaria occymoides L., Saxifraga coesia L., atzoides, diapensioides Bill., refusa, rotundifolia L., valdensis DC., scabiosa, arvensis, Scilla bifolia L., Scrofularia nigra L., *Erbo la vrüm*; S. nodosa, Sedum anacampseros L., S. Thodiola L., album L., *Pitoculump*; S. alsinaefolium All., S. cruciatum Desf., S. flavum; Seseli carvifolium Vill, Sempervivum arahnoideum L., S. Fauconeti Reut., S. tectorum, *Ovie*; S. montanum L., Senecio incanus L., *Gënëpi Giaun*; Sesleria acaulis, S. pedemontana B., S. silenosa, Silene acaulis (Albergian), S. inflata Sm., *Eiclupet*; Solanum dulcamara L., S. nigrum L., *Erbo murello*; Soldanella alpina L., Sorbus aria Crautz, *Aliaro*; S. aucuparia L., *Pissro*; Spirea aruncus L., S. filipendula L., S. ulmaria L., Stellaria media Vill., *Pavarino*; Stipa pennata L., *Plumet*.

Tagetes spatula, Tamus communis L., Tanacetum balsamica L., vulgare L., *Tanaïe*; Taraxacum officinale L., *Murpursin*; Theucrium chamaedris L., T. scorodonia L., Thalictum album L., T. alpinum L., Th. aquilegifolium L., Thymus serpyllum L., *Sërpul*; Tilia ulmifolia Scop.,

Teil; Tilletia caries, Tragopogon pratense L., *Barbabuc*; Trifolium pratensis L., alpinus L., *Fiun*; T. sativum L., *Trafeuil*; Trisetum subspicatum; Trochiscanthus nodiflorus Kock, Trollius europaens L., Tropeolum majus, Tulipa silvestris L., Tussilago farfarus L., *Unglëtto*.

Ulmus campestris L., *Ualme*; Urtica dioica L. *Urtio*; U. urens L., *Urtio Greo*; Utscintia rotundifolia L.

Vaccinium digitidentatum, V. myrtillus L., *Erzo*; V. leucocarpa Hausm., Valeriana officinalis L., Valerianella olitoria Pollich, *Saladet*; Veratrum album L., *Veraire*; Verbascum Thapsus L., *Cuvualp*; Verbena officinalis L., Veronica Allioni, arvevsis, prostrata L., *Erbo giassënt*; V. chamaedris L., V. serpyllifolia L., V. succulenta L., Vicia sativa L., *Gënëllo*; Vinca major L., Vincetoxicum officinale Moench, *Malmegio*; Viola biflora L., Canina L., mirabilis L., palustris L., sciaphile, ambigua, cenisia, arenaria D. C., calcarata L., odorata L., pinnata L., tricolor L.

Note - Les noms en patois de la haute Vallée de St-Martin sont imprimés avec des caractères *italiques:*

u	se	prononce	comme	**u** italien
ü	»	»	»	**u** lombard
ë	»	»	»	**e** muet français
e	»	»	»	**e** italien.

"AUGUSTA"

UNIONE NAZIONALE FONDERIE
CARATTERI E FABBRICHE MACCHINE

TORINO — Corso R. Parco, 9

Esercizio Stabilimenti Società Anonime

DITTA NEBIOLO & COMP. Torino ✠ "URANIA" Milano

Fonderie Caratteri ✠

Caratteri di testo e di fantasia, Iniziali e Fregi moderni in ogni stile — Fili d'ottone semplici ed ornati — Vignette moderne, allegoriche e decorative — Galvanotipia e Stereotipia.

Fabbriche Macchine ✠

Macchine tipografiche e litografiche di costruzione moderna, perfezionatissime — Macchine a platina (pedali) robustissime e di assoluta precisione — Torchi litografici — Presse — Tagliacarte — Cucitrici — Perforatrici — Cesaie — ecc., ecc.

FOTOINCISIONE E SILOGRAFIA

Medaglia d'Oro al Merito Industriale, 1898 - Diploma d'Onore, Torino 1898
Medaglia d'Oro Espos. Parigi 1900 - Gran Premio Espos. Milano 1906

TABLE DES MATIERES

Préface . . . . . *page* 3
Petit vocabulaire explicatif des termes topographiques » 4
Notice historique sur les Vaudois . . . » 11
Notice bibliographique . . . . . » 20
Notice géographique . . . . . » 23
De Turin aux Vallées . . . . . » 33

PROMENADES ET EXCURSIONS.

Chap. I - La Tour.

§ 1. À travers la Tour, à la Ravadera et au Fort *page* 40
2. Ponts de la Bërtenga et de la Ruà des Bruns » 44
3. Les Copiers et les Chabriols . . . » 44
4. À Cian Ramà . . . . . » 46
5. Taillaré, Ruà, Bonnets . . . . » 47
6. Castëlus et le Coulet de la Sea . . » 49
7. Vandalin . . . . . » 53
8. À Pralëbroue . . . . . » 56
9. Pian Pra . . . . . » 58

Chap. II - Saint-Jean.

§ 1. Les Blonats, les Airals . . . . *page* 63
2. La Bialera Peirotta . . . . . » 66
3. Les Marauda, la Ruà, Cio' dë Mai . . » 69
4. Les Malans, Rocciamanéoud, Sonnaillettes » 71
5. Castëlus et les Pons . . . . » 72
6. A Santa Catlina et S. Michel . . . » 73
7. Fort de Luserne, Luserne . . . » 75
8. Lusernette, Pont de Bubiane . . . » 76
9. Lusernette et S.t Bernard . . . » 78

Chap. III - Vallon d'Angrogne.

§ 1. S.t Laurent, le Serre, la Ghieisa de la Tana, la Porte d'Angrogne . . . . *page* 78
2. Au Pra du Tour . . . . . » 85
3. À travers la Rouciaglia . . . . » 90
4. La Via Nova et les alpages d'Angrogne » 93
5. Au Pra du Tour par Serre Malan et le Palaï » 97
6. Au Cervin par la Sea d'Angrogne . . » 102

Chap. IV - Vallon de la Luserne.

§ 1. À Rora . . . . . *page* 105
2. De Rora à la Palà . . . . . » 112

Chap. V - Villar et Bobi.

§ 1. De la Tour à Bobi . . . . . » 120
2. Fontaine de la Santé, Absés, Laus . . » 126
3. Sibaud . . . . . » 127
4. Vandalin . . . . . » 128
5. Gountin . . . . . » 132
6. Le Vallon de Subiasc . . . . » 135
7. Alp de Julien . . . . . » 139
8. De Bobi au Pra . . . . . » 142
9. Banciet . . . . . » 148
10. Crousënna et Pis Ubert . . . . » 151
11. Au Col Barant par la crête de Garin . » 152
12. La Combe des Charbonniers . . . » 156
13. Ciabrarëssa et le Vallon de Lioussa . » 161

De Pignerol à la Pérouse . . . . . *page* 164

Chap. VI - Prarustin, Rocheplate et Envers Portes.

§ 1. De S.t Second à S.t Barthélemy . . *page* 168
2. Du Pont Neuf à S.t Barthélemy . . » 172
3. Du Pont des Meirëtte à S.t Barthélemy . » 173
4. De S.t Germain à S.t Barthélemy par la Turina . . . . . » 174

§ 5. De S.t Germain à S.t Barthélemy par les Garoussin . . . . . *page* 175
6. De S.t Germain à S.t Barthélemy par la Coumbina . . . . . » 177
7. Le jardin « la Rostania » . . . » 179

Chap. VII - Pramol.

§ 1. De S.t Germain à la Ruà de Pramol . *page* 183
2. Tour du Vallon de Pramol . . . » 185
3. De St. Germain au Cervin . . . » 187
4. De S.t Germain au Grand Truc . . » 188

Chap. VIII - Le Pomaré.

§ 1. De S.t Germain au Pomaré . . . *page* 193
2. A la Roche Percée et au Bec Dauphin . » 196
3. Le Fort Louis, le Clot des Boulards, les Anfoû » 197
4. À Las Arà . . . . . » 200
5. À Trei aval . . . . . » 200
6. À Perlà . . . . . » 202

Chap. IX - Le Perrier.

§ 1. Du Pomaré au Perrier par la grand'route *page* 203
2. Du Pomaré au Perrier par la Bâtie . » 207
3. Du Perrier au Muret . . . . » 209
4. Le Grand Truc . . . . . » 211

Chap. X - Vallon de Macel.

§ 1. Du Perrier à la Balsille . . . . *page* 215
2. De la Balsille à Champ la Salse par Gunivert » 220
3. Autour des Quatre Dents . . . . » 223
4. De la Balsille au Pomaré . . . » 225
5. De Macel au Pomaré par Maneille . . » 227

Chap. XI - Vallon de Pral.

§ 1. De Macel à Pral . . . . . *page* 229
2. Du Perrier à Pral . . . . . » 235
3. De Pral à Rodoret . . . . . » 240

§ 4. Le Tour des Lacs . . . . . *pag.* 242
5. Au Vallon et à Bô da' Col . . . » 245
6. Roche Blanche . . . . . » 247

Chap. XII - Le Haut Val Cluson ou Vallée de Pragela » 251

COLS ET PASSAGES.

Chap. I - Du Val Pélis à la Vallée du Pô.

§ 1. Col du Vallon . . . . . *page* 267
2. Col des Portes . . . . . » 269
3. Col de l'Ëscountere . . . . . » 270
4. Col de Sea Bianca . . . . . » 271
5. Col de la Giana . . . . . » 271
6. Col du Móine ou de la Mait de Viso . » 272
7. Col Luisas . . . . . » 274

Chap. II - Du Val Pélis au Val Queyras

§ 1. Col de Seillère . . . . . *page* 276
2. Col Veil ou Veilbert . . . . » 277
3. Col de la Vitouna . . . . . » 278
4. Col de la Croix . . . . . » 278
5. Col du Palavas . . . . . » 279
6. Col d'Urine ou Col Ubert . . . » 280
7. Col Malaura . . . . . » 280
8. Col Boucïe . . . . . » 281

Chap. III - Du Val Pélis au Val S.t Martin.

§ 1. Col de Fiounira . . . . . *page* 282
2. Col de Brard . . . . . » 283
3. Col Julien . . . . . » 283
4. Le Roux . . . . . » 284
5. Col du Lausoun ou de l'Inférnet . . » 291
6. Li Coulëtoun . . . . . » 292
7. Coulet de Souiran ou du Giasset . . » 292
8. La Vachère . . . . . » 293
9. La Collette . . . . . » 295

Chap. IV - Du Val S.t Martin au Val Queyras.

§ 1. Col d'Abríes . . . . . *page* 298

Chap. V - Du Val S.t Martin à la Vallée de la Doire Ripaire.

§ 1. Col de Frapeiras . . . . . *page* 300
2. Col de la Longio . . . . . » 301
3. Col de Rodoret ou du Sauze . . . » 302

Chap. VI - Du Val S.t Martin au Val Cluson.

§ 1. Col de la Vallëtto . . . . . *page* 303
2. Col de la Pënnasso . . . . . » 304
3. Col de Gunivert . . . . . » 304
4. Col du Bet . . . . . » 304
5. Col de l'Arcano . . . . . » 306
6. Col du Mourefreid . . . . . » 307
7. Col du Pis . . . . . » 307
8. Col de l'Albërgian . . . . . » 308
9. Pas de Cristofou . . . . . » 310
10. Col de la Tana . . . . . » 311
11. Col du Clapier . . . . . » 312
12. Col de la Buffo . . . . . » 313

ASCENSIONS.

§ 1. Le Frioulënt . . . . . *page* 314
2. Le Granïe ou Granero . . . . . » 315
3. Le Granïe Mout . . . . . » 318
4. Le Mansol . . . . . » 318
5. L'Agugliassa ou Guglieras . . . » 319
6. L'arête du Col de Seillère au Col de la Croix » 321
7. Le Palavas . . . . . » 323
8. Le Bric Malaura . . . . . » 325
9. Le Boucïe . . . . . » 325
10. Le Cournour . . . . . » 329
11. L'arête de Cialancio . . . . . » 329
12. L'arête de Rasin à la Vergio . . . » 331
13. La Pënnà . . . . . » 333

§ 14. Le Truc de Pineirôl . . . . . *pag.* 333
15. Le groupe de l'Eiminàl . . . . . » 334
16. Le Grand Mioul . . . . . » 335
17. L'arête de Feo Niero au Bec de l'Aiglo . » 335
18. Le Mont Viso . . . . . » 336

Table alphabétique des noms . . . . » 342

Errata-corrige . . . . . » 346

La Flore des Vallées . . . . . » 347

STAMPATO CON CARATTERI
E « CLICHÉS » DELLA DITTA
NEBIOLO & C. - TORINO
CARTA PATINATA DELLA
SOCIETÀ ANONIMA TENSI -
MILANO


ALPES VAUDOISES
Esquisse Topographique
Echelle (1/125000)
0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 Kilomètres
Légende
Sommet & ligne de faîte.
Col.
Zone comprise entre 1100 m. et 2500 m. d'altitude.
Fenestrelle
Cluson
Boursel
Sauvage
La Perouse
Pomaret
Germanasque
Clos
Riclaret
Pramol
Rusillard
St Germain
PIGNEROL
Perrier
Maneille
Massel
Rodoret
Guigou
Prali
Pra du Tour
Angrogne
St Second
Briquéras
Clamougna
Pélis
La Tour
St Jean
Luserne
Luserne
Lusernette
Villar
Bobi
Rorà
Guichard
Ristolas
Abriès
Guil
Ripa
Gayet
Bouchet
Crissolo
Ostana
Pô
Viso
Agnel
Troncea

= Prix 3 Fr. =

GUIDE ILLUSTRÉ DES VALLÉES VAUDOISES